This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

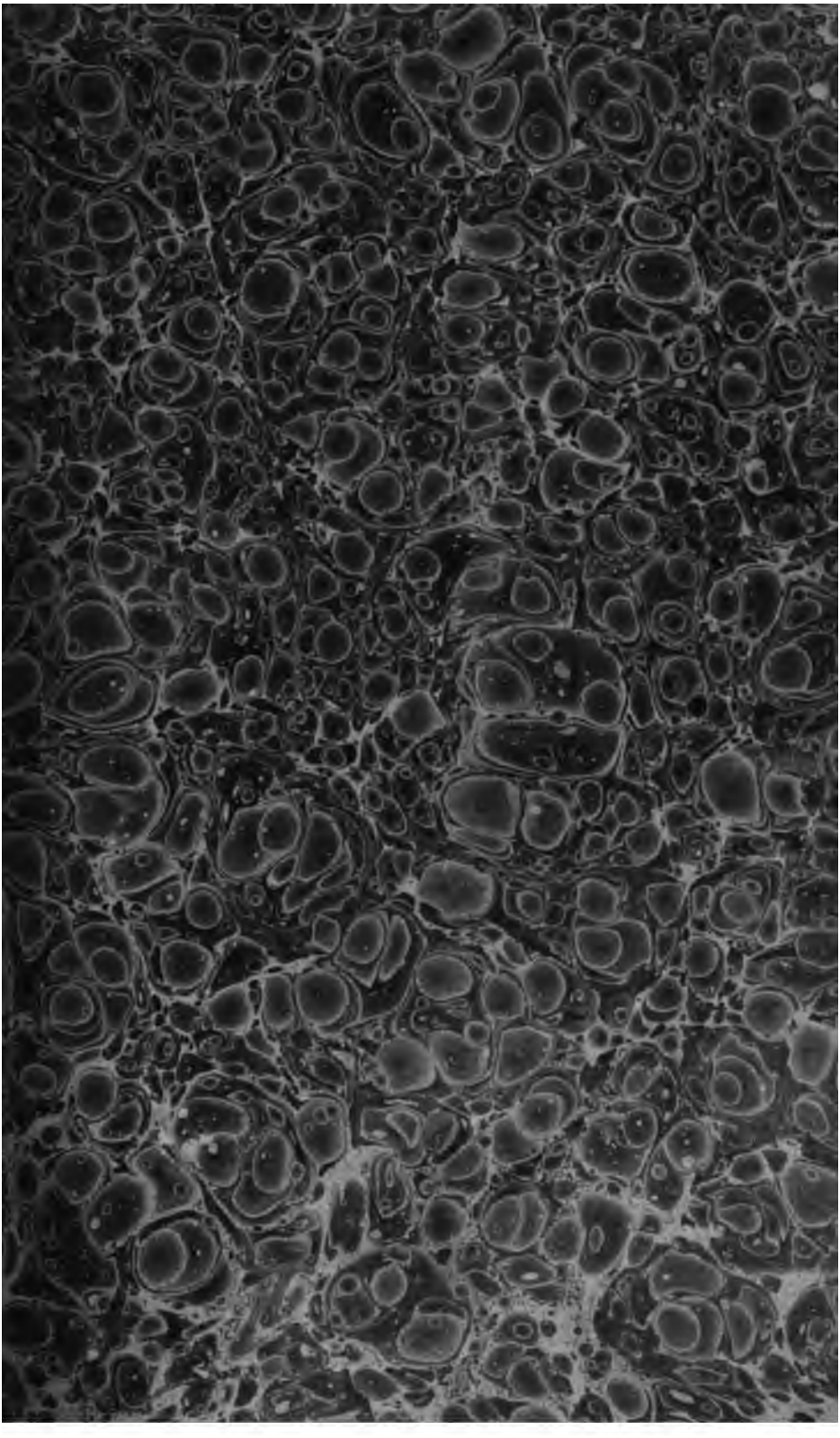
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

EX LIBRIS
LES DELALAIN.

LELAND·STANFORD·JVNIOR·VNIVERSITY.



d 6710

PROCÈS

DE CONDAMNATION ET DE RÉHABILITATION

DE

JEANNE D'ARC

DITE

LA PUCELLE

A PARIS

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET

RUE DE VAUGIRARD, 9

M. DCCC. XLV

PROCÈS

DE CONDAMNATION ET DE RÉHABILITATION

DE

JEANNE D'ARC

DITE

LA PUCELLE

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS LES MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE
SUIVIS DE TOUS LES DOCUMENTS HISTORIQUES QU'ON A PU RÉUNIR
ET ACCOMPAGNÉS DE NOTES ET D'ÉCLAIRCISSEMENTS

PAR JULES QUICHERAT

TOME TROISIÈME

A PARIS
CHEZ JULES RENOUARD ET Cie
LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
RUE DE TOURNON, N° 6
M. DCCC. XLV

119891

119891

119891

119891

119891

Chers & bons amis bons sauez
dieu ay entencion de p bien d
pouoir trait & auec habill
dont estesse bille & mon er
prestement se bien prie s
de p dera que bueilez prend
arbelestres pour & dauec h
auec habillemens de guerre
ou vesprisans / Chris et bonsoi

PROCÈS
DE RÉHABILITATION.

CONTINUATIO CAPITULI QUINTI.

III.

INQUESTA FACTA AURELIANIS.

Item sequitur inquesta facta Aurelianis per dominum archiepiscopum Remensem, de et super contentis in primo, secundo, tertio, quarto et quinto articulis articulorum in hac causa productorum, aliis causa brevitatis omissis, quum testes de et super aliis nil deponere sciverunt.

JOHANNES, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, alter judicum commissorum a sanctissimo domino nostro papa Calixto, una cum nostris in hac parte collegis, cum illa clausula : « Quatenus vos vel duo aut unus vestrum, etc., » quarumdam causarum nullitatis processus et sententiarum olim, per quondam dominos Petrum *Cauchon*, episcopum Belvacensem, et Johannem Magistri, inquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, instante quodam magistro Guillelmo de Estiveto, promotore causarum criminalium curiæ Belvacensis, contra quondam Johannam *d'Arc*, vulgariter dictam *la Pucelle*, facti et latarum, atque expurgationis ejusdem : certificamus et in veritate attestamur [quod], tam vigore articulorum admissorum ad

andum, ex parte Ysabellis, matris, Petri et nnis *d'Arc*, fratrum dictæ Johannæ, actorum in smodi causa, quam ex officio nostro, et ad scrutan- omnimodam veritatem de et super contentis in ulis in hujusmodi causa productis et ad proban- a admissis; ad examen nonnullorum testium de m lato nostro personaliter citatorum, atque pro parte dictorum Ysabellis, Petri et Johannis, productorum, a nobis et per nos juratorum et examinatorum, ac ad cautelam quoad actum deponendi absolutorum, de expresso consensu promotoris curiæ Belvacensis, processimus, atque dicta et depositiones eorumdem in scriptis redigi fecimus, per dilectum nostrum magistrum Guillelmum *Delasalle*, notarium publicum, modo et forma inferius declaratis.

D. COMES DUNENSIS.

Et primo, de anno Domini M. CCCC. L[V.], die XXII. februarii, pro parte prædictorum Ysabellis, Petri et Johannis *d'Arc*, coram nobis fuit productus, receptus, juratus et examinatus, atque quoad actum deponendi absolutus, dominus Johannes, comes Dunensis (1), qui tam super articulis, quam interrogatoriis, deposuit in modum qui sequitur, præsentibus magistris Guillelmo *Bouillé*, decano Noviomensi, et Johanne *Patin*, subinquisitore hæreticæ pravitatis, ordinis Fratrum Prædicatorum, sacræ theologiæ professore.

Super IV. et VIII. articulis, et super VII., interrogatorio promotoris, de adventu apud regem, de conversa-

(1) On connaît assez cet homme illustre. Il suffit de rappeler ici qu'il fut créé comte de Dunois seulement le 29 juillet 1439, et que, jusque-là, il n'eut pas d'autre nom que celui de *bâtard d'Orléans*.

tione dictæ Johannæ cum armatis et in artibus bellicis, similiter de devotione, pietate et cæteris virtutibus ipsius, aliis de voluntate producentis omissis, illustrissimus princeps, dominus Johannes, comes Dunensis et de Longavilla, locum tenens generalis domini nostri regis in facto guerræ, ætatis LI annorum vel circa;

Interrogatus si ipsam Johannam verisimiliter credat missam fuisse a Deo ad actus bellicosos exercendum, magis quam ab industria humana : respondet quod credit ipsam Johannam esse missam a Deo et actus ejus in bello, esse potius divino adspiramine quam spiritu humano.

Interrogatus quid movet eum : dicit quod propter multas conjecturas, quæ sequuntur. Et primo, asserit quod, ipso exsistente in civitate Aurelianensi, tunc obsessa ab Anglicis, venerunt nova seu rumores quod per villam *de Gyen* transierat quædam juvencula, vulgariter dicta Puella, asserens se accedere ad nobilem Dalphinum, pro levando obsidionem Aurelianensem et pro conducendo ipsum Dalphinum Remis, ad sacrandum; et quia ipse dominus deponens habebat custodiam dictæ civitatis, eratque locum tenens generalis in facto guerræ, ut amplius informaretur de facto illius Puellæ, misit ad regem dominum *de Villars*, senescallum *de Beaucaire*, et Jametum *de Tillay* (1), qui postea fuit baillivus Veromandensis; qui revertentes a rege retulerunt domino deponenti et dixerunt publice, in præsentia totius populi Aurelianensis, multum desiderantis scire veritatem adventus ejusdem Puellæ, quod ipsi viderant ipsam Puellam applicari

(1) Et mieux *Jamet du Thillay*. Il était alors capitaine de Blois. (*Catalogue des Archives Joursanvault*, t. II, nos 3176 et 3182.)

em, in villa *de Chinon*. Dicebant quoque rex prima fronte noluit eam recipere, imo Puella per spatium duorum dierum exspec- quam accedere permitteretur ad præsentiam gis, licet ipsa Puella perseveranter diceret ebat ad levandum obsidionem Aurelianensem, endum dictum nobilem Dalphinum Remis, ut consecraretur; requirens instanter societatem hominum, equos et arma. Transacto autem trium hebdomadarum aut unius mensis spatio, quo pendente tempore rex jusserat dictam Puellam examinari per clericos, prælatos et doctores theologiæ, super dictis et factis suis, ad sciendum si secure posset eam recipere, ipse rex fecit congregari multitudinem armatorum, pro conducendo victualia apud dictam civitatem Aurelianensem; sed audita opinione dictorum prælatorum et doctorum, scilicet quod nihil erat mali in dicta Puella, misit eamdem in societate domini archiepiscopi Remensis, tunc cancellarii Franciæ (1), ac domini *de Gaucourt*, nunc magni magistri hospitii regis (2), ad villam *de Bloys*, in qua venerunt domini qui conducebant victualia, scilicet domini *de Rès* (3) et *de Boussac*, marescalli Franciæ, cum quibus erant dominus *de Culen* (4), admiraldus Franciæ, *La Hire*, et dominus Ambrosius *de Loré*, postea factus præpositus Parisiensis (5), qui omnes insimul, cum armatis conducentibus victualia et Johanna Puella, venerunt a parte

(1) Regnault de Chartres, mort cardinal en 1443.

(2) Voy. ci-après, p. 16.

(3) Gilles de Laval, seigneur de Rais, Ingrande et Chantocé, fameux par les horribles excès qui le conduisirent au bûcher en 1440.

(4) Louis de Culant.

(5) Mort dans l'exercice de cette dignité en 1446. Voir la singulière peinture que le *Bourgeois de Paris* fait de ses mœurs, à l'an 1440.

de la Soloigne, in exercitu ordinato, usque ad ripam Ligeris, de directo, et usque juxta ecclesiam quæ dicitur Sancti Lupi (1), in qua erant multi Anglici et fortes; et quia exercitus regis, seu armatorum hujusmodi victualia conducentium, non videbatur dicto domino deponenti et aliis dominis capitaneis sufficiens ad resistendum, et conducendum ipsa victualia infra civitatem, imo maxime, quia opus erat habère naves seu bastellos, quas seu quos cum difficultate habere poterant, pro eundo quæsitum dicta victualia, quia oportebat ascendere contra cursum aquæ, et ventus erat totaliter contrarius, tunc ipsa Johanna dixit verba quæ sequuntur : « Estis vos Bastardus Aurelianensis? » Qui respondit : « Ita sum, et lætor de adventu vestro. » Tunc ipsa dixit eidem domino deponenti : « Estis vos qui « dedistis consilium quod venerim huc, de isto latere « ripariæ, et quod non iverim de directo ubi erat *Tal-* « *lebot* (2) et Anglici?» Qui deponens respondit quod ipse et alii sapientiores eo dederant illud consilium, credentes melius facere et securius. Tunc ipsa Johanna dixit in isto modo : « *En nom Dieu*, consilium « Dei Domini nostri est securius et sapientius quam « vestrum. Vos credidistis me decipere, et vosmet

(1) Saint-Loup est situé sur la rive droite de la Loire, au-dessus d'Orléans. Pour l'intelligence de ce qui suit, il faut entendre que le convoi s'étant arrêté sur la rive gauche, en face de Saint-Loup, on alla chercher des bateaux à Orléans pour passer le fleuve en doublant une grande île qui le divise en cet endroit, de sorte que pour entrer dans la ville on rabattit par la voie de terre jusqu'à la porte de Bourgogne. Voyez à ce sujet l'excellente dissertation de M. Jollois, *Histoire du siége d'Orléans*, p. 73 et 74 (in-fol. Paris, 1833).

(2) Jean, seigneur de Talbot et de Fournival, comte de Shrewsbury et de Waterford. C'est celui qui fut tué à la journée de Castillon, le 17 juillet 1453. Il avait dirigé les travaux du siége d'Orléans depuis la mort du comte de Salisbury, et commandait le fort de Saint-Laurent, au-dessous de la ville, sur la rive droite de la Loire.

plus decipitis, quia ego adduco vobis meliorem
sum quam venerit unquam cuicumque mi-
t civitati, quia est succursus a Rege cœlorum.
amen procedit amore mei, sed ab ipso Deo,
ad requestam sancti Ludovici et sancti Ka-
lagni, habuit pietatem de villa Aurelianensi,
luit pati quod inimici haberent corpus domini
« . ianensis et villam ejus. » Dicitque præterea
di dep d statim, et quasi in momento,
ventus, qui contrarius et valde impediens ne
ascenderent naves in quibus erant victualia ad civi-
tatem Aurelianensem, mutatus est et factus ei propi-
tius; quare statim tensa sunt vela, et dictus deponens
intravit bastellos seu naves, et cum eo frater Nicolaus
de Geresme, nunc magnus prior Franciæ (1); et trans-
iverunt ultra ecclesiam Sancti Lupi, invitis Anglicis.
Extunc dictus deponens habuit bonam spem de ea et
plus quam ante, sibique tunc supplicavit quod ipsa
vellet transire fluvium Ligeris, et intrare villam Aure-
lianensem, ubi plurimum erat desiderata. De qua re
fecit difficultatem, dicens quod nolebat dimittere gen-
tem suam seu armatos homines, qui erant bene con-
fessi, pœnitentes et bonæ voluntatis, et propterea recu-
sabat venire. Dictus deponens ivit ad capitaneos guerræ
qui habebant oius conducendi dictos armatos, quibus
supplicavit et requisivit quod, pro utilitate regis, ipsi
vellent contentari quod dicta Johanna intraret civita-
tem Aurelianensem, et quod ipsi capitanei cum socie-
tate sua irent apud Blesis ubi transirent Ligerim pro
veniendo Aurelianis, quia alibi non reperiebatur pas-

(1) De l'ordre de Rhodes.

sagium propinquius; quam requestam dicti capitanei receperunt, et consenserunt transire Blesis; et tunc ipsa Johanna venit cum dicto domino deponente, portans in manu sua suum vexillum, quod erat album, et in quo erat figura Domini nostri tenens florem lilii in manu sua; transivitque cum ea fluvium Ligeris *La Hire*, et intraverunt insimul in villa Aurelianensi. Ex quibus jam recitatis, videtur dicto domino deponenti quod dicta Johanna, et ejus facta in exercitu bellico, potius erant a Deo quam ab homine, attentis mutatione venti subito facta, postquam locuta est dando spem succursus, et introductione victualium, invitis Anglicis, qui longe fortiores erant exercitu regio; considerato præterea quod illa juvencula asserebat in visione habuisse quod sancti Ludovicus et Karolus Magnus orabant Deum pro salute regis et illius civitatis.

Item, per aliam conjecturam credit facta sua esse a Deo : quia dictus dominus deponens, dum vellet ire quæsitum armatos qui transibant Blesis, ad præbendum adjutorium illis de civitate prædicta, ipsa Johanna vix volebat exspectare, et dare consensum eidem deponenti ut iret ad eos; imo volebat summare Anglicos obsidentes illam civitatem, antequam intentarent levare illam obsidionem, aut dare eis insultum; quod et fecit, quia summavit dictos Anglicos, per unam litteram suo materno idiomate confectam, verbis bene simplicibus, continentem in substantia quod ipsi Anglici recedere vellent de obsidione, et irent ad regnum Angliæ; alias ipsa daret eis ita magnum insultum quod cogerentur recedere. Et fuerunt missæ dictæ litteræ domino *Tallebot;* et ab illa hora ille dominus qui deponit asserit quod Anglici, qui in prius

ro ducenti fugabant octo centum aut mille de
regis, a post et tunc quatuor centum aut
armatorum seu pugnantium pugnabant in con-
asi contra totam potestatem Anglicorum, et sic
t Anglicos exsistentes in obsidione aliquotiens,
on audebant exire de suis refugiis et bastilliis.
per aliam conjecturam credit facta sua a Deo
esse, quia vicesima septima die maii, bene mane, dum inchoaretur insultus contra adversarios exsistentes infra bollevardum Pontis, dicta Johanna fuit vulnerata ex una sagitta, quæ penetravit carnem suam inter collum et spatulas, de quantitate dimidii pedis. Nichilominus, hoc non obstante, non cessavit a conflictu, nec cepit medicamentum contra vulnus; duravitque insultus ab hora matutina usque ad octavam de vespere, sic quod non erat spes quasi de victoria illo die : propter quod dictus dominus deponens satagebat, et volebat quod exercitus retraheretur ad civitatem. Et tunc dicta Puella venit ad eum, et requisivit quod adhuc paulisper exspectaret, ipsaque ex illa hora ascendit equum, et sola recessit in unam vineam, satis longe a turba hominum; in qua vinea fuit in oratione quasi per spatium dimidii quarti horæ; ipsa autem regressa ab illo loco, statim cepit suum vexillum in manibus suis, posuitque se supra bordum fossati, et instanti, ipsa ibi exsistente, Anglici fremuerunt et effecti sunt pavidi; armati vero regis resumpserunt animum, et cœperunt ascendere, dando insultum contra bollevardum, non reperientes quamcumque resistentiam; et ex tunc dictum bollevardum fuit captum, et Anglici existentes in illo conversi sunt in fugam; omnes autem mortui. Et inter cætera dicit dictus dominus deponens

quod *Classidas* (1), et alii principales capitanei Anglicorum dictæ bastilliæ, credentes se retrahere in turri Pontis Aurelianensis, ceciderunt in fluvium et submersi sunt. Ipse autem *Classidas* fuerat ille qui plus injuriose et cum majori ignominia seu vilipensione loquebatur de dicta Puella. Capta vero ipsa bastillia, reversi sunt dictus deponens et ipsa Puella, cum aliis Gallicis, infra civitatem Aurelianensem, in qua recepti sunt cum ingenti gaudio et pietate; fuitque ipsa Johanna ducta ad hospitium suum, ut præpararetur vulnus ejus. Qua præparatione facta per chirurgicum, ipsa cepit refectionem suam, sumendo quatuor vel quinque vipas (2) in vino mixto cum multa aqua, nec alium cibum aut potum sumpsit pro toto die. In crastino vero, summo mane, Anglici exierunt de suis tentoriis, et se ordinaverunt in exercitu pro pugnando. Quo viso dicta Puella surrexit de lecto, et armavit se solum uno habitu, gallice *jasseren* (3); non tamen voluit tunc quod aliquis invaderet dictos Anglicos, nec aliquid peteretur ab eis; sed quod permitterentur abire; sicut et de facto abierunt, nemine eos tunc persequente. Ex qua hora dicta villa fuit ab hostibus liberata.

Item, dicit dominus deponens quod, post obsidionem villæ Aurelianensis, dicta Puella, cum dicto domino deponente et aliis capitaneis guerræ, accessit ad regem exsistentem in castro *de Loches*, pro requi-

(1) William Glansdale, bailli d'Alençon pour le roi d'Angleterre. Il commandait en chef la forteresse des Tourelles, celle qui est appelée ici *Turris pontis aurelianensis*.

(2) *Vipa*, rôtie, trempe de soupe.

(3) Ou *jaseran*, cotte de mailles légère.

eum ut mandaret armatos ad recuperandum et villas supra fluvium Ligeris situatas, videlicet , *Baugency* et *Jargueau*, ad finem ut liberius rius procederet ultra, ad suam consecrationem ; de qua re ipsa instantissime et frequenter in- t regem, ut festinaret, nec tardaret amplius. c rex fecit omnem diligentiam possibilem, misitque ducem Alenconii, dictum dominum deponentem et alios capitaneos, cum dicta Johanna, pro recuperatione dictarum villarum et castrorum; quæ villæ et castra fuerunt reductæ de facto ad obedientiam regis, infra paucos dies, per medium ipsius Puellæ, ut credit dictus dominus deponens, super hoc interrogatus et examinatus.

Item, deponit dictus dominus, super hoc interrogatus, quod, post liberationem villæ Aurelianensis ab obsidione Anglicorum, ipsi Anglici congregaverunt magnum exercitum armatorum, pro defendendo villas et castra prædictas, et quas tenebant. Obsidione exsistente ante castrum et pontem *de Baugency*, exercitus Anglicorum applicuit apud castrum *de Mehun* supra Ligerim, quod erat adhuc in obedientia Anglicorum; sed quia ipsi Anglici non potuerunt tunc succurrere illis Anglicis qui erant obsessi in castro *de Baugency*, postquam venit ad eorum notitiam quod dictum castrum fuit captum et reductum ad obedientiam regis, dicti Anglici posuerunt se et univerunt in uno exercitu, taliter quod Gallici credebant ipsos Anglicos velle præsentare dietam ad pugnandum; propter quod et ipsi Gallici ordinaverunt exercitum suum, et disposuerunt se in bello ad exspectandum dictos Anglicos. Tunc dominus dux Alenconii, in

præsentia domini constabularii (1), dicti domini deponentis et aliorum plurium, petiit a dicta Johanna quid ipse deberet facere. Ipsa vero respondit præfato domino alta voce sic : « Habeatis omnes bona calcaria. » Quo audito, assistentes petierunt eidem Johannæ : « Quid « dicitis? nos ergo terga vertemus?» Tunc ipsa Johanna respondit : « Non; sed erunt Anglici qui se non de- « fendent sed devincentur, eruntque vobis necessaria « calcaria ad currendum post eos. » Sicut et ita fuit, quia ipsi fugerunt, et fuerunt, tam mortui, quam captivi, plus quam quatuor millia.

Item, deponit dictus dominus quod bene recordatur et est verum quod, rege exsistente in castro *de Loches*, dictus deponens et ipsa Puella iverunt ad eum, post levationem obsidionis Aurelianensis, et dum rex esset in sua camera secreti, gallice *de retraict*, in qua erant secum dominus Christophorus *de Harcourt* (2), episcopus Castrensis, confessor ipsius regis (3), et dominus *de Treves* (4), qui alias fuerat cancellarius Franciæ, dicta Puella, antequam intraret cameram, percussit ad ostium, et, quam cito ingressa, posuit se genibus, et

(1) Artus de Bretagne, comte de Richemont, alors en disgrâce et qui était venu se joindre à l'armée malgré les ordres du roi. Toute cette partie de la déposition s'applique à la bataille de Patai.

(2) Le même qui fut par la suite grand maître des eaux et forêts.

(3) Appelé Gérard Machet dans la *Chronique de la Pucelle*. Il ne fut évêque de Castres qu'après la mort de Jeanne d'Arc et mourut revêtu de cette dignité en 1448. (*Gallia christiana*, I, col. 73).

(4) Robert le Maçon, maître des requêtes de Charles VI, anobli en 1400 et seigneur de Trèves en Anjou. Créé chancelier en 1418, il n'occupa cette charge que trois ans, tourmenté sans cesse par l'inimitié du duc de Bourgogne, puis par les intrigues des favoris de Charles VII, alors Dauphin. Ayant cédé la place à Martin Gouge, il resta auprès du roi comme simple conseiller. Mort en 1442. (*Hist. généal. de la maison de France*, t. VI, p. 396.)

xata est tibias regis, dicens talia verba vel similia : ilis Dalphine, non teneatis amplius tot et tam lixa consilia ; sed venite quam citius Remis, ad ca- ndum dignam coronam. » Et tunc præfatus domi- hristophorus *de Harcourt*, colloquendo cum ea, t si suum consilium sibi hæc dicebat; ipsa vero ma respondit : sic, quod erat plurimum stimulata de hujusmodi re. Et tunc præfatus Christophorus dixit ipsi Johannæ : « Non velletis vos dicere hic, in præ- « sentia regis, modum vestri consilii, quando loquitur « vobis? » Cui illa respondit, rubescendo : « Ego conci- « pio » inquit, « satis illud quod vos vultis scire, et ego « libenter dicam vobis. » Ad quam Johannam rex ait : « Johanna, an placeat bene vobis declarare illud quod « petit, in præsentia assistentium hic. » Et ipsa respon- dit regi quod sic; et dixit talia verba aut similia : quod, quando erat displicens aliquo modo, quia faci- liter non credebatur ei de his quæ dicebat ex parte Dei, retrahebat se ad partem et rogabat Deum, con- querendo sibi quia faciliter ei non credebant illi qui- bus loquebatur ; et oratione sua facta ad Deum, tunc audiebat unam vocem dicentem sibi : « *Fille Dé, va, va, va, je serai à ton aide, va;* » et quando audiebat dictam vocem, multum gaudebat, imo desiderabat semper esse in illo statu; et, quod fortius est, reci- tando hujusmodi verba suarum vocum, ipsa miro modo exsultabat, levando suos oculos ad cœlum.

Item, dixit et recordatur dictus deponens interro- gatus, quod, post prædictas victorias, domini de san- guine regis et capitanei volebant quod rex iret ad Normanniam et non Remis; sed dicta Puella semper fuit opinionis quod oportebat ire Remis, ad conse-

crandum regem, addebatque rationem suæ opinionis, dicens quod, dum rex esset coronatus et sacratus, potentia adversariorum diminueretur semper, nec possent finaliter nocere sibi neque regno. Cujus opinioni omnes consenserunt. Et primo locus in quo rex stetit et fixit gradum suum, cum suo excercitu, fuit ante civitatem Trecensem; quo ibidem exsistente, et tenente consilium cum dominis de suo sanguine cæterisque capitaneis guerræ, pro advisando si staret ante dictam civitatem, et poneret obsidionem ad capiendum eam, vel si esset expediens transire ultra, eundo de directo Remis et dimittendo ipsam civitatem Trecensem; dicto vero consilio regis in diversas opiniones diviso, et dubitantibus quodnam esset utilius, dicta Puella venit et intravit consilium, dicens talia verba vel similia : « Nobilis Dalphine, jubeatis « venire gentem vestram et obsidere villam Trecensem, « nec protrahatis amplius longiora consilia, quia, in « nomine Dei, ante tres dies, ego vos introducam infra « civitatem Trecensem, amore vel potentia seu forti- « tudine, et erit falsa Burgundia multum stupefacta. » Et tunc dicta Puella statim cum exercitu regis transivit, et fixit tentoria sua juxta fossata, fecitque mirabiles diligentias, quas etiam non fecissent duo vel tres usitati et magis famati homines armorum; et taliter laboravit in nocte illa quod, in crastino, episcopus (1) et cives illius civitatis dederunt obedientiam regi, frementes et trementes, ita quod postea repertum est quod, a tempore illo quo dedit consilium

(1) L'évêque de Troyes était alors Jean Leguisé, que Charles VII anoblit lui, sa famille et la postérité des siens, en reconnaissance du service qu'il lui avait rendu par la capitulation de sa métropole. (*Gallia christ.*, t. XII, col. 514.)

non recedendo a civitate, ipsi cives perdiderunt
m, nec quærebant nisi refugium et fugere ad
as. Illa autem civitate ad obedientiam regis re-
rex ivit Remis, ubi reperiit totam obedientiam,
e ibi sacratus et coronatus.

n, interrogatus ipse deponens de vita et con-
ione ipsius Puellæ : deponit quod ipsa habebat
morem, in hora vesperorum seu crepusculi noctis, omnibus diebus, quod se retrahebat ad ecclesiam, et faciebat pulsari campanas quasi per dimidiam horam, congregabatque Religiosos Mendicantes qui sequebantur exercitum regis, et illa hora se ponebat in oratione, faciebatque decantari per illos Fratres Mendicantes unam antiphonam de beata Virgine matre Dei.

Dicit ultrà super hoc interrogatus dictus deponens quod, rege veniente apud *la Ferté* et apud *Crespy-en-Valoys* (1), veniebat populus obviam regi, exsultans et clamans « *Noel!* » Tunc ipsa Puella, equitando inter archiepiscopum Remensem et dictum dominum deponentem, dixit verba quæ sequuntur : « Ecce « bonus populus, nec vidi quemcumque alium populum « qui tantum lætaretur de adventu tam nobilis regis. « Et utinam ego essem ita felix, dum ego finirem dies « meos, quod ego possem inhumari in ista terra! » Quo audito, præfatus dominus archiepiscopus dixit : « O Johanna, in quo loco habetis vos spem moriendi?» Ad quod respondit : « Ubi placebit Deo, quia ego non « sum secura, neque de tempore, neque de loco, am- « plius quam vos scitis; et utinam placeret Deo, crea- « tori meo, quod ego nunc recederem, dimittendo

(1) Au retour de Reims, en août 1429.

« arma, et irem ad serviendum patri et matri in custo-
« diendo oves ipsorum, cum sorore et fratribus meis,
« qui multum gauderent videre me. »

Item, interrogatus dictus dominus de vita, virtutibus et conversatione ipsius Johannæ inter armatos: dicit et deponit quod, de sobrietate a nullo vivente superabatur; et multotiens audivit dictus deponens a domino Johanne *d'Olon*, milite, nunc senescallo *de Beaucaire*, quem rex posuerat et constituerat quasi pro custodia ipsius, sicut sapientiorem et probitate recommendatum militem, in societate dictæ Puellæ, quod non credit aliquam mulierem plus esse castam quam ipsa Puella erat. Affirmat præterea dictus deponens quod similiter ipse et alii, dum erant in societate ipsius Puellæ, nullam habebant voluntatem seu desiderium communicandi seu habendi societatem mulieris; et videtur ipsi deponenti quod erat res quasi divina.

Dicit denique quod, post quindecim dies a tempore quo dominus comes *de Chuffort* (1) effectus est prisionarius ejus, in captione *de Jargueau*, fuit transmissa dicto comiti *de Chuffort* una schedula papyrea, in qua continebantur quatuor versus, facientes mentionem quod una Puella ventura est *du Bois-Chanu*, et equitaret super dorsum arcitenentium (2), et contra ipsos.

---

(1) William Pole, comte de Suffolk, grand maître de la maison du roi d'Angleterre, élevé au commandement général de l'armée de la Loire après la mort de Salisbury.

(2) « Et chevaucherait sur le dos des archers. » Cette expression d'archers s'appliquait à merveille aux Anglais qui devaient leur supériorité à leurs gens de trait. Mais il faut dire aussi que l'auteur des quatre vers allégués par le témoin avait considérablement paraphrasé le texte primitif de la prophétie de Merlin, si toutefois cette prophétie est celle qu'on trouve rapportée en ces termes dans le manuscrit de la Bibliothèque royale, n° 7301 :

Descendet virgo dorsum sagittari et flores virgineos obseultabit (sic).

que inter cætera dicit dictus deponens, super
errogatus, quod, licet dicta Johanna aliquo-
ose loqueretur de facto armorum, pro animan-
atos, de multis spectantibus ad guerram, quæ
n fuerunt ad effectum deducta; tamen quando
tur seriose de guerra, de facto suo et sua vo-
, nunquam affirmative asserebat, nisi quod
erat ssa ad levandum obsidionem Aurelianensem ac succurrendum populo oppresso in ipsa civitate et locis circumjacentibus, et ad conducendum regem Remis, pro consecrando eumdem regem.

D. RADULPHUS DE GAUCOURT.

Anno quo supra, die XXV. mensis februarii, nobilis et potens vir, dominus Johannes *de Gaucourt* (1), miles, magnus magister hospitii regis, ætatis LXXXV annorum, vel circa, testis productus, interrogatus et examinatus super eisdem articulis.

Dicit et affirmat quod ipse erat præsens in castro seu villa *de Chinon*, quando ipsa Puella accessit, viditque eam quando ipsa præsentavit se in conspectu

(1) M. de Gaucourt s'appelait Raoul et non pas Jean. Il avait été fait chevalier à la bataille de Nicopolis, en 1396. Au temps du siége d'Orléans, il était conseiller, premier chambellan de Charles VII et bailli d'Orléans par provision du duc d'Orléans, alors prisonnier en Angleterre. Il s'était illustré en 1415 par la défense d'Harfleur à la suite de laquelle il resta treize ans entre les mains des Anglais. En 1429, le roi le fit capitaine de Chinon et l'année suivante gouverneur de Dauphiné. Il mourut au commencement du règne de Louis XI, destitué à quatre-vingt-dix ans de l'office de grand maître de l'hôtel qui lui avait été donné en 1453, et peu riche, au dire d'un avocat qui plaidait pour ses héritiers en 1477, « car il a payé pour ses rançons bien six vingts quatorze mille livres, dont il n'a esté récompensé; et si fut d'une lance percé au travers du corps. » (THAUMAS DE LA THAUMASSIÈRE, *Histoire du Berry*, p. 589, *Hist. généal. de la maison de France*, t. VIII, p. 366. Voyez les Chron. de FROISSART, MONSTRELET, JEAN CHARTIER, BERRY, etc., etc.)

regiæ majestatis, cum magna humilitate et simplicitate, una paupercula bergereta, et audivit verba sequentia, quæ dixit ipsi regi in hunc modum : « Clarissime do-« mine Dalphine, ego veni et sum missa ex parte Dei, « ad præbendum adjutorium vobis et regno. » Et tunc rex, ipsa visa et audita, ut amplius informaretur de statu suo, jussit eam tradi in custodia Guillelmo *Bellier*, magistro suæ domus, baillivo Trecensi (1) et locumtenente dicti deponentis apud *Chinon*, cujus *Bellier* uxor erat fœmina magnæ devotionis et commendatissimæ famæ; præcepitque præterea ipse rex quod dicta Johanna visitaretur per clericos, prælatos et doctores, ad sciendum si deberet aut posset licite adhibere fidem dictis præfatæ Johannæ : sicut et factum est, quia dicta ejus et facta fuerunt examinata per ipsos clericos, spatio et tempore trium septimanarum et amplius, tam Pictavis quam Caynone. Qui clerici tandem, debita examinatione facta, dixerunt quod nihil mali erat in ea, nec in dictis ejus; et denique, post plura interrogatoria facta ipsi Johannæ Puellæ, fuit quæsitum ab ea quale signum ipsa monstraret pro credendo dictis suis. Tunc ipsa respondit quod signum quod ostenderet eis, esset de levatione obsi-

(1) Je soupçonne ici une faute de copie, car Guillaume Bellier ne put pas être bailli de Troyes à une époque où cette ville était encore soumise aux Anglais. D'ailleurs il n'aurait pas cumulé un aussi haut office que le bailliage de Troyes avec la lieutenance de Chinon. Guillaume Bellier figure dans plusieurs titres, et toujours comme un officier inférieur des deux maisons de France et d'Orléans. En 1424 il est qualifié, dans une exemption d'octroi que lui accorde Charles VII, « escuier et premier veneur du roy. » En 1428 il fit, comme écuyer et sergent (*serviens*) du duc d'Orléans, un voyage auprès de son maître en Angleterre. Il finit par être conseiller du même prince; on le trouve avec cette qualité en 1440. (Rymer, t. X, p. 396. — *Cabinet des titres de la Bibl. Roy.*)

t succursu villæ Aurelianensis. Et tunc recessit et ivit apud Blesis, ubi primo se armavit, ıducendo victualia Aurelianis et succurrendo tibus in ea.

ultra dictus deponens super hoc interrogatus, ıiter ad [dominum] Dunensem, de mutatione ›ntrarii et de modo ponendi victualia infra ci-. Addit ultra quod præterea ipsa expresse prædixit quod in brevi spatio tempus et ventus mutarentur; sicut et factum est statim post dictum suum. Similiter prædixit quod victualia infra civitatem libere introducerentur.

Et concordat dictus deponens cum præfato domino *de Dunoys*, in captione bastilliæ et in levatione obsidionis, et expulsione adversariorum.

Cætera omnia deponit modo et forma quo dictus dominus *Dunoys*, concernentia liberationem illius villæ et civitatis Aurelianensis, et captionem castrorum et villarum, de quibus facta est mentio, super fluvium Ligeris exsistentium.

Similiter per omnia concordat in his quæ concernunt transitum regis, ad suam consecrationem fiendam Remis.

Item, interrogatus de vita et moribus ipsius Johannæ: dicit et respondet quod præfata Johanna erat sobria in potu et cibo, nec exibant de ore suo nisi bona verba, ad ædificationem et bonum exemplum servientia; eratque castissima, nec unquam scivit quod de nocte secum conversaretur vir; imo semper de nocte habebat mulierem secum, cubantem in camera sua. Confitebatur sæpe; vacabat orationi assidue; audiebat missam quotidie, et recipiebat frequenter Eucharistiæ

sacramentum; nec patiebatur in societate sua proferri verba turpia, nec blasphemias; imo talia detestabatur in factis et dictis. Nec aliud scit.

M. FRANCISCUS GARIVEL.

Anno superius descripto, die VII. mensis martii, nobilis vir, magister Franciscus *Garivel*, consiliarius generalis domini nostri regis super facto justitiæ subsidiorum, ætatis XL annorum, vel circa.

Et primo, super dictis articulis, dicit quod est memor quod, tempore adventus dictæ Johannæ *la Pucelle*, rex misit eam Pictavis, et fuit hospitata in domo defuncti magistri Johannis *Rabatiau* (1), tunc advocati regis in Parlamento; et in illa civitate Pictavensi, per ordinationem regis, fuerunt deputati solemnes doctores et magistri, scilicet, dominus Petrus *de Versailles* (2), tunc abbas de *Tallemont*, postea episcopus Meldensis; Johannes *Lambert;* Guillelmus *Aimeri*, ordinis Fratrum Prædicatorum; Petrus *Seguin*, ordinis fratrum Carmelitarum, doctores in sacra pagina; Matthæus *Mesnaige*, Guillelmus *Le Marié*, baccalarii in theologia, una cum pluribus aliis consiliariis regis, licentiatis in utroque jure, qui pluribus et iteratis vicibus, et quasi spatio trium septi-

(1) Al. *Rabateau*, conseiller du roi, créé avocat-général au Parlement transféré à Poitiers en 1427. Il fut depuis président de la chambre des comptes, établie à Bourges, et président à mortier au Parlement de Paris. Mort vers 1444. (BLANCHARD, *Hist. des Présidents à mortier*, p. 83.)

(2) D'abord moine de Saint-Denis et professeur de théologie. Il fut depuis abbé de Saint-Martial de Limoges, évêque de Digne, puis de Meaux en 1439. En 1441, Charles VII l'envoya en ambassade auprès d'Eugène IV, et ce pontife le chargea d'une mission en Grèce. Mort en 1446 (*Gall. christ.*, VIII, col. 1640).

m, examinaverunt dictam Johannam, visi-
t considerando dicta et facta sua; sed finaliter,
rato suo statu suisque responsionibus, dixerunt
sa Puella erat una simplex filia, quæ interro-
eis perseverabat in ista responsione, videlicet
at missa ex parte Dei cœli in favorem nobilis
i, pro reponendo eum in suo regno, pro le-
obsidionem Aurelianensem, et conducendo
ipsum Remis ad consecrandum; sed oportebat primitus quod ipsa summaret et scriberet Anglicis quatenus ipsi recederent, et quod erat voluntas Dei.

Dicit præterea idem deponens, super hoc interrogatus, quod, dum peteretur ab eadem Johanna quare appellabat regem Dalphinum, et non nomine regis: respondebat quod non vocaret eum regem usquequo esset Remis coronatus et sacratus, in qua civitate ipsa intendebat eum ducere. Ulterius per dictos clericos dictum fuit ipsi Johannæ, quod ipsa debebat ostendere signum per quod credendum esset ei quod esset missa ex parte Dei; sed ipsa respondit illis, quod signum sibi datum a Deo erat levare obsidionem Aurelianensem, et quod non dubitabat quin ita fieret, si rex vellet dare sibi quantulamcumque societatem armatorum.

Dicit ultra dictus deponens quod ipsa erat una simplex bergereta, summe diligens Deum, quia sæpe confitebatur, et recipiebat frequenter sacramentum Eucharistiæ. Tandem, post longam examinationem per clericos diversarum facultatum longo tempore factam, dicit dictus deponens quod omnes deliberaverunt et concluserunt quod rex poterat eam licite recipere, et quod duceret societatem armatorum ante

obsidionem Aurelianensem, quia nihil invenerunt in ea nisi catholicum et omni rationi consonum. Nec aliud scit.

D. GUILLELMUS DE RICARVILLE.

Anno prædicto, die VIII. mensis martii, nobilis vir, Guillelmus *de Ricarville*, dominus temporalis *de Ricarville* (1), et magister hospitii regis, ætatis LX annorum, vel eocirca, testis productus, juratus et examinatus, ac interrogatus super eisdem articulis, præsentibus venerabilibus viris et discretis Guillelmo *Bouillé*, sacræ theologiæ professore, et Johanne *du Mesnil*, legum doctore et officiali Belvacensi;

Dicit quod, ipso exsistente infra villam Aurelianensem, ab Anglicis obsessam, cum domino *de Dunoys* et pluribus aliis capitaneis, venerunt novæ quod per villam *de Gyen* transiverat una bergereta, vocata *la Pucelle*, quam duo aut tres nobiles viri de patria Lotharingiæ, ex qua trahebat ortum, conducebant; quæ Puella dicebat quod ibat pro levando obsidionem Aurelianensem, et quod postea duceret regem Remis ad sacrandum, sicut erat sibi præceptum ex parte Dei. His tamen non obstantibus, ipsa non fuit de levi recepta apud regem; quin imo voluit ipse rex quod primo examinaretur, et sciretur de sua vita et statu,

(1) Ce gentilhomme était panetier à la cour, du temps de Jeanne d'Arc; il fut ensuite écuyer d'écurie et enfin conseiller maître d'hôtel. Prisonnier des Anglais en 1437, il se racheta avec une somme de cinq cents écus dont le gratifia le Dauphin. Charles VII l'envoya à Bordeaux le 17 juillet 1459 pour régler une contestation qui s'était élevée entre la municipalité de cette ville et plusieurs navires anglais mouillés dans la Gironde. Il vivait encore en 1472 et recevait pension de Louis XI. (*Cabinet des titres de la Bibl. Roy.*)

et si deberet licite recipi. Quæ quidem Puella, de præcepto ipsius regis, fuit examinata per plures prælatos, doctores et clericos, qui invenerunt eam bonæ vitæ, commendati status et laudabilis famæ; nec fuit in ea repertum aliquid propter quod deberet repelli.

Interrogatus præterea de vita ipsius Puellæ inter armatos: dicit et deponit quod erat pulcherrimæ vitæ, valde sobria in potu et cibo, casta quoque, devota, audiens quotidie missam, et sæpissime confitens peccata sua, necnon sacram Eucharistiam qualibet septimana cum ferventi devotione recipiens. Redarguebat armatos quando blasphemabant nomen Dei aut jurabant in vanum; et quando perpetrabant aliqua mala, aut faciebant violentias, reprehendebat eos. Nec ipse qui loquitur unquam percepit quod ipsa fecerit aliquid dignum reprehensione; imo credit quod, attento suo modo vivendi et factis ejus, quod ipsa fuit inspirata a Deo. Nec aliud scit.

M. REGINALDUS THIERRY.

Anno quo supra, et eodem die, magister Reginaldus *Thierry*, decanus ecclesiæ collegiatæ de *Mehun-sur-Yèvre*, chirurgicus regis, ætatis LXIV annorum, vel circa, testis productus, juratus, examinatus et interrogatus super eisdem articulis;

Dicit et deponit quod vidit eamdem Johannam apud regem, in villa *de Chinon*, et audivit ab ea illud quod dicebat, videlicet quod erat missa a Deo ad nobilem Dalphinum, pro levando obsidionem Aurelianensem, et pro ducendo regem Remis ad sacrandum et coronandum.

De modo autem quem habuit rex in recipiendo eam,

deponit sicut præcedens; similiter de vita, conversatione, devotione et pietate. Et cum hoc addit quod ipse vidit [quod], quando villa Sancti-Petri-Monasterii (1) fuit capta per insultum, ubi ipsa erat, armati voluerunt facere violentiam in ecclesia et rapere sacra et alia bona ibidem recondita; sed ipsa Johanna viriliter prohibuit et defendit, nec unquam passa est quod aliquid ibidem raperetur. Et credit ipse deponens quod, attenta bona vita ipsius Puellæ et laudabili conversatione, similiter factis et dictis, et exsecutione ipsorum, de quibus veraciter loquebatur antequam venirent et quæ eveniebant sicut prædixerat, quod ipsa fuit missa a Deo. Nec aliud scit.

JOHANNES LUILLIER.

Anno prædicto, die XVI. mensis martii, in præsentia venerabilium virorum, magistrorum Guillelmi *Bouillé*, decani Noviomensis, et Johannis Martini, vicarii inquisitoris, ordinis Fratrum Prædicatorum, sacræ theologiæ professorum, necnon Johannis *Cadier*, baccalarii in legibus: Johannes *Luillier*, burgensis Aurelianensis, senior (2), ætatis LVI annorum, vel circiter,

Interrogatus de adventu ipsius Puellæ ad villam Aurelianensem: dicit quod multum desiderabatur ab omnibus incolis ipsius civitatis propter famam aut rumorem currentem, quia dicebatur quod dixerat regi se missam ex parte Dei pro levando obsidionem ante dictam villam positam; ipsi autem cives et omnes ha-

(1) Saint-Pierre-le-Moustier, pris en décembre 1429.

(2) C'est-à-dire l'*aîné*. Un Jean Luillier était mercier à Orléans en 1421. (*Catalogue des Archives Joursanvault*, n. 680.)

erant in tanta necessitate positi per adversa-
ntes dictam obsidionem, quod nesciebant ad
currere pro remedio, nisi solum ad Deum.
interrogatus si erat in civitate, quando ipsa
t ibi : dicit quod sic; et quod recepta fuit cum
udio et applausu ab omnibus utriusque sexus,
magnis, ac si fuisset Angelus Dei, propterea
d sperabant per medium ipsius eripi ab hujusmodi
icis, sicut et postea factum est.

Item interrogatus quid ipsa fecit in illa civitate post ingressum suum : dicit quod exhortabatur omnes ut sperarent in Domino; et, si haberent bonam spem et fiduciam in Deo, quod eriperentur ab adversariis. Dicit insuper quod ipsa voluit summare Anglicos obsidentes civitatem, antequam permitteret dare insultum ipsis adversariis ad repellendum eos; et ita factum est, quia ipsa summavit eosdem Anglicos per unam litteram continentem in substantia, quod ipsi Anglici recedere vellent de obsidione et irent ad regnum Angliæ; alias cogerentur recedere per vim seu violentias. Dicit ulterius quod ab illa hora Anglici fuerunt territi, nec habuerunt tantam potestatem resistendi sicut prius; imo pauci de dicta villa sæpe pugnabant contra magnam multitudinem Anglicorum, et taliter cogebant aliquotiens ipsos Anglicos exsistentes in obsidione quod non audebant exire de suis bastilliis.

Item, interrogatus de levatione obsidionis : dicit quod in mense maii, die XXVII, anni Domini MCCCCXXIX, bene recordatur quod fuit insultus datus contra adversarios exsistentes infra bolevardum Pontis; in quo insultu dicebatur quod fuerat vulnerata de una sagitta; et duravit ipse insultus ab hora matutinali usque ad

vesperam, et in tantum quod illi de civitate volebant se retrahere ad civitatem; et tunc ipsa Puella venit, præcipiendo ne recederent nec se retraherent adhuc ad civitatem. Quo dicto, ipsa cepit vexillum suum in manibus ejus, et posuit supra bordum fossati, et instanti, ipsa ibi exsistente, Anglici fremuerunt et pavidi effecti sunt; armati autem regis resumpserunt animum, et cœperunt ascendere dando insultum contra boulevardum, nec reperierunt quamcumque resistentiam; et ex tunc dictum boulevardum fuit captum, et Anglici exsistentes in illo conversi sunt in fugam, omnes autem mortui. Dicit præterea quod *Classidas* et alii principales capitanei Anglicorum dictæ bastilliæ, credentes se retrahere in turri pontis Aurelianensis, ceciderunt in fluvium et submersi sunt, et, capta tunc bastillia, omnes de parte regis regressi sunt in civitatem Aurelianensem.

Interrogatus ulterius quid factum est postea : dicit quod alio die, videlicet in crastino, summo mane, exierunt de suis tentoriis et ordinaverunt se in exercitu pro pugnando, ut apparebat. Quo scito et audito, dicta Puella surrexit de lecto, et armavit se; sed non voluit quod aliquis tunc invaderet dictos Anglicos, nec aliquod peteretur ab eis; imo præcepit quod permitterentur abire; sicut et de facto abierunt, nemine eos tunc persequente; et ex illa hora dicta villa fuit ab hostibus liberata.

Item, interrogatus si illa obsidio fuit levata et civitas erepta ab inimicis per ministerium seu per medium ipsius Puellæ magis quam per potentiam armatorum : respondet quod ipse et similiter omnes de civitate credunt quod, si dicta Puella non venisset

e Dei, ad adjutorium eorum, ipsi de propin-
ssent omnes habitantes et civitas sub ditione et
te adversariorum obsidentium redacti; nec cre-
s habitantes, neque armatos in ipsa exsisten-
tuisse diu resistere contra ipsam potestatem
riorum qui tantum tunc contra eos prævale-

JOHANNES HILAIRE.

Eadem die, Johannes *Hilaire*, burgensis Aurelianensis, ætatis LXVI annorum, vel circiter, juratus, examinatus et interrogatus de vita, moribus, virtutibus et conversatione dictæ Johannæ, deponit ut præcedens.

ÆGIDIUS DE SAINT-MESMIN.

Ægidius *de Saint-Mainmain*, ætatis LXXIV annorum, vel circiter, burgensis sæpe dictæ villæ Aurelianensis, interrogatus, etc., deponit ut præcedens.

JACOBUS L'ESBAHY.

Jacobus *L'Esbahy* (1), burgensis Aurelianensis, ætatis L annorum, vel circa, deponit ut duo immediate præcedentes, additque quod recordatur quod fuerunt duo heraldi missi ad Sanctum-Laurentium, quorum unus vocabatur *Ambleville* et alter *Guienne*, pro dicendo dominis *de Talebot*, comiti *de Suffort*, et domino *de Scalles*, ad instantiam dictæ Puellæ, quod

(1) Sur les registres des comptes de la ville d'Orléans, *Jacquet L'Esbahy*. Il était procureur de la ville en 1436.

illi domini Anglici recederent ex parte Dei, et irent ad Angliam; alias male contingeret eis. Tunc ipsi Anglici retinuerunt alterum heraldum, nomine *Guienne*, et alterum remiserunt, scilicet *Ambleville*, pro dicendo aliqua ipsi Johannæ Puellæ; retulitque ipse *Ambleville* quod ipsi Anglici retinuerant socium suum *Guienne*, videlicet pro comburendo socium suum. Et tunc ipsa Johanna respondit *Ambleville*, asserens in nomine Domini quod nihil mali ei inferrent, et dixit dicto *Ambleville* quod reverteretur ad ipsos Anglicos audacter, et quod nihil mali ei facerent, imo reduceret socium suum sanum et salvum: sicut et ita fecit.

Addit præterea quod vidit ipsam Johannam, quando primo intravit villam Aurelianensem, quod ante omnia voluit ire ad majorem ecclesiam, ad exhibendam reverentiam Deo creatori suo. Nec aliud scit.

GUILLELMUS LE CHARRON.

Guillelmus *Le Charron*, burgensis Aurelianensis, ætatis LIX annorum, vel circiter, juratus, etc., deponit ut præcedens.

COSMA DE COMMY.

Cosma *de Commy*, burgensis Aurelianensis, ætatis LXIV annorum, vel circiter, juratus et examinatus, ad idem. Addit tamen quod audivit dici magistro Johanni *Maçon*, in utroque jure doctori famatissimo, quod ipse doctor multotiens examinaverat ipsam Johannam de dictis et factis suis, et quod non faciebat dubium quin esset missa a Deo, et quod erat res mirabilis in audiendo loqui ipsam, et respondendo; et

ı vita sua unquam perceperat nisi sanctum et
ı. Nec aliud scit.
dem affirmat audivisse a præfato *Maçon* præ-
Ægidius *de Saint-Mainmain*.

MARTINUS DE MAUBOUDET.

tinus *de Mauboudet*, burgensis Aurelianensis, ætatis LXVII annorum, vel circiter, ad idem per omnia sicut præcedens.

JOHANNES VOLANT.

Johannes *Volant* (1) senior, burgensis Aurelianensis, ætatis LXX annorum, vel circiter, idem sicut præcedens.

GUILLELMUS POSTIAU.

Guillelmus *Postiau*, burgensis Aurelianensis, ætatis XLIV annorum, vel circiter, idem sicut præcedens.

DIONYSIUS ROGER.

Dionysius *Roger*, burgensis Aurelianensis, ætatis LXX annorum, idem deponit sicut præcedens.

JACOBUS DE THOU.

Jacobus *Thou* (2), burgensis [villæ] prædictæ, ætatis L annorum, idem deponit ut præcedens.

---

(1) Le même nom est écrit *Vollent* sur les cédules des dépenses de la ville d'Orléans en 1429, à la Bibl. d'Orléans. (*Comptes de forteresse*, liasse n° 1, pièce 4.)

(2) Sans doute Jacques de Thou, seigneur du Bignon, dont le père s'était distingué pendant le siége d'Orléans, et qui fut le bisaïeul de Christophe de Thou, premier président au Parlement de Paris.

JOHANNES CARRELIER.

Johannes *Carrelier*, burgensis Aurelianensis, ætatis XLIV annorum, idem.

ANIANUS DE SAINT-MESMIN.

Anianus *de Sainct-Mainmain* (1), ætatis LXXXVII annorum, vel circiter, idem.

JOHANNES DE CHAMPEAUX.

Johannes *de Champeaulx*, ætatis L annorum, vel circiter, idem. Et cum hoc, audivit a magistro Johanne *Maçon* illud quod dictus Cosma audivit. Addit ultra quod uno die dominico vidit unum magnum conflictum, quem armati volebant facere exsistentes in villa Aurelianensi, contra Anglicos, qui ponebant se in ordine pro bellando. Quo viso, ipsa Johanna exivit ad armatos, et tunc petitum fuit a dicta Johanna si esset bonum pugnare contra dictos Anglicos illa die, quæ erat dies dominica; quæ respondit quod oportebat audire missam. Et tunc misit quæsitum unam tabulam, fecitque apportari ornamenta ecclesiastica, et ibi fecit celebrari duas missas, quas cum magna devotione ipsa et totus exercitus armatorum audierunt. Quibus missis celebratis, dixit ipsa Johanna quod respicerent si Anglici haberent facies conversas ad ipsos, et tunc responsum est ei quod non; imo habe-

(1) Aignan de Saint-Mesmin, chef de l'une des familles les plus considérables de la bourgeoisie d'Orléans. Charles VII l'anoblit en 1460 à cause des grands services qu'il lui avait rendus pendant sa longue carrière. Il mourut à l'âge de cent dix-huit ans. (*Mémoires pour servir à l'histoire de la famille de Saint-Mesmin*, manuscrit 457 de la bibliothèque d'Orléans.)

ıcies versus castrum *de Mehun*. Quo audito
cit : « In nomine Dei, ipsi vadunt ; sinatis eos
, et eamus ad regratiandum Deo, nec prosequa-
ulterius, quia est dies dominica. »
oc idem viderunt Dionysius *Rogier*, supra nomi-
et quatuor infra immediate subjecti, scilicet
ut, *Hue*, *Aubert* et *Roulliart*, cum pluribus aliis.

PETRUS JONGAULT.

Petrus *Jongault* (1), burgensis Aurelianensis, ætatis L annorum, idem sicut præcedens.

PETRUS HUE.

Petrus *Hue*, burgensis prædictæ villæ, ætatis L annorum, vel eocirca, idem sicut præcedens.

JOHANNES AUBERT.

Johannes *Aubert*, ætatis LII annorum vel eocirca, idem.

GUILLELMUS ROUILLART.

Guillelmus *Roulliart*, ætatis XLVI annorum, idem sicut præcedens.

GENTIANUS CABU.

Gentianus *Cabu*, burgensis, ætatis LIX annorum, vel circa, idem sicut præcedens.

PETRUS VAILLANT.

Petrus *Vaillant*, burgensis, ætatis LX annorum, vel circiter, idem sicut præcedens.

---

(1) Manuscrit 5970 ; Notre-Dame, *Jongault*.

Et in hoc conveniunt omnes quod nunquam perceperunt, per quascumque conjecturas, quod ipsa Johanna sibi attribueret ad gloriam quæcumque facta sua probitatis, imo adscribebat omnia Deo, et resistebat quantum poterat quod populus honoraret eam, vel daret sibi gloriam, quia plus diligebat esse sola et solitaria quam in societate hominum, nisi dum esset opus, in facto guerræ.

JOHANNES COULON.

Johannes *Coulon*, ætatis LVI annorum, vel eocirca, idem.

JOHANNES BEAUHARNAYS.

Johannes *Biauharnays* (1), ætatis L annorum, vel circiter, idem.

Affirmantque ambo similiter et cæteri præcedentes, qui sæpe frequentabant ipsam Johannam dum esset Aurelianis, quod nunquam viderunt in ea quidquam reprehensione dignum, sed in ea perceperunt tantum humilitatem, simplicitatem, castitatem, et devotionem ad Deum et ecclesiam. Dicunt denique quod erat magna consolatio conversari cum ipsa.

M. ROBERTUS DE FARCIAULX.

Magister Robertus *de Farciaulx*, presbyter, licentiatus in legibus, canonicus et subdecanus ecclesiæ

(1) Il est le second du nom qui soit rapporté dans la généalogie des Beauharnais, dressée en 1644 et imprimée depuis par d'Hozier. Dans ce travail, il est dit beau-frère de Louis de Coctes, écuyer de la Pucelle, et possesseur des seigneuries de la Chaussée et de Miramion. C'est de son frère puîné Guillaume Beauharnais qu'est descendu en ligne directe le prince Eugène.

-Aniani Aurelianensis, ætatis LXXVIII anno-
testis productus, juratus et interrogatus, etc.,
it super vita et moribus sicut præcedentes.
præterea quod in facto guerræ erat multum
quamvis esset simplex et juvenis filia; et as-
uod, licet multotiens capitanei haberent varias
nes, propter magnam resistentiam adversario-
rum, nihilominus ipsa constanter loquebatur eis et dabat consilia salubria, dando eis animum et dicendo quod sperarent in Deo, et quod nihil dubitarent, quia omnia venirent ad bonum finem. Nec aliud scit.

M. PETRUS COMPAING.

Magister Petrus *Compaing*, presbyter, in legibus licentiatus, capicerius et canonicus dictæ ecclesiæ Sancti-Aniani, ætatis L annorum, vel circiter, de moribus, virtutibus et conversatione, deponit ut præcedentes. Additque præterea quod ipse vidit dictam Johannam, dum celebraretur missa, in elevatione corporis Christi, emittere lacrimas in abundantia. Et bene recordatur quod ipsa inducebat armatos ad confitendum peccata sua; et de facto vidit qui loquitur quod, ad instigationem suam et monitionem, *La Hire* confessus est peccata sua, et plures alii de societate sua. Nec aliud scit.

DD. PETRUS DE LA CENSURE, RADULPHUS GODART, HERVEUS BONART.

Dominus Petrus *de la Censure*, presbyter, canonicus et præpositus dictæ ecclesiæ Sancti-Aniani, ætatis LX annorum; dominus Radulphus *Godart*,

presbyter, licentiatus in decretis, prior Sancti-Samsonis Aurelianensis, ætatis LV annorum, et canonicus Sancti-Aniani; Herveus *Bonart*, prior Sancti-Maglorii, ordinis Sancti-Augustini, ætatis LX annorum: omnes sicut præcedentes, de moribus, vita et conversatione.

D. ANDREAS BORDES.

Dominus Andreas *Bordez*, canonicus Sancti-Aniani Aurelianensis, ætatis LX annorum, vel circa, idem ut præcedentes. Additque quod ipse vidit quod dicta Johanna increpabat armatos quando negabant vel blasphemabant nomen Dei; et in speciali, vidit aliquos homines armorum dissolutissimos in vita, qui per exhortationem ipsius Johannæ conversi sunt et cessaverunt a malis.

JOHANNA UXOR ÆGIDII DE SAINT-MESMIN.

Eisdem anno et die, Johanna, uxor Ægidii *Sainct-Mainmain*, ætatis LXX annorum, dicit quod fama communis fuit et tunc erat quod ipsa Johanna *la Pucelle* erat bona catholica, simplex, humilis, sanctæ conversationis, pudica et casta, detestans vitia, et redarguens vitiosos in societate armatorum.

JOHANNA UXOR G. BOYLEAUE.

Johanna, uxor Guidonis *Boyleaue*, ætatis LX annorum, idem sicut præcedentes.

GUILLEMETA UXOR J. DE COULONS.

Guillemeta, uxor Johannis *de Coulons*, ætatis LI annorum, idem sicut præcedens.

JOHANNA VIDUA J. DE MOUCHY.

Johanna, vidua defuncti Johannis *de Mouchy*, ætatis L annorum, idem sicut præcedens.

KAROLOTA UXOR G. HAVET.

Karolota, uxor Guillelmi *Havet*, ætatis XXXVI annorum, vel circiter, idem sicut præcedentes.

Addit præterea quod de nocte dormiebat cum dicta Johanna sola. Dicit insuper quod nunquam percepit in ipsa, nec in verbo, nec in facto, quodcumque signum dissolutionis aut lubricitatis; sed tantum simplicitatem, humilitatem et castitatem. Dicit amplius quod habebat in consuetudine frequenter confitendi peccata sua, et quotidie audiebat missam.

Affirmat denique quod dicta Johanna sæpe dicebat matri illius quæ deponit, in cujus domo erat hospitata, quod ipsa speraret in Deo, et quod Deus adjuvaret villam Aurelianensem, et expelleret adversarios.

Dicit ultra quod de consuetudine habebat quod, antequam iret ad aliquem insultum, semper disponebat conscientiam suam, et recipiebat sacram Eucharistiam post auditionem missæ.

REGINALDA RELICTA J. HURÉ.

Reginalda, relicta defuncti Johannis *Huré*, ætatis L annorum, dicit ut præcedentes, et addit ultra quod bene recordatur vidisse et audivisse, uno die, unum magnum dominum, tunc ambulantem in pleno vico, turpiter jurasse et negasse Deum; quod et vidit et audivit ipsa Johanna, quæ fuit multum turbata, et statim accessit ad illum dominum qui juravit, et cepit eum per collum, dicendo : « *A, maistre! osés-vous*

« *bien regnier nostre sire et nostre maistre? En nom* « *Dieu, vous vous en desdirés avant que je parte* « *d'icy.* » Et tunc, prout ipsa quæ loquitur vidit, ille dominus pœnituit et emendavit se, ad exhortationem præfatæ Puellæ. Nec aliud scit.

PETRONILLA UXOR J. BEAUHARNAYS ET MASSEA H. FAGOUE.

Petronilla, uxor Johannis *Beauharnoys,* ætatis L annorum; Massea, uxor Henrici *Fagoue,* etiam L annorum. Ambæ dicunt ut præcedentes.

Sic signatum : G. DE LA SALE.

IV.

INFORMATIONES PARISIUS ET ROTHOMAGI FACTÆ.

Sequuntur depositiones testium tam Parisius quam in villa Rothomagensi examinatorum. Et primo, citationes virtute quarum partes adverse et alii [sua] interesse credentes fuerunt citati, visuri jurare testes.

« GUILLELMUS, miseratione divina, Parisiensis episcopus, et frater Johannes Brehalli, sacræ theologiæ professor, ordinis Fratrum Prædicatorum, in regno Franciæ hæreticæ pravitatis alter inquisitor, judices delegati seu commissarii, una cum reverendissimo et reverendo in Christo patribus, etc., etc. Universis et singulis abbatibus, prioribus, decanis, præpositis, archidiaconis, thesaurariis, præcentoribus, cantoribus, archipresbyteris, canonicis, rectoribus et perpetuis vicariis ac cappellanis, curatis et aliis personis ecclesiasticis, beneficiatis et non beneficiatis, exemptis

et no exemptis, ac etiam notariis publicis et aliis
ubilibet constitutis, et eorum cuilibet in so-
d quem seu quos nostræ præsentes litteræ per-
, salutem in Domino et mandatis nostris, imo
verius ostolicis, firmiter obedire. Noveritis nos olim
litte praefati domini nostri domini Calixti, divina
pro atia papæ tertii, cum ea qua decuit reverentia,
nobis per venerabilem et scientificum virum, magistrum Petrum *Maugier*, decretorum doctorem, in jure canonico peritum, instantibus Petro *d'Arc*, milite, ac Ysabelle, ejus matre, stipulantibus pro Johanne *d'Arc*, fratre ejusdem Petri *d'Arc*, Tullensis diœcesis, in dictis litteris apostolicis descriptis et nominatis, recepisse, necnon earumdem litterarum apostolicarum vigore ad nonnullos actus juridicos processisse; productisque et exhibitis coram nobis, facto, realiter et in scriptis, pro parte dictorum Petri et Ysabellis, matris ejusdem ac Johannis *d'Arc*, fratris ejusdem Petri, nonnullis positionibus et articulis contra et adversus reverendum in Christo patrem, dominum episcopum Belvacensem, subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi constitutum, nec non promotorem causarum criminalium curiæ præfati domini episcopi Belvacensis; atque certa die per nos assignata dictis episcopo, subinquisitori et promotori, ac etiam omnibus aliis et singulis sua communiter vel divisim interesse credentibus, ad dicendum et excipiendum, verbo vel in scriptis, quidquid contra dictos articulos dicere et allegare voluerint, necnon ad audiendum a nobis et per nos voluntatem nostram de et super admissione vel repulsione dictotorum articulorum in hujusmodi causa productorum; tandem die datæ præsentium, comparentibus coram

nobis judicialiter venerabilibus viris, magistris Guillelmo *Prévosteau*, dictorum Petri, Ysabellis, et Johannis *d'Arc*, procuratore legitime fundato; Johanne *Le Rebours*, procuratore etiam venerabilis et circumspecti viri, magistri Simonis *Chapitault*, in jure canonico licentiati, promotoris in hujusmodi causa dati et deputati; reproducentibusque et exhibentibus citationem nostram alias decretam, una cum executionibus super citatione hujusmodi factis, atque citatorum in eadem non comparentium contumaciam accusantibus, necnon venerabili et circumspecto viro, magistro Reginaldo *Bredoulle*, procuratore et nomine procuratorio, ut dicebat, præfati domini episcopi Belvacensis, et ejus nomine, tanquam promotore causarum criminalium dictæ curiæ Belvacensis, ad diem hodiernam citato, atque fratre Johanne Calciatoris, ordinis Fratrum Prædicatorum, priore conventus Ebroicensis, pro et nomine conventus Fratrum Prædicatorum Belvacensium, certas declarationes facientibus; fuimus per præfatos magistros Guillelmum *Prévosteau* et Johannem *Le Rebours*, procuratores, nominibus quibus supra, debitam instantia requisiti quatenus, auditis supra dictis declarationibus, articulos in hujusmodi causa productos ad probandum admitti vellemus et dignaremur, prout admisimus, necnon certam citationem in forma infrascripta concedere, contra omnes et singulos sua interesse credentes, et decernere pariter dignaremur. Hinc est quod vobis omnibus et singulis, in virtute sanctæ obedientiæ, et sub pœnis suspensionis et excommunicationis quam vel quas in vos et vestrum quemlibet feremus nisi feceritis quod mandamus, districte præcipiendo man-

d quatenus ad hujusmodi mandatum nostrum
e ndum alter vestrum alterum non exspectet,
n us per alium se excuset. Omnes et singulos
cu mque status, gradus, sexus aut conditionis ex-
sis communiter vel divisim sua interesse cre-
de ex parte nostra, imo verius apostolica, perempt-
tor tare curetis. per affixionem copiæ præsentium
ad valva Rothomagensis, quem locum pro
omni lo putavimus; et quos et eorum quemlibet
nos etiam tenore præsentium citamus, ut, die prima
juridica post instans festum beati Matthiæ apostoli,
nisi, etc.; alioquin, etc.; aut alia die sequente qua
nos pro tribunali sedebimus, in aula episcopali Pari-
siensi, compareant coram nobis; visuri per easdem
partes produci et per nos jurari omnes et singulos
testes, quos supra dicti procurator et promotor in
hujusmodi causa dati, ad probandam intentionem
suam producere voluerint, et dictis citatis, dicta die
et sequentibus immediate, ad dandum et exhibendum
interrogatoria, si quæ dare voluerint; et cum intima-
tione in talibus fieri consueta. Et quid inde feceritis
nobis fideliter rescribatis. In cujus rei testimonium,
præsentes nostras litteras per notarios et scribas in
hujusmodi causa deputatos subscribi et signari atque
sigillo curiæ Rothomagensis communiri fecimus. Da-
tum et actum in majori aula archiepiscopali Rotho-
magensi, anno Domini MCCCCLV., indictione IV., mensis
februarii die vero XVII., pontificatus sanctissimi in
Christo patris et præfati domini nostri, domini Calixti,
divina providentia papæ tertii, anno I. Præsentibus
ibidem venerabilibus et circumspectis viris, dominis et
magistris, Hectore *de Coquerel*, decretorum doctore,

vicario generali domini archiepiscopi Rothomagensis; Nicolao de Bosco; Guillelmo *Roussel;* Johanne *Gouys* et Johanne *Bec,* canonicis Rothomagensibus, cum pluribus aliis testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis. »

« Et ego Dionysius Comitis, presbyter Constantiensis diœcesis, in jure canonico baccalarius, publicus apostolica et imperiali auctoritatibus notarius, dictorum articulorum admissioni, cæterisque præmissis omnibus et singulis, dum, sicut præmittitur, dicerentur, agerentur et fierent, una cum prænominatis testibus præsens interfui, eaque sic fieri vidi et audivi. Ideo his præsentibus litteris manu aliena fideliter scriptis, signum meum solitum, una cum subscriptione magistri Francisci *Ferrebouc,* notarii publici, atque præfatæ curiæ sigillo appenso, apposui requisitus et rogatus, in fidem et testimonium omnium et singulorum. » Sic signatum: « D. COMITIS. »

« Et me, Francisco *Ferrebouc,* clerico Parisiensi, in jure canonico licentiato, publico, apostolica et imperiali auctoritatibus, curiarumque Conservationis privilegiorum almæ matris Universitatis Parisiensis a sancta sede apostolica indultorum, et episcopalis Parisiensis notario jurato, qui dictorum articulorum admissioni, citationi, decreto, cæterisque præmissis omnibus et singulis, dum, sicut præmittitur, dicerentur, agerentur et fierent, una cum prænominatis testibus præsens interfui, eaque die fieri vidi et audivi. Ideo huic præsenti publico instrumento manu alterius, aliis negotiis legitimis præpedito, fideliter scripto et in modum publicarum litterarum citatoriarum redacto, signum meum publicum et fieri solitum apposui requisitus et rogatus, in fidem et testi-

m omnium et singulorum præmissorum. F.
OUC. »

itationis virtute cujus testes citati fuerunt in diœcesi Rothomagensi.

HANNES, miseratione divina, archiepiscopus et
mensis, Guillelmus, eadem miseratione, Pari-
siensis episcopus, et frater Johannes Brehalli, sacræ theologiæ professor, etc. Omnibus presbyteris, vicariis, curatis et non curatis, cæterisque ecclesiarum rectoribus, ac tabellionibus publicis, et aliis notariis per civitatem et diœcesim Rothomagenses, et aliis ubilibet constitutis, et eorum cuilibet in solidum ad quem seu quos nostræ præsentes litteræ pervenerint, salutem in Domino et mandatis nostris imo verius apostolicis, firmiter obedire. Nobis, pro parte venerabilis et discreti viri, magistri Simonis *Chapitault*, in artibus magistri et in jure canonico licentiati, promotoris in hac parte a nobis deputati, Ysabellis *D'Arc*, matris, Petri et Johannis *D'Arc*, fratrum quondam defunctæ Johannæ *la Pucelle*, asserentium, quod quum, pro nostra instructione in negotio nobis deputato, suique juris, prout ipsorum quemlibet tangit, conservatione, depositione et testimonio nonnullorum testium, senum et valetudinariorum affuturorum, et aliorum indigeant, timent ne propter penuriam testium jus suum deperire contingat, veritasque negotii occultetur : fuit humiliter supplicatum quatenus litteras citatorias sub infrascripta forma decernere dignaremur et vellemus. Volentes igitur pro posse negotii nobis in hac parte commissi veritatem in lucem prodire, et unicuique, prout nobis incumbit,

justitiam ministrare, auctoritate apostolica qua fungimur in hac parte, vobis omnibus et singulis superius nominatis, et vestrum cuilibet in solidum, in virtute sanctæ obedientiæ, et sub pœnis suspensionis et excommunicationis quam vel quas in vos et vestrum quemlibet feremus, nisi feceritis quod mandamus, districte præcipiendo, mandamus quatenus ad hujusmodi mandatum nostrum exsequendum alter vestrum alterum non exspectet, nec unus per alium se excuset. Citetis peremptorie et personaliter coram nobis, aut altero nostrum, apud domum archiepiscopalem Rothomagensem, ad diem et horas de quibus pro parte ipsorum promotoris, Ysabellis, Petri et Johannis *D'Arc* fueritis requisiti, dominum Nicolaum *Taquel*, dominum Petrum *Bouchier*, magistrum Nicolaum de Houppevilla, dominum Johannem *Massieu*, magistrum Nicolaum *Caval*, dominum Guillelmum *Manchon*, Petrum *Cusquel*, fratrem Ysambertum de Petra, magistrum Andream *Marguerie*, magistrum Ricardum de Groucheto, fratrem Petrum Migecii, fratrem Martinum *Ladvenu*, dominum Johannem Fabri, episcopum Dimitriensem, dominum Thomam *Marie*, dominum Johannem *Riquier*, fratrem Bardinum de Petra (1), dominum Radulphum *Veret* presbyterum, et omnes alios quoscumque, cujuscumque gradus, sexus et conditionis exsistant, de quibus ab ipsis fueritis requisiti, perhibituros testimonium veritati in quodam negotio processum du-

(1) Erreur de rédaction, puisque le même personnage est déjà cité plus haut sous le nom de *Ysambertus de Petra*.

dum in materia fidei, contra defunctam Johannam, v iter dictam *la Pucelle*, per quondam episcopum Belvacensem, et subinquisitorem hæreticæ pravitatis, instante magistro Guillelmo de Estiveto, promotore eorumdem, agitatum, ipsiusque processus et sententiarum nullitatem, et ipsius quondam defunctæ expurgationem, tangente, coram nobis moto et moveri sperato. Et quid inde feceritis, ac de nominibus et cognominibus citandorum, dierumque et horarum assignationibus, nobis fideliter rescribatis, cum intimationibus in talibus assuetis. Datum Rothomagi, sub sigillo nostri archiepiscopi, anno Domini MCCCCLV., die XVI. mensis decembris. » Sic signatum : « D. COMITIS et F. FERREBOUC. »

Deinde sequitur relatio exsecutionis.

« Reverendissimo in Christo patri et domino, domino Johanni, miseratione divina Rèmensi archiepiscopo et duci, etc., etc. Vester humilis subditus Ricardus *de Saincte-Mareglisè*, presbyter, vices gerens decani christianitatis Rothomagensis, notariusque curiæ archiepiscopalis Rothomagensis, reverentiam debitam cum omni honore. Noverint reverendissimæ ac reverendæ paternitates vestræ, me, virtute mandati vestri, cui mea præsens rescriptio annectitur, citasse peremptorie et personaliter coram vobis aut altero vestrum, apud domum archiepiscopalem Rothomagensem, videlicet magistros, Nicolaum *Caval*, Nicolaum de Houppevilla, ac dominos Johannem Fabri, episcopum Dimitriensem, Guillelmum *Manchon*, fratrem Petrum Migecii, Johannem *Riquier*, presbyteros, ad diem

veneris XIX. mensis decembris; necnon magistrum Johannem *Marguerie*, Johannem *Massieu* et fratrem Petrum *Ladvenu*, presbyteros, ad diem sabbati inde sequentem, perhibituros testimonium veritatis in quodam negotio processum, in materia fidei, etc., tangente, etc. (1); ac omnia et singula juxta tenorem vestri mandati fecisse et adimplevisse. Quæ dictis vestris reverendissimis paternitatibus, sub signo meo manuali et sigillo dicti decani certifico. Datum anno Domini MCCCCLV, die jovis XVIII. mensis decembris.» Sic signatum : « R. DE SAINCTE MAREGLISE. »

Tenor citationis virtute cujus testes citati fuerunt in diœcesi Parisiensi.

«JOHANNES, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, Guillelmus, eadem miseratione Parisiensis episcopus, et frater Johannes *Brehal*, ordinis Fratrum Prædicatorum, etc. Omnibus presbyteris, vicariis, curatis, etc., instante et requirente venerabili et circumspecto viro, magistro Simone *Chapitault*, etc., vobis omnibus et singulis superius nominatis, et vestrum cuilibet in solidum, in virtute sanctæ obedientiæ, et sub pœnis suspensionis et excommunicationis, quam vel quas in vos et vestrum quemlibet feremus nisi feceritis quod mandamus; districte præcipiendo mandamus quatenus ad hujusmodi mandatum nostrum exsequendum alter vestrum alterum non exspectet, etc. Citetis peremptorie et personaliter coram nobis, in aula episcopali Parisiensi, reverendum in Christo patrem dominum Johannem, episco-

(1) La formule est la même que celle de la citation.

pum Noviomensem; magistros Thomam de Courcellis et Johannem *Monet*, sacræ theologiæ professores; Johannem *Tiphaine*, et Guillelmum de Camera, in medicina magistros, et Gerardum *de Chiché*; et omnes alios et singulos de quibus a latore præsentium fueritis requisiti; comparituros coram nobis aut altero nostrum, ac perhibituros testimonium veritati de his quæ sciverint hujusmodi causam tangentibus, de quibus eos ex officio nostro et alias duxerimus interrogandos, ad diem et horam competentes, non feriatas, salvis tamen eorum salariis, cum intimationibus in talibus assuetis. Et quid inde feceritis nobis fideliter rescribatis. Datum Parisiis, sub sigillis nostris, anno Domini MCCCCLV, die X. mensis januarii. » Sic signatum : « D. COMITIS et F. FERREBOUC. »

Et in dorso : « Exsecutata per me, Girardum *Toussaint*, notarium publicum, anno et die in albo contentis. »

Mandatum utriusque notarii pro recollectione testium Rothomagensium (1).

« De mandato reverendi in Christo patris et domini, domini Guillelmi, miseratione divina Parisiensis episcopi, et venerabilis et religiosi viri, fratris Johannis *Brehal*, sacræ theologiæ professoris, alterius ex inquisitoribus hæreticæ pravitatis in regno Franciæ constitutis, judicum auctoritate apostolica deputatorum, una cum reverendissimo ac reverendo in Christo patribus archiepiscopo Remensi, et episcopo Constan-

(1) La rubrique donnée par les manuscrits consiste seulement en ces trois mots : *Per quemcunque notarium.*

tiensi, cujusdam causæ nullitatis processuum et sententiarum olim per defunctum dominum Petrum *Cauchon*, tunc Belvacensem episcopum, ac fratrem Johannem Magistri, subinquisitorem in diœcesi Belvacensi, factorum contra quondam Johannam *D'Arc*, dictam *la Pucelle*, ac expurgationem ejusdem : citentur venerabiles viri, pater Petrus Migecii, sacræ theologiæ professor; Guillelmus *Manchon*, presbyter, notarius publicus; dominus Johannes *Massieu;* dominus Guillelmus *Colles*, alias *Boys-Guillaume;* frater Martinus *Ladvenu*, ordinis Fratrum Prædicatorum; magister Nicolaus *de Houppeville*; reverendus in Christo pater dominus Johannes Fabri, sacræ theologiæ professor, episcopus Dimitriensis; dominus Johannes *Le Maire* (1); magister Nicolaus *Caval;* Petrus *Cusquel;* magister Andreas *Marguerie;* Maugerius *Le Parmentier;* Laurentius *Guedon*; dominus Johannes *Riquier*, et omnes alias (2) per supradictos judices examinati, ad comparendum personaliter crastina die, hora septima de mane, coram præfatis domino episcopo et magistro Johanne *Brehal*, judicibus competentibus in hac parte; visuri seu audituri (3) perlegi suas depositiones alias per eosdem et quemlibet ipsorum factas, et, si necesse fuerit, in melius declarandas et reformandas. Necnon citetis dominum episcopum Belvacensem, Guillelmum *Bredoulle*, causarum criminalium Belvacensem promotorem, atque omnes et singulos sua communiter vel divisim interesse credentes, ad videndum et au-

(1) Manuscrit N. D. *Lemarté*.
(2) *Alios* dans les manuscrits.
(3) Les manuscrits *Visuros auditum*.

di um dictos testes produci, jurari, atque ad in-
terr gatoria dandum, si qua dare voluerint, cum
int atione in talibus fieri consueta, et sub pœna ex-
c municationis, instante magistro Guillelmo *Pré-*
vos *u*, parte et promotore, seu ejus procuratore.
n Rothomagi, anno Domini MCCCCLVI, die XI.
m s maii ». Sic signatum : « D. COMITIS et F. FER-
REBOUC. »

Deinde sequitur relatio, in dorso.

« Ego, Ricardus *de Saincte-Mareglise*, presbyter, notarius curiæ archiepiscopalis Rothomagensis, demandavi istud mandatum exsecutioni ad personas nominatorum in albo; videlicet ad personam reverendi in Christo patris Johannis Fabri, episcopi Dimitriensis; magistrorum Nicolai *Caval*, Andreæ *Marguerie* et Nicolai de Houppevilla, ac dominorum Guillelmi *Manchon*, Johannis *Massieu*, Guillelmi *Colles*, Johannis *Le Maire*, presbyterorum, et Maugerii Parmentarii, Petri *Cusquel*, modo et forma in albo contentis. Teste signo meo manuali hic apposito, anno quo supra, die mercurii XII. maii. » Sic signatum : « R. DE SAINCTE-MAREGLISE. »

Item, sequuntur nomina, cognomina et attestationes seu depositiones testium, in causa nullitatis processus et sententiarum alias contra Johannam, vulgariter dictam *la Pucelle*, per defunctum dominum Petrum *Cauchon*, olim episcopum Belvacensem, et fratrem Johannem Magistri, hæreticæ pravitatis subinquisitorem, Parisiensi productorum, receptorum, juratorum et examinatorum diebus infrascriptis, [coram dominis archiepiscopo Remensi, episcopo Parisiensi et fratre Johanne *Brehal*.]

M. JOHANNES TIPHAINE.

ET PRIMO venerabilis et discretus vir, magister

Johannes *Tiphaine*, presbyter, in artibus magister et in medicina, canonicus sacre Capelle Parisiensis regalis, ætatis LX annorum, vel circiter, nimirum per reverendissimum et revoratissimum in Christo patres et dominos, dominos Remorensem archiepiscopum et Parisiensem episcopum, judices in hac parte, et fratrem Johannem *Brehal*, sacre theologie professorem, hereticæ pravitatis in regno Francie alterum inquisitorem, die X. mensis januarii, ad eorumdem judicum intimationem productus, receptus, et postmodum super articulis in processu hujusmodi traditis juratus, et die II. mensis aprilis examinatus.

Et primo, interrogatus, ejus medio juramento, quid ipse scisset attestari seu deponere de contentis in I., II., III. et IV. articulis; dicit et deponit quod eamdem Johannam solum novit a tempore quo fuit adducta ad villam Rothomagensem, pro deducendo processum contra eam. Et fuit ipse loquens mandatus ut interesset, et pro prima vice noluit ire, sed secundo mandatus interfuit, et eam vidit ac audivit interrogari eam et respondere; et faciebat multas pulchras responsiones. Illa autem vice qua fuit in hujusmodi processu, erant ipsi judices et assistentes in quadam parva aula, retro majorem aulam castri; et respondebat multum providenter et sapienter, cum magna audacia.

In V., VI., VII. et VIII. deponit quod, ut jam dixit, prima vice qua vocatus fuit in hujusmodi processu, ipse ire noluit; sed secunda vice ipse ivit, quia timebat Anglicos, et ne eis visum fuisset quod ire noluisset, et ob hoc eorum indignationem incurrisset. Sed quo zelo contra eam procedebant nescit.

De contentis in IX. deponit quod ipsa Johanna

in carceribus, in quadam turri castri, et eam vidit ferratam per tibias, et erat ibidem cubile. ontentis in X. nihil scit.

contentis in XI., XII., XIII. et XIV. articulis, et deponit, quantum tangit interrogationes, la die qua ipse loquens fuit præsens, magister hripatris erat principalis interrogator, et faciebat interrogationes, et tamen Jacobus de Turonia, de ordine Fratrum Minorum, aliquando interrogabat eam. Et bene recordatur quod ipse magister Jacobus semel ab eadem petiit si unquam fuisset in loco in quo fuissent Anglici interfecti; quæ Johanna respondit: « *En nom Dieu, si ay. Comme vous parlez doulce-* « *ment!* Quare non recedebant ipsi a Francia, et ibant « ad suam patriam? » Et erat ibidem unus magnus dominus de Anglia, de cujus nomine non recolit, qui dixit, his auditis: « Vere ipsa est bona mulier. Si es- « set Anglica! » Et hoc dicebat testi loquenti et magistro Guillelmo *Desjardins*. Dixit ulterius ipse loquens quod nullus est ita magnus doctor et subtilis, si esset interrogatus per tantos dominos et in tanta comitiva, sicut erat ipsa Johanna, quin fuisset bene perplexus et remissus.

Insuper interrogatus de infirmitate ipsius Johannæ, quam habuit tempore hujusmodi processus: deponit quod ea exsistente infirma, ipse fuit mandatus ex parte dominorum judicum ad eam visitandum, et ad eamdem fuit ductus per quemdam cognominatum de Estiveto; ipseque loquens, in præsentia dicti de Estiveto, magistri Guillelmi de Camera, magistri in medicina, et aliorum plurium, ad sciendum causam ægritudinis suæ, palpavit pulsum suum, et interrogavit quid habe-

bat et unde dolebat. Quæ respondit quod sibi fuerat missa quædam carpa per episcopum Belvacensem, de qua comederat, et dubitabat quod esset causa suæ infirmitatis; et tunc ipse de Estiveto ibidem præsens redarguit eam, dicendo quod male dicebat; et vocavit eam paillardam, dicendo : « Tu, paillarda, comedisti « halleca et alia tibi contraria. » Cui ipsa respondit quod non fecerat; et habuerunt ad invicem ipsa Johanna et de Estiveto multa verba injuriosa. Postmodum tamen ipse loquens, peramplius scire volens de ipsius Johannæ infirmitate, audivit ab aliquibus ibidem præsentibus quod ipsa passa fuerat multum vomitum.

Nec aliud scit ipse loquens, nec recordatur, super hoc interrogatus, quod unquam in processu dederit aliquam opinionem, nisi super ipsius infirmitate (1).

M. GUILLELMUS DE CAMERA.

Venerabilis vir, magister Guillelmus de Camera, in artibus et medicina magister, ætatis XLVIII annorum, vel circiter, ut dicit, testis productus, receptus, juratus et examinatus diebus, modo et forma ut testis præcedens.

Et primo interrogatus de contentis in I., II., III. et IV. articulis articulorum in hac causa nullitatis productorum : dicit et deponit, ejus medio juramento, quod de ipsa Johanna habuit notitiam solum durante processu contra eam agitato, in quo pluries interfuit cum aliis doctoribus et practicis. Et, videre suo, erat bona juvenis, quia, ut dicit, audivit postmodum dici a magistro Petro Mauricii quod eamdem Johannam

(1) Il est cependant indiqué au procès-verbal de la condamnation comme ayant opiné dans le sens de l'abbé de Fécamp. Voy. t. I, p. 466.

rat in confessione, et quod nunquam talem con-
em, nec a doctore, nec a quocumque audive-
quod credebat quod juste et sancte ambulabat
eo, attenta sua confessione.

, interrogatus de contentis in V., VI., VII. et
rticulis, dicit et deponit quod, ut jam dixit, fuit in processu per plures dies. De zelo autem quem habebant judicantes, se refert eorum conscientiis; scit tamen quod antequam (1) dedit opinionem in processu, licet se subscripserit, quia hoc fecit coactus per dominum episcopum Belvacensem; et de hoc pluries se erga eumdem episcopum excusavit, dicendo quod non erat sua professio in tali materia opinari; finaliter sibi fuit dictum quod, nisi se subscriberet sicut alii fecerant, quod male accesserat ad villam Rothomagensem; et hac de causa se subscripsit. Dicit etiam quod minæ fuerunt illatæ magistro Johanni *Lohier* et magistro Nicolao de Houppevilla, sub pœna submersionis, quia noluerunt interesse processui.

Interrogatus de contentis in IX. articulo, dicit quod ipsa Johanna erat in carcere in castro Rothomagensi, in quo eam vidit.

Super contentis in X. deponit quod audivit tunc dici quod ipsa Johanna fuerat visitata an esset virgo vel non, et talis fuit inventa; et scit ipse loquens, prout percipere potuit secundum artem medicinæ, quod erat incorrupta et virgo, quia eam vidit quasi nudam, cum visitaret eam de quadam infirmitate; et eam palpavit in renibus, et erat multum stricta, quantum percipere potuit ex aspectu.

(1) Il faudrait *neutiquam* pour le sens général de la phrase qui n'en a pas avec *antequam*.

Super contentis in XI., XII., XIII. et XIV., dicit et deponit, quantum tangit interrogatoria, quod semel vidit dominum abbatem Fiscampnensem, qui eamdem Johannam interrogabat; et magister Johannes Pulchripatris [cum eo] multa et diversa interrogatoria interponebant, ad quæ insimul non voluisset respondere ipsa Johanna, taliter quod eisdem dixit quod sibi faciebant magnam injuriam eam taliter vexare, et quod jam super illis interrogatoriis responderat.

Et quantum ad infirmitatem, de qua in dictis articulis tangitur, deponit ipse loquens quod Cardinalis Angliæ et comes *de Warwic* miserunt eumdem loquentem quæsitum; coram quibus ipse loquens, cum magistro Guillelmo *Desjardins*, magistro in medicina, et aliis medicis comparuit. Et tunc ipse comes *de Warwic* dixit eisdem quod ipsa Johanna fuerat infirma, ut sibi fuerat relatum, et quod eos mandaverat ut de ea cogitarent, quia pro nullo rex volebat quod sua morte naturali moreretur; rex enim eam habebat caram, et care emerat, nec volebat quod obiret, nisi cum justitia, et quod esset combusta; et quod taliter facerent, et cum sollicitudine visitarent eam, quod sanaretur. Et ad eam accesserunt ipse loquens et magister Guillelmus *Desjardins* cum aliis. Quam Johannam ipse loquens et *Desjardins* palpaverunt in latere dextro, et invenerunt eam febricitantem; quare concluserunt phlebotomiam (1); et hoc retulerunt comiti *de Warwic*, qui eisdem dixit: « Caveatis a phlebotomia, quia « cauta est, et posset se interficere. » Et nihilominus habuit phlebotomiam, post quam immediate fuit sa-

(1) Manuscrit ND., *fleubotomiam* : 5970, *fleutobomiam*.

1 Qua sic sanata, supervenit quidam magister Jo-
s de Estiveto, qui habuit certa verba injuriosa cum
Johanna, et eam vocavit putanam, paillardam;
multum fuit irata ipsa Johanna, in tantum quod
fuit febricitans, et in infirmitate priori. Et hoc de-
ad notitiam dicti comitis, inhibuit eidem de Esti-
e de cætero haberet eamdem Johannam injuriari.

De con[illegible] XV. deponit ipse loquens quod bene recordatur quod, quadam vice, dum interrogaretur per episcopum et aliquos de adstantibus, quod ipsa dixit quod ipse episcopus et alii non erant sui judices.

De contentis in XVI. similiter dicit quod audivit eamdem Johannam dicentem quod se submittebat domino nostro Papæ.

De contentis in XVII., XVIII., XIX., XX., XXI. et XXII., quantum ad articulos de quibus in XX. et XXI., dicit quod nescit qui eos confecit, nec credit super eisdem dedisse opinionem suam. De aliis nihil scit.

De contentis in XXIII., XXIV. et XXV. dicit quod fuit præsens in sermone facto per magistrum Guillelmum Evrardi; non recordatur tamen de prolatis in sermone; sed bene recordatur de abjuratione quam fecit ipsa Johanna, licet multum distulerit ad eam faciendum; ad quam tamen faciendum ipse magister Guillelmus Evrardi eam induxit, eidem dicendo quod faceret quod sibi consulebatur, et quod ipsa esset a carceribus liberata. Et sub hac conditione et non alias hoc fecit, legendo post aliam quamdam parvam schedulam, continentem sex vel septem lineas, in volumine folii papyrei duplicati; et erat ipse loquens ita prope quod verisimiliter poterat videre lineas et modum earumdem.

Item, interrogatus de contentis in XXVI. articulo, deponit quod audivit dici quod Anglici induxerunt eamdem ad resumendum suum habitum, et quod sibi fuerant amotæ suæ vestes muliebres, et dati viriles habitus; et propter hoc dicebatur quod ipsa Johanna fuerat injuste condemnata.

Item interrogatus de et super contentis in cæteris articulis, deponit solum de contentis eorumdem, quod ipse fuit præsens in ultima prædicatione facta in Veteri Foro Rothomagensi, per magistrum Nicolaum *Midi*; post cujus sermonis finem, ipsa Johanna fuit combusta; et erant jam parata ligna ad eam comburendum, et faciebat ita pias lamentationes et exclamationes quod plures flebant; aliqui autem Anglici ridebant. Audivit etiam eam dicentem ista verba vel in effectu similia : « *Ha! Rouen! j'ay grant paour* « *que tu ne ayes à souffrir de ma mort!* » Et postmodum incepit clamare : JHESUS! et invocare Sanctum Michaelem, et tandem igne exstincta est. Nec aliud scit.

D. EPISCOPUS NOVIOMENSIS.

Reverendus in Christo pater, dominus Johannes *de Mailly*, episcopus Noviomensis (1), ætatis LX annorum, vel circa, testis productus, receptus, juratus et examinatus per eosdem dominos judices, in notariorum præsentia, die XIV. mensis januarii, et postmodum super articulis in processu exhibitis recollectus die II. mensis aprilis, dixit et deposuit ut infra sequitur.

Et primo, interrogatus de et super contentis in I., II., III. et IV. articulis, dicit et deponit, ejus medio

(1) Voyez tome I, p. 430.

nto in verbo prælati præstito, quod de Jo-
nullam habuit notitiam antequam esset ad-
n villa Rothomagensi, ubi eam vidit duabus
ous vicibus; nec recordatur fuisse in processu,
lisse opinionem.

rogatus de contentis in V., VI., VII. et VIII.
is, nihil scit.

De cont... ... IX. et X. non recordatur audivisse quod fuerit visitata; scit tamen quod si fuisset visitata et inventa virgo, quod hoc non fuisset positum in processu.

Super XI. usque ad XXIII. nihil scit.

De contentis in XXIII., XXIV. et XXV. dicit et deponit quod satis recordatur quod, die ante prædicationem factam in Sancto Audoeno, fuit præsens in quadam exhortatione facta eidem Johannæ; sed quid fuit factum aut actum non recordatur. Fuit etiam præsens in crastino, quando facta fuit prædicatio in Sancto Audoeno, per magistrum Guillelmum Evrardi; et erant duo ambones seu duo scaphalda, gallice *escharfaulx;* et in uno illorum erat episcopus Belvacensis et ipse loquens, et alii quam plures; et in alio erat magister Guillelmus Evrardi, prædicator, et ipsa Johanna.

De verbis dictis per prædicatorem non recordatur; bene tamen recordatur quod ipsa Johanna dixit illa die seu præcedente, quod si in dictis vel factis suis erat aliquod malum, sive bene vel male dictum, vel factum, hoc procedebat ab ea, nec suus rex aliquid fecerat sibi fieri. Dixit etiam quod post hujusmodi prædicationem, vidit quod ipsa Johanna fuit jussa aliquid facere aut dicere, et credit quod erat abjuratio;

et eidem Johannæ dicebatur : « Johanna, faciatis illud « quod vobis consulitur. Vultis vos facere mori? » Et his verbis, ut verisimiliter est, mota, abjurationem fecit. Et post hujusmodi abjurationem, plures dicebant quod non erat nisi truffa, et quod non faciebat nisi deridere. Et inter aliquos unus Anglicus, doctor et vir ecclesiasticus, qui erat de gentibus domini Cardinalis Angliæ, dixit episcopo Belvacensi quod ipse procedebat in hujusmodi materia cum nimio favore, et quod se ostendebat eidem Johannæ favorabilem; cui ipse episcopus Belvacensis respondit quod mentiebatur; et tunc cardinalis Angliæ dixit eidem doctori quod taceret. Dicit etiam quod postmodum plures de assistentibus dicebant quod de illa abjuratione non multum curabant, et quod non erat nisi truffa; et ut videtur loquenti, ipsa Johanna de illa abjuratione non multum curabat, nec faciebat de eadem compotum, et quod illud quod fecit in hujusmodi abjuratione, fecit precibus adstantium devicta.

Interrogatus de contentis in XXVI., deponit quod audivit dici ab aliquibus de quibus non recordatur, quod vestes viriles sibi fuerunt traditæ per fenestram seu trilliam. Nec aliud scit.

De contentis in cæteris articulis, solum dicit quod ipse fuit præsens in ultimo sermone, die qua fuit combusta; et erant ibidem tres ambones, seu *escharfaulx* gallice, videlicet unus ubi erant judices, et alius ubi erant plures prælati, inter quos erat ipse loquens, et unus ubi erant ligna parata ad comburendum eamdem Johannam; et, finita prædicatione, fuit lata sententia per quam ipsa Johanna relinquebatur justitiæ sæculari. Post cujus sententiæ prola-

ipsa Johanna incepit facere plures pias excla-
es et lamentationes; et inter alia dicebat quod
am fuerat inducta per regem ad faciendum ea
ciebat, sive bene, sive male; et illotunc re-
se loquens, nec voluit videre cremari eamdem
am. Dicit etiam quod vidit plures de adstanti-
rimari.

Interrogatus super quibusdam assertis litteris garantizationis (1), quas rex Angliæ dedit episcopo Belvacensi et aliis qui se de hujusmodi processu interponebant, et in quibus litteris cavetur episcopum Noviomensem fuisse præsentem: deponit quod bene credit quod interfuit; sed non multum recordatur. Scit tamen quod episcopus Belvacensis non deducebat hujusmodi processum suis expensis, ut credit, sed expensis regis Angliæ et quod misiæ (2) quæ fiebant, fiebant per Anglicos.

Nec aliud scit super eisdem articulis debite interrogatus.

M. THOMAS DE COURCELLIS.

Venerabilis et scientificus vir, magister Thomas de Courcellis (3), sacræ theologiæ professor, pœnitentiarius et canonicus Parisiensis, ætatis LVI annorum vel circiter, ut dicit; testis productus, receptus, juratus et examinatus ad informationem dominorum judicum, die XV. mensis januarii, et postmodum super articulis iterum examinatus, deposuit modo et forma sequentibus:

Et primo, super contentis in I., II., III. et IV. ar-

(1) Ces lettres sont rapportées ci-après, comme pièce de procédure.
(2) Les *mises*, les dépenses.
(3) Voyez tome I, page 30, note 3.

ticulis, deponit quod de Johanna nullam habuit notitiam quousque eam vidit in villa Rothomagensi, nec de ejus patre, matre aut parentibus. De ejus fama dicebatur quod asserebat se habere voces a Deo.

Item, interrogatus de contentis in V. et VI. articulis, deponit, ejus medio juramento, quod credit ipsum episcopum accepisse onus processus deducti contra ipsam Johannam in materia fidei, quia ipse erat consiliarius regis Angliæ, et quia erat episcopus Belvacensis, in cujus territorio ipsa Johanna fuerat capta et apprehensa; et audivit dici quod fuerat datum aliquod donum inquisitori, a quodam vocato *Soreau*, receptore (1), pro interessendo processui hujusmodi; sed de episcopo, nescit si aliquid receperit. Scit etiam ipse loquens quod, tempore quo ipsa Johanna fuit adducta Rothomagum, ipse loquens fuit mandatus (et erat Parisius), per episcopum Belvacensem prædictum, ut iret Rothomagum, pro dicto processu; et ivit in societate magistrorum Nicolai *Midi*, Jacobi de Turonia, Johannis *de Rouel* (2), et aliorum de quibus non recordatur, in villa Rothomagensi, expensis eorum qui conducebant eos, quorum erat unus magister Johannes *de Reynel* (3). Nescit etiam si aliquæ fuerint factæ informationes præparatoriæ Rothomagi aut in loco originis ipsius Johannæ, nec eas vidit, quia in principio pro-

(1) Le mandat de paiement délivré pour la coopération de Jean le Maître au procès, est effectivement adressé à Pierre Surreau, receveur général en Normandie. Voyez les pièces justificatives au tome IV.

(2) Manuscrit N. D. *Ruel*. Ce personnage n'est pas nommé dans les procès-verbaux du premier jugement.

(3) *De Rivel*, secrétaire du roi d'Angleterre.

, et primo quando loquens interfuit, solum uæstio quod dicebatur eam habuisse voces, et isserebat eas esse a Deo.

icet eidem loquenti fuerit ostensus processus in ıvetur quod in præsentia loquentis fuerunt lectæ informationes (1), dicit quod non est memor unquam audiverit aliquas legi. Dicit tamen quod magister J ıannes *Lohier* accessit illotunc ad villam Rothomagensem, et fuit ordinatum quod sibi communicaretur aliqualiter processus; et postquam ipse *Lohier* hujusmodi processum vidit, ipse dixit loquenti quod sibi videbatur quod non debebat procedi contra eamdem Johannam in materia fidei, nisi informatione præcedente super infamia, et quod de jure requirebatur talis informatio. Dicit etiam quod bene recordatur quod in prima deliberatione sua nunquam deliberavit ipsam Johannam esse hæreticam, nisi sub conditione, casu quo pertinaciter sustineret quod non deberet se submittere Ecclesiæ (2); et ultima, quantum sibi potest testari conscientia, coram Deo, videtur sibi quod ipse dixit quod ipsa erat sicut prius, et si prius esset hæretica, quod ipsa tunc erat (3), nec unquam positive deliberavit eam esse hæreticam. Dicit etiam quod, in prima deliberatione, fuit magna contentio et difficultas inter opinantes an ipsa Johanna deberet reputari hæretica. Asserit etiam quod nunquam deliberavit de aliqua pœna eidem Johannæ infligenda.

De contentis in VII. et VIII. non recordatur de aliquo.

---

(1) Tome I, page 32.
(2) *Ibid.*, p. 428.
(3) *Ibid.*, p. 467.

Item, interrogatus de contentis in IX. articulo, dicit et deponit quod ipsa Johanna erat in carceribus castri, in custodia cujusdam Johannis *Grilz* et suorum servitorum, et quod erat in compedibus ferreis; sed si semper esset nescit. Dicit tamen quod multi de assistentibus erant opinionis et bene voluissent quod ipsa Johanna posita fuisset in manibus Ecclesiæ et in carceribus ecclesiasticis; sed non recordatur quod de hoc fuerit locutum in deliberationibus.

De contentis in X. articulo dicit et deponit quod nunquam audivit poni in deliberationibus, quod ipsa Johanna deberet visitari an esset virgo vel non, licet sibi verisimiliter videatur et credat, per ea quæ audivit et dicebantur a dicto domino episcopo Belvacensi, quod inventa fuerat virgo. Et credit quod si non fuisset inventa virgo, sed corrupta, quod in eodem processu non siluissent.

Super XI., XIII. et XIV. deponit quod eidem Johannæ fiebant plures interrogationes; sed de eis non recordatur, nisi quod semel fuit interrogata si illi de parte sua osculabantur manus suas; nec etiam recordatur quod ipsa Johanna se planxerit de interrogationibus quæ sibi fiebant.

Item, de contentis in XII. et XVIII. articulis, deponit quod bene recordatur quod una vice fuit ordinatum, post plures interrogationes eidem Johannæ factas, quod de cætero fierent interrogationes coram paucis; sed quis eos movit aut qua intentione, nihil scit; sibi tamen videtur quod magister Johannes de Fonte erat unus de ordinatis ad eam interrogandum.

De contentis in XV. nihil scit.

De contentis in XVI. deponit quod pluries ipsa Jo-

fuit interrogata super facto submissionis, et ita ut submittere vellet dicta sua et facta deter- oni Ecclesiæ; super quibus plures fecit respon- quæ continentur in processu, quibus se refert. iud sciret deponere.

er contentis in XIX. nihil scit.

contentis in XX., XXI. et XXII. deponit quod fuerunt facti et extracti certi articuli, numero duodecim, ex assertis confessionibus et responsionibus ipsius Johannæ, et qui fuerunt facti, ut sibi videtur ex verisimilibus conjecturis, per defunctum magistrum Nicolaum *Midi*; et super illis duodecim articulis sic extractis, omnes deliberationes et opiniones fuerunt factæ et datæ. Nescit tamen si fuerit deliberatum quod corrigerentur, et an fuerunt correcti.

Super contentis in XXII. articulo, scit solum quod audivit pluries a magistro Nicolao *Loiselleur* quod ipse pluries cum eadem Johanna locutus fuerat in habitu dissimulato, sed quid sibi dicebat nescit; et in tantum quod eidem loquenti dixit quod ipse se eidem Johannæ manifestaret, et sibi notificaret quod erat presbyter. Credit etiam quod ipse eamdem Johannam audivit in confessione.

De contentis in XXIII., XXIV. et XXV. articulis deponit quod, modicum ante primam prædicationem factam in Sancto Audoeno, magister Johannes de Castellione, in præsentia loquentis, fecit quasdam exhortationes eidem Johannæ; et similiter audivit dici a magistro Petro *Maurice* quod eamdem Johannam fraternaliter exhortaverat de se submittendo Ecclesiæ. Nec de alio habet memoriam.

Interrogatus insuper quis fecit schedulam abjura-

tionis, quæ continetur in processu, quæ incipit : « Tu, Johanna, » dicit quod nescit; nec etiam scit quod eidem Johannæ fuerit lecta aut data intelligi. Dicit insuper quod facta fuit postmodum quædam prædicatio in Sancto Audoeno per magistrum Guillelmum Evrardi; et erat ipse loquens in ambone, retro prælatos; non tamen recordatur de aliquibus verbis prolatis per eumdem prædicatorem, nisi quod dicebat « *l'orgueil de ceste femme.* » Et dicit quod postmodum, episcopus incepit legere sententiam; non tamen recordatur quid dictum fuit eidem Johannæ, nec quid ipsa respondit. Dicit tamen quod bene est memor quod magister Nicolaus *de Venderez* fecit quamdam schedulam, quæ incipiebat « Quotiens cordis oculus; » sed si sit illa schedula contenta in processu, nescit. Nescit etiam si viderit illam schedulam in manibus ipsius magistri Nicolai ante abjurationem ipsius Puellæ vel post, sed credit quod ante vidit eam; et bene audivit quod aliqui de assistentibus locuti fuerunt cum episcopo Belvacensi, eo quod non perficiebat suam sententiam, et quod eamdem Johannam recipiebat ad se revocandum; sed de verbis prolatis, et quis eas dixerit non recordatur.

Deinde interrogatus quid ipse sciat attestari seu deponere de contentis in XXVI., XXVII. et XXVIII. articulis : dicit et deponit quod, post primam prædicationem, venerunt verba quod ipsa Johanna resumpserat habitum virilem; et propter hoc ipse episcopus Belvacensis adivit carcerem ipsius Johannæ, in cujus societate ipse loquens erat; et allocutus est eamdem interrogando qua de causa habitum virilem resumpserat. Quæ respondit quod habitum illum re-

erat quia sibi videbatur convenientius portare m virilem cum viris, quam habitum mulieris. n, interrogatus finaliter quid ipse sciat deponere testari de contentis in cæteris articulis: dicit et it quod ipse fuit præsens in ultima prædicatione n Veteri Foro, die qua obiit ipsa Johanna; non vidit eamdem Johannam cremari, quia illico tentia recessit. Dicit autem quod, ante hujusmodi prædicationem et sententiam, receperat sacramentum Eucharistiæ, ut credit, quia non fuit præsens quando receperit. Nec aliud scit.

M. JOHANNES MONNET.

Magister Johannes *Monnet*, sacræ theologiæ professor, canonicus Parisiensis, ætatis L annorum, vel eocirca, testis productus, receptus, juratus et examinatus super articulis in hujusmodi causa productis, die III. aprilis.

Et primo, interrogatus quid ipse sciat deponere seu attestari de et super contentis in I., II., III. et IV. articulis: deponit quod de eadem Johanna, suisve patre et matre ac parentibus, nullam habuit notitiam nisi a tempore quo ipse loquens ivit Rothomagum, cum magistro Johanne *Beaupère*, cujus ipse loquens erat servitor, et in societate magistrorum Petri Mauricii, Thomæ de Courcellis, et plurium aliorum qui erant mandati ad interessendum processui; durante quo processu eamdem Johannam vidit pluries.

Item, interrogatus quid ipse sciat deponere de contentis in V., VI., VII. et VIII. articulis: deponit quod, dum ipsi magistri Johannes *Beaupère*, Thomas de Courcellis et Petrus Mauricii et alii mandati venerunt

Rothomagum, paulo post inceptus fuit processus contra eamdem Johannam, et ipse loquens interfuit tribus vel quatuor vicibus et scribebat interrogationes factas ipsi Johannæ et responsiones ipsius, non ut notarius, sed ut clericus et servitor ipsius magistri Johannis *Beaupère,* et suam scripturam agnovit ipse loquens in papyro, seu processu facto in gallico.

Et inter alia recordatur ipse loquens quod eidem Johannæ audivit dici, loquendo eidem loquenti et notariis, quod non bene scribebant, et multotiens faciebat corrigere. Dicit etiam quod pluries, in suis interrogationibus et responsionibus, dum interrogaretur super aliquibus de quibus videbatur sibi quod non debebat respondere, dicebat quod se referebat conscientiis interrogantium, an deberet respondere vel non. Dicit insuper quod processus fuit contra eam inceptus quia ipsa Johanna erat nimis præjudiciabilis Anglicis, et quod sibi jam plurima damna fecerat. Credit tamen quod expensis Anglicorum processus hujusmodi ducebatur; sed quo zelo procedebant judicantes, se refert eorum conscientiis.

Super IX. articulo nihil scit, nisi solum quod erat in castro Rothomagensi detenta.

Super X. articulo deponit ipse loquens quod audivit dici quod ipsa Johanna, durante processu, fuit visitata an esset virgo vel non, et fuit inventa virgo; et de hoc habet memoriam, quia tunc fuit dictum quod ipsa Johanna fuit læsa in inferioribus de equitando, dum visitaretur super virginitate.

Insuper interrogatus de et super contentis in XI., XII., XIII. et XIV., dicit et deponit quod eidem Johannæ fiebant multum difficiles quæstiones et interro-

nes, quibus unus magister in theologia cum diffi-
e respondisset, et videtur eidem loquenti quod
ohanna multum gravabatur in hoc. Dicit etiam
durante hujusmodi processu fuit infirma; sed si
visitata per medicos, nihil scit.
contentis in XV., XVI., XVII. et XVIII. arti-
nihil scit; et de aliquibus se refert processui.

Super contentis in ..... et XXI. dicit et deponit quod de illis articulis nescit quis eos confecit aut fabricavit, vel si (1) fuerint bene vel male ex confessionibus ipsius Johannæ extracti. Scit tamen quod magister Johannes *Beaupère* accessit Parisius, et attulit illos duodecim articulos.

Super contentis in XXII. deponit solum quod audivit dici quod aliqui ibant locutum cum eadem Johanna, cum habitu dissimulato; sed quis erat ille qui talia faciebat nescit.

De contentis in XXIII., XXIV. et XXV. articulis, dicit et deponit ipse loquens quod ipse fuit in prædicatione facta apud Sanctum Audoenum, et erat ipse loquens in ambone, sedens ad pedes magistri Johannis *Beaupère*, ejus magistri; et dum prædicatio fuit finita, cum inciperetur legi sententia, ipsa Johanna dixit quod, si esset consulta a clericis, et quod videretur conscientiis suis, ipsa libenter faceret illud quod sibi consuleretur; et his auditis, ipse episcopus Belvacensis inquisivit a cardinali Angliæ, qui ibidem erat, quid agere deberet, attenta dictæ Johannæ submissione. Qui cardinalis tunc eidem episcopo respondit quod eamdem Johannam debebat recipere ad pœ-

(1) Les manuscrits, *vel sive*.

nitentiam. Et fuit tunc dimissa illa sententia quam inceperat legere, et eamdem Johannam recepit ad poenitentiam. Et tunc vidit ipse loquens quamdam schedulam abjurationis, quæ tunc fuit lecta, et eidem loquenti videtur quod erat una parva schedula, quasi sex vel septem linearum; et bene recordatur, prout dicit, quod ipsa se referebat conscientiis judicantium si se deberet revocare vel non. Dicit insuper quod, illo die quo fuerunt facta prædicta, dicebatur quod tortor erat in platea, exspectans quod traderetur justitiæ sæculari.

De contentis in cæteris articulis nihil scit, quia, ut dicit, recessit a villa Rothomagensi in die Lunæ vel dominica præcedente mortem ipsius Johannæ. Nec aliud scit.

LUDOVICUS DE CONTES.

Nobilis vir et prudens Ludovicus *de Contes* (1), scutifer, dominus *de Noyron* et *de Reugles*, ætatis XLII annorum, vel circiter, testis productus, receptus, juratus et examinatus super contentis in articulis in processu hujusmodi nullitatis productis, die III. mensis aprilis, post Pascha.

Et primo, interrogatus de et super contentis in I., II., III. et IV. articulis, cæteris omnibus omissis quia de illis nihil scit : dicit et deponit, ejus medio juramento, quod, anno quo ipsa Johanna venit apud

(1) Nous n'avons pu rien trouver sur Louis de Contes, si non qu'il fut beau-frère de Jean Barbarnais, ce bourgeois d'Orléans dont la déposition a été rapportée ci-dessus, p. 31; et que, dans le temps qu'il était page de la Pucelle, les gens de guerre lui donnaient le surnom d'*Imerguet*. (Voyez la Chronique dite *de la Pucelle*, p. 507 de l'édit. de Godefroy.)

, in villa *de Chinon*, ipse loquens erat quasi l xv annorum, et serviebat et moram trahebat omino *de Gaucourt*, qui erat capitaneus dicti *Chinon*. Et illo tempore applicuit ipsa Johanna tum locum *de Chinon*, associata duobus viris; it ducta ad regem; ipseque loquens pluries eam- ohannam vidit ire et redire versus regem, et fuit atum eidem Johannæ hospitium in quadam turri *du Couldray* (1). In qua quidem turri ipse loquens cum eadem Johanna, et per tempus quo ibidem , continue conversando cum ea de die; sed de nocte habebat mulieres cum ea. Et bene recordatur quod, illo tempore quo stetit in dicta turri *du Couldray*, per plures dies veniebant homines magni status locutum cum eadem Johanna; sed quid faciebant aut dicebant nescit, quia semper, dum ipse loquens videbat eosdem homines accedere, recedebat; nec scit qui erant illi homines.

Dicit insuper quod, illo tempore quo ipsa Johanna et loquens erant in eadem turri, multotiens vidit eamdem Johannam genibus flexis, ut sibi videbatur, orantem; non tamen potuit percipere quid dicebat, licet aliquando fleret. Et postmodum ipsa Johanna fuit ducta ad villam Pictavensem, et postmodum reducta ad villam Turonensem, in domo cujusdam vocatæ *Lapau*; et in quo loco dominus dux Alenconii dedit eidem Johannæ unum equum, quem vidit loquens in dicta domo ipsius *Lapau*. Et in dicta villa Turonensi fuit dictum et intimatum loquenti quod ipse esset mango ipsius Johannæ, una cum quodam

(1) Aujourd'hui appelé le Coudray-Montpensier, à une lieue de Chinon.

Raymundo; et ab illa hora semper stetit cum eadem Johanna, et ivit semper cum ea, eidem serviendo in officio mangonis, tam Blesis quam Aurelianis, et usquequo pervenerunt ante villam Parisiensem.

Dicit insuper quod, ipsa Johanna exsistente in villa Turonensi, fuerunt eidem Johannæ datæ armaturæ, et habuit ipsa Johanna tunc statum a rege. Et a villa Turonensi accessit ad villam Blesensem, in comitiva virorum armorum regis, et quæ comitiva illotunc habebat magnam (1) fiduciam in eadem Johanna. Et stetit ipsa Johanna cum armatis in dicta villa Blesensi per aliqua tempora, de quibus non recordatur; et tunc fuit conclusum recedere a villa Blesensi et ire ad villam Aurelianensem, per latus *de la Saulongne*; et recessit ipsa Johanna armata suis armis, cum comitiva armatorum, monendo semper armatos quod haberent magnam fiduciam in Domino et quod confiterentur peccata sua. Et in hujusmodi comitiva ipse loquens vidit eamdem Johannam recipere sacramentum Eucharistiæ.

Dicit insuper quod, ipsis applicatis juxta villam Aurelianensem, de latere *de la Saulongne*, ipsa Johanna, testis loquens, et plures alii fuerunt ducti ultra aquam, de latere civitatis Aurelianensis, et dehinc intraverunt villam Aurelianensem. Et dicit ipse loquens quod ipsa Johanna multum fuit læsa veniendo usque ad villam Aurelianensem, quia ipsa cubuit cum armis suis, in nocte sui recessus a villa Blesensi. Fuit autem ipsa Johanna hospitata in villa Aurelianensi,

(1) Le ms. 5970 porte au contraire *multinam*; mais l'autre leçon, tirée du manuscrit de Notre-Dame, est plus conforme au récit des chroniqueurs.

in domo thesaurarii (1), ante portam *Bannier* (2); et in qua domo, ut videtur loquenti, ipsa Johanna recepit sacramentum Eucharistiæ.

Et dicit quod in crastino die, quo intraverunt villam Aurelianensem, ipsa Johanna ivit versus dominum bastardum Aurelianensem, et cum eo locuta est, et in regressu erat multum irata quod, ut dicebat, fuerat appunctamentum quod pro illa die non iretur ad insultum. Nihilominus ipsa Johanna ivit ad quoddam boulvardum quod habebant armati regis contra boulvardum Anglicorum, et ibidem ipsa Johanna locuta est cum Anglicis exsistentibus in alio boulvardo, eisdem dicendo quod recederent in nomine Dei : alias ipsa eos expelleret; cui Johannæ quidam vocatus *le Bastard de Granville* dixit plures injurias, quærendo ab eadem Johanna si vellet quod se redderent uni mulieri, vocando Gallicos cum eadem Johanna exsistentes « *maquereaulx mescréans.* » His actis, regressa est ipsa Johanna in suo hospitio et ascendit in cameram suam, et credebat loquens quod iret dormitum. Illico et paulo post descendit inferius, et dixit eidem loquenti ista verba : « *Ha, sanglant « garson, vous ne me dyriez pas que le sanc de France « feust repandu!* » præcipiendo eidem loquenti quod iret quæsitum suum equum; et fecit interdum se armari per dominam domus et ejus filiam, et dum venit loquens de parando suum equum, invenit eamdem Johannam jam armatam; dixitque testi loquenti quod

(1) Jacques Boucher, alors argentier du duc d'Orléans et trésorier de la ville.

(2) Tel est encore le nom du faubourg par lequel on arrive de Paris à Orléans.

iret quæsitum suum vexillum, quod erat superius; et illud tradidit ipse loquens eidem Johannæ per fenestram. Quo vexillo accepto, ipsa Johanna festinanter incurrit versus portam Burgundiæ; et tunc ipsa hospita dixit loquenti quod iret post eam; quod et fecit. Et erat tunc quædam invasio seu *escharmouche* versus Sanctum Lupum, et in illa invasione fuit captum boulvardum, et obviavit ipsa Johanna quibusdam Gallicis vulneratis, de quo fuit irata. Anglici autem se parabant ad defensionem, dum ipsa Johanna cum festinatione ad eos applicuit, et illico quod Gallici viderunt eamdem Johannam, inceperunt clamare, et fuit capta bastilda seu fortalitium Sancti Lupi. Et audivit dici quod quidam viri ecclesiastici assumpserunt indumenta ecclesiastica, venientes obviam eidem Johannæ; quos ipsa Johanna recepit, nec passa est quod eisdem aliquod malum fieret, et ipsos fecit cum ea adduci ad suum hospitium, cæteris Anglicis per gentes villæ Aurelianensis occisis. Et illo sero venit ipsa Johanna cœnatum in suo hospitio; quæ multum erat sobria, quia pluries per totam diem non comedit nisi morsum panis; et mirabatur quod ita modicum comedebat. Et dum erat in suo hospitio, solum bis in die comedebat.

Dicit insuper quod die sequente, circa horam tertiam, armati domini nostri regis transiverunt ripariam in navibus, pro eundo contra bastildam seu fortalitium Sancti Johannis Albi (1), et Gallici eamdem

(1) L'église de Saint-Jean-le-Blanc est située sur la levée de la Loire, à un kilomètre en amont du pont d'Orléans. Les Anglais, en fortifiant cette position, avaient voulu en faire moins une bastille qu'un « guet pour garder le passage. » (*Journal du siége d'Orléans.* — Jollois, *Histoire du siége*, p. 40).

nt, et etiam bastildam Cœlestinorum (1); et passa Johanna cum eisdem armatis fluvium Lige- ipsemet loquens cum ea, et regressi sunt ad Aurelianensem, in qua ipsa Johanna cubuit in spitio cum aliquibus mulieribus, prout facere verat, quia semper in nocte habebat mulierem cubantem, si invenire posset; et dum non poterat invenire, quando erat in guerra et campis, cubabat induta suis vestibus. Die autem postmodum immediate sequente, ipsa Johanna, contradicentibus pluribus dominis, quibus videbatur quod ipsa volebat ponere gentes regis in magno periculo, fecit aperiri portam Burgundiæ, et quamdam parvam portam exsistentem juxta grossam turrim, et passavit aquam cum aliis gentibus armatis, ad invadendum bastildam seu fortalitium Pontis, quam adhuc tenebant Anglici. In quo loco ad invadendum steterunt gentes regis ab hora prima usque ad noctem, et ibidem ipsa Johanna fuit læsa et dearmata suis armis, ad eam præparandum de suo vulnere; postquam autem fuit præparata, iterum se armis induit, et ivit cum aliis ad invasionem et insultum, qui duraverat ab hora primæ usque sero indesinenter. Et tandem boulvardum fuit captum, ipsa Johanna semper stante cum armatis ad insultum, eosdem exhortando quod haberent bonum cor, et quod non recederent, quia haberent illud fortalitium in brevi; dicendo, ut sibi videtur, quod, quando perciperent quod ventus perduceret vexilla versus fortali-

(1) Lisez *Augustinorum*, et voyez ci-après, p. 79. La bastille des Augustins établie dans le couvent de ce nom, couvrait la fameuse forteresse des Tourelles, située au bout du pont d'Orléans. (Jollois, *ibid.*, p. 36.)

tium, quod haberent illud. Et in tantum quod, circa sero, cum viderent gentes regis quod nihil faciebant, et quod jam nox erat in propinquo, desperabant de captione illius fortalitii. Ipsa tamen Johanna semper persistebat, eisdem promittendo infallenter quod illud fortalitium illa die haberent. Et paraverunt gentes regis iterum insultum; quod videntes Anglici nullam defensionem adhibuerunt, sed fuerunt perterriti, et fuerunt quasi omnes submersi; nec fuit ex parte Anglicorum in illa ultima invasione seu insultu aliqua defensio. Et in crastino omnes Anglici exsistentes circa villam recesserunt apud villam *de Baugency* et villam *de Mehun*. Quos secuta fuit armata regis, in qua erat ipsa Johanna; et ibidem fecerunt compositionem de reddendo villam *de Baugency*, aut pugnando. Et adveniente die pugnæ, recesserunt Anglici a dicta villa *de Baugency*; quos secutæ fuerunt gentes regis, cum ipsa Johanna; et habuit *l'avant-garde La Hire*; de quo ipsa Johanna fuit multum irata, quia ipsa multum affectabat habere onus *de l'avant-garde*. Ita etiam se habuerunt gentes regis quod *La Hire*, qui conducebat *l'avant-garde*, percussit super Anglicos, et habuerunt gentes regis victoriam, fueruntque quasi omnes Anglici interfecti.

Dicit insuper quod ipsa Johanna erat multum pia, et habebat magnam pietatem de tanta occisione, quia, cum quadam vice unus Gallicus duceret certos Anglicos captivos, ipse qui eos ducebat percussit unum aliorum (1) Anglicorum in capite, in tantum quod ipsum reddidit quasi mortuum. Ipsa Johanna hoc videns

(1) Lisez plutôt *illorum*.

lit de equo, et fecit eumdem Anglicum confiteri, o eum per caput, et consolando eum pro posse. dum ipsa Johanna, in comitiva gentium regis, te villam *de Jargeau*, quæ fuit in insultu capta, em plurimi Anglici captivi, inter quos erant et *La Poule* (1). Et deinde, post levationem nis Aurelianensis et victorias obtentas, ipsa Johanna cum armatis ivit versus regem exsistentem tunc in villa Turonensi, et fuit conclusum quod rex iret Remis pro sua consecratione. Et exivit rex cum suo exercitu, in quo erat ipsa Johanna, tendens ad villam Trecensem, quæ fuit reddita regi, et dehinc ad villam Catalaunensem, quæ similiter fuit reducta in manibus regis; et deinde ad villam Remensem, in qua ipse dominus noster rex fuit coronatus et sacratus, in ipsius loquentis præsentia; qui erat, ut dictum est, mango ipsius Johannæ, et cum qua ipse semper erat. Et stetit cum eadem usque dum ipsa Johanna venit ante villam Parisiensem.

Dicit insuper quod, quantum de ea habere potuit notitiam, ipsa Johanna erat bona et proba mulier, catholice vivens; quæ multum libenter audiebat missam, quia nunquam deficiebat ad audiendum missam si possibile sibi esset. Erat etiam multum irata quando audiebat blasphemari nomen Domini nostri et quando audiebat aliquem jurantem; nam et pluries audivit

(1) *La Poule* (en anglais *Pole*) était le nom de famille des Suffolk; tous le portaient également. Il est aisé toutefois de reconnaître que le témoin veut désigner ici par *Suffort*, William Pole, alors comte, depuis duc de Suffolk, que Henri V avait créé comte de Dreux, et par *La Poule*, son frère John Pole, capitaine d'Avranches. On verra ci-après, p. 74, la même distinction établie entre les deux frères par Jeanne d'Arc elle-même.

quod, quando dominus dux Alenconii jurabat aut dicebat aliquid blasphemiæ, ipsa eum reprehendebat; et generaliter nullus de exercitu coram ea fuisset ausus jurare aut blasphemare, quin fuisset ab eadem reprehensus.

Dicit quod non volebat quod in exercitu essent mulieres, nam quadam vice, juxta villam Castri-Theoderici, cum vidisset quamdam mulierem amasiam (1) cujusdam hominis armorum, quæ erat eques, eamdem mulierem insecuta est cum gladio evaginato; quam tamen mulierem non percussit, sed eam dulciter et caritative monuit ne se inveniret amodo in societate armatorum, alias eidem mulieri faceret displicitum.

Nec aliud scit ipse loquens, quia, ut dicit, a tempore quo ipsa Johanna venit ante villam Parisiensem, eamdem Johannam non vidit.

GOBERTUS THIBAULT.

Honestus vir et prudens Gobertus *Thibault*, scutifer scutiferiæ regis Franciæ et electus super facto subsidiorum in villa Blesensi, ætatis L annorum, vel circiter, ut dicit, testis coram præfatis dominis judicibus productus, receptus, juratus et examinatus, die V. mensis aprilis.

Et primo, interrogatus quid ipse sciat deponere seu attestari de contentis in I., II., III. et IV. articulis: dicit et deponit, ejus medio juramento, quod ipse loquens erat in villa *de Chinon* quando ipsa Johanna applicuit versus regem, qui tunc erat in villa *de Chinon;* sed de eadem Johanna illotunc non habuit magnam notitiam. Sed de eadem habuit postmodum notitiam ampliorem, quia, cum rex vellet ire ad villam

(1) En vieux français *amiete*, c.-à.-d. *petite amie*, *maîtresse*.

ensem, ipsa Johanna fuit ibidem ducta, et fuit ita in domo magistri Johannis *Rabateau*. Et se loquens quod ipsa Johanna fuit in villa Pic- interrogata et examinata per defunctum ma- n Petrum *de Versailles*, sacræ theologiæ pro- m, tunc abbatem *de Talmont* et tempore sui episcopum Meldensem, et per magistrum Jo- n *Erault*, sacræ etiam theologiæ professorem; cu quens, mandato defuncti domini i, ivit. Et erat, ut prædixit, hospi- tata i ti *Rabateau*, in qua domo ipsi *de Ve es* et *Erault* eidem Johannæ in loquentis præsentia locuti fuerunt; et dum ad illam domum pervenerunt, ipsa Johanna venit eis obviam, et percussit loquentem super spatulam, eidem loquenti dicendo quod bene vellet habere plures homines voluntatis loquentis. Tunc ipse *de Versailles* eidem Johannæ dixit quod ipsi erant missi ex parte regis ad eam; quæ respondit : « Bene credo quod vos estis missi ad « me interrogandum ; » dicendo : « Ego nescio nec A « nec B. » Et fuit tunc per eosdem interrogata ad quid veniebat. Respondit : « Ego venio ex parte Regis cœ- « lorum, ad levandum obsidionem Aurelianensem, et « ad ducendum regem Remis, pro sua coronatione et « consecratione. » Et tunc petiit eisdem si haberent papyrum et incaustum, dicendo magistro Johanni *Erault* : « Scribatis ea quæ ego dicam vobis. *Vous,* « *Suffort, Classidas et La Poule, je vous somme, de* « *par le Roy des cieulx, que vous en aliez en Angle-* « *terre.* » Nec aliud fecerunt ipsi *Versailles* et *Érault* illa vice, de quo recordatur ; et stetit ipsa Johanna in villa Pictavensi totidem sicut fecit rex. Dicebat etiam

ipsa Johanna quod consilium suum sibi dixerat quod citius debuisset ire versus regem. Et vidit loquens illos qui adduxerant eamdem Johannam versus regem, videlicet Johannem *de Metz*, Johannem *Coulon* et Bertrandum *Pollichon* (1), cum quibus habebat magnam familiaritatem et amicitiam; et fuit semel præsens, quod ipsi qui eamdem adduxerunt loquebantur domino defuncto Castrensi, tunc regis confessori, quod ipsi transiverant per Burgundiam, et per loca occupata per inimicos; semper tamen transiverant sine quocumque impedimento: unde multum mirabantur.

Dicit ulterius quod audivit dici dicto defuncto domino confessori quod viderat in scriptis quod debebat venire quædam Puella, quæ debebat juvare regem Francie. Nec vidit ipse loquens, et nescit si aliter ipsa Johanna fuit examinata, quam ut supra deposuit. Audivit tamen dici a dicto domino confessore et aliis doctoribus quod ipsi credebant ipsam Johannam esse missam a Deo, et quod credebant eam esse de qua prophetia loquebatur; quodque, attentis ejus gestu, simplicitate et conversatione, rex se poterat de eadem juvare, cum in eadem nihil invenirent aut percipere poterant nisi bonum, nec in ipsa percipiebant quidquam fidei catholicæ contrarium.

Dicit tamen quod non fuit præsens in his quæ fuerunt acta in villa Aurelianensi; communis tamen fama erat quod omnia per ejus medium erant facta, et quasi miraculose. Et dicit ipse loquens quod, illa die qua dominus *de Tallebot* fuit adductus in villa *de Baugency*, qui fuerat captus *à Patay*, ipse loquens acces-

(1) Corruption du nom de *Poulengy*.

lictam villam *de Baugency*, et de loco *de Bau-*
ipsa Johanna ivit cum viris armatis ad villam
gueau, quæ fuit capta per insultum, et fuerunt
fugati; et dehinc regressa est ipsa Johanna
Turonensi, in qua erat dominus noster rex;
illa Turonensi inceperunt iter ad eundum Re-
o consecratione et coronatione regis; dicebat-
que sa Johanna regi et gentibus armatis quod irent
audacter, et quod om ospere evenirent, quodque
non timerent, quia m invenirent qui eis no-
cere posset, imo r resistentiam haberent; di-
cendo ultra quod itabat quin haberet satis
gentes, et quod r sequerentur.

Dicit eti d ipsa Jonanna fecit congregari gen-
tes armor ter villam Trecensem et villam Au-
tissiodorensem, et fuerunt multi inventi, quia quilibet
eam sequebantur; et venerunt rex et gentes suæ sine
impedimento usque Remis; nullam enim passus est
rex repulsam, sed portæ civitatum et villarum ultro
aperiebantur sibi.

Dicit etiam ipse testis, ejus medio juramento, quod ipsa Johanna erat bona christiana, libenter audiens missam et quotidie, sæpe recipiens sacramentum Eucharistiæ; multumque irascebatur quando audiebat jurare, et hoc erat bonum signum, ut dicebat dominus confessor regis, qui sollic inquirebat de gestis et vita ejus.

Dicit etiam quod in exercitu erat semper cum armatis, et audivit dici a pluribus eidem Johannæ familiaribus, quod de ipsa nunquam habuerant concupiscentiam, esto quod aliquando adesset voluntas libidinis; nunquam tamen de ea præsumpserunt, et credebant

quod non posset concupisci; et multotiens, dum loquebantur de peccato carnis et de aliquibus verbis quæ trahere poterant ad libidinem, dum eam videbant et appropinquabant, non poterant de hoc loqui, imo repente amittebant motum carnis. Et de hoc interrogavit plures qui aliquando cubuerunt de nocte in societate dictæ Johannæ, qui sibi respondebant ut supra deposuit, dicentes ultra quod nunquam habuerant concupiscentiam carnalem, dum eamdem adspiciebant. Nec aliud scit de contentis in eisdem articulis.

SIMON BEAUCROIX.

Nobilis vir Simon *Beaucroix*, scutifer, clericus conjugatus, commorans Parisius in Hospitio-Novo (1), testis coram præfatis dominis, Remensi archiepiscopo et Parisiensi episcopo, ac fratre Thoma *Verel*, ordinis Fratrum Prædicatorum, sacræ theologiæ professore, a præfato fratre Johanne *Brehal* in hac parte subinquisitore deputato, productus, receptus, juratus et examinatus die XX. mensis aprilis; ætatis L annorum, vel circiter, ut dicit.

Et primo, interrogatus quid ipse sciat deponere seu attestari de contentis in I., II., III. et IV. articulis: dicit et deponit, ejus medio juramento, quod ipse erat in villa *de Chinon*, cum domino Johanne *d'Olon*, milite, senescallo Bellicadri (2), et in qua villa erat dominus noster rex, quando ipsa Johanna venit erga

(1) *Hospitium novum* est *l'Hôtel-Neuf*, auparavant du *Petit-Mans*, que Charles VI fit rebâtir. Il communiquait avec l'hôtel de Saint-Paul: circonstance d'où on peut induire que Simon Beaucroix était attaché à la cour. (Voyez Sauval, *Histoire et Antiquités de Paris*, t. III, p. 65.)

(2) Au moment de la déposition, car en 1429 Jean d'Aulon n'était encore qu'écuyer, et sénéchal de Beaucaire.

regem. Quæ, postquam fuit locuta cum rege et aliis de consilio regis, fuit posita in custodia dicti *d'Olon*. Et de villa *de Chinon* ipsa Johanna venit in societate dicti *d'Olon* ad villam Blesensem, et de villa Blesensi, per Saloniam, usque ad villam Aurelianensem. Et bene recordatur quod ipsa Johanna præcepit omnibus armatis quod confiterentur, et quod se ponerent in bono statu, asserens quod Deus eos adjuvaret, et quod si essent in bono statu, obtinerent victoriam cum Dei adjutorio. Et erat ipsa Johanna pro tunc intentionis quod gentes armorum deberent ire de directo apud fortalitium seu bastildam Sancti Johannis Albi; quod non fecerunt, imo iverunt inter [civitatem] Aurelianensem et *Jargeau*, in quodam loco ubi cives Aurelianenses miserant naves ad recipiendum victualia et conducendum in villa Aurelianensi. Et fuerunt posita victualia in navibus, et ducta ad villam Aurelianensem; et quia gentes armorum transire non poterant ultra fluvium Ligeris, aliqui dixerunt quod oportebat reverti, et ire transitum fluvium Ligeris in villa Blesensi, quia non erat pons propinquior in obedientia regis; ex quo multum fuit indignata ipsa Johanna, timens ne recedere vellent, et quod opus remaneret imperfectum. Nec voluit ipsa Johanna ire cum aliis transitum apud villam Blesensem; sed transivit ipsa Johanna cum ducentis lanceis, vel circiter, per ripariam, in navibus, et transiverunt ad aliud latus ripariæ, et intraverunt villam Aurelianensem per terram. Et dominus marescallus *de Boussac* ivit quæsitum tota nocte armatam regis, quæ erat apud villam Blesensem. Et recordatur ipse loquens quod, modicum ante accessum domini marescalli *de Boussac* ad villam Aurelianensem,

psa Johanna dicebat dicto domino Johanni *d'Olon* quod dictus dominus marescallus veniebat, et quod bene sciebat quod non haberet malum. Et cum ipsa Johanna esset in hospitio suo, ipsa, spiritu ducta, ut dicit, repente dixit : « In nomine Domini, gentes « nostræ habent multum agere ! » Et misit quæsitum suum equum, et se armavit, et ivit versus fortalitium seu bastildam Sancti Lupi, ubi erat quædam invasio gentium regis contra Anglicos; et postquam ipsa Johanna applicuit ad illam invasionem, dictum fortalitium fuit captum. Et in crastino iverunt Gallici in societate ipsius Johannæ ad invadendum quoddam fortalitium Sancti Johannis Albi; et appropinquaverunt usque ad quamdam insulam (1), et cum Anglici percepissent quod gentes regis transibant aquam, dimiserunt dictam bastildam Sancti Johannis Albi, et se retraxerunt ad aliud fortalitium, situatum apud Augustinenses, ubi ipse loquens vidit armatam regis in maximo periculo, ipsa Johanna dicente : « Eamus audacter, in « nomine Domini. » Et pervenerunt usque ad Anglicos, qui erant in magno periculo, et habebant tria fortalitia seu tres bastildas (2). Et incontinenti sine magna difficultate fuit capta ipsa bastilda Augustinensium; et postmodum capitanei concluserunt quod ipsa Johanna intraret villam Aurelianensem; quod tamen facere nolebat, dicendo : « Amittemus nos gentes nostras ? »

(1) Il s'agit ici d'une île qui a disparu lors de la reconstruction du pont d'Orléans, mais qui figure encore sur les anciens plans sous le nom d'*Ile-aux-Toiles*. Dans le *Journal du Siége* on l'appelle « la petite île au droit de Saint-« Aignan. » Elle joignait presque la levée de Saint-Jean-le-Blanc. (Jollois, *Histoire du siége d'Orléans*, p. 39.)

(2) Seulement sur la rive gauche de la Loire; savoir le fort des Augustins, celui des Tourelles, et celui de Saint-Privé, à l'ouest des deux précédents.

crastinum venerunt ad invadendum fortalitium in buto pontis, quod erat multum forte et quasi ıgnabile; et habuerunt gentes regis ibidem mulgere, quia insultus duravit per totam diem usque ıctem; et vidit quod dictus dominus senescallus adri fecit disrumpere pontem cum una bom-. Et cum jam vespere essent et quasi desperantes bendo hujusmodi fortalitium seu bastildam pontis, ctum fuit quod afferretur (1) vexillum Johannæ, et ; ım (2) exstitit, et inceperunt invadere dictum fo ıtium, et illico, sine magna difficultate, gentes ı intraverunt cum dicto vexillo, et Anglici inceperunt fugere, in tantur quod, dum pervenerunt in buto pontis, pon sruptus, et multi Anglicorum fuerunt subme crastino autem gentes regis iterum exiverunt ad ellandum Anglicos qui, visis Gallicis, fugerunt; et cum ipsa Johanna videret eos fugientes et Gallicos eos sequentes, dixit Gallicis : « Dimittatis Anglicos ire, nec eos occidatis. Rece-« dant; sufficit mihi eorum recessus. » Et eadem die exiverunt villam Aurelianensem et reversi sunt ad villam Blesensem, ad quam applicuerunt eadem die. Et ibidem stetit ipsa Johanna duobus vel tribus vicibus (3), et deinde fuit Turonis et *à Loches*, ubi gentes regis se præparaverunt ad eundum ad villam *de Jargueau*; et iverunt, et eamdem villam insultu ceperunt.

Nec aliud scit de his quæ egit; scit tamen quod

(1) Manuscrit ND., *auferretur*.
(2) Les mss. donnent *ablatum*.
(3) Lisez *diebus*.

ipsa Johanna erat bona catholica, timens Deum; quæ sæpissime confitebatur de duobus diebus in duos dies, et etiam qualibet septimana recipiebat sacramentum Eucharistiæ, audiebatque missam qualibet die, et exhortabatur armatos de bene vivendo et sæpe confitendo. Et bene recordatur loquens quod, tempore quo conversabatur cum eadem, nunquam habuit voluntatem male agendi.

Dicit ulterius quod ipsa Johanna semper cubabat cum juvenibus filiabus, nec volebat cubare cum senibus mulieribus. Abhorrebat etiam multum juramenta et blasphemias, et jurantes et blasphemantes redarguebat; et in exercitu nunquam voluisset quod aliqui de sua societate deprædarent aliquid; nam de victualibus quæ sciebat deprædata nunquam volebat comedere. Et quadam vice quidam Scotus dedit sibi intelligere quod ipsa comederat de uno vitulo deprædato: de quo multum fuit irata, et voluit propter hoc percutere dictum Scotum.

Dicit etiam quod nunquam volebat quod mulieres diffamatæ equitarent in exercitu cum armatis: quare nulla fuisset ausa se invenire in ipsius Johannæ societate; sed quascumque inveniebat, cogebat recedere, nisi ipsi armati vellent easdem in uxores ducere.

Et finaliter credit ipse loquens quod ipsa erat vera catholica, Deum timens, et præcepta ejus custodiens, mandatis etiam Ecclesiæ obediens pro posse; pia etiam, non solum erga Gallicos, sed etiam erga inimicos. Et hæc scit ipse loquens, quia per longa tempora cum eadem conversatus est, et eam multotiens juvabat ad armandum.

Dicit insuper quod ipsa Johanna multum dolebat et

cebat sibi quod aliquæ bonæ mulieres veniebant a, volentes eam salutare, et videbatur quædam io, de quo irascebatur. Nec aliud scit.

M. JOHANNES BARBIN.

erabilis et scientificus vir, magister Johannes n, legum doctor, advocatus domini nostri regis in Parlamenti curia, ætatis L annorum, testis co eisdem dominis judicibus productus, receptus, juratus et examinatus, die ultima mensis aprilis.

Et primo, interrogatus super contentis in I., II., III. et IV. articulis in hac causa productis, aliis omissis, quum de ipsis nihil sciret deponere : dicit et deponit, ejus medio juramento, quod, tempore quo ipsa Johanna ivit versus regem in villa *de Chinon*, ipse loquens erat in villa Pictavensi; et audivit dici quod rex prima facie eidem Johannæ noluit adhibere fidem, sed voluit quod prius examinaretur per clericos, et misit etiam, ut audivit, in loco nativitatis ipsius Johannæ, ad sciendum unde erat. Et ut ipsa Johanna examinaretur, missa fuit ad villam Pictavensem, in qua tunc ipse loquens erat, et in eadem villa Pictavensi primitus de eadem Johanna notitiam habuit. Quæ, dum in eadem villa accessit, fuit hospitata in domo magistri Johannis *Rabateau;* et tempore quo erat ibidem hospitata, audivit dici ab uxore dicti *Rabateau* quod ipsa erat quotidie post prandium per magnum temporis spatium genibus flexis citius, et etiam de nocte, et quod multotiens intrabat quamdam parvam cappellam illius domus, et ibidem per magnum

tempus orabat. Et eam visitaverunt multi (1) clerici, videlicet magister Petrus *de Versailles*, sacræ theologiæ professor, tempore sui obitus episcopus Meldensis, et magister Guillelmus *Aymeri*, etiam sacræ theologiæ professor, et alii graduati in theologia, de quorum nominibus non recordatur, qui similiter eam interrogaverunt prout voluerunt. Et audivit tunc ipse loquens ab eisdem doctoribus referri quod eam examinaverant, et sibi plures fecerant quæstiones, quibus multum prudenter respondebat, ac si fuisset unus bonus clericus; ita quod mirabantur de ejus responsionibus, et credebant quod hoc erat divinitus, attenta ejus vita et conversatione. Et finaliter fuit conclusum per clericos post examinationes et interrogationes per eos factas, quod non erat in ea aliquid mali, nec aliquid fidei catholicæ contrarium; et, visa necessitate in qua tunc erat rex et regnum, quoniam rex et incolæ eidem obedientes erant illo tempore in desperatione, et sine spe cujuscumque adjutorii, nisi processisset a Deo, quod rex de eadem se poterat juvare. Et in illis deliberationibus quidam magister Johannes *Éraulx*, sacræ theologiæ professor, retulit quod ipse alias audiverat dici a quadam Maria *d'Avignon* (2), quæ pridem venerat apud regem, cui dixerat quod regnum

---

1 [illegible] 5 [illegible] [illegible]

2 Marie d'Avignon, dite *la Gasque d'Arragon*, femme dont les prédictions firent grand bruit au commencement du XVe siècle. Voici ce que je trouve écrit sur son compte dans le manuscrit de la Bibliothèque du roi, n° 1[illegible] 6-2. 2. in. 4b : « Elle est une vision, comme elle recite en celle vision, comment « lors mandoit au roy de France Charles VI que iadicte Eve que il ne fist « ne permist estre faite aucune obedience au tiers Benedict XIII mais l'emmenast « de tout son pouvoir. »

Franciæ habebat multum pati, et plures sustineret calamitates, dicendo ulterius quod ipsa habuerat multas visiones tangentes desolationem regni Franciæ, et inter alia videbat multas armaturas quæ eidem Mariæ præsentabantur; ex quibus ipsa Maria expavescens timebat ne cogeretur illas armaturas recipere; et sibi fuit dictum quod non timeret, et quod ipsa non deferret hujusmodi arma, sed quædam Puella, quæ veniret post eam, eidem arma portaret et regnum Franciæ ab inimicis liberaret. Et credebat firmiter quod ipsa Johanna esset illa de qua ipsa Maria *d'Avignon* fuerat locuta.

Dicit insuper quod armati eam reputabant quasi sanctam, quia ita se habebat in exercitu, in dictis et factis, secundum Deum, quod a nullo reprehendi poterat.

Dicit ulterius quod audivit dici a magistro Petro *de Versailles* quod, dum quadam vice ipse magister Petrus esset in villa *de Loches*, in societate ipsius Johannæ, quædam gentes capiebant pedes equi sui, et osculabantur manus et pedes. Ipse autem eidem Johannæ dixit quod male faciebat talia pati, quæ non sibi spectabant, dicendo quod caveret a talibus, quia faciebat homines idolatrare. Ipsa Johanna respondit : « In veritate, ego nescirem a talibus me custodire, « nisi Deus me custodiret. »

Et breviter dicit loquens quod, videre suo, ipsa Johanna erat bona catholica, et quod quidquid per eam actum fuit, hoc fuit a Deo; et ad hoc dicendum movetur quia ipsa erat in omnibus commendanda, tam in conversatione, quam in cibo et potu et aliis; nec unquam de eadem audivit dici aliquid sinistrum,

sed eam semper audivit manuteneri et reputari pro bona et catholica muliere.

D. MARGARETA LA TOUROULDE.

Honesta et prudens mulier, domicella Margareta *La Touroulde*, relicta defuncti magistri Renati *de Boulligny*, dum viveret domini nostri regis consiliarii (1), ætatis LXIV annorum, vel eocirca, producta, jurata et examinata anno et die in depositione testis præcedentis contentis.

Et primo, interrogata, ejus medio juramento, quid ipsa sciat deponere seu attestari de et super contentis in I., II., III. et IV. articulis articulorum in hac causa nullitatis productorum : dicit et deponit quod, dum ipsa Johanna applicuit versus regem, apud *Chinon*, ipsa loquens erat in villa Bituricensi, ubi regina erat; quo tempore erat in hoc regno et in partibus regi obedientibus, tanta calamitas et pecuniarum penuria quod erat pietas; imo omnes regi obedientes erant quasi in desperatione. Et hoc scit loquens quia ejus maritus erat tunc temporis receptor generalis, qui illo tempore, nec de pecunia regis, nec de sua, habebat nisi quatuor scuta; et erat civitas Aurelianensis obsessa ab Anglicis, et non erat modus quo posset juvari. Et in illa calamitate venit ipsa Johanna, et, ut firmiter credit ipsa loquens, a Deo venit, et missa exstitit ad relevandum regem et incolas sibi obedientes, quia pro-

(1) Il est qualifié dans les titres originaux *conseiller du roy sur le fait et gouvernement de toutes ses finances*, et signait *Regnier de Boullegny*. Il était déjà dans les finances du temps de Charles VI, car il fut de ceux dont l'Université demanda la destitution, en 1412, « comme inutiles et coupables de tout le mal. » (*Cabinet des titres*, Bibl. Roy. — MONSTRELET, l. I, c. 106.)

tunc non erat spes nisi a Deo. Non tamen vidit ipsa loquens eamdem Johannam, nisi illo tempore quo rex rediit a villa Remensi, in qua fuerat consecratus; et venit rex in villa Bituricensi, in qua erat regina et ipsa loquens cum eadem. Et rege appropinquante, regina ivit regi obviam apud villam *de Selles en Berry*, et ipsa loquens cum eadem; et dum regina iret regi obviam, prævenit ipsa Johanna, quæ salutavit reginam, et fuit ipsa Johanna tunc ducta Bituris et hospitata, de mandato domini *d'Albret*, in domo ipsius loquentis, licet defunctus maritus ipsius loquentis dixisset eidem quod ipsa Johanna hospitaretur in domo cujusdam Johannis *Duchesne;* et stetit in eadem domo per spatium trium septimanarum, cubando, bibendo et comedendo. Et quasi quotidie ipsa loquens cubabat cum eadem Johanna, nec in ea vidit aut percepit aliquid sinistrum; sed se rexit et regebat sicut una proba et catholica mulier, quia sæpissime confitebatur, audiebat libenter missam, et pluries requisivit loquentem de eundo ad matutinas; ipsa enim loquens ad ipsius instantiam pluries ivit et eam duxit.

Dicit insuper quod [quum] aliquando fabularentur ad invicem, et eidem Johannæ diceretur quod ipsa non dubitabat ire ad insultus, quia ipsa bene sciebat quod non cæderetur : ipsa respondebat quod non habebat aliquam securitatem amplius quam cæteri armati. Et narrabat aliquando ipsa Johanna qualiter fuerat examinata per clericos, et quod eis responderat : « *Il « y a ès livres de nostre Seigneur plus que ès vostres.* »

Et dicit ulterius ipsa loquens quod audivit loqui illos qui eam ad regem adduxerunt, quod prima facie credebant eam fatuam, et erant intentionis eam po-

nere in quadam munitione; sed dum inceperunt iter ad eam ducendam, fuerunt parati ad omnia ipsius Johannæ bene placita, et tantum affectabant eam præsentare regi quantum ipsa faciebat; nec potuissent resistere ejusdem Johannæ voluntati. Dicebant quod in principio habuerunt voluntatem eam requirendi carnaliter; sed, dum credebant loqui de illo, pudebat taliter illos quod eidem de hoc non audebant loqui, aut habere cum ea verbum. Et audivit dici ab eadem Johanna quod dux Lotharingiæ, qui habebat quamdam infirmitatem, voluit eam videre; et cum eodem locuta fuerat ipsa Johanna, et eidem dixerat quod se male regebat, et quod nunquam sanaretur nisi se emendaret, eumdemque exhortaverat ut ipse reciperet suam bonam conjugem (1).

Dicit insuper quod ipsa Johanna multum abhorrebat ludum deciorum.

Dicit etiam quod ipsa Johanna erat multum simplex et ignorans, et nihil penitus sciebat, videre loquentis, nisi in facto guerræ. Et recordatur ipsa loquens quod plures mulieres veniebant ad domum loquentis, dum ipsa Johanna in eadem morabatur, et apportabant *paternostres* et alia signacula, ut ipsa tangeret ea; de quo ipsa Johanna ridebat, eidem loquenti dicendo : « Tangatis vosmet, quia ita bona erunt ex tactu vestro « sicut ex meo. » Erat etiam ipsa Johanna multum larga in eleemosynis, et libentissime subveniebat indigenti-

(1) Marguerite de Bavière, qui vivait éloignée de son mari, dans les pratiques de la dévotion. Charles de Lorraine se laissait alors gouverner par une fille nommée Alizon Dumay, dont il eut plusieurs enfants. (CALMET, *Hist. de Lorraine*, t. II, liv. 27, p. 695.)

pauperibus, dicens quod erat missa pro conso-
pauperum et indigentium.
insuper quod eam pluries vidit in balneo et
(1), et, ut percipere potuit, credit ipsam fore
m. Et quidquid scit erat tota innocentia de
o, nisi in armis, ut supra dixit, quia equitabat
uo, portando lanceam sicut melior armatus fe-
et de hoc mirabantur armati.

JOHANNES MARCEL.

Johannes *Marcel*, civis et burgensis Parisiensis, ætatis LVI annorum, vel circiter, per eosdem dominos commissarios anno et die prædictis productus, juratus et examinatus, etc.

Et primo, interrogatus de contentis in I., II., III. et IV. articulis articulorum in hujusmodi causa productorum : dicit et deponit, ejus medio juramento, quod eamdem Johannam nullo modo noverat tempore quo fuit adducta in villa Rothomagensi; et eam primo vidit quando fuit prædicata in Sancto Audoeno.

Item interrogatus de contentis in V., VI., VII., VIII. et IX. articulis, deponit se scire solum ea quæ sequuntur : videlicet quod ipse loquens moram trahebat in villa Rothomagensi, pro tempore quo ipsa Johanna fuit capta prope Compendium et adducta in villa Rothomagensi. Et dicit quod magister Petrus *Cauchon* erat tunc episcopus Belvacensis, qui, ut audivit dici, eam requisivit, ut faceret suum processum; sed quo zelo et aut qualiter processit, nihil scit.

De contentis in X. articulo deponit ipse loquens

(1) *Dans les estuves.*

quod audivit dici quod domina *de Bedfort* (1) eamdem Johannam fecit visitari an esset virgo vel non, et quod inventa fuit virgo; et audivit dici cuidam Johannotino *Simon*, sutore tunicarum, quod domina ducissa Bedfordiæ fecerat fieri pro eadem Johanna quamdam tunicam ad usum mulieris, quam quum eidem induere vellet, eam accepit dulciter per mammam. Quæ fuit pro hoc indignata, et tradidit dicto Johannotino unam alapam.

Deinde, interrogatus de contentis in XI., XII. et XIII., deponit solum quod audivit dici a quodam magistro Johanne *Le Sauvaige* (2), ordinis Fratrum Prædicatorum, qui pluries cum loquente locutus fuit de eadem Johanna, quod ipse fuerat in processu deducto contra eam, de quo cum magna difficultate loqui volebat. Unum tamen sibi dixit, quod nunquam viderat mulierem talis ætatis, quæ tantam dedisset pœnam examinantibus; et multum mirabatur de responsionibus ipsius Johannæ et de sua memoria, quia habebat memoriam de his quæ dixerat. Et una vice, dum notarius aliquid scripsisset et quod scripserat retulisset, dixit ipsa Johanna notario quod non ita responderat, et adstantibus se retulit; qui adstantes dixerunt omnes quod ipsa Johanna bene dicebat; et fuit facta correctio illius responsionis.

De contentis in omnibus cæteris articulis deponit ipse loquens quod, ut supra dixit, ipse fuit in ser-

---

(1) Anne de Bourgogne, fille de Jean-sans-Peur, mariée en 1423 au duc de Bedford.

(2) Il est appelé dans les procès-verbaux de la condamnation *Radulphus Silvestris*. Voy. t. I.

facto apud Sanctum Audoenum, et ibidem pri- eamdem Johannam vidit; et recordatur quod ter Guillelmus *Erard*, doctor in theologia, fecit cationem in præsentia dictæ Johannæ, quæ, ut r loquenti, erat in habitu viri; sed quid actum ctum fuit in eodem sermone nihil scit, quia, cit, distabat multum a prædicatione, et licet erit ipse loquens quod magister Laurentius *Calot* et alii dixerunt magistro Petro *Cauchon* quod nir dabat de proferendo suam sententiam, et quod male judicabat, et ipse magister Petrus *Cauchon* respondit quod mentiebatur.

Dicit insuper quod ipse fuit in secunda prædicatione, in die qua ipsa Johanna fuit igne cremata, et vidit eamdem Johannam in igne clamantem et dicentem pluries *Jhesus* alta voce. Et credit firmissime quod obierit catholice, et finivit bene dies suos, et in statu bonæ christianæ. Et hoc scit ex relatu religiosorum qui eam associabant in hora mortis suæ; et vidit plures, et quasi majorem partem de adstantibus, flentes et dolentes pro pietate, quia dicebatur ipsam Johannam fuisse injuste condemnatam.

Nec aliud scit ipse loquens, super contentis in dictis articulis debite interrogatus.

D. DUX ALENCONII.

Illustris ac potentissimus princeps et dominus, dominus Johannes, dux Alenconii (1), ætatis L annorum,

(1) C'est ce Jean d'Alençon qui, pour avoir correspondu clandestinement avec le roi d'Angleterre, fut depuis condamné à la prison perpétuelle; que Louis XI gracia à son avénement, et qui mourut en 1476 après s'être fait condamner une seconde fois.

vel circiter, productus, receptus, juratus et examinatus coram præfatis dominis judicibus, die III. mensis maii, anni præfati Domini MCCCCLVI.

Et primo, interrogatus quid ipse sciat deponere de et super contentis in I., II., III. et IV. articulis : dicit et deponit, ejus medio juramento, quod, dum ipsa Johanna venit versus regem, rex erat in villa *de Chinon*, et ipse loquens in villa Sancti Florentii (1); et ipso loquente ibidem exsistente et spatiante ad fugandum *aux cailles*, gallice, quidam bajulus loquentis accessit ad ipsum, eidem notificando quod venerat versus regem quædam puella asserens se missam ex parte Dei, ad fugandum Anglicos et levandum obsidionem positam per eosdem Anglicos ante villam Aurelianensem. Qua de causa ipse loquens in crastino ivit versus regem apud villam *de Chinon* exsistentem, et invenit dictam Johannam loquentem cum rege. Et ipso loquente appropinquante, ipsa Johanna petiit de loquente quis esset, et rex respondit quod erat dux Alenconii. Tunc ipsa Johanna dixit : « *Vous soyez le* « *très bien venu*. Quanto plures erunt de sanguine regis « Franciæ insimul, tanto melius. » Et in crastino, ipsa Johanna venit ad missam regis, et dum percepit regem, se inclinavit, et rex eamdem Johannam duxit in cameram quamdam ; et cum eo erat ipse loquens et dominus *de la Tremoille*, quos retinuit rex, aliis præcipiendo quatenus recederent. Tunc ipsa Johanna fecit regi plures requestas, et inter alias quod donaret regnum suum Regi cœlorum, et quod Rex cœlorum, post hujusmodi donationem, sibi faceret prout fecerat

(1) Saint-Florent-les-Saumur.

suis prædecessoribus, et eum reponeret in pristinum statum; et multa alia, de quibus ipse loquens non recolit, fuerunt prolocuta usque ad prandium. Et post prandium rex ivit spatiatum ad prata, et ibidem ipsa Johanna cucurrit cum lancea, et propter hoc ipse loquens, videns eamdem Johannam ita se habere in portando lanceam et currendo cum lancea, dedit eidem Johannæ unum equum. Postmodum vero rex conclusit quod ipsa Johanna examinaretur per gentes ecclesiæ; et fuerunt deputati episcopi Castrensis, confessor regis; Silvanectensis (1), Magalonensis (2) et Pictavensis (3); magister Petrus *de Versailles*, postmodum episcopus Meldensis, et magister Jordanus *Morin*, et quam plures alii de quorum nominibus non recolit. Qui eamdem Johannam interrogaverunt, in ipsius loquentis præsentia, ad quid ipsa venerat, et quis eam fecerat venire ad regem. Quæ respondit quod venerat ex parte Regis cœlorum, et quod habebat voces et consilium quæ sibi consulebant quid haberet agere; de his autem non recordatur ipse loquens. Sed postmodum ipsa Johanna, quæ tunc prandebat cum loquente, dixit loquenti quod ipsa fuerat multum examinata, sed plura sciebat et poterat quam dixisset eam interrogantibus. Rex autem, audita relatione dictorum commissorum ad eam examinandum, ite-

(1) Il faut entendre l'évêque actuel de Senlis, Simon Bonnet, et non pas celui qui occupait le siége en 1429, lequel était dévoué au parti des Anglais.

(2) Les manuscrits portent *Magloriensis*.

(3) Hugues de Combarel, que le sire de Giac voulut faire jeter à la rivière en 1426, parce qu'aux États tenus à Mehun sur-Yèvre, il avait voté la taille à la condition expresse que le roi mettrait ordre aux pilleries des gens de guerre. (*Chronique de la Pucelle*, p. 492.)

rum voluit quod ipsa Johanna iret ad villam Pictavensem; et ibidem iterum examinata fuit. Ipse tamen loquens in hujusmodi examine facto Pictavis non fuit præsens. Scit tamen quod postmodum in consilio regis fuit relatum quod illi qui eam examinaverant, dixerant quod in eadem nihil invenerant fidei catholicæ contrarium, et quod, attenta neccessitate, quod rex de eadem se juvare poterat. Et his auditis, rex misit loquentem versus reginam Siciliæ (1) pro præparando victualia ad ducendum Aurelianis pro exercitu conducendo; et ibidem invenit dominum Ambrosium *de Loré* et dominum Ludovicum, de cujus cognomine non recordatur (2), qui præparaverunt victualia. Sed opus erat pecuniis, et ad habendum pecunias pro dictis victualibus, ipse loquens regressus est ad regem et sibi notificavit qualiter victualia erant parata, et non restabant nisi pecuniæ pro victualibus et armatis. Et tunc rex aliquos misit pro deliberando pecunias necessarias ad opus hujusmodi complendum; in tantum quod armati cum victualibus fuerunt præparati ad eundum ad villam Aurelianensem, ad tentandum si levari posset obsidio. Cum quibus armatis ipsa Johanna fuit missa; et fecit rex

(1) Yolande d'Aragon, belle-mère de Charles VII, femme d'une grande capacité et qui avait beaucoup de part au gouvernement, lorsque les intrigues des favoris ne l'empêchaient pas d'agir. Le fait rapporté par le témoin est confirmé par l'article suivant que j'extrais d'un titre conservé à la bibliothèque d'Orléans : « A Geffroy Diron, d'Orliens, pour avoir vaqué par l'espace de « vingt jours en deux voiages qu'il a faiz d'Orliens à Blois pour recevoir et « mectre en sauf le blé que la roine de Cécille avoit fait amener audit lieu de « Blois. » (*Mandats et quittances des dépenses de la ville d'Orléans en* 1429 et 1430, liasse 2, pièce 29.)

(2) Peut-être Louis de Culant. Voyez ci-dessus, p. 4.

fieri eidem Johannæ armaturas. Et ita recesserunt armati regis cum Johanna; sed quid fecerunt eundo, et de his quæ facta fuerunt in villa Aurelianensi, nihil scit ipse loquens, nisi ex auditu, quia non fuit præsens, nec cum ipsis armatis ivit; sed postmodum vidit fortalitia existentia ante villam Aurelianensem, et consideravit fortificationem eorum; quæ credit potius capta fuisse miraculosè quam vi armorum, et maxime fortalitium *de Tournelles*, in buto pontis, et fortalitium Augustinensium, in quibus, si ipse loquens cum paucis armatis fuisset, ipse bene fuisset ausus exspectare per sex vel septem dies omnimodam potentiam armatorum, et sibi videtur quod eum non cepissent; et, prout audivit referri ab armatis et capitaneis qui ibidem interfuerant, quod quasi omnia facta Aurelianis adscribebant Dei miraculo et quod illa non fuerant facta opere humano, sed desuper acciderat. Et hoc audivit dici pluries domino Ambrosio *de Loré*, nuper præposito Parisiensi. Nec eamdem Johannam a tempore sui recessus de rege vidit usque post levatam obsidionem Aurelianensem. Et tantum fecerunt quod fuerunt congregati insimul de gentibus regis usque ad numerum sex centum lancearum, desiderantes ire ad villam *de Jargueau*, quam tenebant Anglici occupatam; et illa nocte cubuerunt in quodam nemore; et adveniente crastino, venerunt alii armati regis quos conducebant dominus Bastardus Aurelianensis et dominus Florentius *d'Illiers* (1), et quidam alii capitanei; et ipsis ad invicem congregatis, invenerunt quod ipsi erant circiter duodecim centum lanceæ; et fuit

(1) Gentilhomme du pays chartrain, capitaine de Châteaudun, qui a laissé son nom à une rue d'Orléans. (Voy. l'*Hist. de Charles VII* de Godefroy, p. 849.)

tunc contentio inter capitaneos, quia aliqui erant opinionis quod fieret insultus in villa, alii de contrario, asserentes Anglicos habere magnam potentiam et esse in magna multitudine. Ipsa tunc Johanna videns inter eos difficultatem, dixit quod non timerent aliquam multitudinem, nec facerent difficultatem de dando eisdem Anglicis insultum, quia Deus conducebat eorum opus; dicens ipsa Johanna quod, nisi esset secura quod Deus deducebat hoc opus, quod ipsa prædiligeret custodire oves quam tantis periculis se exponere. Et his auditis, duxerunt iter suum erga villam *de Jargueau*, credentes accipere suburbia et ibidem pernoctare; quod scientes Anglici venerunt eisdem obviam, et prima facie repulerunt gentes regis. Quod videns ipsa Johanna, accepto suo vexillo, ivit ad invasionem, commonendo armatos quatenus haberent bonum cor. Et tantum fecerunt quod illa nocte armati regis fuerunt hospitati in suburbiis *de Jargueau*. Et credit loquens quod Deus hujusmodi opus conducebat, quia illa nocte quasi nullæ factæ sunt excubiæ, ita quod, si Anglici exivissent villam, armati regis fuissent in magno periculo. Et paraverunt armati regis *l'artillerie*, feceruntque de mane trahere bombardas et machinas contra villam, et habuerunt post aliquos dies inter se consilium quid agendum videretur contra Anglicos exsistentes in villa *de Jargueau*, pro recuperatione dictæ villæ. Ipsis in consilio existentibus, relatum fuit quod *La Hire* loquebatur cum domino *de Suffort;* de quo ipse loquens, et alii qui habebant onus hujusmodi gentium armatorum, fuerunt male contenti de dicto *La Hire;* et fuit mandatus ipse *La Hire*, qui venit. Post cujus eventum fuit conclusum quod fieret insultus contra villam, et clamave-

runt præcones : « Ad insultum! » ipsaque Johanna dixit loquenti : « *Avant, gentil duc, à l'assault!* » Et, cum eidem loquenti videretur quod prætemature agebant ita cito incipere insultum, ipsa Johanna dixit loquenti : « Nolite dubitare, hora est parata quando placet Deo; » et quod oportebat operari quando Deus volebat; « operate, et Deus operabitur; » dicendo insuper eidem loquenti : « *A! gentil duc*, times-tu? « Nonne scis quod ego promisi uxori tuæ te reducere « sanum et incolumem? » Quia in veritate, dum ipse loquens recessit a sua uxore pro veniendo cum eadem Johanna ad exercitum, uxor loquentis dixit eidem Johannetæ quod multum timebat de ipso loquente, et quod nuper fuerat prisionarius, et quod tantæ pecuniæ fuerant expositæ pro sua redemptione, quod libenter eumdem loquentem rogavisset de remanendo. Tunc ipsa Johanna respondit : « Domina, nolite timere. Ego « eum vobis reddam sanum, et in statu tali aut meliori « quam sit. »

Dicit etiam quod, durante insultu contra villam *de Jargueau*, ipsa Johanna dixit loquenti exsistenti in quadam platea quod recederet ab illo loco, et quod nisi recederet, « illa machina, » ostendendo quamdam machinam exsistentem in villa, « te occidet. » Et recessit loquens, et paulo post ex eadem machina, in eodem loco a quo recesserat ipse loquens, fuit quidam occisus, qui vocabatur *Monseigneur du Lude* (1); de quo ha-

(1) La Chronique dite *de la Pucelle*, qui rapporte le même événement, l'applique à *ung gentilhomme d'Anjou*, ce qui fait voir qu'il s'agit de cette seigneurie du Lude que Jean de Daillon acquit en 1457 du côté de sa belle-mère Jeanne de Vendôme-Ségré; mais on ne trouve pas de qui cette dernière la tenait (*Hist. gén. de la mais. de France*, t. VIII, p. 189 et 728).

buit magnum timorem ipse loquens, et multum mirabatur de dictis ipsius Johannæ, attentis prædictis. Postmodum ipsa Johanna ivit ad insultum, et ipse loquens cum eadem. Et armatis invadentibus, comes *de Suffort* fecit clamari quod volebat loqui cum loquente; qui tamen non fuit auditus, imo perfecerunt insultum. Et erat ipsa Johanna in scala, tenens in manu sua vexillum suum, quod vexillum fuit percussum, et ipsa Johanna fuit percussa super caput de uno lapide quod fuit diminutum super capellaniam (1) ipsius Johannæ. Ipsa tamen Johanna prostrata fuit ad terram; et cum surrexisset dixit armatis : « *Amys, amys, sus! sus!* « *Nostre Sire a condempné les Angloys*. Ista hora sunt « nostri; habeatis bonum cor! » Et in instanti ipsa villa *de Jargueau* fuit capta, et Anglici recesserunt versus pontes : quos insequebantur Gallici; et in prosecutione fuerunt occisi plus quam undecim centum.

Et villa capta, ipse loquens, Johanna et armati iverunt ad villam Aurelianensem, et de villa Aurelianensi iverunt apud Magdunum (2), ubi erant Anglici in villa, videlicet *l'Enfant de Warvic* et *Scalles*. Ipse autem loquens cum paucis armatis pernoctavit in quadam ecclesia, juxta Magdunum, ubi ipse loquens fuit in magno periculo; et in crastino iverunt apud *Baugency*, in quibusdam pratis ubi invenerunt alios armatos regis, et ibidem facta fuit quædam invasio contra Anglicos exsistentes in villa *de Baugency*. Post quam invasionem Anglici exposuerunt villam et intraverunt castrum; et fuerunt positæ excubiæ coram castro, ne

(1) *Sic;* lisez *capellinam*, en français *chapeline*, casque léger en forme de calotte, sans masque ni bavières.

(2) Meung-sur-Loire.

Anglici exirent. Et ipsis exsistentibus coram castro, audiverunt nova quod dominus connestabularius cum certis armatis veniebat; unde fuit ipse loquens, ipsa Johanna et alii de exercitu male contenti, volentes recedere a dicta villa, quia habebant in mandatis de non recipiendo in sua societate dominum connestabularium. Et dixit loquens ipsi Johannæ quod si ipse connestabularius veniret, ipse recederet. Et in crastino, ante adventum domini connestabularii, venerunt nova quod Anglici veniebant in magno numero, in quorum societate erat dominus *de Talbot,* et clamaverunt armati : « *à l'arme!* » et tunc ipsa Johanna dixit loquenti, qui volebat recedere propter adventum domini connestabularii, quod opus erat se juvare. Et tandem Anglici reddiderunt castrum per compositionem, et recesserunt cum salvo conductu quem eisdem concessit ipse loquens, qui eodem tempore erat locum tenens pro rege in hujusmodi exercitu. Et dum Anglici recesserunt, venit quidam de societate *La Hire,* qui dixit loquenti et capitaneis regis quod Anglici veniebant, et quod eos cito vultuatim (1) haberent, et quod erant quasi mille homines armorum. Quod audiens ipsa Johanna quæsivit quid diceret ille homo armorum, et sibi notificato, dixit domino connestabulario : « *Alleau connestable,* « *vous n'estes pas venu de par moy;* sed quia venistis, « vos bene veneritis. » Multi autem de gentibus regis timebant, dicentes quod bonum erat mandare equos. Ipsa autem Johanna dixit : « *En nom Dieu, il les fault* « *combatre; s'ilz estoient pendus aux nues nous les* « *arons,* quia Deus eos mittit nobis ut eos puniamus, » asserendo se esse securam de victoria, dicendo verbis

(1) C'est la leçon du ms. ND.; le ms. 5970 donne *vulneratim*.

gallicis : « *Le gentil roy ara au jour duy la plus grant* « *victoire qu'il eut pièça. Et m'a dit mon conseil qu'ils* « *sont tous nostres.* » Et scit loquens quod sine magna difficultate Anglici fuerunt debellati et occisi, et inter alios *Talbot* fuit captus. Fuit autem facta maxima occisio Anglicorum, et postmodum venerunt gentes regis ad villam *de Patay* in Belsia; in qua villa fuit adductus dictus *Talbot* coram ipso loquente et domino connestabulario, ipsa Johanna præsente. Dixit enim ipse loquens dicto *Talbot* quod non credebat de mane quod sibi ita accideret; qui quidem *Talbot* respondit quod erat fortuna guerræ. Et deinde reversi sunt versus regem, qui deliberavit postmodum ire ad villam Remensem, pro sua coronatione et consecratione.

Audivitque aliquando dictam Johannam dicentem regi quod ipsa Johanna duraret per annum et non multum plus, et quod cogitarent illo anno de bene operando, quia dicebat se habere quatuor onera, videlicet : fugare Anglicos; de faciendo regem coronari et consecrari Remis; de liberando ducem Aurelianensem a manibus Anglicorum; et de levando obsidionem positam per Anglicos ante villam Aurelianensem.

Dicit insuper quod ipsa Johanna erat casta, et multum odiebat illas mulieres quæ sequebantur armatos. Vidit enim ipse loquens, in Sancto-Dionysio, in regressu coronationis regis, quod ipsa Johanna prosequebatur cum gladio evaginato quamdam juvenculam exsistentem cum armatis, adeo quod, eam insequendo, disrupit suum ensem. Multum etiam irascebatur dum aliquos armatos audiebat jurantes, ipsos multum increpabat et maxime ipsum loquentem, qui aliquando jurabat; et dum videbat eam, refrenabatur a juramento.

Dicit etiam quod aliquando in exercitu ipse loquens cubuit cum eadem Johanna et armatis *à la paillade*, et vidit aliquando quod ipsa Johanna se præparabat, et aliquando videbat ejus mammas, quæ pulchræ erant; non tamen habuit ipse loquens unquam de ea concupiscentiam carnalem.

Dicit ulterius quod, quantum percipere potuit, ipsam semper tenuit pro bona catholica et proba muliere, quia eam vidit pluries recipere corpus Christi; et, dum videbat corpus Christi, flebat multotiens cum magnis lacrimis. Recipiebat etiam sacram eucharistiam bis in septimana, et sæpe confitebatur.

Dicit etiam quod ipsa Johanna in omnibus factis suis, extra factum guerræ, erat simplex et juvenis; sed in facto guerræ erat multum experta, tam in parta lanceæ quam in congregando exercitu et ordinandis bellis, et in præparatione *de l'artillerie;* et de hoc mirabantur omnes quod ita caute et provide agebat in facto guerræ, ac si fuisset unus capitaneus qui facta guerræ per xx aut xxx annos exercuisset, et maxime in præparatione *de l'artillerie*, quia multum bene in hoc se habebat.

Nec aliud scit super hoc interrogatus.

F. JOHANNES PASQUEREL.

Venerabilis et religiosus vir, frater Johannes *Pasquerel*, ordinis Fratrum Heremitarum Sancti Augustini, de conventu Bajocensi, die hesterna productus, receptus et juratus per dominos commissarios, et hodie IV. mensis maii, per notarios, de mandato dominorum commissariorum, examinatus.

Et primo, interrogatus de contentis in I., II., III.

et IV. articulis eidem lectis : dicit et deponit, ejus medio juramento quod, dum ipse primo habuit nova de ipsa Johanna et qualiter venerat versus regem, ipse loquens erat in villa Aniciensi (1), in qua villa erat mater (2) ipsius Johannæ, et quidam de eis qui eamdem Johannam adduxerant versus regem; et quia habebant aliquam notitiam cum loquente, dixerunt eidem loquenti quod conveniens erat quod veniret cum eisdem ad dictam Johannam, et quod eumdem loquentem nunquam dimitterent quousque eum ad ipsam Johannam perduxissent. Et cum eisdem venit usque ad villam *de Chinon* et deinc usque ad villam Turonensem, in cujus conventu villæ Turonensis ipse loquens erat lector. Et in eadem villa Turonensi ipsa Johanna pro tunc erat hospitata in domo Johannis *Dupuy*, burgensis Turonensis, et eamdem Johannam invenerunt in eadem domo, et eamdem Johannam allocuti fuerunt illi qui eumdem loquentem adduxerant, dicendo : « Johanna, nos adduxi« mus vobis istum bonum patrem; si eum bene cognos« ceretis, vos eum multum diligeretis. » Quibus ipsa Johanna respondit quod bene contentabatur de loquente, et quod jam de eo audiverat loqui, quodque in crastino volebat eidem loquenti confiteri. Et in crastino audivit eam in confessione, et coram ea cantavit missam, et ex illa hora ipse loquens semper secutus est eam,

(1) *Villa Aniciensis* est la ville du Puy-en-Velay, dont il ne peut être ici question. M. Le Brun de Charmettes, dans son *Histoire de Jeanne d'Arc*, t. 1, p. 418, suppose qu'il faut lire *villa Aziacensi*, pour faire Azay-le-rideau; mais on resterait plus près du texte en conjecturant *villa Anceiensi*, qui serait Anché, village situé entre Chinon et l'Ile-Bouchard.

(2) M. Le Brun de Charmettes, l. c., conjecture avec raison que *mater* est une faute et qu'il faut lire *frater*.

et cum ea moram traxit usque ad villam Compendii, dum ibidem fuit capta.

Et audivit dici quod ipsa Johanna, dum venit versus regem, fuit visitata bina vice per mulieres quid erat de ea, et si esset vir vel mulier, et an esset corrupta vel virgo; et inventa fuit mulier, virgo tamen et puella. Et eam visitaverunt, ut audivit, domina *de Gaucourt* (1) et domina *de Trèves* (2). Et postmodum ducta fuit Pictavis, ad examinandum per clericos ibidem in universitate exsistentes, et ad sciendum quid de ea erat agendum; et eam examinaverunt magister Jordanus *Morin* et magister Petrus *de Versailles*, qui mortuus est episcopus Meldensis, et plures alii; et, ipsa per eos examinata, concluserunt quod, attenta necessitate quæ tunc toti regno imminebat, rex de eadem se poterat juvare, et quod in ea nihil invenerant fidei catholicæ contrarium. Et hoc facto, fuit reducta ad villam *de Chinon*, et credidit loqui cum rege : quod non potuit illa vice. Tandem ex deliberatione Consilii, cum rege locuta est ipsa Johanna; et illa die, dum ipsa Johanna intraret domum regis ad loquendum sibi, quidam homo exsistens super equum dixit ista verba : « *Esse pas là la Pucelle?* » negando Deum quod si haberet eam nocte, quod ipsam non redderet puellam. Ipsa autem Johanna tunc eidem homini dixit : « *Ha! « en nom Dieu, tu le renyes, et tu es si près de ta mort!* » Postmodum ipse homo, infra horam, cecidit in aquam et submersus est. Et hoc dicit ut audivit a dicta Johanna et pluribus aliis qui dicebant in hoc se fuisse præsentes.

Ipsam autem Johannam duxit erga regem dominus

(1) Jeanne de Preuilly.

(2) Jeanne de Mortemer.

comes *de Vendosme*, et introduxit eam in camera regis. Et dum eamdem vidit, petivit eidem Johannæ nomen suum; quæ respondit : « *Gentil Daulphin, j'ay* « *nom Jehanne la Pucelle; et vous mande le Roy des* « *cieulx* per me, quod vos eritis sacratus et coronatus « in villa Remensi, et eritis locum tenens Regis cœlo- « rum, qui est rex Franciæ. » Et post multas interrogationes factas per regem, ipsa Johanna iterum dixit. « Ego dico tibi ex parte *de Messire, que tu es vray héri-* « *tier de France, et filz du roy;* et me mittit ad te pro « te ducendo Remis, ut ibi recipias coronationem et « consecrationem tuam, si volueris. » Et his auditis, rex dixit adstantibus quod ipsa Johanna aliqua secreta sibi dixerat quæ nullus sciebat aut scire poterat nisi Deus; quare multum confidebat de ea. Et omnia præmissa audivit ab ipsa Johanna, quia in præmissis non fuit præsens.

Audivit etiam ab ipsa quod non contentabatur de tantis interrogationibus, et quod impediebant eam ad peragendum negotium ad quod missa erat, et quod opus erat et tempus negotiandi; dicens ulterius quod inquisiverit nuntiis domini sui, scilicet Dei, sibi apparentibus quid ipsa agere debebat, et eidem Johannæ dixerunt quod acciperet vexillum domini sui; et propter hoc ipsa Johanna fecit fieri vexillum suum, in quo depingebatur imago Salvatoris nostri sedentis in judicio, in nubibus cœli, et erat quidam angelus depictus tenens in suis manibus florem lilii quem benedicebat imago. Et applicuit ipse loquens Turonis illo tunc quod depingebatur illud vexillum.

Et paulo post ipsa Johanna ivit cum aliis armatis ad levandum obsidionem Aurelianis exsistentem; et erat

ipse loquens in societate ipsius Johannæ, a qua non recessit donec ipsa fuit capta ante Compendium; et sibi serviebat ut cappellanus, audiendo eam in confessione et missam cantando.

Et dicit loquens quod ipsa Johanna erat multum devota erga Deum et beatam Mariam, et quasi quotidie confitebatur et communicabat frequenter. Dicebat enim eidem loquenti, quando erat in aliquo loco ubi erant conventus Mendicantium, quod sibi daret memoriæ dies in quibus parvi pueri Mendicantium recipiebant sacramentum Eucharistiæ, ut illa die reciperet cum eisdem pueris, sicut multotiens faciebat; nam cum parvis pueris Mendicantium recipiebat sacramentum Eucharistiæ. Dicit etiam quod dum ipsa confitebatur, ipsa flebat.

Insuper dicit loquens quod, dum ipsa Johanna exivit villam Turonensem ad veniendum Aurelianis, ipsa rogavit loquentem quatenus eam non dimitteret, sed semper cum ea staret ut suus confessor: quod sibi promisit loquens. Et fuerunt in villa Blesensi circiter per duos vel tres dies, exspectando victualia quæ ibidem onerabantur in navibus; et ibidem dixit loquenti quatenus faceret fieri unum vexillum pro congregandis presbyteris, gallice *une bannière*, et quod in eodem vexillo faceret depingi imaginem Domini nostri crucifixi: quod et fecit ipse loquens. Et hujusmodi vexillo facto, ipsa Johanna, omni die bina vice, mane videlicet et sero, faciebat per ipsum loquentem congregari omnes presbyteros; quibus congregatis, cantabant antiphonas et hymnos de beata Maria, et cum eis erat ipsa Johanna; nec inter illos presbyteros permittere volebat aliquos armatos, nisi fuissent confessi illa die, mo-

nendo omnes armatos quatenus confiterentur, ut venirent ad hujusmodi congregationem; nam in ipsa congregatione omnes presbyteri erant parati ad confitendum quoscumque qui eisdem confiteri volebant.

Et dum ipsa Johanna exivit villam Blesensem ad eundum Aurelianis, ipsa fecit congregari omnes presbyteros cum illo vexillo, et antecedebant ipsi presbyteri armatos. Qui exiverunt per latus *de la Saulongne* sic congregati, cantando *Veni creator spiritus* et quam plures antiphonas, et jacuerunt illa die in campis, et etiam alia die sequente. Et tertia die applicuerunt prope villam Aurelianensem, ubi Anglici tenebant obsidionem juxta ripam fluvii Ligeris; et armati regis applicuerunt satis prope Anglicos, ita quod oculatim poterant Anglici et Gallici se videre, ducebantque armati regis victualia. Erat autem tunc riparia ita modica quod naves ascendere non poterant, nec venire usque ad ripam ubi erant Anglici; et quasi subito crevit aqua, ita quod naves applicuerunt versus armatos; in quibus navibus ipsa Johanna cum aliquibus armatis introivit, et ivit intra villam Aurelianensem. Et ipse loquens de jussu dictæ Johannæ, cum presbyteris et vexillo reversus est apud villam Blesensem; et deinde, paucis diebus transactis, ipse loquens cum multis armatis venit ad civitatem Aurelianensem per latus Belsiæ, cum dicto vexillo et presbyteris, sine quocumque impedimento; et dum ipsa Johanna scivit eorum adventum, ipsa ivit eis obviam et insimul intraverunt villam Aurelianensem sine impedimento, et introduxerunt victualia, videntibus Anglicis. Et mirum erat, quia omnes Anglici cum multitudine magna et potentia, armati et parati ad bellum, videbant armatos regis in comitiva modica, respectu

Anglicorum; videbant etiam et audiebant presbyteros cantantes, inter quos erat loquens, portans vexillum; et tamen nullus Anglicus commotus est, nec in eosdem armatos et presbyteros nullam fecerunt invasionem.

Et ipsis sic in civitate Aurelianensi receptis, armati iterum exiverunt villam Aurelianensem, ipsa Johanna instante, et iverunt ad invadendum et insultum faciendum in Anglicos exsistentes in fortalitio seu bastilda Sancti Lupi. Ipse autem loquens cum aliis presbyteris, post prandium, accesserunt ad hospitium dictæ Johannæ, et dum ibidem venerunt, ipsa Johanna clamabat: « Ubi sunt illi qui me debent armare? Sanguis nostra- « rum gentium decurrit per terram. » Et ipsa armata, subito exivit civitatem, et ivit ad dictum locum fortalitii Sancti Laudi (1), ubi erat invasio seu insultus; et in itinere invenit multos vulneratos, unde maxime condoluit, et applicuit cum aliis ad insultum, taliter quod vi et violentia ipsum fortalitium fuit captum, et Anglici in eodem exsistentes capti. Et recordatur ipse loquens quod fuit in vigilia Ascensionis Domini, fueruntque ibidem multi Anglici interfecti: unde multum dolebat ipsa Johanna ex eo quod dicebat eos interfectos sine confessione, et eos multum plangebat, et illico ipsa eidem loquenti confessa est. Eidem etiam loquenti præcepit quod publice moneret omnes armatos quod confiterentur peccata sua et redderent gratias Deo de victoria obtenta; alias ipsa cum eis non interesset, imo ipsorum societatem relinqueret; dicendo ulterius, dicta die vigiliæ Ascensionis Domini, quod infra quinque dies obsidio exsistens ante villam Aurelianensem levaretur, nec remaneret aliquis Anglicus coram civitate: quod ita ac-

(1) *Sic* pour *Sancti Lupi.*

cidit, quia, ut jam dixit, dicta die mercurii, fuit captum fortalitium seu bastilda Sancti Laudi, ubi sunt moniales (1), et in quo fortalitio erant plus quam centum homines electi et bene armati, de quibus nullus remansit quin fuerit captus aut mortuus. Et illa die de sero, dum esset in suo hospitio, dixit eidem loquenti quod in crastinum, quod erat dies festi Ascensionis Domini, non faceret bellum nec se armaret, ob reverentiam dicti festi, et quod illa die volebat confiteri et recipere sacramentum Eucharistiæ : quod et fecit; et illa die ordinavit quod nullus præsumeret in crastino exire villam et ire ad invasionem seu insultum, nisi per prius ivisset ad confessionem; et quod caverent ne mulieres diffamatæ eam sequerentur, quia propter peccata Deus permitteret perdere bellum. Et ita factum fuit, sicut ipsa Johanna ordinaverat.

Dicit etiam ipse loquens quod illa die festi Ascensionis Domini, ipsa Johanna scripsit Anglicis exsistentibus in fortalitiis seu bastildis in hunc modum :

« Vos, homines Angliæ, qui nullum jus habetis in hoc « regno Franciæ, Rex cœlorum vobis præcepit et man- « dat per me, Johannam *la Pucelle*, quatenus dimittatis « vestra fortalitia et recedatis in partibus vestris, vel ego « faciam vobis tale *hahu* de quorum (2) erit perpetua « memoria. Et hæc sunt quæ pro tertia et ultima vice « ego vobis scribo, nec amplius scribam. » Sic signatum : « Jhesus Maria, *Jehanne la Pucelle*. » Et ultra : « Ego « misissem vobis meas litteras honestius; sed vos deti- « netis meos præcones, gallice *mes héraulx;* quia re-

(1) La Bastille de Saint-Loup était effectivement établie sur l'emplacement d'un couvent de femmes que les Orléanais avait démoli au mois de décembre précédent. (*Journal du siége*).

(2) Lisez de *quo*. Au lieu de *hahu* il y a *hahai*, dans la lettre rapportée au Procès de condamnation, t. I, p. 247.

« tinuistis meum *hérault*, vocatum *Guyenne*. Quem « mihi mittere velitis, et ego mittam vobis aliquos de « gentibus vestris captis in fortalitiis Sancti Laudi, « quia non sunt omnes mortui. »

Et postmodum accepit unam sagittam, et ligavit cum filo dictam litteram in buto dictæ sagittæ, et præcepit cuidam balistario quod traheret hujusmodi sagittam ad Anglicos, clamando : « Legatis, « sunt nova ! » Et eamdem sagittam receperunt Anglici cum littera, et eamdem legerunt. Qua lecta, inceperunt clamare maximo clamore, dicendo : « As- « sunt nova *de la putain des Armignacz !* » Ex quibus verbis ipsa Johanna incepit suspirare et flere cum abundantia lacrimarum, invocando Regem cœlorum in suo juvamine. Et postmodum fuit consolata, ut dicebat, quia habuerat nova a domino suo; et sero, post cœnam, ordinavit loquenti quod ipse surgeret in crastino citius quam fecisset die Ascensionis, et quod eam confiteretur summo mane : quod et fecit.

Et dicta die, videlicet veneris, in crastino dicti festi Ascensionis, ipse loquens surrexit summo mane, eamdemque Johannam audivit in confessione, et cantavit missam coram ipsa et suis gentibus, in villa Aurelianensi; et postmodum iverunt ad insultum, qui duravit a mane usque ad vesperam. Et eadem die fuit captum fortalitium Augustinense cum magno insultu, et ipsa Johanna quæ consueverat jejunare diebus veneris, illa die non potuit jejunare, quia fuerat nimis vexata, et cœnavit ipsa Johanna. Post ejus cœnam, venit ad eamdem Johannam unus valens et notabilis miles, de cujus nomine non recordatur ipse loquens, et dixit eidem Johannæ quod capitanei et armati regis fuerant ad invicem ad consilium, et quod ipsi videbant quod erant pauci ar-

mati respectu Anglicorum, quodque eisdem Deus fecerat magnam gratiam de contentis (1) obtentis, [addendo] : « considerantes quod villa est plena victualibus, nos po- « terimus bene custodire civitatem exspectando succur- « sum regis; nec videtur consilio expediens quod cras « armati exeant. » Ipsa Johanna respondit : « Vos fuistis « in vestro consilio, et ego fui in meo; et credatis quod « consilium Domini mei perficietur et tenebit, et con- « silium hujusmodi peribit; » dicendo eidem loquenti, qui tunc erat prope eam : « Surgatis crastina die summo « mane, et plus quam hodie feceritis, et agatis melius « quam poteritis. Teneatis vos semper prope me, quia « die crastina ego habebo multum agere et ampliora « quam habui unquam, et exibit crastina die sanguis « a corpore meo supra mammam. »

Die autem sabbati adveniente, ipse loquens surrexit summo mane, missam celebravit; et ivit ad insultum ipsa Johanna in fortalitio Pontis, ubi erat *Glasdas* Anglicus; et duravit ibidem insultus a mane usque ad occasum solis sine intermissione. In quo insultu et post prandium, ipsa Johanna, sicut predixerat, fuit percussa de una sagitta supra mammam, et dum sensit se vulneratam, timuit et flevit, et fuit consolata, ut dicebat. Et aliqui armati videntes eam taliter læsam, voluerunt eam charmare, gallice *charmer;* sed ipsa noluit, dicendo : « Ego prædiligerem mori quam facere aliquid « quod scirem esse peccatum, vel esse contra voluntatem « Dei; » et bene sciebat quod semel debebat mori; non tamen sciebat quando, ubi, aut qualiter, nec qua hora; sed, si ejus vulneri posset poni remedium sine peccato, quod ipsa bene volebat sanari. Et apposuerunt eidem

(1) Traduisez *les contentements*, si toutefois *contentis* n'est pas une faute.

ri oleum olivarum cum lardo, et post hujusmodi itionem, ipsa Johanna confessa est eidem lo- i, flendo et lamentando. Et iterum reversa est ad onem seu insultum, clamando et dicendo : « *Clas- Clasdas, ren-ti, ren-ti* Regi cœlorum. Tu me isti *putain;* ego habeo magnam pietatem de tua ıa et tuorum. » Tunc ipse *Clasdas* armatus a capite usque ad pedes cecidit in fluvium Ligeris et submersus est; unde ipsa Johanna pietate mota, incepit fortiter flere pro anima ipsius *Clasdas* et aliorum ibidem magno numero submersorum. Et illa die omnes Anglici qui erant ultra pontem fuerunt capti aut mortui.

Et deinde, die dominica, ante ortum solis, omnes Anglici qui remanserant in campis, se ad invicem congregaverunt, et venerunt usque supra fossata villæ Aurelianensis, et iverunt in villa de Magduno supra Ligerim; et ibidem remanserunt aliquibus diebus. Et dicta die dominica, fuit facta in villa Aurelianensi processio solemnis cum sermone; et concluserunt ire ad regem, et ivit ipsa Johanna versus regem, et Anglici se congregaverunt et iverunt ad villam *de Jargueau*, quæ fuit capta insultu. Et deinde Anglici fuerunt debellati et victi juxta villam *de Patay*.

Et deinde ipsa Johanna volens procedere ulterius, sicut dixerat, ad coronationem regis, duxit regem ad villam Trecensem in Campania, et de villa Trecensi apud villam Catalaunensem, et de Catalauno in villa Remensi, ubi rex ibidem miraculose fuit coronatus et consecratus, prout in principio sui accessus ipsa Johanna prædixerat. Et pluries audivit dicere dictæ Johannæ quod de facto suo erat quoddam ministerium; et quum sibi diceretur : « Nunquam talia fuerunt visa sicut vi-

« dentur de facto vestro; in nullo libro legitur de tali-
« bus factis; » ipsa respondebat : « Dominus meus
« habet unum librum in quo unquam nullus clericus
« legit, tantum sit perfectus in clericatura. »

Dicit insuper ipse loquens quod, totiens quotiens equitabat per campos et appropinquabat fortalitia, semper hospitabatur ad partem cum mulieribus; et vidit eam pluribus noctibus quod se ponebat genibus flexis ad terram, orando Deum pro prosperitate regis et complemento suæ legationis sibi commissæ a Deo.

Dicit insuper quod, in exercitu et dum erat in campis; quod aliquando non inveniebantur victualia necessaria; ipsa tamen nunquam voluisset comedere de victualibus ablatis. Et credit loquens firmiter quod erat a Deo missa, quia exercebat bonas operationes et erat plena omnibus virtutibus; nam de pauperibus armatis, esto quod essent de parte Anglicorum, ipsa multum compatiebatur, quia, dum videbat eos in extremis vel vulneratos, faciebat eos confiteri. Timebat etiam multum Deum, quia, pro nulla re, voluisset agere aliquid quod Deo displicuisset; nam, dum fuit vulnerata in spatula de quodam tractu balistæ, taliter quod tractus apparebat ex utroque latere, aliqui voluerunt eam charmare, promittentes sibi quod sanaretur immediate. Respondit quod erat peccatum, et quod mallet mori quam offendere Dominum nostrum per tales incantationes.

Dicit insuper quod bene miratur quod tanti clerici, sicut erant illi qui eam morti tradiderunt in villa Rothomagensi, ausi fuerunt attentare in ipsam Johannam, et facere mori talem pauperem et simplicem christianam, tam crudeliter et sine causa (saltem quæ esset sufficiens ad mortem), et quam poterant custodire in

carceribus aut alibi, absque eo quod eisdem fecisset displicitum; et maxime quod erant ejus inimici capitales; et sibi videtur quod injuste assumpserunt judicium.

De suis autem actis et factis sciunt plenissime et sunt informati de aliquibus secretis dominus noster rex et dux Alenconii, qui aliqua secreta possent declarare, si vellent. Nec aliud scit, nisi quod ipsa Johanna pluries dixit eidem loquenti quod, si contingeret eam vitam finire, quod dominus rex faceret fieri cappellas ad deprecandum Altissimum pro salute animarum illorum qui obierant in guerra pro defensione regni.

Sic signatum : « Ego frater Joannes Pasquerelli, ita « scripsi et deposui, anno Domini MCCCCLVI, die veneris, « in crastino Ascensionis Domini. J. PASQUERELLI. »

F. JOHANNES DE LENOZOLIIS.

Venerabilis et religiosus vir frater Johannes de Lenozoliis, presbyter ordinis Sancti Petri Cœlestini, ætatis LVIII (1) annorum vel eocirca, testis productus, receptus, juratus et examinatus anno prædicto, die VII. mensis maii.

Et primo, interrogatus quid ipse sciat attestari seu deponere de contentis in I., II., III. et IV. articulis articulorum in hac causa productorum : deponit quod nullam habuit de eadem Johanna notitiam, quia solum eam vidit in duabus prædicationibus quæ fuerunt factæ Rothomagi.

Deinde interrogatus de contentis in V. usque ad XXIII., deponit quod de contentis in eisdem solum scit ipse loquens quod, tempore quo ipsa Johanna erat Rotho-

(1) Le manuscrit ND. *Quadraginta quinque.*

magi detenta, ipse erat servitor defuncti magistri Guillelmi *Erart*. Et venit ipse loquens de Burgundia cum eodem magistro suo usque ad villam Rothomagensem, et dum pervenerunt ibi, audivit loquens quod fiebat mentio de hujusmodi processu; sed quid in eodem processu factum fuerit nihil scit ipse loquens, quia recessit a dicta villa Rothomagensi, et ivit Cadomi, et stetit ibidem usque circa festum Pentecostes : in quo festo rediit Rothomagi, et invenit magistrum suum, qui sibi dixit quod habebat onus faciendi quamdam prædicationem pro ipsa Johanna, de quo sibi displicebat multum, dicendo eidem loquenti quod vellet esse in Flandria, et quod materia sibi multum displicebat.

Deinde interrogatus de contentis in dictis articulis, dicit et deponit, ejus medio juramento, quod ipse fuit in prædicatione facta per dictum magistrum suum in Sancto Audoeno; sed quid fuerit dictum non recordatur, quia a longe stabat. Et recordatur quod rumor popularis erat in fine sermonis quod ipsa Johanna se revocaverat, et quod reducta erat, de quo multi gaudebant; sed quid revocaverat nescit. Et dicit quod post hujusmodi revocationem, fuit sibi tradita vestis muliebris per magistros Petrum Mauricii et Nicolaum *Loyseleur*, et sic reducta in carcerem. Audivit tamen dici quod vestis sua virilis fuit ei dimissa in carcere : quam vestem virilem postmodum resumpsit; sed qua de causa aut quis movit eam, nescit. Scit tamen quod, post resumptionem hujusmodi habitus, judicantes fuerunt congregati ad sciendum quid esset faciendum; sed quid concluserunt nescit, nisi ex auditu communiter dicentium quod fuerat judicata relapsa eo quod ipsa habitum virilem resumpserat, et dicebat voces suas sibi apparuisse.

t etiam quod vidit eamdem Johannam in secunda catione, in qua ipse loquens interfuit; et de mane, ujusmodi prædicationem, vidit eidem Johannæ corpus Christi multum solemniter, cantando m, et dicendo *Orate pro ea*, et cum magna udine tædarum; sed quis hoc deliberavit aut or- t nihil scit. Nec fuit ipse loquens præsens in re- ne, licet audiverit dici postmodum quod multum devote receperat et cum magna abundantia lacrimarum. Et paulo post fuit ipsa Johanna ducta in ambone parato in Veteri Foro, et ibi prædicatio facta per magistrum Nicolaum *Midi;* sed quid fuit factum in hujusmodi prædicatione non recordatur, quia longe erat a prædicatore.

Dicit etiam quod eam non vidit reddi justitiæ sæculari; sed, modicum post hujusmodi prædicationem, vidit eam duci ad supplicium, et ibidem vidit eam cremari. Dicit tamen quod ipsa clamabat alta voce *Jhesus,* iteratis vicibus. Nec aliud scit.

D. SIMON CHARLES.

Nobilis et scientificus vir dominus *Simon Charles*, domini nostri regis in sua Camera computorum præsidens (1), ætatis LX annorum, vel circiter, testis productus, receptus, juratus et examinatus anno et die prædictis.

Et primo, interrogatus quid ipse sciat deponere seu attestari de contentis in I., II., III. et IV. articulis articulorum in hac causa productorum : dicit et deponit, ejus medio juramento, se scire solum ea quæ sequun-

(1) Il n'était que maître des requêtes en 1429. *Cab. des titres de la B. R.*

tur : videlicet quod, anno quod ipsa Johanna venit versus regem, ipse loquens missus fuerat per regem in ambaxiata apud Venetias, et circa mensem martii rediit; quo tempore audivit dici a Johanne *de Metz*, qui adduxerat eamdem Johannam ad regem, quod ipsa erat versus regem. Et scit loquens quod, dum ipsa Johanna applicuit apud villam *de Chinon*, fuit deliberatum in Consilio si rex audiret eam vel non. Et primo, eam interrogaverunt ad quid venerat et quid petebat. Licet ipsa nihil vellet dicere nisi loqueretur regi, fuit tamen compulsa ex parte regis de dicendo causam suæ legationis, et dixit quod habebat duo in mandatis ex parte Regis cœlorum : unum videlicet de levando obsidionem Aurelianensem; aliud de ducendo regem Remis pro sua coronatione et consecratione. Quibus auditis, aliqui de consiliariis regis dicebant quod rex eidem Johannæ nullam adhibere debebat fidem; et alii quod, ex quo dicebat se missam a Deo et quod aliqua habebat loqui cum rege, quod rex ad minus eam audire debebat. Tamen rex voluit quod per clericos et ecclesiasticos viros prius examinaretur; quod et factum fuit. Et tandem, licet cum difficultate, fuit appunctuatum quod rex eam audiret. Et dum intravit castrum *de Chinon* ad veniendum coram rege, adhuc rex, de consilio majorum suæ curiæ, dubitavit loqui cum ea, donec eidem regi fuerit delatum quod Robertus de Baudricuria scripserat regi quod sibi miserat quamdam mulierem, et adducta fuerat per patriam inimicorum regis et quasi miraculose transiverat multa flumina ad vadum, ut perduceretur ad regem. Et ob hoc rex fuit motus ad eam audiendum, et eidem Johannæ fuit data audientia. Et dum rex scivit eam venturam, se traxit ad partem

ios; ipsa tamen Johanna bene cognovit eum et entiam exhibuit, quæ per longum spatium lo- it cum rege. Et ea audita, rex videbatur esse s. Et deinde rex nolens adhuc aliquid facere nisi ius ecclesiasticis haberet consilium, misit iterum a Johannam ad villam Pictavensem, ut ibidem aretur per clericos universitatis Pictavensis; et quam rex scivit eam examinatam, et quod relatum fuit quod in ea non inveniebatur nisi bonum, rex fecit sibi fieri arma et tradidit sibi gentes; habuitque ordinationem circa factum guerræ.

Et dicit ipse loquens quod ipsa Johanna erat multum simplex in omnibus suis agendis, excepto in facto guerræ, in quo erat quam plurimum experta. Et audivit ipse loquens ex ore regis multa bona verba de eadem Johanna, et hoc fuit in Sancto-Benedicto supra Ligerim : in quo loco rex habuit pietatem de ea et de pœna quam portabat et præcepit sibi quod quiesceret. Et tunc ipsa Johanna dixit regi lacrimando quod non dubitaret et quod obtineret totum regnum suum, et quod in brevi coronaretur. Et dicit quod multum increpabat homines armorum quum videbat eisdem aliquid facere quod sibi videbatur non faciendum.

De his autem quæ facta fuerunt Aurelianis, nihil scit, nisi ex auditu, quia non fuit præsens; sed unum audivit dici domino *de Gaucourt*, dum ipsa erat Aurelianis, et conclusum fuisset per gentes qui habebant onus gentium regis, quod non videbatur bonum quod fieret aliqua invasio seu insultus, die qua fuit capta bastilia Augustinensium, et fuit commissus ipse dominus *de Gaucourt* ad custodiendum portas ne aliquis exiret portam : ipsa tamen Johanna de hoc non fuit

contenta; imo fuit opinionis quod armati debebant exire cum gentibus villæ et ire ad insultum ad dictam bastiliam, et hujusmodi opinionis fuerunt multi armati et homines de villa; dixitque eadem Johanna eidem domino *de Gaucourt* quod erat unus malus homo, dicendo eidem : « Velitis, nolitis, armati venient, et obtinebunt « prout alias obtinuerunt. » Et contra voluntatem ipsius domini *de Gaucourt* exiverunt armati villam tenentes (1), et iverunt ad insultum ad invadendum dictam bastiliam Augustinensium, quam ceperunt vi et violentia. Et, prout audivit dici ab eodem domino *de Gaucourt*, ipse fuit in maximo periculo.

Dicit ulterius quod ipsa Johanna fuit cum rege usque ad villam Trecensem, per quam transire volebat rex ad eundum Remis pro sua coronatione habenda; et rege exsistente ante prædictam villam Trecensem, et quum armati viderent quod non habebant victualia aliqua, et sic erant in desperatione et quasi recessu, ipsa Johanna dixit regi quod non dubitaret de aliquo et quod in crastino obtineret civitatem. Et tunc ipsa Johanna accepit vexillum suum, et eam sequebantur multi homines pedites, quibus præcepit quod quilibet faceret fasciculos ad replendum fossata. Qui multos fecerunt, et in crastinum ipsa Johanna clamavit : « Ad insultum! » fingens ponere fasciculos in fossatis. Et hoc videntes cives Trecenses, timentes hujusmodi insultum, miserunt ad regem ad tractandum de compositione habenda cum rege. Et fuit facta compositio per regem cum civibus, et intravit rex villam Trecensem cum magno apparatu, ipsa Johanna portante vexillum suum prope regem.

(1) Tous les manuscrits portent en un seul mot, *villatenen*.

it quod paulo post rex cum sua armata exivit recensem, et ivit versus Catalaunum et deinde t quum rex dubitaret ne forte haberet resistennis, ipsa Johanna dixit regi : «Nolite dubitare, rgenses villæ Remensis venient vobis obviam; » antequam appropinquaret civitatem Remengenses se redderent. Et timebat rex resistentiam illorum de Remis quia non habebat *artillerie*, gallice, nec machinas ad ponendum obsidionem, si fuissent rebelles. Dicebat enim ipsa Johanna regi quod audacter procederet et quod de nullo dubitaret, quia, si vellet procedere viriliter, totum regnum suum obtineret.

Dicit insuper ipse loquens quod credit quod a Deo venit, quia faciebat opera Dei, sæpe confitendo, sacramentum Eucharistiæ recipiendo quasi qualibet septimana. Dicit insuper ipse loquens quod, dum erat in armis et eques, nunquam descendebat de equo pro necessariis naturæ; et mirabantur omnes armati quomodo poterat tantum stare supra equum. Nec aliud scit.

Testes in hac causa producti, et per nos, Johannem, miseratione divina archiepiscopum Remensem, judicem auctoritate apostolica deputatum, in præsentia venerabilis et religiosi viri, fratris Thomæ *Verel*, sacræ theologiæ professoris, ordinis Fratrum Prædicatorum, vicarii et substituti domini inquisitoris fidei, et Gerardi *Delasalle*, presbyteri, notarii publici, ad hoc in absentia notariorum causæ per nos deputati, recepti, jurati et examinati, in villa Parisiensi, anno domini MCCCCLVI, diebus in ipsorum testium depositionibus contentis. Dictaque et depositiones et attestationes eorumdem [illegible]r in hæc verba :

DOMINUS DE TERMES.

Et primo, nobilis et prudens dominus Theobaldus *d'Armignac*, alias *de Termes*, miles, baillivus Carnotensis, ætatis L annorum, vel eocirca, examinatus

super contentis in articulis in hac causa productis, die VII. maii.

Et primo, interrogatus de contentis in I., II., III. et IV. articulis ipsorum articulorum : deponit quod de eadem Johanna solum habuit notitiam quando ipsa recessit ad villam Aurelianensem, ad levandum obsidionem ibidem per Anglicos positam : in qua villa Aurelianensi, et pro ejus custodia, ipse loquens erat in societate domini Dunensis. Et dum sciverunt ipsam Johannam advenisse, dictus dominus comes Dunensis, ipse loquens et plures alii transfretaverunt fluvium Ligeris, et iverunt quæsitum eamdem Johannam, quæ erat de latere Sancti Johannis Albi; et eamdem Johannam adduxerunt ad dictam villam Aurelianensem. Post cujus adventum ipse loquens eam vidit in insultibus factis in bastiliis Sancti Laudi et Augustinensium, Sancti Johannis Albi et Pontis; in quibus insultibus ipsa Johanna fuit ita valens et ita se gessit, quod non esset possibile cuicumque homini melius agere in facto guerræ. Et mirabantur omnes capitanei de sua valentia et diligentia, ac pœnis et laboribus per eam supportatis.

Et credit quod erat bona et proba creatura, et quod ea quæ faciebat plus erant divinitatis quam humanitatis, quia reprehendebat sæpe vitia armatorum; et (ut audivit etiam dici a quodam magistro Roberto *Baignart*, sacræ theologiæ professore, ordinis Fratrum Prædicatorum, quod ipse eam audiverat pluries in confessione), quod ipsa Johanna erat mulier Dei, et quod ea quæ faciebat erant a Deo; quodque ipsa erat bonæ animæ et bonæ conscientiæ.

Dicit etiam quod, post levatam obsidionem Aurelia-

ipse loquens cum pluribus aliis armatis ivit in dictæ Johannæ *à Baugency*, ubi erant An- die qua Anglici perdiderunt bellum apud pse loquens et defunctus *La Hire*, scientes An- se congregatos et ad bellum paratos, dixerunt ohannæ quod Anglici veniebant et erant in rati ad pugnam. Quæ respondit, dicendo capi- t s : « Percutiatis audacter, ipsi fugam capient; » nec diu ibidem starent. Et tunc ad ejus verbum, capitanei se disposuerunt de invadendo, et illico Anglici conversi fuerunt in fugam. Et prædixerat ipsa Johanna Gallicis, quod de gentibus suis nulli vel pauci interficerentur, nec haberent damnum : quod ita accidit, quia de omnibus hominibus nostris, fuit interfectus solus quidam nobilis de societate loquentis.

Dicit etiam ipse loquens quod ipse fuit cum domino nostro rege ante villam Trecensem et usque ad villam Remensem, in societate dictæ Johannæ.

Et de omnibus factis per eamdem Johannam plus credit esse divinitatis quam humanitatis, quia, ut dicit loquens, ipsa sæpissime confitebatur, recipiebat sacramentum Eucharistiæ, eratque devotissima audiendo missam. Dicit tamen quod extra factum guerræ erat simplex et innocens; sed in conductu et dispositione armatorum, et in facto guerræ, et in ordinando bella et armando armatos, ipsa ita se habebat ac si fuisset subtilior capitaneus mundi, qui totis temporibus suis edoctus fuisset in guerra. Nec aliud scit.

D. HAIMONDUS DE MACY.

Dominus Haimondus, dominus *de Macy*, miles,

ætatis LVI annorum, vel circiter, testis productus, receptus, juratus et examinatus per nos, archiepiscopum præfatum, in præsentia ipsius fratris Thomæ *Verel*, anno et die prædictis.

Interrogatus de contentis in I., II., III. et IV. articulis articulorum in hujusmodi causa productorum : dicit et deponit, ejus medio juramento, quod de eadem Johanna primo habuit notitiam, quia eam vidit carceribus mancipatam, in castro *de Beaurevoir*, pro et nomine domini comitis *de Ligny*; quam pluries vidit in carcere et cum ea pluries locutus est. Et tentavit ipse loquens pluries, cum ea ludendo, tangere mammas suas, nitendo ponere manus in sinu suo : quod tamen pati nolebat ipsa Johanna, imo ipsum loquentem pro posse repellebat. Erat etiam ipsa Johanna honestæ conversationis, tam in verbis quam in gestu.

Dicit etiam quod ipsa Johanna fuit ducta in castro *du Crotay*, ubi tunc erat detentus prisionarius unus multum notabilis homo, vocatus magister Nicolaus *de Queuville*, cancellarius ecclesiæ Ambianensis, utriusque juris doctor, qui sæpe in eisdem carceribus celebrabat, et cujus missam sæpissime audiebat ipsa Johanna; et in tantum quod audivit dici post eidem magistro Nicolao quod eamdem Johannam audierat in confessione, et quod ipsa Johanna erat bona christiana et devotissima; et quam plura bona dicebat de eadem Johanna.

Dicit ulterius ipse loquens quod ipsa Johanna fuit ducta in castro Rothomagensi, in quodam carcere versus campos; et in eadem villa, durante tempore, quo ipsa Johanna erat detenta in eisdem carceribus, accessit ipse dominus comes *de Ligny*, in cujus societate erat ipse loquens. Et quadam die ipse dominus comes *de*

voluit ipsam Johannam videre, et ad eam acces-
ocietate dominorum comitum *de Warvic* et *de*
ort (1), præsente cancellario Angliæ, tunc epis-
Iorinensi (2) et fratre dicti comitis *de Ligny*, et
quente; et eamdem Johannam allocutus est ipse
de Ligny, dicendo ista verba : « Johanna, ego
huc ad ponendum vos ad financiam, dum tamen
s promittere quod nunquam armabitis vos contra
« nos. » Quæ respondit : « *En non Dé*, vos deridetis a
« me, quia ego bene scio quod vos non habetis nec
« velle, nec posse ; » et illa verba repetitis vicibus dixit,
quod ipse dominus comes persistebat in dictis verbis,
dicendo ulterius : « *Je sçay bien que ces Angloys me*
« *feront mourir*, credentes post mortem meam lucrari
« regnum Franciæ ; sed, si essent centum mille *go-*
« *dons* (3) », gallice, « plus quam sint de præsenti, non
« habebunt regnum. » Et ex istis verbis indignatus fuit
comes *de Stauffort*, et traxit dagam suam usque ad
medium pro percutiendo eam ; sed comes *de Warvic*
eum impedivit. Et post aliqua tempora, ipso loquente
adhuc exsistente in villa Rothomagensi, ipsa Johanna
fuit ducta in platea ante Sanctum Audoenum, ubi fuit
facta quædam prædicatio quam fecit magister Nicolaus
Midi (4), qui inter alia verba dicebat, ut audivit ipse
loquens : « Johanna, nos habemus tantam pietatem de te :
« oportet quod vos revocetis ea quæ dixistis, vel quod

(1) Humfrey, comte de Stafford, connétable de France pour le roi d'Angleterre.

(2) Louis de Luxembourg, évêque de Thérouanne.

(3) Expression populaire du xve siècle pour désigner les Anglais ; de même qu'on disait naguère les *goddem*.

(4) Erreur du témoin. C'est de Guillaume Erard qu'il veut parler.

« nos dimittamus vos justitiæ sæculari. » Ipsa autem responderat quod nihil mali fecerat, et quod credebat in duodecim articulis fidei et in decem præceptis Decalogi; dicendo ulterius quod se referebat Curiæ romanæ, et volebat credere in omnibus in quibus sancta Ecclesia credebat. Et his non obstantibus, fuit multum oppressa de se revocando; quæ tamen dicebat ista verba: « Vos habetis multam pœnam pro me seducendo; » et ut evitaret periculum, dixit quod erat contenta facere omnia quæ vellent. Et tunc quidam secretarius regis Angliæ, tunc præsens, vocatus Laurentius *Calot*, extraxit a manica sua quamdam parvam schedulam scriptam, quam tradidit eidem Johannæ ad signandum; et ipsa respondebat quod nesciebat nec legere, nec scribere. Non obstante hoc ipse Laurentius *Calot*, secretarius, tradidit eidem Johannæ dictam schedulam et calamum ad signandum; et per modum derisionis, ipsa Johanna fecit quoddam rotundum. Et tunc ipse Laurentius *Calot* accepit manum ipsius Johannæ cum calamo, et fecit fieri eidem Johannæ quoddam signum de quo non recordatur loquens.

Et credit quod sit in paradiso.

COLETA UXOR P. MILET.

Coleta, uxor Petri *Milet*, grapharii electorum Parisiensium, ætatis LVI annorum, per nos, archiepiscopum præfatum, in dictorum fratris Thomæ et notarii præsentia, recepta, jurata et examinata anno Domini MCCCCLVI, die XI. mensis maii.

Et primo, interrogata de contentis in I., II., III. et IV. articulis articulorum in hac causa productorum :

deponit ipsa loquens quod primo habuit notitiam de eadem Johanna quando venit Aurelianis. Et dicit quod fuit hospitata in domo Jacobi *Bouchier*, ubi ipsa loquens eamdem Johannam ivit visum. Quæ Johanna semper et continue loquebatur de Deo, dicendo : « *Mes* « *sire m'a envoyée pour secourir la bonne ville d'Or-* « *léans.* »

Dicit etiam quod pluries vidit eidem Johannæ audire missam cum maxima devotione, ut bona christiana et catholica.

Dicit insuper quod ipsa Johanna, tempore quo accessit Aurelianis pro levando obsidionem, dormiebat in domo sui hospitis, vocati Jacobi *Le Bouchier*, in vigilia Ascensionis Domini, et repente evigilata, vocavit suum mangonem, vocatum *Mugot* (1), et eidem dixit : « *En* « *nom Dé*, est malefactum. Quare non fui citius evigi- « lata? Gentes nostræ habent multum agere; » petiitque arma sua, et fecit se armari, mangoque suus eidem adduxit equum suum; et ascendit supra equum armata, tenens lanceam in pugno; et incepit currere per Magnum Vicum taliter quod ex pavimento exibat ignis, et ivit directe usque ad Sanctum Laudum, et fecit præconisari cum sono tubæ quod nulli in ecclesia aliquid acciperent.

Dicit etiam et deponit quod, die qua fortalitium seu bastilia Pontis fuit captum seu capta, de mane, ipsa exsistente in domo dicti hospitis sui, quidam attulit eidem unam alosam; quam videns ipsa Johanna dixit hospiti suo : « Custodiatis eam usque sero, quia ego

(1) Forme corrompue du surnom d'Imerguet que les gens d'armes donnaient à Louis de Contes. Voyez ci-dessus, p. 65.

« adducam vobis hoc sero *ung godon*, *et rapassera*, « *pardessus le pont*. »

Dicit ulterius quod ipsa Johanna erat multum sobria in cibo et potu, honesteque se habebat in conversatione, gestu et manutenentia; et credit firmiter ipsa loquens quod factum suum et operationes suæ potius erant opus Dei quam hominis.

Nec aliud scit debite interrogata.

PETRUS MILET.

Petrus *Milet*, clericus seu grapharius Electorum Parisiensium (1), ætatis LXXII annorum, vel circiter, testis productus, receptus et per nos juratus et examinatus, in præsentia dictorum subinquisitoris et notarii, die XI. mensis maii.

Et primo, interrogatus de contentis in I., II., III. et IV. articulis articulorum in hac causa productorum: deponit, ejus medio juramento, quod de eadem Johanna *la Pucelle* solum habuit notitiam durante obsidione posita per Anglicos ante villam Aurelianensem, in qua villa ipse loquens cum aliis erat obses (2). Et illo tempore durante, ipsa Johanna applicuit Aurelianis, et fuit hospitata in domo Jacobi *Bouchier*, in qua domo juste, sancte et sobrie et cum maxima honestate frequentabat, missam quotidie devotissime audiebat, recipiebat sæpissime sacramentum Eucharistiæ.

Dicit ulterius quod paulo post accessum suum Aurelianis, ipsa misit ad Anglicos tenentes obsidionem

1 Clerc ou greffier des Elus de Paris.

2 Lisez obsessus.

ante villam, et eos summavit in scriptis, et misit quamdam schedulam bene simpliciter factam, quam legit ipse loquens, quæ in effectu continebat quod ipsa notificabat Anglicis quod voluntas Dei erat, dicendo ista verba in suo idiomate : « *Messire vous mande que vous* « *en aliez en vostre pays; car c'est son plaisir, ou* « *sinon je vous feray ung tel hahay....* » (1)

De captione bastiliæ seu fortalitii Sancti Laudi, deponit quod ipsa erat dormiens in domo sui hospitis, et illico evigilans se, dixit quod gentes habebant se agere; et fecit se armari, et exivit villam, fecitque proclamari quod nulli acciperent in ecclesia bona.

Et pariformiter deponit de bastilia Pontis sicut uxor sua.

Dicit ulterius quod ipsa reprehendebat illos quos cognoscebat delinquentes, et maxime armatos quando blasphemabant vel jurabant, aut blasphemias aliquas dicebant. Repellebat etiam mulieres quæ cum armatis erant, et plures minas eis inferebat ut recederent ab armatis.

Et credit firmiter quod ejus opera et facta potius fuerunt divinitatis quam humanitatis. Audivit etiam dici a domino *de Gaucourt* et aliis capitaneis quod ipsa erat multum docta in armis; et mirabantur singuli de sua industria. Nec aliud scit.

M. ANIANUS VIOLE.

Magister Anianus *Viole*, in legibus licentiatus, advocatus in venerabili curia Parlamenti, ætatis L anno-

(1) La phrase est restée ainsi inachevée dans tous les manuscrits.

rum, vel circa, per nos, archiepiscopum, in præsentia ipsorum subinquisitoris et notarii, juratus et examinatus.

De contentis in præscriptis articulis interrogatus : deponit quod, de notitia ipsius Johannæ *la Pucelle*, solum habuit notitiam a tempore obsidionis Aurelianensis; qua durante, ipsa Johanna applicuit villam Aurelianensem, et fuit hospitata in domo Jacobi *Bouchier*. Et bene recordatur quod quadam die, post prandium, die qua fortalitium Sancti Laudi fuit captum, ipsa dormiente, subito evigilavit se et dixit : « *En nom Dé, nos « gens ont bien à besoigner*. Afferatis arma mea, et ad- « ducatis equum. » Et illico adducto equo et assumptis armis, ivit ad campos cum aliis armatis qui erant apud fortalitium Sancti Laudi, et paulo post fuit captum hujusmodi fortalitium et Anglici devicti.

Dicit etiam quod, ante captionem fortalitii Pontis, ipsa dixerat quod illud fortalitium caperetur, et rediret ipsa supra Pontem : quod videbatur omnibus impossibile, saltem multum difficile. Imo dixerat ipsa per antea quod læderetur ante dictum fortalitium Pontis, et ita accidit.

Dicit ulterius quod, quadam die dominica, post captionem dictorum fortalitiorum Pontis et Sancti Laudi; Anglici se ordinaverunt ad bellum ante villam Aurelianensem; unde plures et major pars armatorum volebant eos debellare, et exiverunt villam, ipsa Johanna læsa exsistente cum armatis, induta quodam *jaseran*; et ordinavit armatos; eisdem tamen inhibuit ne invaderent Anglicos, quia, ut dicebat, placitum Domini et voluntas erat quod, si vellent recedere, quod permitterent abire. Et pro illa hora reversi sunt armati ad

m Aurelianensem. Et tunc dicebatur quod ipsa erat xpers (1) in ordinatione armatorum ad bellum, ıtum poterat; imo capitaneus nutritus et eruditus ello ita experte nescivisset facere, unde capitanei t mirabiliter admirati.

xit ulterius, super hoc interrogatus, quod ipsa ıenter confitebatur, sæpissime recipiebat sacra- ıum Eucharistiæ, et in omni gestu et conversatione se portabat honestissime; et in aliis, extra factum guerræ, erat ita simplex quod mirum erat. Et ob hoc credit, attentis eis quæ facta et subsecuta sunt, quod ipsa Dei spiritu ducebatur, et quod in ea erat virtus divina, non humana. Nec aliud scit.

[Recollectio testium Rothomagensium.]

Anno Domini MCCCCLVI, indictione IV., mensibus et diebus infra scriptis, in civitate Rothomagensi, coram dominis archiepiscopo Remensi et Guillelmo, Parisiensi episcopo, ac fratre Johanne *Brehal*, sacræ theologiæ professore, hæreticæ pravitatis in regno Franciæ inquisitore, pro parte honestarum personnarum Ysabellis *d'Arc*, domini Petri *d'Arc*, militis, et Joannis *d'Arc*, fratrum, ac venerabilis viri, magistri Simonis *Chapitault*, in artibus magistri et in jure canonico licentiati, in hujusmodi negotio promotoris : in hac parte actorum contra et adversus reverendum in Christo patrem et dominum, dominum episcopum Belvacensem et subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi ac promotorem causarum criminalium curiæ Belva-

(1) Pour *experta*.

censis, fuerunt producti, recepti, jurati et examinati testes quorum nomina et cognomina inferius sequuntur.

F. PETRUS MIGECII.

Et primo, frater Petrus Migecii, sacræ theologiæ professor, prior prioratus de Longavilla-Giffardi, Rothomagensis diœcesis, ordinis Cluniacensis, ætatis LXX annorum, alias die XVI. decembris, anno MCCCCLV., ut testis affuturus, examinatus, et postmodum, die XII. mensis maii inde sequentis, recollectus; testis productus, receptus et examinatus dicta die XVI. decembris.

Et primo, super contentis in II., III. et IV. articulis articulorum de parte ipsorum actorum traditorum, interrogatus : de patre et matre Johannæ nihil sciret deponere seu attestari, nec de eadem Johanna, nisi a tempore quo fuit adducta apud villam Rothomagensem, in qua villa eamdem vidit pluries, durante processu contra eam agitato. Et sibi videtur quod catholice et prudenter de pertinentibus ad fidem, attenta ejus ætate et statu, respondebat interrogantibus eam, licet sibi videatur quod nimis persistebat in visionibus. quas dicebat se habere; et sibi videbatur multum simplex; et quod, si ipsa esset in sua libertate, credit quod ipsa fuisset ita bona catholica sicut una alia bona catholica. Et audivit quod ipsa receperat corpus Christi ad ipsius Johannæ instantiam. Scit etiam quod, die qua fuit tradita justitiæ sæculari, ipsa cœpit clamare et lamentari, vocando nomen Domini Jhesu; et ita se habebat quod quam plures multum dolebant; et ipse loquens eam non potuit videre, imo recessit, pietate motus usque ad fletum, prout et plures ita fecerunt,

time dominus episcopus Morinensis, dum obiit alis Morinensis.

nde interrogatus de contentis in V. et VI. articu- id ipse sciat deponere : deponit quantum ad V., pse fuit præsens in deductione processus facti con- tam Johannam, seu in majori parte, et in consul- bus in quibus audivit quod fiebat mentio qua- m informationum ; eas tamen non vidit nec legi audivit.

Et quantum ad VI., deponit quod, ut credit et prout percipere potuit ex effectibus inde secutis, quod Anglici eamdem Johannam capitali odio persequebantur, et eam odiebant, ac illius mortem omnibus modis sitiebant, quia fuerat in auxilio christianissimi regis Franciæ. Et, ut audivit a quodam milite anglico, Anglici eam plus timebant quam centum armatos ; et quod dicebant quod utebatur sorte, eam timentes propter victorias per eam obtentas ; processumque contra eam intentari decreverunt, et quem, [ut] æstimat, per motum et impressiones Anglicorum inceperunt judicantes, quoniam semper eam detinuerunt Anglici sub eorum custodia et detentione, nec permiserunt eam detineri in carceribus ecclesiasticis.

Et subdit ipse loquens quod, finito primo sermone facto apud Sanctum Audoenum, quum monita fuisset dicta Johanna de se revocando, et ipsa differret, fuit dictum magistro Petro *Cauchon*, episcopo Belvacensi, per unum ecclesiasticum anglicum, quod ipse erat fautor ipsius Johannæ. Cui dictus episcopus respondit : « Vos mentimini ; ego debeo ex professione mea quæ- « rere salutem animæ et corporis ipsius Johannæ. » Et ipsemet loquens fuit delatus apud dominum Cardinalem

Angliæ, quod erat fautor ipsius Johannæ : de quo se excusavit loquens erga dominum Cardinalem, timens periculum corporis. Et credit quod nullus fuisset ausus sibi præbere consilium aut defensionem, nisi sibi fuisset concessum. Et credit aliquos de judicantibus non fuisse ex toto liberos; alios autem credit fuisse voluntarios; et sibi videtur quod, attento odio Anglicorum contra eam concepto, merito potest dici processus injustus, et per consequens sententia injusta; et, ut sibi videtur, quod per hujusmodi processum tendebant ad infamiam regis Franciæ.

De contentis in VII. articulo nihil scit, nisi ut supra deposuit.

Super contentis in IX. articulo, quantum ad ipsius Johannæ ætatem, deponit quod credit ipsam fuisse XX annorum. Et erat ita simplex quod credebat quod Anglici eam deberent expedire mediante pecunia, nec credebat quod tenderent ad ejus mortem. Quantum ad carceres, dicit quod Anglici posuerunt eam in carceribus privatis seu laicalibus, et cum catenis retinebant, nec aliquis cum ea loquebatur; imo custodiebatur ab aliquibus Anglicis, qui nullum permittebant cum ea loqui. Non tamen scit quod fuerit in compedibus ferreis.

De contentis in X. nihil scit.

Super contentis in XI., XII., XIII. et XIV. nihil scit, nisi ut supra deposuit.

Super contentis in XV., dicit quod bene recordatur quod ipsa Johanna pluries dixit quod de dictis et factis suis se referebat domino nostro Papæ.

Super contentis in XVII. articulo, deponit quod audivit ab ea pluries in processu, dum ipsa interrogare-

uod ipsa asseruit et obtestata fuit quod ipsa nil tenere contra catholicam fidem, et quod, ictis et factis suis aliquid esset quod a fide devia- lebat a se repellere; quodque expresse professa ıries quod se et omnia dicta et facta sua judicio iæ et domini nostri Papæ submittebat.

contentis in XX. et XXI. aliis omissis, nihil scit, et se refert ad confessionem dictæ Johannæ et articulos confectos, ex quibus potest constare.

De contentis in XXII. articulo, deponit quod audivit dici quod, durante deductione processus, erant aliqui latentes retro courtinas, qui dicebantur scribere aliqua de dictis et confessionibus ipsius Johannæ; sed quid de hoc actum est, nihil scit; et hoc audivit a magistro Guillelmo *Manchon*, notario in hujusmodi processu cum aliis duobus. De hoc etiam conquestus est ipse loquens judicibus, dicendo quod sibi non videbatur bonus modus. Et quidquid sit de illis notariis latentibus, credit verissime quod notarii qui signaverunt processum, fuerunt fideles, et quod fideliter redegerunt ea quæ fuerunt de processu.

Super contentis in XXIII., XXIV. et XXV., deponit quod verum est quod fuerunt latæ contra eam duæ sententiæ, prout in processu continetur, et quod fuit relicta justitiæ sæculari. Nec scit quod aliqua fuerit lata sententia per justitiam sæcularem; sed illico lata sententia per episcopum et ipsa derelicta, fuit capta per Anglicos armatos et ducta ad supplicium cum magna furia. Quantum autem ad factum abjurationis, de qua in articulo, dicit quod facta fuit per eam, et erat in scriptis, et durabat totidem, vel circiter, sicut *Pater noster*.

De contentis in XXVI., scit solum quod audivit dici, quod unus homo ivit ad eam de nocte, in habitu captivi, fingendo se esse captivum de parte regis Franciæ, et persuadens eidem Johannæ quod persisteret in assertionibus suis, et quod Anglici non auderent sibi inferre aliquod malum; et (prout audivit a Guillelmo *Manchon*, altero notario), quod fuit quidam magister Johannes *Loyseleur* qui se fingebat captivum. Nec scit aliquid de vestibus virilibus appositis, prout in articulo fit mentio; nec videtur sibi quod propter assumptionem habitus virilis debuerit judicari hæretica; imo sibi videtur quod qui sola illa occasione eam judicarit hæreticam, deberet puniri pœna talionis.

De contentis XXVII. nihil scit.

De contentis in XXVIII., XXIX., XXX., XXXI., XXXII. et XXXIII., ultra per eum deposita, dicit quod multi de præsentibus in processu erant bene irati, et reputabant exsecutionem multum rigorosam et male factam; et erat vox communis quod male judicabatur.

Dicit etiam ipse testis quod alias in quodam libro antiquo, ubi recitabatur professio (1) Merlini, invenit scriptum quod debebat venire quædam puella ex quodam nemore canuto, de partibus Lotharingiæ.

De omnibus autem et singulis articulis sibi lectis et expositis, ac de eorum contentis nihil aliud, nisi ut supra deposuit, scire deponere. Nec aliud scit.

D. GUILLELMUS MANCHON.

Dominus Guillelmus *Manchon*, presbyter, notarius curiæ archiepiscopalis Rothomagensis ac curatus ec-

(1) Ou *prophetia ?*

arochialis Sancti Nicolai Rothomagensis, æta-
nnorum, vel circiter, ut dicit; alias, die XVII.
ris, anni Domini MCCCCLV, per dominos Remen-
hiepiscopum et Parisiensem episcopum ac fra-
hannem *Brehal*, ut testis affuturus et valitu-
, instante dictorum actorum procuratore, et
die mercurii, XII. mensis maii, super articulis
ipsorum actorum (1) productus, receptus et examinatus.

Et primo, interrogatus de contentis in II., III. et IV. articulis ipsorum articulorum : deponit quod, de notitia patris et matris ac parentum ipsius Johannæ, nullam habuit notitiam. De ipsa autem Johanna habuit notitiam quando fuit adducta ad villam Rothomagensem; et, ut dicebatur, fuit capta in diœcesi Belvacensi; qua occasione dominus Petrus *Cauchon*, tunc episcopus Belvacensis, prætendebat se esse judicem, et totis viribus procuravit ut sibi redderetur, scribendo regi Angliæ et duci Burgundiæ, a quibus finaliter eam obtinuit; mediante tamen summa mille librarum seu scutorum et tricentum librarum annui reditus, quam (2) rex Angliæ tradidit cuidam homini armorum ducis Burgundiæ, qui eamdem Johannam ceperat. Et tandem fuit inceptus processus in materia fidei contra Johannam prædictam, in cujus deductione ipse loquens assumptus fuit notarius, cum quodam Guillelmo *Boisguillaume;* et ob hoc habuit de eadem Johanna notitiam. Quæ, ut sibi videbatur, erat multum simplex, aliquando multum prudenter responderet, et in-
lum satis simpliciter, prout videri potest in processu.

---

(1) *Articulorum* dans les manuscrits.
(2) Les manuscrits *Qui*.

Et credit quod, in tam difficili causa, non erat ex se sufficiens ad se defendendum contra tantos doctores, nisi fuisset inspirata.

Et exhibito sibi processu per eum producto, in vim compulsoriæ, quem asseruit esse verum processum factum in deductione causæ, recognovit ipsum per eum et suos socios fuisse signatum, et, ut dicit, veritatem continere, ipsumque fecisse cum aliis duobus, quorum unus fuit datus domino Inquisitori, alius regi Angliæ et alius domino episcopo Belvacensi. Et fuerunt dicti processus facti super quadam minuta in gallico, quam etiam, ut dicebat, dominis judicibus tradidit, quæ est sua propria manu scripta. Qui processus fuerunt postmodum reducti de gallico in latinum per magistrum Thomam de Courcellis et loquentem, in forma in qua nunc stant, prout melius et secundum veritatem fieri potuit, longe post mortem et exsecutionem factam de ipsa Johanna. Dicit tamen ipsum magistrum Thomam in facto processus de libello (1) et aliis quasi nihil fecisse, nec de hoc se multum interposuisse.

Interrogatus ipse testis, et ostenso sibi processu facto in gallico, in quo sunt in capite quorumdam articulorum plura *Nota*, quid deserviunt illa *Nota* : respondit quod in primis interrogationibus factis Johannæ fuit factus maximus tumultus, in prima die suæ interrogationis, in cappella castri Rothomagensis, et interrumpebantur quasi singula verba ipsius Johannæ, dum loqueretur de suis apparitionibus, quia ibidem erant aliqui secretarii regis Angliæ, duo aut tres, qui registrabant prout volebant dicta et depositiones ejus-

(1) Il y a dans les manuscrits *lit°*.

annæ, omittentes excusationes ejusdem, et ciebant ad sui deonerationem. Et ipse loquens hoc conquestus est, dicens quod, nisi appo- alius ordo, quod ipse non susciperet onus in ipsa materia; et ob hoc in crastinum fuit locus, et convenerunt in quadam aula castri e prope magnam aulam; et erant duo Anglici custodientes ostium. Et quoniam aliquando erat difficultas super responsionibus ipsius Johannæ et dictis, et quod aliqui dicebant quod ita non responderat sicut erat scriptum per loquentem, ubi ipsi videbatur difficultas, ponebat *Nota* in capite, ut iterum interrogaretur et cessaret difficultas. Et hoc est quod denotant illa *Nota* in capite posita.

Si autem ipsa Johanna catholice vixerit, nescit aliud nisi quod sæpe, durante processu, audivit eam petentem audire missam, videlicet diebus dominicis in Ramis Palmarum et Pascha, petendo ipsa die Paschæ confiteri et recipere corpus dominicum; et tamen sibi non permittebatur confiteri, nisi cuidam magistro Nicolao *Loyseleur;* et multum conquerebatur quod sibi denegabatur.

De contentis in V. et VI., deponit quod, licet contineatur in processu quod judices dicebant quod fecerant fieri informationes, et non tamen recordatur eas vidisse aut legisse, scit tamen quod, si fuissent productæ, eas inseruisset in processu. Si autem judices procedebant odio aut alias, se refert eorum conscientiæ. Scit tamen et credit firmiter quod, si fuisset de partibus Angliæ, quod eamdem non sic tractassent, nec contra eam talem processum fecissent. Fuit enim adducta ad villam Rothomagensem et non Parisius,

quia, ut credit, rex Angliæ erat in villa Rothomagensi, et principaliores consilii ipsius; et posita in carceribus castri Rothomagensis. Et ipse loquens, in hac materia fuit compulsus ut interesset sicut notarius, et hoc invitus fecit, quia non fuisset ausus contradicere præcepto dominorum de Consilio regis. Et prosequebantur Anglici hujusmodi processum, et expensis suis fuit deductus. Credit tamen episcopum Belvacensem non fuisse pressum ad deducendum processum contra dictam Johannam, nec etiam promotorem; imo voluntarie hoc egerunt. De assessoribus et aliis consiliariis, credit quod non fuissent ausi contradicere venire, nec erat aliquis qui non timeret; nam in principio processus fuit facta quædam congregatio, in qua erant dominus episcopus Belvacensis, abbas Fiscampnensis, magister Nicolaus *Loyseleur*, et plures alii, in quadam domo prope castrum, qui mandarunt pro loquente (1); ac eidem loquenti dixit episcopus quod oportebat quod serviret regi, et quod intendebant facere unum pulchrum processum contra dictam Johannam, quodque advisaret unum alium notarium, qui secum assisteret; et tunc nominavit *Boisguillaume*.

Et dixit ipse loquens [quod] pluries ante inchoationem hujusmodi processus, et ipso durante sæpius requisivit [ipsa Johanna] quod duceretur ad carceres episcopales seu spirituales; tamen eam quantum ad hoc non audiverunt, nec suæ requestæ obtemperaverunt, quia, ut dicit, credit quod Anglici sibi non tradidissent, et quod episcopus non voluisset eam poni extra castrum.

(1 *Sic*, peut-être *ipsum loquentem*.

it etiam quod nulli consiliarii fuissent ausi de
qui, quoniam quilibet timebat displicere eidem
po et Anglicis; nam illo tempore quo fiebat
ssus, defunctus magister Johannes *Lohier* ap-
t ad villam Rothomagensem. Qui mandatus per
num Belvacensem, et requisitus dicere opinio-
suam super processu ipsius Johannæ, certis responsis factis eidem episcopo, quæ ignorat quia non erat præsens, in crastino obviavit eidem *Lohier* in ecclesia, et inquisivit ab eo si vidisset processum. Qui *Lohier* respondit quod viderat et quod processus nullus erat, quodque non poterat sustineri, quia faciebant dictum processum in castro et loco non tuto judicibus et consiliariis ac practicis; quia etiam processus tangebat plures qui non erant evocati, et similiter quia non habebat consilium, cum pluribus aliis rationibus. Et finaliter ipse *Lohier* dixit eidem loquenti quod amplius non exspectaret in hac civitate Rothomagensi, et quod recederet; et quod, prout videbatur sibi, erant intentionis facere eam mori. Et recessit, et est certus ipse loquens quod ab illa die non fuisset ausus manere in eadem villa et in obedientia Anglicorum. Et duobus diebus vel circiter postmodum transactis, ipse dominus episcopus, interrogatus per doctores et consiliarios an locutus fuisset cum dicto *Lohier*, respondit quod sic, et quod dictus *Lohier* voluerat ponere eorum processum in interlocutoria et ipsum impugnare, et quod nihil faceret pro eo.

Dicit etiam quod [quum] quidam magister Johannes de Fonte, qui erat missus ad faciendum certa interrogatoria eidem Johannæ, loco domini Belvacensis epi-

scopi, et propter hoc in hebdomada sancta, cum duobus religiosis ordinis Fratrum Prædicatorum fratribus, videlicet Ysamberto de Petra et Martino *Ladvenu*, ad eamdem Johannam accessisset, ad inducendum eam ad se submittendum Ecclesiæ : hoc deducto ad notitiam domini *de Warvic* et domini episcopi Belvacensis, fuerunt male contenti, et metu dictus de Fonte recessit ab hac civitate nec amplius rediit, et alii duo fratres fuerunt in magno periculo.

Dicit etiam quam quidam magister Nicolaus *de Houppeville* fuit summatus de interessendo processui, et quia recusavit, fuit in magno periculo. Dicit etiam quod magister Johannes Magistri, subinquisitor, quantum potuit, distulit interesse hujusmodi processui, et sibi multum displicebat interesse.

Dicit etiam quod semel Johannes de Castellione, dum fiebant interrogatoria eidem Johannæ, et ipse eidem Johannæ aliqualiter faveret, dicendo quod forte non tenebatur respondere, vel aliud de quo proprie non recordatur : hæc tamen non placuerunt domino episcopo Belvacensi et aliquibus affectatis, et de quibus verbis fuit magnus tumultus, et dixit tunc ipse episcopus eidem de Castellione quod taceret et quod permitteret loqui judices.

Dicit etiam quod bene recordatur quod alteri loquenti eidem Johannetæ, et eamdem aliqualiter dirigenti et advertenti in facto submissionis Ecclesiæ, in quadam sessione ipse episcopus dixit : « Tacetis, in « nomine diaboli ! ». Non tamen recordatur de nomine illius cui dictum fuit.

Dicit etiam quod quidam vice quum aliqua, de cujus nomine non recordatur, aliquid diceret de ipso

na quod non placuit domino *de Stauffort*, ipse us *de Stauffort* eumdem loquentem sic insecutus que ad quemdam locum immunitatis cum ense ıato, adeo quod, nisi eidem *de Stauffort* fuisset ı quod ille locus in quo erat ille homo, erat locus et immunitatis, ipsum loquentem percussisset.

it etiam, super hoc interrogatus, quod illi qui sibi videbantur affectati, erant *Beaupère*, *Midi*, et de Turonia.

Interrogatus quid sciat deponere de contentis in VII. et VIII. articulis : deponit quod nihil scit, nisi prout supra deposuit.

Item, interrogatus super contentis in IX. articulo : respondit quod de contentis in eodem scit quod, quadam vice episcopus Belvacensis, comes *de Warvic* et ipse testis loquens intraverunt carcerem in quo erat ipsa Johanna, et ibidem invenerunt eam in compedibus ferreis; et, ut tunc audivit, dicebatur quod de nocte ligabatur quadam catena ferrea per corpus, licet eam taliter ligatam non viderit. Non tamen erat in eodem carcere aliquis lectus seu aliquod cubile ; sed erant ibidem quatuor custodes seu quinque miseri homines.

Item, interrogatus de contentis in X. articulo : respondet quod nihil scit.

De contentis in XI., XII., XIII. et XIV., deponit quod, postquam ipse loquens et *Boysguillaume* fuerunt assumpti in notarios ad faciendum processum dictæ Johannæ, dominus *de Warvic*, episcopus Belvacensis et magister Nicolaus *Loyseleur* dixerunt loquenti et dicto suo socio notario, quod ipsa mirabiliter loquebatur de apparitionibus suis, et quod, pro sciendo plenius ab ea veritatem, advisaverant quod ipse ma-

gister Nicolaus fingeret se esse de partibus Lotharingiæ, de quibus ipsa Johanna erat, et de obedientia regis Franciæ, intraret carcerem in habitu brevi (1), et quod custodes recederent, et essent soli in carcere. Et erat in quadam camera contigua eidem carceri quoddam foramen specialiter factum ad hujusmodi causam, in quo ordinaverunt ipsum loquentem et suum socium adesse, ad audiendum quæ dicerentur per eamdem Johannam; et ibidem erant ipse loquens et comes, qui non poterant videri ab eadem Johanna. Quam Johannam ipse *Loyseleur* tunc incepit interrogare, fingendo aliqua nova, de statu regis et suis revelationibus; cui ipsa Johanna respondebat, credens ipsum esse de sua patria et obedientia regis. Et cum episcopus et comes eidem loquenti et suo socio dixissent quod præmissa responsa registrarent, respondit ipse loquens quod hoc facere non debebat, et quod non erat honestum per talem modum incipere processum, et quod si talia diceret in forma judicii, ipsi libenter registrarent. Et dicit quod semper depost ipsa Johanna magnam habuit confidentiam cum dicto *Loyseleur*, ita quod pluries eam audivit in confessione post dictas fictiones, nec communiter ducebatur ad judicium ipsa Johanna quin ipse *Loyseleur* per prius cum eadem fuisset locutus.

Dicit insuper quod, durante processu, fuit multis et diversis interrogationibus fatigata; et quasi quotidie fiebant ei interrogatoria de mane, in quibus persistebant circiter per tres vel quatuor horas; et aliquando ex dictis ipsius Johannæ eliciebant quasdam interro-

(1) *En habit court*, c'est-à-dire de laïque.

gationes difficiles et subtiles, de quibus post prandium iterum eam interrogabant per duas aut tres horas. Et multotiens fiebat translatio de uno interrogatorio ad alium, mutando propositum; et, non obstante hujusmodi translatione, prudenter respondebat, et maximam habebat memoriam, quia sæpissime dicebat: « Ego alias vobis de hoc respondi », dicendo : « Ego « me refero clerico », de ipso loquente intelligendo.

Super contentis in XV., XVI. et XVII. nihil scit, et de hoc se refert ad suum processum.

Super contentis in XX. et XXI. alias interrogatus, quum promotor in causa constitutus tradiderit LXX (1) articulos contra eamdem Johannetam, et tamen in fine processus sunt solum articuli reducti ad XII, quis fecit alios articulos, et quare non fuerunt positi articuli promotoris in instrumento sententiæ, quum esset ejus petitio, quæ est inter illos articulos, et fuerunt positi articuli duodecim (2) : deponit quod, longe antequam fierent articuli contenti in processu, ipsa pluries fuerat interrogata et plures responsiones fecerat, super quibus interrogatoriis et responsionibus fuerunt facti illi articuli, ex consilio assistentium, quos tradidit promotor, ut materiæ, quæ erant diffusæ, per ordinem caperentur; et postmodum, super omnibus fuit interrogata, et fuit conclusum per consiliarios, et maxime per illos qui venerant de Parisius, quod ut moris erat, ex omnibus articulis et responsionibus oportebat facere quosdam parvos articulos, et recolli-

(1) Les manuscrits portent LXXVII ; mais il n'y en a que 70. Voy. t. I, p. 322.

(2) Il y a une transposition dans les textes : *Quum esset ejus petitio et fuerunt positi articuli XII, quæ est inter illos articulos.*

gere principalia puncta, ad recolligendum materiam in brevi, ut melius et celerius fierent deliberationes. Et propter hoc fuerunt facti illi duodecim articuli ; sed ipse loquens eosdem articulos minime fecit, nec scit quis eos composuit aut extraxit.

Item, interrogatus quomodo potuit hoc fieri quod tanta multitudo articulorum et responsionum fuerit reducta in duodecim articulos, maxime in forma tam distanti a confessionibus dictæ Johannæ, quum non sit verisimile quod tanti viri tales articulos componere voluissent : dicit quod credit [quod] in processu principali in gallico facto, inseruit veritatem interrogatoriorum et articulorum traditorum per promotorem et judices, ac responsionum dictæ Johannæ ; de ipsis autem duodecim articulis se refert ad compositores, quibus non fuisset ausus contradicere, nec ipse, nec socius suus.

Interrogatus, quando illi duodecim articuli fuerunt in medium positi, si fecerit collationem ipsorum articulorum cum responsionibus ipsius Johannæ, ad videndum si essent consoni eisdem responsionibus : dicit quod non recordatur.

Et lectis et ostensis sibi articulis hujusmodi, et cognita patente differentia evidenter ; ostensa etiam eidem loquenti quadam notula manu sua scripta, ut asseruit ipse loquens ; mandatis etiam Guillelmo *Colles*, alias *Boysguillaume*, et Nicolao *Taquel*, notariis in hujusmodi processu, ad recognoscendum hujusmodi notulam, de data diei IV. aprilis, anni Domini MCCCCXXXI. ; in qua notula in gallico, contenta in processu, expresse habetur quod hujusmodi duodecim articuli non erant bene confecti, sed a con-

fessionibus saltem in parte extranei, et ob hoc veniebant corrigendi; et videntur ibidem additæ correctiones et aliqua sublata; non tamen fuerunt secundum hujusmodi notulam correcti :

Ideo interrogati ipsi tres notarii quare non fuerunt correcti; et per quos stetit; et qualiter eos inseruerunt in processu et sententia sine correctione; et qualiter missi fuerunt ad deliberantes, si cum correctione, aut sine correctione : responderunt ipse loquens et alii duo notarii, quod ipsa notula est scripta manu ipsius *Manchon*; sed quis fecit hujusmodi articulos duodecim, nihil sciunt. Dicunt tamen quod tunc fuit dictum quod moris erat tales articulos debere fieri et elici a confessionibus accusatorum de materia hæresis, et prout consueverant facere Parisius, in materia fidei, magistri et doctores in theologia. Item, quod credunt quod de correctione hujusmodi articulorum facienda, ita fuit appunctuatum prout constat in dicta notula eis ostensa et recognita; sed si hujusmodi correctio fuerit addita in articulis missis tam Parisius quam alibi ad opinantes, nesciunt. Tamen credunt quod non, quia constat ipsis per quamdam aliam notulam scriptam manu magistri Guillelmi de Estiveto, in hâc causa promotoris, quod fuerunt transmissi in crastinum per eumdem de Estiveto sine correctione. Et de aliis se refert processui.

Item, interrogatus ipse *Manchon* si credat illos articulos in veritatem fuisse compositos, et numquid est magna differentia inter eosdem articulos et responsiones ipsius Johannæ : dicit quod illa quæ sunt in processu suo sunt vera. De articulis se refert conficientibus, quia eos non fecit.

Item, interrogatus si deliberationes fuerunt factæ super toto processu, seu super illis duodecim articulis : respondit quod credit quod deliberationes non fuerunt factæ super toto processu, quum non esset adhuc in forma positus, quia fuit redactus in forma in quo est post mortem ipsius Johannæ ; sed fuerunt datæ deliberationes super hujusmodi duodecim articulis.

Interrogatus si illi duodecim articuli fuerunt lecti eidem Johannæ : respondet quod non.

Interrogatus si unquam perceperit differentiam inter illos articulos et confessiones ipsius Johannæ : dicit quod non recordatur, quia illi qui eos exhibebant, dicebant quod erat moris elicere tales articulos; et non advertit ipse loquens ad hoc, et etiam non fuisset ausus tantos viros redarguere.

Item, ostenso sibi instrumento sententiæ (1), manu sua et aliorum notariorum signato, in quo erant inserti hujusmodi articuli; interrogatus si illud signaverit, et quare inseruit in eodem hujusmodi duodecim articulos, et non petitionem promotoris : respondet quod hujusmodi instrumentum signavit sicut et socii sui; et de narratis in sententia, se refert ad narrationem judicum; de articulis autem dicit quod sic placuit judicibus facere, qui hoc voluerunt.

Super contentis in XXII. articulo, deponit quod in principio processus, dum ipsa Johanna interrogaretur, erant aliqui notarii absconsi in quadam fenestra, pannis intermediis, ut non viderentur; et credit quod magister Nicolaus *Loyseleur* erat cum eisdem ab-

(1) On trouvera cette pièce rapportée ci-après.

, qui adspiciebat ea quæ scribebant ipsi nota-
scribebant ipsi notarii ea quæ volebant, omis-
sationibus ipsius Johannæ. Ipse autem loquens
pedibus judicum cum Guillelmo *Colles* et clerico
i Guillelmi *Beaupère* (1), qui scribebant; sed
m scripturis erat magna differentia, adeo quod
s erat magna contentio; et ob hoc, ut supra dixit,
in quibus videbat (2), faciebat unum *Nota*, ut
postmodum ipsa Johanna interrogaretur.

Super contentis in XXIII., XXIV., XXV. et XXVI., deponit quod, completo processu, petitæ fuerunt deliberationes, et de ipsis facta collatio; et fuit conclusum quod prædicaretur; et fuit posita in quadam parva porta, assistente sibi pro consilio magistro Nicolao *Loyseleur*, qui eidem dicebat: « Johanna, cre-
« datis mihi, quia si vos velitis, eritis salvata. Accipia-
« tis vestrum habitum, et faciatis omnia quæ vobis
« ordinabuntur; alioquin estis in periculo mortis.
« Et si vos faciatis ea quæ vobis dico, vos eritis sal-
« vata, et habebitis multum bonum et non habebitis
« malum; sed eritis tradita Ecclesiæ. » Et fuit tunc ducta super scaphaldo seu ambone; et erant compositæ duæ sententiæ, una abjurationis et alia condemnationis, quas habebat penes se episcopus. Et dum ipse episcopus sententiam condemnationis proferret et legeret in buto condemnationis, ipse magister Nicolaus *Loyseleur* dicebat Johannæ quod faceret illud quod sibi dixerat, et quod acciperet habitum muliebrem. Et quia tunc fuit modicum intervallum, unus Anglicus qui ibi-

(1) Jean Monnet qui a déposé ci-dessus, p. 62.
(2) *Sic*; lisez plutôt *dubitabat*.

dem adstabat, dixit episcopo quod ipse erat proditor : cui episcopus respondit quod mentiebatur. Et his intermediis, ipsa Johanna respondit quod erat parata obedire Ecclesiæ ; et tunc fecerunt sibi dicere hujumodi abjurationem, quæ sibi fuit lecta ; sed nescit si loquebatur post legentem, aut si postquam fuerit lecta, dixit quod ita dicebat. Sed dicit quod subridebat. Dicit etiam quod tortor cum quadriga erat in vico, exspectans quod daretur ad comburendum. Dicit etiam quod non vidit illam litteram abjurationis fieri ; sed fuit facta post conclusionem opinionum, et antequam accederent ad illum locum ; nec est memor quod unquam eidem Johannæ fuerit exposita illa schedula abjurationis, nec data intelligi, nec lecta, nisi illo instante quo fecit hujusmodi abjurationem. Et illa prima prædicatio, sententia et abjuratio fuerunt factæ die jovis post [festum] Pentecostes ; in qua sententia fuit condemnata ad carceres perpetuos.

Interrogatus quid movit judices ad condemnandum eam ad carceres perpetuos, attento quod sibi promiserant quod non haberet malum : dicit quod credit hoc contigisse propter diversitatem obedientiarum ; et timebant ne evaderet. Si autem bene judicaverunt vel non, loquens se refert juri et conscientiis judicantium.

Deinde interrogatus de contentis in XXVI. et XXVII. articulis : deponit quod, durante processu, ipse loquens audivit quod ipsa Johanna conquesta fuit dicto episcopo et comiti *de Warvic*, dum interrogaretur quare non se induebat vestibus mulieris, et quod non erat decens mulieri habere tunicam viri, caligas ligatas multis ligis fortiter colligatis : dicendo quod non auderet exuere dictas caligas, nec eas tenere quin essent

ligatæ, quia bene sciebant, ut dicebat (1), dicti
ıus et comes quod sui custodes pluries tentave-
ım violare; et semel, dum clamabat, ipse co-
ɛnit ad clamorem et in adjutorium, ita quod
venisset, dicti custodes eam violassent; et ob
nquerebatur.

ontentis in cæteris articulis in facto consistenti-
bus, ultra ea quæ deposuit dicit ipse loquens, quod, dominica in festo Sanctæ Trinitatis sequente, quum ipse loquens et alii notarii per episcopum et comitem *de Warvic* essent mandati ad veniendum ad castrum Rothomagense, ex eo quod dicebatur quod ipsa Johanna erat relapsa et quod resumpserat habitum virilem : ipsi sic mandati venerunt in dicto castro, et ipsis exsistentibus in curte dicti castri, Anglici ibidem exsistentes usque ad numerum quinquaginta, vel eocirca, cum armis, insultum fecerunt in loquentem et suos socios, eisdem dicendo quod erant proditores et quod male se habuerant in processu. Et cum maxima difficultate et timore potuerunt evadere manus eorum; et credit quod erant irati eo quod in prima prædicatione et sententia non fuerat combusta. Et dicit ulterius quod die lunæ, ab eisdem episcopo et comite mandatus, ivit ad illud castrum in quo non fuisset ausus intrare propter timorem alias sibi et sociis suis illatum, nisi habuisset securitatem a dicto comite *de Warvic*; qui ipsum loquentem conduxit usque ad locum carceris; et ibidem invenit judices in loco carceris, et aliquos alios sub pauco numero. Et in ipsius loquentis præsentia fuit interrogata qua de causa resumpserat hujus-

(1) Les manuscrits donnent *dicebant*.

modi habitum virilem. Quæ respondit quod hoc fecerat ad suæ pudicitiæ defensionem, quia non erat tuta in habitu muliebri cum suis custodibus, qui voluerant attentare suæ pudicitiæ, et de quo pluries conquesta fuerat eisdem episcopo et comiti; quodque ipsi judices sibi promiserant quod esset in manibus et carceribus Ecclesiæ, et quod secum haberet unam mulierem; dicendo ulterius quod, si placeret eisdem dominis judicibus ponere eam in loco tuto, in quo non timeret, quod erat parata recipere habitum mulieris, prout dicebat loquens contineri in processu. De aliis autem quæ dicebantur per eam abjurata, dicebat nihil de contentis in eadem abjuratione intellexisse. Et quidquid fecerat, hoc fuerat metu ignis, videns tortorem paratum cum quadriga. Et dicit ulterius ipse loquens quod postmodum ipsi domini judices cum consiliariis super hoc deliberaverunt, in tantum quod aliam sententiam die mercurii inde sequente pronunciavit ipse episcopus, ut in processu latius continetur.

Interrogatus si eidem Johannæ administratum fuerit sacramentum Eucharistiæ : respondit quod sic, dicta die mercurii, de mane, antequam ferretur hujusmodi sententia contra eam.

Interrogatus insuper qualiter sibi tradiderunt Eucharistiæ sacramentum, attento quod eam declaraverant excommunicatam et hæreticam, et si eam absolverint in forma Ecclesiæ : dicit quod super hoc [illegible] deliberatum per judices et consiliarios, an sibi petenti deberet dari Eucharistiæ sacramentum, et quod absolveretur in foro pœnitentiali; non tamen vidit aliam absolutionem sibi exhiberi.

Dicit insuper quod, post sententiam latam per epis-

, per quam tradita et relicta fuit justitiæ sæcu-
illivus dixit solum, sine alio processu aut sen-
« Ducite, ducite. » Quo audito, ipsa Johanna
m pias lamentationes quod quasi omnes move-
ad fletum, et etiam judices.

licit loquens quod ita fuit commotus quod per
n remansit territus. Et scit ipse loquens quod exitus et finis ejus fuit, ut apparebat omnibus, multum catholicus; nec unquam voluit revocare suas revelationes, sed in eisdem stetit usque ad finem.

Dicit etiam quod ex pecuniis quas habuit pro pœnis et laboribus suis vacando in dicto processu, emit unum missale, ut haberet memoriam de ea et oraret Deum pro ea.

Nec aliud scit, et ulterius se refert ad contenta in processu, et ad ea quæ alias deposuit coram magistro Philippo de Rosa, thesaurario Rothomagensi, commisso et deputato a domino cardinali de Estoutevilla (1), legato in Francia; et quæ depositio eidem fuit lecta, in qua persistit plenarie.

D. JOANNES MASSIEU.

Dominus Johannes *Massieu*, presbyter, curatus ecclesiæ parochialis Sancti Candidi Senioris (2) Rothomagensis, ætatis L annorum, vel circiter, alias ut præcedens testis, die XVII. mensis decembris, ut testis [illegible]turus, citatus, juratus et examinatus, ac post-[illegible]dum die XII. mensis maii, super articulis ipsorum actorum iterum juratus et examinatus.

Et primo, interrogatus quid ipse sciat deponere

(1) Voyez cette déposition au chap. V du Procès, t. II, p. 339.
(2) Saint-Cande-le-Vieux, église de Rouen aujourd'hui détruite.

seu attestari super contentis in articulis infra scriptis, aliis propter eorum prolixitatem, et aliis de consensu producentium omissis; videlicet super contentis in II., III. et IV. articulis ipsorum actorum et conquerentium: dicit et deponit, ejus medio juramento, se scire solum ea quæ sequuntur. Videlicet quod, de patre et matre, parentibus, vita ac conversatione ipsius Johannæ, ante tempus incepti processus contra eamdem Johannam, nihil sciret deponere, nisi ex auditu ipsius Johannæ, quæ super his interrogata [fuit] durante dicto processu contra eam agitato; nec de ea aliquam habuit notitiam nisi a tempore quo fuit adducta ad villam Rothomagensem, in qua fuit detenta in carceribus castri Rothomagensis, ut contra eam fieret certus processus postmodum factus, et in quo processu ipse loquens, qui tunc erat decanus christianitatis Rothomagensis, fuit executor mandatorum contra eamdem Johannam. Habebat etiam onus convocandi consiliarios, et ducendi et reducendi dictam Johannam coram judicibus; quam pluries duxit et reduxit de carcere ad judicium, pluraque mandata contra eamdem executus fuit, eam ad judicium evocando; et habebat hac de causa magnam familiaritatem cum ea. Et, videre suo, erat bona, simplex et devota filia; nam contigit quadam vice, dum eam duceret coram judicibus, quod ipsa requisivit loquentem si eratne in itinere suo aliqua cappella, aut aliqua ecclesia, in qua esset corpus Christi; et cui ipse loquens dixit quod sic, ostendendo sibi quamdam cappellam existentem infra castrum, in qua erat corpus Christi. Tunc ipsa eamdem instantissime requisivit ut eam duceret per ante cappellam, ut posset ibidem salutare Deum et orare; quod libenter fecit ipse loquens,

que eamdem Johannam ante illam cappellam
s flexis orare; quæ ibidem flexis genibus mul-
vote fecit orationem suam. De quo tamen domi-
iscopus Belvacensis fuit male contentus, et eidem
ti inhibuit ne de cætero eamdem permitteret sic
De sua conversatione alias nesciret deponere.

interrogatus super contentis in V. et VI. articulis, deponit quod nescit si aliquam informationem contra eamdem fecerint, quia nullam unquam vidit. Scit tamen quod quam plures habebant magnum odium contra eamdem, et maxime Anglici, qui eam multum timebant, quia ante ejus captionem non fuissent ausi comparere in loco in quo credidissent eam fore. Et audivit tunc dici quod omnia quæ episcopus Belvacensis faciebat ad instigationem regis Angliæ et sui consilii, tunc exsistentis Rothomagi; et credit quod ipse episcopus non faciebat zelo justitiæ motus, sed ad ipsorum Anglicorum voluntatem, qui erant tunc in magno numero in villa Rothomagensi, in qua erat tunc rex Angliæ. Et inter consiliarios tunc fuit murmur de eo quod ipsa Johanna erat inter manus Anglicorum. Dicebant enim aliqui consiliarii quod ipsa Johanna debebat esse in manibus Ecclesiæ; ipse tamen episcopus non curabat, sed eam in manibus Anglicorum dimisit. Erat enim ipse episcopus multum affectatus parti Anglicorum; nam et multi de consiliariis multum timebant, nec erant in suo libero arbitrio, quia magister Nicolaus *de Houppeville*, qui, viso hujusmodi modo, noluit interesse in consiliis, fuit bannitus cum pluribus aliis, de quorum nominibus non recordatur.

Dicit etiam quod magister Johannes Fabri, de ordine Fratrum Heremitarum Sancti Augustini, nunc episco-

pus Dimitriensis, videns eamdem Johannam quam plurimum fatigari super eo quod inquirebatur ab ea an esset in statu gratiæ, et licet responsiones fecisset suo videre competentes, tamen super hoc eam multum infestabant interrogantes : dixit quod nimis erat vexata. Tunc interrogantes sibi dixerunt quod taceret; nescit tamen nec recordatur qui fuerunt illi. Scit tamen quod abbas Fiscampnensis, videre [suo], potius procedebat in illa materia ex odio ipsius Johannæ et favore Anglicorum, quam zelo justitiæ. Dicit insuper quod, quum magister Johannes de Castellione, tunc archidiaconus Ebroicensis, eisdem episcopo et assistentibus diceret quod processus, eo modo quo fiebat, sibi videbatur esse nullus; sed qua de causa non recordatur : fuit inhibitum eidem loquenti, qui, ut præmittitur, assistentes et consiliarios convocabat, ne ipsum de Castellione amplius in hujusmodi processu convocaret; nec ab illa hora ipse de Castellione interfuit.

Dicit etiam similiter quod magister Johannes de Fonte fuit commissus per aliquos dies ad eam interrogandum; et qui eidem processui interfuit, se absentavit, quia aliqua dixerat quæ in dicto processu non sibi videbantur facienda. Scit etiam quod magister Johannes Magistri, inquisitor in processu insertus, pluries recusavit interesse hujusmodi processui, et fecit suum posse ne adesset processui; sed per aliquos sibi notos fuit ei dictum quod nisi interesset, ipse esset in periculo mortis; et hoc fecit compulsus per Anglicos, ut pluries audivit a dicto Magistri, qui sibi dicebat : « Video quod, nisi procedatur in hujusmodi materia ad voluntatem Anglicorum, quod imminet mors. » Et ipsemet loquens fuit

gno periculo, ex eo quod, conducendo et redu-
eamdem Johannam, ipse loquens obviasset cui-
Anglico, cantori cappellæ regis Angliæ, vocato
etil, qui quidem Anglicus interrogavit loquen-
quid sibi videbatur de eadem Johanna. Et quum
oquens respondisset quod in ea nesciebat nisi
n, et quod sibi videbatur bona mulier : ipse
cantor hoc retulit comiti *de Warvic*, qui de loquente male fuit contentus, et habuit ob hoc multa agere; sed tamen se excusando evasit.

Deinde interrogatus quid sciat attestari seu deponere de contentis in VII. articulo : dicit et deponit, ultra ea quæ deposuit, quod ipse est memor quod, quadam die, durante processu et circa ipsius initium, ipsa Johanna dixit episcopo Belvacensi quod ipse erat suus adversarius; et tunc dictus episcopus respondit : « Rex ordinavit quod ego faciam processum vestrum, « et ego faciam. »

Item, interrogatus quid ipse sciat attestari seu deponere super contentis in VIII. et IX. articulis : deponit quod, de carcere, scit veraciter quod ipsa Johanna erat in castro Rothomagensi, in quadam camera media, in qua ascendebatur per octo gradus; et erat ibidem lectus in qua cubabat; et erat ibidem quoddam grossum lignum in quo erat quædam catena ferrea, cum qua ipsa Johanna exsistens in compedibus ferreis ligabatur, et claudebatur cum serra apposita eidem ligno. Et habebat quinque Anglicos miserrimi status, gallice *houcepailliers*, qui eam custodiebant, et multum desiderabant ipsius Johannæ mortem, et de eadem sæpissime deridebant; et ipsa eosdem de talibus reprehendebat.

Dicit etiam quod audivit a Stephano *Castille*, fabro, quod ipse construxerat pro eadem quamdam gabiam ferri, in qua detinebatur correcta, et ligata collo, manibus et pedibus; et quod fuerat in eodem statu a tempore quo adducta fuerat ad villam Rothomagensem, usque ad initium processus contra eam agitati. Eam tamen non vidit in eodem statu, quia, dum eam ducebat et reducebat, erat semper extra compedes.

Item, interrogatus quid ipse sciat deponere seu attestari de contentis in X. articulo : dicit et deponit quod bene scit quod fuit visitata an esset virgo vel non per matronas seu obstetrices, et hoc ex ordinatione ducissæ Bedfordiæ, et signanter per Annam *Bavon* et aliam matronam de cujus nomine non recordatur. Et post visitationem, retulerunt quod erat virgo et integra, et ea audivit referri per eamdem Annam; et propter hoc, ipsa ducissa Bedfordiæ fecit inhiberi custodibus et aliis ne aliquam violentiam sibi afferrent.

Deinde interrogatus de contentis in XI., XII., XIII. et XIV. articulis : dicit et deponit quod, dum ipsa Johanna interrogaretur, erant sex assistentes cum judicibus, qui interrogabant eam, et aliquando, quando unus interrogabat et ipsa respondebat ad quæsitum, alius interrumpebat responsionem suam, ita quod ipsa pluries eisdem interrogantibus dixit his verbis : « *Beaux seigneurs, faictes l'un après l'autre.* »

De contentis in XV. et XVI. articulis nihil scit, nisi ut supra deposuit.

De contentis in XVII., deponit quod audivit ab eadem Johanna peti an se vellet submittere Ecclesiæ triumphanti aut militanti : quæ respondit quod volebat se submittere ordinationi Papæ. Et dicit quod

riter dicebatur quod quidam magister Nicolaus
pis finxit se esse prisionarium, et intravit carce-
um ea, et quod eam hoc medio induxit ad dicen-
t faciendum aliqua contraria ipsi Johannæ, tan-
dictam submissionem.

n, interrogatus super contentis in XX. et XXI.
lis : dicit quod de illis articulis nihil scit, nec quis
eos exposuit.

Deinde interrogatus quid sciat deponere seu attestari de contentis in XXII., XXIII., XXIV. et XXV. articulis : deponit quod de contentis in eisdem, quantum ad abjurationem de qua in articulis fit mentio, quod quando fuit facta prædicatio per magistrum Nicolaum Erardi in Sancto Audoeno, quod ipse Erardi tenebat quamdam schedulam abjurationis, et dixit Johannæ : « Tu adjurabis et signabis istam schedu-« lam. » Et tunc illa schedula fuit loquenti tradita ad legendum, et eam legit loquens coram eadem Johanna. Et est bene memor quod in eadem schedula cavebatur quod de cætero non portaret arma, habitum virilem, capillos rasos, et multa alia de quibus non recordatur. Et bene scit quod illa schedula continebat circiter octo lineas, et non amplius; et scit firmiter quod non erat illa de qua in processu fit mentio, quia aliam ab illa quæ est inserta in processu legit ipse loquens, et signavit ipsa Johanna.

Ulterius dicit quod, dum ipsa Johanna requireretur de signando dictam schedulam, ortum fuit magnum murmur inter præsentes, adeo quod audivit quod episcopus dixit cuidam : « Vos emendabitis « mihi, » asserens sibi fuisse illatam injuriam, et quod non procederet ultra quousque sibi fuisset facta

emenda. Et interim ipse loquens advertebat eamdem Johannam de periculo sibi imminente, super signatura dictæ schedulæ; et bene videbat loquens quod ipsa Johanna non intelligebat dictam schedulam, nec periculum quod sibi imminebat. Et tunc ipsa Johanna, oppressa ut signaret dictam schedulam, respondit : « Videatur ipsa schedula per clericos et Ecclesiam, in quorum manibus debeo poni; et si mihi « consilium dederint quod habeam eam signare, et « agere quæ mihi dicuntur, ego libenter faciam. » Tunc ipse magister Guillelmus Erardi dixit : « Facias nunc, « alioquin tu per ignem finies dies tuos hodie. » Et tunc ipsa Johanna respondit quod malebat signare quam cremari; et illa hora fuit magnus tumultus populorum adstantium, et fuerunt projecti multi lapides; sed a quibus nescit. Et illa schedula signata, ipsa Johanna inquisivit a promotore nonne poneretur in manibus Ecclesiæ, et in quo loco debebat redire. Tunc promotor sibi respondit quod in castro Rothomagensi, in quo fuit ducta, induta vestibus mulieris.

Interrogatus ulterius de contentis in XXVI. articulo, deponit quod die Sanctæ Trinitatis, dum ipsa Johanna accusaretur de relapsu, respondit quod, ipsa jacente in lecto, custodes sui removerunt vestes mulieris a lecto in quo jacebat, et apposuerunt vestem suam virilem; et, licet eosdem custodes requisivisset ut sibi habitum muliebrem restituerent, ut surgeret a lecto, intendens ventrem purgare, denegaverunt sibi tradere, dicendo sibi quod aliud a dicto habitu virili non haberet. Et quum ultra dixisset quod bene sciebant custodes quod judices sibi prohibuerant ne illa veste indueretur, nihilominus habitum mulie-

brem quem abstulerant, eidem tradere denegaverunt; et tandem, necessitate naturali compulsa, ipsum habitum virilem assumpserat, nec alium habitum ab ipsis custodibus tota illa die habere potuerat, ita quod a pluribus visa est in illo habitu virili, et propter hoc judicata relapsa; nam illa die Sanctæ Trinitatis fuerunt plures mandati ut eam in illo statu viderent, quibus ipsa dicebat hujusmodi excusationes; et inter quos vidit magistrum Andream *Marguerie*, qui fuit in magno periculo quia, quum diceret : « Bonum est inquirere « ab ea qua de causa resumpsit habitum virilem, » tunc unus Anglicus levavit quamdam hastam quam tenebat, et voluit eumdem magistrum Andream percutere. Et tunc ipse magister Andreas et quam plures perterriti recesserunt.

Deinde interrogatus de contentis in cæteris articulis, deponit quod de abjuratione nescit aliud nisi ea quæ supra deposuit. De sententia et morte ipsius Johannæ scit ea quæ sequuntur : videlicet quod, die mercurii de mane, qua die obiit ipsa Johanna, frater Martinus *Ladvenu* audivit eamdem Johannam in confessione, et, audita confessione ipsius Johannæ, ipse frater Martinus *Ladvenu* misit ipsum loquentem ad dominum Belvacensem, ad sibi notificandum qualiter fuerat audita in confessione, et quod petebat sibi tradi sacramentum Eucharistiæ. Qui episcopus aliquos super hoc congregavit; ex quorum deliberatione ipse episcopus eidem loquenti dixit quod diceret fratri Martino quod sibi traderet Eucharistiæ sacramentum, et omnia quæcumque peteret. Et tunc ipse loquens rediit ad castrum, et hoc retulit dicto fratri Martino. Qui quidem frater Martinus sibi tradidit in præsentia loquentis

sacramentum Eucharistiæ. Et hoc facto, fuit adducta in habitu mulieris, et fuit ducta per dictum loquentem et fratrem Martinum usque ad locum ubi ipsa Johanna fuit cremata. In quo itinere ipsa Johanna tam pias lamentationes faciebat, ut (1) ipse loquens et frater Martinus a lacrimis continere non poterant. Recommendabat enim animam suam tam devote Deo et Sanctis quod audientes ad lacrimas provocabat. Ipsa autem in Veteri Foro adducta [fuit], ubi erat magister Nicolaus *Midi*, qui prædicationem facere debebat. Qua prædicatione facta, ipse *Midi* eidem Johannæ dixit : « Johanna vade in pace, Ecclesia non potest « plus te defendere, et te dimittit in manu seculari. » Quibus auditis ipsa Johanna, genibus flexis, fecit suas orationes ad Deum multum devotissimas, et rogavit eumdem loquentem quatenus haberet crucem ; et tunc quidam Anglicus ibidem existens fecit quamdam parvam crucem ex quodam baculo, quam deosculata est, et eam posuit in sinu suo cum maxima devotione.

Adhuc tamen habere voluit crucem ecclesiæ, et eam habuit, et eam amplexando et lacrimando deosculabatur, se etiam recommendando Deo, beato Michaeli, beatæ Catharinæ, et omnibus sanctis; et in fine, amplexata est eamdem crucem, salutando adstantes. Et descendit de ambone, sibi comitante dicto fratre Martino usque ad locum supplicii, ubi vitam finivit multum devote.

Audivit etiam tunc dici a Johanne *Fleury*, clerico baillivi et graphario, quod tortor retulerat quod, corpore igne cremato et in pulvere redacto,

(1) Les manuscrits *et*.

ınsit cor illæsum et sanguine plenum. Et sibi dictum quod pulveres et quidquid ex ea reeret, congregaret et in Sequanam projiceret; l et fecit. Nec aliud scit.

D. GUILLELMUS COLLES.

ɔminus Guillelmus *Colles*, alias *Boysguillaume*, ɔyter, notarius publicus, ætatis LXVI (1) annorum, vel eo circa, alias citatus, juratus et examinatus die XVIII. mensis decembris, et deinde super articulis in hujusmodi processu examinatus et recollectus, die XII. mensis maii.

Et primo, interrogatus super contentis in I., II., III. et IV. articulis : deponit quod nullam notitiam habuit de dicta Johanna, nisi quando adducta fuit ad dictam villam Rothomagensem, pro processu contra eam fiendo, in quo processu ipse loquens fuit alter notarius.

Et sibi ostenso hujusmodi processu, recognovit signum suum in fine dicti processus exsistens, et quod ille est verus processus contra eamdem Johannam factus; et fuerunt facti, ut dicit, quinque similes processus quorum illi exhibitus, est unus. Erant etiam, ut dicit, in hujusmodi processu connotarii dominus Guillelmus *Manchon* et dominus Petrus *Tasquel*, qui fideliter redegerunt interrogationes et responsiones prout in eodem processu habetur; nam de mane registrabant interrogationes et responsiones, et post prandium faciebant ad invicem collationem, nec aliquid fecissent ipsi notarii pro quocumque, quia nullum quoad hoc timebant. Et bene recordatur quod ipsa Johanna multum prudenter respondebat, quia

(1) *Septuaginta sex* dans le manuscrit de ND.

aliquando dicebat, dum interrogaretur de uno super quo alias fuerat interrogata, quia alias responderat et quod non responderet; et tunc faciebat legere suas responsiones per notarios.

Item, interrogatus quid ipse sciat deponere super contentis in V., VI. et VII. articulis : deponit quod bene scit quod dominus episcopus Belvacensis incepit processum contra eam ex eo quod dicebat eam fuisse captam infra metas dioecesis Belvacensis ; sed si odio aut alias, se refert suæ conscientiæ. Scit tamen quod omnia fiebant expensis regis Angliæ et ad prosecutionem Anglicorum ; et bene scit quod ipse episcopus, et alii qui de hujusmodi processu se interponebant, litteras garantizationis a rege Angliæ obtinuerunt (1), quia eas vidit.

Et quum sibi ostensæ essent quædam litteræ garantizationis, asseruit eas esse quas alias viderat, quia bene cognoscebat signum magistri Laurentii *Calot* in eisdem appositum.

De informationibus autem de quibus in articulis, nihil scit, quia eas non vidit, nec credit quod unquam aliquæ fuerunt factæ.

Item, interrogatus de contentis in VIII. et IX., dicit quod ipsa Johanna erat in forti carcere et in compedibus ferreis; habebat tamen, ut dicit, lectum. Habebat etiam custodes Anglicos, de quibus conquerebatur multotiens, dicens quod eam multum opprimebant et male tractabant.

Dicit etiam quod magister Nicolaus *Loyseleur*, fingens se sutorem et captivum de parte regis Franciæ,

(1) Ces lettres sont produites ci-après par le procureur de la famille d'Arc.

partibus Lotharingiæ, aliquando intrabat car- ipsius Johannæ, eidem dicens quod non cre- llis gentibus Ecclesiæ, « quia, si tu credas eis, ris destructa. » Et credit quod episcopus Belva- bene illa sciebat, quia alias ipse *Loyseleur* talia uisset ausus facere; de quo multi assistentes in processu murmurabant contra eumdem *Loyseleur*. Et dicit quod dictus *Loyseleur* tandem subito obiit in Basilea; et audivit illo tunc dici quod, dum ipse *Loyseleur* vidit eamdem Johannam condemnatam ad mortem, fuit compunctus corde, et ascendit quadrigam volens eidem Johannæ clamare veniam; et ex hoc fuerunt indignati multi Anglici exsistentes ibidem, ita quod, nisi fuisset comes *de Warvic*, ipse *Loyseleur* fuisset interfectus, ipseque comes eidem *Loyseleur* injunxit ut recederet a civitate Rothomagensi quam citius posset, si vellet salvare vitam suam.

Ulterius dicit quod magister Guillelmus de Estiveto similiter intravit carcerem, fingendo se esse prisionarium, sicut et fecerat ipse *Loyseleur;* et dicit quod ipse de Estiveto erat promotor, et in hac materia erat multum affectatus propter Anglicos, quibus multum complacere volebat. Erat etiam malus homo, quærens semper, durante hujusmodi processu, calumniare notarios et illos quos videbat pro justitia procedere; et eidem Johannæ plures injurias inferebat, eam vocando, paillardam, *ordure*. Et credit quod Deus in fine dierum eum punierit, quia miserabiliter finivit dies suos; nam fuit inventus mortuus in quodam columbario, exsistente extra portam Rothomagensem.

De contentis in X. articulo, deponit quod audivit dici a pluribus de quibus non recordatur, quod ipsa

Johanna fuerat visitata per matronas, et quod inventa fuerat virgo; et quod dictam visitationem fecerat fieri domina ducissa Bedfordiæ, et quod dux Bedfordiæ erat in quodam loco secreto, ubi videbat eamdem Johannam visitari.

Item, interrogatus de contentis in XI., XII., XIII. et XIV. articulis: dicit et deponit quod, durante processu, ipsa Johanna sæpissime conquesta est quod sibi fiebant subtiles quæstiones et impertinentes. Et bene recordatur quod quadam vice fuit interrogata an esset in gratia. Respondit quod magnum erat in talibus respondere; et in fine respondit : « Si ego « sim, Deus me teneat; si ego non sim, Deus me velit « ponere, quia ego prædiligerem mori quam non « esse in amore Dei. » De quo responso interrogantes fuerunt multum stupefacti, et illa hora dimiserunt, nec amplius interrogaverunt pro illa vice.

Dicit etiam, super hoc interrogatus, de contentis in dictis articulis, quod nescit quod aliquibus particulariter in odium dicti processus aut alias fuerit facta aliqua coactio, aut aliqui essent compulsi ad interessendum hujusmodi processui, nisi solum quod magister Nicolaus *de Houppeville* noluit interesse hujusmodi processui; sed recessit a villa Rothomagensi, et hoc, ut credit, ne compelleretur interesse.

Interrogatus de contentis in XV. et XVI. articulis, dicit quod de contentis in eisdem se refert processui; alias nescit.

Item interrogatus de contentis in XX. et XXI., aliis omissis quia super ipsis nihil scit : deponit quod scit bene quod in processu sunt duodecim articuli; sed quis eos confecit, vel si sint alieni a confessionibus dictæ

J[illegible] iæ, se refert processui. Scit tamen quod ipse nec [illegible] i notarii eos fecerunt.

De contentis in XXII., XXIII., XXIV. et XXV., deponit quod de schedula abjurationis quæ fuit facta in prima sententia, scit quod fuit lecta in publico; sed per quem non recordatur. Et credit quod ipsa Johanna nullo modo intelligebat, nec sibi fuit exposita, quia magno tempore recusavit illam schedulam abjurationis signare; et tandem compulsa, præ timore signavit, et fecit quamdam crucem. Et si post hujusmodi abjurationem accepit habitum mulieris, vel non, non recordatur, se referens super hoc processui, et ei quod in eo continetur.

Item, interrogatus super omnibus aliis articulis in summa sibi expositis, deponit quod, quantum ad receptionem habitus, die dominica sequente post primam sententiam, ipse loquens fuit mandatus ad castrum Rothomagense, et ibidem ivit cum aliis notariis ut eamdem Johannam videret in habitu virili; quibus ad castrum applicatis, intraverunt carcerem, et viderunt eam indutam vestibus viri. Et fuit interrogata quare resumpserat hujusmodi habitum : quæ aliquas excusationes dixit, quæ continentur in processu. Aliud nescit, et credit potius quod ad hoc faciendum fuerit inducta, quia aliqui de his qui interfuerant in processu, faciebant magnum applausum et gaudium ex eo quod resumpserat hujusmodi habitum; licet plures notabiles viri dolerent, inter quos vidit magistrum Petrum *Morice* multum dolentem, et plures alios.

Deponit etiam quod die mercurii sequente, ipsa Johanna fuit ducta in Veteri Foro Rothomagensi; et fuit ibidem facta prædicatio per magistrum Nicolaum

Midi, et sententia relapsus pronuntiata per dominum episcopum Belvacensem; post cujus sententiæ prolationem, fuit illico capta per sæculares, et ducta, absque alia sententia sive processu, tortori ad comburendum. Quæ, dum sic ducebatur, faciebat quam plures pias lamentationes, invocando nomen Jhesus, et quasi omnes adstantes a fletu se continere non poterant; et scit veraciter quod judicantes et hi qui interfuerant, magnam notam a popularibus incurrerunt; nam, postquam ipsa Johanna fuit igne cremata, populares ostendebant illos qui interfuerant et abhorrebant. Et audivit manuteneri quod omnes qui de morte ejus fuerunt culpabiles, morte turpissima obierunt: puta ipse magister Nicolaus *Midi* lepra post paucos dies percussus est, et episcopus mortuus est subito, faciendo fieri barbam suam.

Nec aliud scit de contentis in eisdem articulis.

F. MARTINUS LADVENU.

Frater Martinus *Ladvenu*, presbyter, religiosus ordinis Fratrum Prædicatorum conventus Rothomagensis, ætatis LVI annorum, vel eocirca, citatus, juratus et examinatus alias, die XIX. mensis decembris, et iterum die XIII. maii, super articulis in processu contentis examinatus, et interrogatus quid ipse sciat deponere seu attestari de contentis in eisdem, odio, amore, favore postpositis.

Et primo, super contentis in I., II., III. et IV. articulis dictorum articulorum: deponit quod de notitia patris et matris aut amicorum et consanguineorum dictæ Johannæ, nihil scret attestari seu deponere; sed eandem Johannam vidit in villa Rothomagensi,

dum ibidem adducta fuit et reddita domino episcopo Belvacensi. Et erat multum simplex, quasi ætatis xx annorum, vel circiter, et vix sciebat *Pater noster*, licet aliquando, dum interrogaretur, prudenter responderet.

Deinde interrogatus quid ipse sciat deponere seu attestari de contentis in V. et VI. articulis : dicit et deponit quod bene scit quod dicta Johanna fuit adducta ad civitatem Rothomagensem et in carceribus castri detrusa; et fuit factus et detrusus processus in materia fidei contra eam, ad procurationem et expensis Anglicorum. Tamen, ut dici audivit, dicit quod episcopus, et alii qui de hujusmodi processu se intromittebant, voluerunt habere litteram garantizationis a rege Angliæ, et eam habuerunt; quam recognovit in manibus dominorum judicum. Et ostensa est hujusmodi littera, signata signo manuali magistri Laurentii *Calot*, quod signum, ut dicit bene cognovit.

Dicit ulterius quod, ut sibi videbatur, aliquis de assistentibus in hujusmodi processu, assistebant propter timorem Anglicorum, et alii, quia eisdem Anglicis favere volebant; nam scit ipse loquens quod magister Nicolaus *de Houppeville* fuit ductus ad carceres regios, quia hujusmodi processui interesse recusaverat. Scit etiam quod ipsa Johanna in hujusmodi processu nullum habuit doctorem nec consiliarium, nisi circa finem processus, et quod nullus fuisset ausus eidem Johannæ consulere aut eam dirigere quoquomodo, propter metum Anglicorum; nam semel, durante processu, fuerunt aliqui ex ordinatione judicum missi ad dirigendum eamdem Johannam; sed per Anglicos fuerunt repulsi, et eisdem illatæ minæ. Scit

etiam quod frater Johannes Magistri, subinquisitor, qui interfuit hujusmodi processui, et cum quo sæpissime ipse loquens ibat, coactus intererat hujusmodi processui; nam, ut dicit, quidam frater Ysambertus de Petra, qui erat socius dicti inquisitoris, cum semel vellet eam aliqualiter dirigere, sibi fuit dictum quod taceret et quod de cætero a talibus abstineret, alias submergeretur in Sequana.

Super VII., VIII. et X. nihil scit.

Super IX. solum scit quod ipsa Johanna erat in carceribus laicalibus, in compedibus et cum catenis ligata, quodque nullus ei loqui poterat, nisi ex permissione Anglicorum qui eam custodiebant die et nocte.

Deinde interrogatus de contentis in XI., XII., XIII. et XIV. articulis : deponit quod multotiens fiebant eidem Johannæ difficiles interrogationes, quæ non competebant tali simplici mulieri; et eam multum vexabant interrogatores, quia non cessabant aliquando eam interrogare per tres horas de mane, et totidem post prandium; sed qua intentione hoc faciebant interrogantes, nihil scit.

Super contentis in XV. nihil scit.

De contentis in XVI. et XVII., deponit quod audivit pluries eamdem Johannam interrogari an se vellet submittere judicio Ecclesiæ, et ipsa inquirente quid esset Ecclesia, quum sibi responderetur quod erant Papa et prælati Ecclesiam repræsentantes, respondit quod ipsa se submittebat judicio summi Pontificis, rogando quod ad eum duceretur. Et audivit alias ab ore dictæ Johannæ, extra tamen judicium, quod ipsa nihil vellet tenere contra catholicam fidem; et si quid

in s vel factis suis esset quod a fide deviaret, ipsa volebat a se repellere, et clericorum judicio stare.

De contentis in XVIII., XIX., XX., XXI. et XXII, nihil scit, nisi ut supra deposuit.

Super contentis in XXIII., XXIV. et XXV., deponit quod fuit præsens in prima sententia, et in sermone facto in sancto Audoeno per magistrum Guillelmum *Erard*. Et credit firmiter quod omnia quæ fuerunt facta, fuerunt facta in odium christianissimi regis Franciæ, et ad eum diffamandum; nam in eodem sermone ipse magister Guillelmus *Erard*, exclamando in quodam passu sui sermonis, dixit in effectu talia verba : « O domus Franciæ! semper caruisti « monstris usque nunc; sed modo adhærendo isti mu- « lieri sortilegæ, hæreticæ, superstitiosæ, infamata « es. » Ad quæ ipsa Johanna respondit : « *Ne parle* « *point de mon roy, il est bon chrestien.* »

Super contentis in XXVI. et XXVII., deponit quod ipse audivit ab eadem Johanna quod quidam magnus dominus Anglicus ad eam in carceribus introeerat, et eam tentavit vi opprimere. Et dicebat eidem loquenti quod erat causa quare habitum virilem resumpserat post primam sententiam.

Super aliis articulis in summa interrogatus, quantum in facto consistunt : deponit quod, die obitus ipsius Johannæ, de mane, ipse testis loquens, de licentia et ordinatione judicum, et ante sententiam latam, audivit eamdem Johannam in confessione et ministravit sibi corpus Christi; quod devotissime et cum maximis lacrimis, tantum quod narrare nesciret, humiliter suscepit. Et ab illa hora eam non reliquit usque ad evasionem spiritus; et quasi omnes adstantes pro pie-

tate fidelem, et maxime episcopus Morinensis. Et non dubitat quin ipsa catholice obierit; vellet enim, ut dicit, quod anima sua esset ubi credit animam ipsius Johannæ esse.

Et dicit quod post sententiam latam, ipsa descendit de ambone in quo predicata fuit, et fuit ducta per tortorem, absque alia sententia judicis laici, in loco in quo ligna erant parata ad eam comburendum: quæ ligna erant in ambone: et per inferius ipse tortor posuit ignem. Et dum ipsa Johanna percepit ignem, ipsa dixit loquenti quod descenderet, et quod levaret crucem Domini alte, ut eam videre posset: quod et fecit.

Dicit etiam quod, dum ipse esset juxta eam ad introducendum eam de sua salute, episcopus Belvacensis et quidam canonici ecclesiæ Rothomagensis accesserunt ad eam videndum; et, dum ipsa Johanna percepit eumdem episcopum, eidem dixit quod ipse erat causa suæ mortis, et quod sibi promiserat quod eam poneret in manibus Ecclesiæ, et ipse eam dimiserat in manibus suorum inimicorum capitalium.

Dicit etiam, super hoc interrogatus, quod contra eamdem Johannam male processerunt, quia nulla fuit lata sententia per laicos, sed solum per episcopum; et propter hoc quum, duobus annis transactis, quidam vocatus *Georget Folenfant* fuisset per justitiam ecclesiasticam redditus justitiæ sæculari, antequam ipse Georgius redderetur, ipse loquens ex parte archiepiscopi et inquisitoris fuit missus ad baillivum, et eidem notificavit quod ipse Georgius debebat dimitti in manibus justitiæ sæcularis, et quod non ita faceret sicut fecerat de Puella, sed eum duceret in foro suo, et faceret quod justitia suaderet, nec ita celeriter sicut con-

eamdem Johannam fecerat, procederet, sed ma-
re.

cit etiam et deponit, super hoc interrogatus,
d semper usque ad finem vitæ suæ manutenuit et
it quod voces quas habuerat erant a Deo, et
od quidquid fecerat, ex præcepto Dei fecerat, nec
credebat per easdem voces fuisse deceptam; et quod
revelationes quas habuerat, ex Deo erant. Nec aliud
scit.

M. NICOLAUS DE HOUPPEVILLE.

Magister Nicolaus *de Houppeville*, in artibus magister et baccalarius in theologia, ætatis LXV annorum, vel eocirca, alias ut testis affuturus, examinatus, et iterum, die XIII. maii super articulis examinatus.

Et primo, super contentis in I., II., III. et IV. articulis : deponit quod de eadem Johanna, patre, matre et parentibus ejus nullam habuit notitiam, nisi solum dum ipsa Johanna fuit adducta ad villam Rothomagensem, in qua villa fuit deductus processus contra eam. Et sibi videtur quod erat ætatis quasi XX annorum, et erat simplex et juris ignara, nec erat ex se sufficiens ad se defendendum in ipso processu, licet magnam constantiam habuerit, ex qua multi arguebant quod habebat spirituale juvamen.

Item, interrogatus quid ipse sciat attestari de contentis in V. et VI. articulis : deponit quod ipse nunquam habuit æstimationem quod ipse episcopus contra eamdem Johannam inceperit processum in materia fidei pro bono fidei aut zelo justitiæ, ad eamdem Johannam reducendum ; sed ex odio quod contra eam conceperant, quia favebat partem regis Franciæ. Nec

credit quod quidam episcopus per mortem sui predecessoris hæc facere, sed voluntarie fecit. Ideo aliqui dicunt indebitum, alii propter favorem Angliæ, alii propter metum: nam quæ motivæ a magistro Petro Blanc quod quæ indebita appellantur sunt in scriptis, quæ non facere potest episcopus Belvacensis.

Hæc causa quod multæ fuerunt illatæ per consulem de Wawr, scilicet: Vicomitem de Petra, quidam Fratrum Franciscanorum, qui mortuus est processus; ea fuit dictum quod subscriptorum in Sequana, non tamen, ex eo quod consulem dominum diffamat, et verba sua retractat notaria. Ex hac motivo dici a fratre Johanne Magistro, subinquirentur.

Hæc etiam quæ testis loquens quod quæ, circa principium processus diffamationis, fuit in aliquibus deliberationibus, in quibus quæ testis fuit ignorans quod, nec episcopus, nec illi qui volebant causa judici suscipere, poterant esse judices: nec sibi videbatur bonus modus procedendi, quod ipse qui erant de parte contraria essent judices, attento quod jam fuerat examinata per clerum Parisiensem et per archiepiscopum Remensem, quam episcopi Belvacensis metropolitanum. Ex qua deliberatione ipse loquens incurrit magnam indignationem ab ipso episcopo, ita quod eundem loquentem fecit citari coram eo. Coram quo comparuit, se asserens eidem non esse subjectum, et quod non erat suus judex, sed officialis Rothomagensis; et sic recessit. Finaliter tamen, quum hac de causa comparere vellet coram officiali Rothomagensi, fuit captus et ductus ad castrum, et dehinc ad carceres regis: et quum inquireret quæ de causa caperetur, dictum fuit sibi quod erat ad requestam episcopi Belvacensis. Et credit ipse loquens

quod erat occasione verborum prolatorum in sua deliberatione, quia, ut dicit, magister Johannes de Fonte, amicus ipsius loquentis, eidem misit schedulam qua cavebatur quod ipse erat detentus occasione hujusmodi verborum, et quod ipse episcopus multum erat indignatus de eo. Et tandem, ad preces domini abbatis Fiscampnensis, ipse loquens fuit ab eisdem carceribus expeditus; et audivit tunc dici quod, per consilium aliquorum quos ipse episcopus congregaverat, ipse loquens debebat mitti in exsilium in Angliam, vel alibi, extra civitatem Rothomagensem; quod tamen impediverunt ipsi dominus abbas Fiscampnensis et aliqui amici ipsius loquentis.

Dicit etiam quod frater Johannes Magistri, subinquisitor, coactus de hujusmodi processu se interponebat, et multum timebat; viditque eum plurimum perplexum, hujusmodi processu durante.

Super VII., VIII. et IX. articulis, scit solum quod ipsa Johanna erat in carcere, in castro Rothomagensi, et ibi custodiebatur per Anglicos.

Super X., XI., XII., XIII. et XIV., deponit quod non fuit in processu; sed audivit dici a dicto magistro Johanne Magistri, subinquisitore, quod ipsa Johanna semel conquesta est de interrogatoriis difficilibus quæ eidem fiebant, et quod nimis vexabatur super hujusmodi interrogatoriis et maxime de aliquibus non tangentibus processum, ut dicebat ipsa Johanna. Et tunc erat rumor quod notarii prohibebantur aliqua scribere ex dictis ipsius Johannæ.

Super contentis in XV., XVI. et XVII. se refert processui. Et similiter de contentis in XVIII., XIX., XX. et XXI.

De contentis in XXII., dicit et deponit quod tunc fuerunt rumores in villa Rothomagensi quod aliqui, fingentes se armatos de parte regis Franciæ, fuerunt introducti cum ea occulte, suadentes sibi quod se non submitteret Ecclesiæ, alioquin assumerent judicium super eam; erantque rumores quod propter illam persuasionem ipsa postmodum variavit in facto submissionis. Et audivit tunc dici quod magister Nicolaus *Loyseleur* erat de illis seductoribus, qui fingebant se esse de partibus regis Franciæ.

De contentis in cæteris articulis, dicit et credit ipsam Johannam fuisse bonam catholicam, et scit quod recepit die obitus corpus Christi, et vidit eamdem Johannam exeuntem de castro ad locum supplicii, plurimum lacrimantem; et eam ducebant plus quam sex viginti homines armorum, quorum aliqui portabant lanceas et alii gladios. Unde ipse loquens, motus compassione, non valuit ire usque ad locum supplicii. Et credit quod quidquid fuit actum contra eamdem Johannam, fuit in odium regis Franciæ, et ad ipsius diffamationem. Et erat communis opinio, quod omnia per eosdem in hujusmodi processu acta, erant nulla, et quod eidem Johannæ fiebat maxima injustitia.

Dicit etiam quod audivit a magistro Petro Minerii (1) quod sua opinio et opiniones magistrorum Ricardi de Groucheto et Petri *Pigache* non fuerant receptæ (2), quia non placebant et quia erant allegationes Decreti. Nec aliud scit.

---

(1) Les manuscrits *Musnerii*.

(2) Elles furent blâmées, mais reçues, puisqu'elles sont insérées au procès, t. I, p. 369.

D. JOHANNES FABRI.

Reverendus in Christo pater et dominus, dominus Johannes Fabri, sacræ theologiæ professor, ordinis Fratrum Heremitarum Sancti Augustini, episcopus Dimitriensis, ætatis LXX annorum, vel circiter, alias examinatus et juratus, ac iterum XII. die maii examinatus super contentis in articulis in hujusmodi processu datis.

Et primo, interrogatus quid ipse sciat deponere de contentis in I., II., III. et IV. articulis: deponit quod de eadem Johanna, patre et matre aut parentibus nullam habuerat notitiam, nisi a tempore quo ipsa Johanna fuit adducta in villa Rothomagensi; et quo tempore fuit inchoatus processus contra eam in materia fidei, per episcopum Belvacensem et subinquisitorem; et in quo processu ipse loquens interfuit usque ad primum sermonem factum in Sancto Audoeno, et a post non fuit. Et, ut sibi videtur, ipsa Johanna erat quasi XX annorum, multum simplex, et prudenter respondens, ita quod per tres septimanas credebat eam inspiratam, licet multum et nimis, videre loquentis, persisteret in suis revelationibus.

Deinde, interrogatus de contentis in V. et VI. articulis: dicit et deponit quod, secundum suam imaginationem, Anglici procedebant contra eam ex odio quod habebant contra eam, quia multum timebant eam; sed si judices ex odio vel favore procedebant, nihil scit; licet tamen sciat quod processus deducebatur expensis Anglicorum. Et bene scit quod omnes qui intererant hujusmodi processui non erant in plena libertate, quia nullus audebat aliquid dicere, ne esset

notatus; quia, quum semel dicta Johanna ab aliquo interrogaretur si erat in gratia, et ipse loquens dixisset quod erat maxima quæstio, et quod ipsa Johanna non debebat respondere dictæ quæstioni : ipse episcopus Belvacensis eidem loquenti dixit : « Melius vobis « fuisset, si tacuissetis. »

Deinde, interrogatus quid ipse sciat deponere de contentis in VII., VIII. et IX. articulis : dicit et deponit quod ipsa Johanna erat in carcere, in castro Rothomagensi; sed qualiter, nescit. Dicit tamen quod multum displicebat aliquibus assistentibus quod ipsa Johanna non ponebatur in carceribus Ecclesiæ; et ipsemet loquens murmuravit, quia non videbatur sibi bene processum eam dimittendo in manibus laicorum, et maxime Anglicorum, attento quod restituta erat in manibus Ecclesiæ. Cujus opinionis plures erant; sed nullus audebat de hoc loqui.

Super X. nescit si fuerit visitata, vel non, sed bene scit quod, quadam vice, quum interrogaretur cur se vocabat Puellam, et si talis esset, respondit : « Ego « possum bene dicere quia talis sum, et, si non cre- « datis, faciatis me visitari per mulieres; » offerebatque se promptam ad visitationem recipiendum, dum tamen fieret per mulieres honestas, ut consuetum est.

Super contentis in XI., XII., XIII. et XIV., deponit quod fiebant eidem Johannæ multæ profundæ quæstiones, de quibus tamen satis se expediebat. Et aliquando interrogantes interrumpebant interrogatoria sua, transeundo de uno ad aliud, ad experiendum an ipsa Johanna mutaret propositum. Multum etiam eam fatigabant longis interrogationibus, quoniam erant ibidem per duas vel tres horas, in tantum quod doc-

t assistentes exinde erant multum fatigati; et aliquando interrogantes ita truncabant sua interrogatoria quod vix poterat respondere; imo sapientior homo mundi cum difficultate respondisset.

Et deponit quod est memor quod semel, durante processu, dum ipsa Johanna examinaretur super suis apparitionibus, et legeretur sibi aliquis articulus suarum responsionum, visum fuit loquenti quod male registratum erat, et quod ita non responderat; et tunc dixit eidem Johannetæ quod adverteret. Quæ dixit notario scribenti et (1) quod legeret iterum; et audita lectura, dixit notario quod contrarium dixerat, et quod non bene scripserat; et fuit correcta illa responsio. Et tunc magister Guillelmus *Manchon* eidem Johannæ dixit quod de cætero attenderet.

Super contentis in XV., XVI. et XVII., deponit quod non recordatur quod ipsa recusavit se submittere Ecclesiæ; sed eidem pluries audivit dici quod nollet aliquid dicere aut facere quod esset contra Deum, pro posse.

Item, interrogatus de contentis in XIX., XX. et XXI., dicit quod de contentis in eisdem nihil scit: Scit solum quod fuerunt facti certi articuli ad mittendum opinantibus; sed si fuerunt bene et fideliter facti, et quis eos fecit, nihil scit.

Item interrogatus de contentis in cæteris articulis sibi in summa lectis et expositis: dicit et deponit quod, primo sermone facto in Sancto Audoeno, ut jam dixit, non fuit in hujusmodi processu usque ad diem ultimæ sententiæ. Et fuit in sermone facto in Veteri Foro per

(1) Ou il manque un membre de phrase ou cet *et* est de trop.

magistrum Nicolaum *Midi*, et, ut sibi videtur, catholice finivit dies suos, clamando *Jhesus! Jhesus!* Et tantum lacrimabatur, faciendo pias lamentationes, quod non credit quod sit homo habens cor ita durum quin, si fuisset præsens, commotus fuisset ad lacrimas; nam dominus Morinensis et omnes domini assistentes flebant præ nimia pietate. Et bene recordatur ipse loquens quod in dicto ultimo sermone facto in Veteri Foro, ipsa Johanna rogavit omnes sacerdotes ibidem præsentes ut unusquisque illorum sibi daret unam missam. Nec ibidem stetit usque ad finem, quia recessit, et etiam quia videre non potuisset.

Nec aliud de contentis in eisdem articulis sciret deponere, ut dicebat, super hoc interrogatus.

D. JOHANNES LEMAIRE.

Dominus Johannes *Lemaire*, presbyter, curatus ecclesiæ parochialis Sancti Vincentii Rothomagensis, ætatis XLV annorum, alias, die XIX. decembris, tanquam testis affuturus, examinatus, et postmodum, die XII. maii, recollectus.

Interrogatus quid ipse sciat deponere seu attestari de contentis in I., II., III. et IV. articulis : deponit quod ipsius Johannæ modicam habuit notitiam; nam tempore quo adducta fuit ad villam Rothomagensem, ipse loquens erat in universitate Parisiensi studens. Et applicuit illo tunc villam Rothomagensem, in tantum quod, die qua fuit factus sermo in Sancto Audoeno per magistrum Guillelmum *Evrard*, ubi eamdem Johannam vidit (1).

(1) Pour compléter cette phrase, suppléez un verbe comme *advenit* après les mots *in tantum quod*.

Super contentis in V. et VI. articulis : deponit quod fama erat in Rothomago, illo tempore, quod Anglici per odium et timorem quos habebant de eadem Johanna, faciebant fieri processum contra eamdem. Et dicit quod non dubitat quin in forma et modo processus et sententiarum inde secutarum, justitia fuerit multum offensa. Et illo tunc audivit dici quod plures de dominis assistentibus in processu, multum fuerunt attædiati de hujusmodi processu, et male contenti de modo procedendi; et quod aliqui fuerunt in magno periculo vitæ suæ, et maxime, ut dicit, defuncti magister Petrus *Morice*, Abbas Fiscampnensis, magister Nicolaus *Loyseleur*, et plures alii.

Nec aliud scit de contentis in cæteris articulis.

M. NICOLAUS CAVAL.

Magister Nicolaus *Caval*, in legibus licentiatus, canonicus Rothomagensis, ætatis LXX annorum vel circiter, alias, die XIX. decembris, examinatus, et postmodum, die XII. maii, recollectus, juratus et examinatus super contentis in articulis in præsenti processu datis.

Et primo, super contentis in I., II., III. et IV. articulis : deponit quod de eadem Johanna solum habuit notitiam a tempore quo fuit adducta in villa Rothomagensi; et eam vidit durante processu, in quo ipse interfuit per aliquos dies; non tamen mandatus, ut dicebat. Et eam vidit quadam vice in aula, audivitque eam satis prudenter respondentem; et habebat multum bonam memoriam, quia dum eidem aliquid petebatur, ipsa dicebat : « Ego alias respondi, et in tali forma ; »

et faciebat quærere a notario diem in qua responderat, et ita inveniebatur sicut dicebat, nil addito vel remoto : de quo mirabatur, attenta ejus juventute.

De contentis in V. et VI. credit quod Anglici non habebant magnam dilectionem erga eam; sed de judicibus nihil sciret deponere. De notariis, credit quod fideliter scripserunt, cessante quocumque metu.

De contentis in cæteris articulis, deponit solum quod audivit quod catholice obiit, et quod in fine dierum suorum invocabat nomen Jhesus, quia, ut dicit, non fuit præsens in condemnatione. Nec aliud scit.

PETRUS CUSQUEL.

Petrus *Cusquel,* laicus, burgensis Rothomagensis, ætatis LIII annorum, vel eocirca, alias receptus, juratus et examinatus, et iterum, die XII. maii, recollectus super articulis in præsenti processu productis.

Et primo, examinatus super contentis in I., II., III. et IV. articulis : deponit quod, de notitia patris, matris et parentum ipsius Johannæ, nullam habuit notitiam. De eadem tamen Johanna habuit aliquam notitiam ab eodem tempore quo adducta fuit in villa Rothomagensi; et eam vidit in carceribus; nam ad instantiam et favorem magistri Johannis *Son,* magistri operum castri Rothomagensis, bina vice intravit carcerem ipsius Johannæ, et cum ea locutus fuit, advertitque eam quod prudenter loqueretur et quod agebatur de morte sua. Et, ut percepit ipse loquens, erat ipsa Johanna quasi viginti annorum, bene simplex, et, ut credit, juris ignara, licet prudenter responderet.

Item, interrogatus super contentis in V., VI., VII.

et VIII. articulis : deponit quod processus fuit factus contra eam in materia fidei, non, ut credit, in favorem fidei, aut zelo justitiæ; sed ex odio et timore quos habebant Anglici de eadem Johanna. Et credit quod judices et assistentes procedebant contra eam favore et ad instantiam Anglicorum, et quod non fuissent ausi eis contradicere; nam, ut tunc audivit dici, quum esset murmur de resumptione habitus, magister Andreas *Marguerie*, ut sibi videtur, dicit quod bene inquireretur veritas de modo mutationis habitus dictæ Johannæ, antequam ulterius procederetur; et sibi fuit dictum per quemdam quod taceret in nomine diaboli. Et credit quod nullus fuisset ausus eidem Johannæ consilium dare, aut eam defendere seu dirigere.

Item, interrogatus de contentis in IX. articulo : dicit et deponit quod ipsa Johanna fuit adducta ad villam Rothomagensem; fuit posita in castro Rothomagensi, in carceribus castri, in quadam camera sita subtus quemdam gradum versus campos, ubi vidit eam et cum ea locutus fuit bina vice, ut jam dixit. Dicit quod fuit facta una gabea ferri ad detinendum eam directam, quam ipse loquens vidit ponderari in domo sua; non tamen vidit eam inclusam in ea.

Super contentis in X. articulo, deponit quod audivit dici quod domina ducissa Bedfordiæ eamdem Johannam fecerat visitare an esset virgo, vel non; et quod talis fuerat inventa. Et hoc, ut dicit, audivit a pluribus de quibus non recolit.

Item, interrogatus super contentis in XI., XII., XIII. et XIV.: dicit et deponit quod nunquam fuit in processu; sed fama erat quod eam multum fatigabant per diversa interrogatoria, et quod interrogantes totis

viribus laborabant ad capiendum eam in verbis, eo quod secuta fuerat guerram contra Anglicos.

Item, interrogatus super contentis in XV., XVI. et XVII.: deponit quod audivit dici quod ipsa Johanna se submiserat Ecclesiæ et domino nostro Papæ; et audivit ab ore ipsius Johannæ, in pleno sermone facto apud Sanctum Audoenum per magistrum Guillelmum *Erard*, quod ipsa Johanna nihil vellet tenere contra fidem catholicam, et, si quid in dictis aut factis suis esset quod a fide deviaret, ipsa volebat a se repellere et clericorum judicio stare.

Item, interrogatus de contentis in XVIII., XIX., XX. et XXI., nihil scit.

Item, de contentis in XXII., deponit quod audivit dici ab aliquibus de quibus non recolit, quod magister Nicolaus *Loyseleur* fingebat se esse sanctam Katharinam, et eamdem Johannam inducebat ad dicendum quod volebat.

Item, super contentis in XXIII., XXIV., XXV., XXVI., XXVII. et XXVIII. interrogatus et examinatus : scit solum quod fuit facta certa prædicatio in Sancto Audoeno per magistrum Guillelmum *Erard*, in quo interfuit ipse loquens ; sed de actis et factis ibidem nihil scit, nisi ut supra deposuit.

Item, interrogatus de contentis in cæteris articulis, et maxime XXIX., XXX., XXXI., XXXII. et XXXIII. : dicit et deponit quod bene scit quod fuit facta una prædicatio in Veteri Foro, et quod ipsa Johanna fuit ibidem combusta; sed ipse noluit interesse, quia cor suum non potuisset pati aut tolerare, præ pietate dictæ Johannæ ; quia communis fama erat et quasi totus populus murmurabat quia eidem Johannæ

fiebat magna injuria et injustitia; nam, ut dicit, audivit a magistro Johanne *Tressart*, secretario regis Angliæ, redeunte de loco supplicii dictæ Johannæ, qui mœstus et dolens referebat et lamentabiliter plangebat ea quæ fuerant facta de dicta Johanna et quæ viderat in dicto loco, dicens in effectu : « Nos « sumus omnes perditi, quia una sancta persona fuit « combusta, » et quod credebat animam ejus esse in manu Dei; quia, ut dicebat, quum esset in medio flammæ, semper acclamabat nomen Jhesus.

Dicit ulterius quod post mortem ipsius Johannæ, Anglici fecerunt recolligi cineres et proficere in Sequanam, quia timebant ne evaderet et quod aliqui crederent eam evasisse. Nec aliud scit.

M. ANDREAS MARGUERIE.

Venerabilis et circumspectus vir, magister Andreas *Marguerie*, archidiaconus Parvi Caleti in ecclesia Rothomagensi, licentiatus in utroque jure, ætatis LXXVI annorum, vel eocirca, alias, ut testis affuturus, die XIX. mensis decembris, interrogatus, et postmodum super articulis in hujusmodi processu datis, die XII. maii, examinatus.

Et primo interrogatus quid ipse sciat deponere de contentis in I., II., III. et IV. articulis dictorum articulorum : deponit quod de eadem Johanna solum habuit notitiam in principio processus deducti contra eam; et erat, ut dicit, juvenis, licet multum cauta in suis responsionibus. Et non fuit multotiens in hujusmodi processu.

Item, de contentis in V. et VI., deponit, quod ut audivit, ipsa Johanna fuit capta infra metas episcopa-

tus Belvacensis, juxta Compendium, et fuit adducta ad civitatem Rothomagensem, et detrusa in castro Rothomagensi, in quo fuit deductus hujusmodi processus in materia fidei per episcopum Belvacensem et subinquisitorem, ad procurationem Anglicorum. Et dicit quod plures de assistentibus in processu fuerunt redarguti, quia non ita plene loquebantur ad intentionem Anglicorum sicut volebant; sed nescit quod aliquis propter hoc in periculo mortis fuerit, licet audiverit dici quod magister Nicolaus *de Houppeville* noluit dare suam opinionem. Et dicit quod aliqui Anglici procedebant contra eam ex odio; sed notabiles viri procedebant bono animo.

Super VII. et VIII. nihil scit.

Super IX., deponit quod erat in carcere castri Rothomagensis, et eam ibidem vidit; et credit quod custodiebatur per Anglicos, quia Anglici habebant custodiam castri in quo erat incarcerata; et in hoc semper visum fuit loquenti male processum, eam tenendo in manibus laicalibus durante processu in materia fidei, et maxime post primam sententiam, quando fuit condemnata ad carceres perpetuos.

Item, interrogatus de contentis in X. articulo : deponit quod credit quod fuerit visitata an esset virgo vel non; sed in veritate non auderet affirmare; scit tamen quod, durante processu, reputabatur virgo.

Super contentis XI., XII., XIII., XIV. et XV., nihil scit, quia non multum fuit in processu.

Super contentis in XVI. et XVII., deponit quod audivit ab eadem Johanna, [quæ] quum interrogaretur an vellet se submittere Ecclesiæ, respondit quod de quibusdam non crederet nec prælato suo, nec Papæ,

nec cuicumque, quia hoc habebat a Deo. Et fuit una de causis quare processum est contra eam ad revocationem.

Super contentis in XVIII., XIX., XX., XXI. et XXII., nihil scit.

Item, interrogatus de contentis in XXIII., XXIV. et XXV. articulis : deponit quod ipse fuit præsens in prima prædicatione. Et bene recordatur quod, durante abjuratione, qua fiebat abjuratio, quidam cappellanus Cardinalis Angliæ præsens in prima prædicatione dixit episcopo Belvacensi quod nimis favebat eidem Johannæ. Et tunc ipse dominus Belvacensis respondit quod mentiebatur, quia, ut dicebat, non vellet in tali causa alicui favere; et tunc fuit cappellanus hujusmodi a Cardinali Anglico reprehensus, eidem dicendo quod taceret.

Item, de contentis in XXVI., deponit quod, die quadam, postquam fuerunt nova quod ipsa Johanna habitum virilem resumpserat, ipse loquens ivit ad castrum; et inquirendo qualiter et quomodo resumpsisset habitum virilem, Anglici ex hoc indignati fecerunt magnum tumultum, adeo et in tantum quod ipse loquens, et multi alii qui de hujusmodi causa ad castrum accesserant, fuerunt compulsi festinanter redire, propter periculum corporis.

De contentis in XXVII. et XXVIII., nihil scit.

De contentis in XXIX., XXX., XXXI., XXXII. et XXXIII., dicit et deponit quod ipse fuit in ultima prædicatione; non tamen fuit in exsecutione sententiæ, quia præ pietate recessit. Scit tamen quod plures flebant, et maxime dominus episcopus Morinensis, tunc cancellarius.

De ejusdem Johannæ devotione in morte, nihil scit, quia non fuit præsens; sed satis apparebat turbata, quia dicebat : « *Rouen, Rouen, mourray-je cy?* » Dicit etiam, prout sibi videtur, quod, ex ordinatione Cardinalis Angliæ post mortem ipsius Johannæ, fuerunt cineres congregati et projecti in Sequanam. Nec aliud scit.

MAUGERIUS LEPARMENTIER.

Honestus vir Maugerius *Leparmentier*, clericus non conjugatus, apparitor curiæ archiepiscopalis Rothomagensis, ætatis LVI annorum vel circiter, alias examinatus et, die XII. maii, super articulis recollectus et interrogatus.

Et primo super I., II., III. et IV. articulis, deponit quod eamdem Johannam novit a tempore quo fuit adducta ad villam Rothomagensem, et eam vidit in castro Rothomagensi, in quo loco fuerunt mandati ipse loquens et suus socius ad ponendum eamdem Johannam in torturis. Et fuit tunc aliqualiter interrogata. Quæ multum prudenter in suis responsionibus se habebat, ita quod assistentes mirabantur. Tandem ipse loquens et suus socius recesserunt, nec ad ejus personam attentaverunt.

De contentis in V. et VI., deponit quod processus contra eamdem Johannam fuit deductus ad instantiam Anglicorum, et per episcopum Belvacensem; et, ut dicebatur, quod fuerat capta in territorio Belvacensi. Dicit tamen quod ipse episcopus erat multum affectatus ad partem Anglicorum. Dicit insuper quod quidam fratres ordinis Prædicatorum habuerunt multa agere eo quod eidem Johannæ consulebant quod se submit-

Ecclesiæ, prout hoc a pluribus audivit; et erat communis quod omnia quæ fiebant contra eam-dem Johannam, fuerunt sibi illata in odium regis Franciæ partis quam tenebat, et quod eidem Johannetæ fuit magna injuria.

Interrogatus de contentis in VII., VIII. et IX., scit solum quod erat in castro, in grossa turri, et ibi eam vidit quando fuit mandatus, ut prædixit, ad ponendum eam in torturis, licet non fuerit posita.

Interrogatus insuper de contentis in XXIII. usque ad XXXIII., aliis omissis, de quibus nihil scit deponere: super hoc interrogatus, deponit quod ipse fuit præsens in prima prædicatione facta in Sancto Audoeno et similiter in ultima prædicatione facta in Veteri Foro, die qua ipsa Johanna combusta est; et erant ibi parata ligna ad eam comburendum, antequam prædicatio finiretur et antequam sententia proferretur. Et illico sententia lata per episcopum, sine quocumque intervallo, fuit ducta ad ignem nec percepit quod aliqua sententia per judicem laicum fuerit lata; imo fuit illico ducta ad ignem; applicata in quo igne clamavit plus quam sex vicibus *Jhesus!* et maxime in ultimo flatu clamavit magna voce *Jhesus!* adeo quod ab omnibus adstantibus potuit audiri. Et dicit quod quasi omnes flebant præ pietate. Dicit etiam quod audivit dici quod cineres, post ejus combustionem, fuerunt recollecti et projecti in Sequanam.

Nec aliud scit de contentis in eisdem articulis.

LAURENTIUS GUESDON.

Honestus vir Laurentius *Guesdon*, burgensis Rotho-

magensis, et advocatus in curia laicali, clericus conjugatus, die XII. maii examinatus.

Super contentis in I.; II., III. et IV. articulis, deponit quod eamdem Johannam solum novit a tempore quo adducta fuit in villa Rothomagensi; et quia multi affectabant eam videre, ipse ivit ad castrum Rothomagense, et eamdem prima vice ibidem vidit. Nec eam post vidit, quousque fuit prædicata in Sancto Audoeno.

De contentis in V. et VI. articulis : nescit quo zelo judicantes in processu processerunt; sed credit quod, si ipsa Johanna fuisset de parte Anglicorum, quod taliter non fuisset processum contra eam.

De aliis articulis usque ad XXIII. articulum, solum scit quod erat in carceribus castri Rothomagensis, non in carceribus communibus; sed qualiter aut quomodo nescit.

Deinde, interrogatus quid sciat ipse deponere de contentis in XXIII., XXIV., XXV., XXVI., XXVII. et XXVIII. : dicit et deponit, ut jam dixit, quod ipse fuit in prima prædicatione facta in Sancto Audoeno; post quam prædicationem bene scit loquens quod aliqua eidem Johannæ præcipiebantur quæ recusabat facere; sed quid erat, nescit.

Item, interrogatus super contentis in XXIX., XXX., XXXI., XXXII. et XXXIII. deponit quod ipse fuit in ultima prædicatione facta in Veteri Foro Rothomagensi, et ibi erat cum baillivo, quia tunc ipse loquens erat locum tenens baillivi; et fuit lata quædam sententia per quam ipsa Johanna relinquebatur justitiæ sæculari. Post cujus sententiæ prolationem, illico et sine intervallo, ipsa posita in manibus baillivi, tortor,

sine plure, et absque eo quod per baillivum aut loquentem, ad quos spectabat ferre sententiam, aliqua ferretur sententia; accepit eamdem Johannam, et eam duxit ad locum ubi erant jam ligna parata; et combusta fuit. Et sibi videbatur non bene processum, quia paulo post quidam malefactor, vocatus Georgius *Folenfant*, fuit pari modo redditus per justitiam ecclesiasticam justitiæ sæculari per sententiam; post quam sententiam fuit ipse Georgius ductus *à la cohue* (1), et ibidem per justitiam sæcularem condemnatus, nec ita repente fuit ductus ad supplicium.

Et credit ipse loquens quod ipsa Johanna catholice obierit, quando obiit exclamando nomen Domini Jhesus; et erat maxima pietas; et quasi omnes præsentes movebantur ad lacrimas. Deponit etiam quod, post ipsius Johannæ obitum, cineres qui remanserunt, fuerunt per tortorem recollecti et in Sequanam projecti. Nec aliud scit de contentis in eisdem articulis, super eisdem debite interrogatus.

D. JOHANNES RIQUIER.

Venerabilis vir, dominus Johannes *Riquier*, presbyter, cappellanus in ecclesia Rothomagensi, et curatus ecclesiæ parochialis de Heudicuria (2), diœcesis Rothomagensis, ætatis XLVII (3) annorum, vel eocirca, testis citatus, productus, juratus et examinatus.

Super contentis in I., II., III. et IV. articulis, dicit et deponit, ejus medio juramento, se scire ea quæ

(1) C'est-à-dire à l'auditoire du bailliage.
(2) Heudicourt, auj. dép. de l'Eure, près des Andelys.
(3) Manuscrits ND. *quadraginta sex*.

sequuntur : videlicet quod eamdem Johannam primo vidit in prædicatione facta in Sancto Audoeno, et alia vice in prædicatione facta in Veteri Foro; et erat juvenis quasi xx annorum, vel eocirca. Et, ut credit, erat catholica et fidelis, quia in fine dierum petiit habere sacramentum Eucharistiæ, quod habuit. Nec aliam notitiam de ea habuit ipse loquens.

De contentis in V., VI., VII. et VIII. articulis, dicit quod verum est quod ipsa Johanna fuit adducta ad hanc civitatem Rothomagensem, et contra eam processus agitatus in materia fidei. Et erat tunc ipse loquens chorarius ecclesiæ Rothomagensis, et aliquando a dominis ecclesiæ audiebat loqui de hujusmodi processu; et inter cætera audivit dici a magistro Petro *Morice* et Nicolao *Loyseleur*, et aliis de quibus non recordatur, quod ipsi Anglici tantum timebant eam quod non audebant, ipsa vivente, ponere obsidionem ante villam de Locoveris, quousque esset mortua, et quod necessarium erat eis complacere; quod fieret celeriter processus contra eam, et quod adinveniretur occasio mortis suæ. Et credit quod quidquid factum fuit, id actum exstitit ad intercessionem et expensas Anglicorum. Et fama tunc erat quod multi qui assistebant hujusmodi processui, libenter abstinuissent, et quod plus timore quam alias hujusmodi processui aderant.

Super contentis in IX. articulo, deponit quod eam non vidit in carcere, quia dicebatur quod nullus audebat ei loqui. Scit tamen quod erat in castro, et, ut audivit, erat ferrata et eam custodiebant Anglici.

De contentis in X. nihil scit.

De contentis in XI., XII., XIII. et XIV. articulis,

dicit et deponit quod non fuit in deductione processus; sed fama erat quod ipsa Johanna interrogabatur multum difficilibus quæstionibus, et quod, quando timebat respondere, petebat dilationem. Dicit ulterius quod processus secundum voluntatem Anglicorum fuit, et multum prolixus; et audivit ab aliquibus quod Anglici erant male contenti quod erat ita prolixus, et increpabant aliquos quare citius non perficiebant. Dicit etiam quod tunc audivit dici quod ipsa Johanna ita prudenter respondebat quod, si unus de doctoribus qui eam interrogabant respondisset, non melius respondisset.

De contentis in XV. et XVI. articulis, dicit quod audivit dici ab aliquibus quod ipsa Johanna dixit quod nihil vellet dicere aut affirmare quod esset contra fidem catholicam.

Super contentis in XVII., XVIII., XIX., XX., XXI. et XXII., nihil sciret deponere.

De contentis vero in XXIII., XXIV. et XXV. deponit quod fuit præsens in prima prædicatione facta in Sancto Audoeno, in qua inter cætera audivit quod quum magister Guillelmus *Erart*, prædicator, diceret aliqua sinistra de rege Franciæ de quibus proprie non recordatur, ipsa Johanna dixit excusando regem Franciæ : « Nolite loqui de rege, quia est bonus « catholicus; sed loquamini de me. »

Item, interrogatus de contentis in cæteris articulis, deponit, ejus medio juramento, quod ipse fuit præsens in prædicatione facta in Veteri Foro, die obitus ipsius Johannæ, quam credit tunc catholice decessisse, ut jam dixit. Et scit quod fuit derelicta a viris ecclesiasticis, et statim vidit quod clientes et Anglici armati eam ceperunt et directe ad locum supplicii eam duxe-

runt; nec vidit quod aliqua sententia fuerit lata a judice seculari.

Dicit etiam et deponit quod magister Petrus Mauricii eam visitavit de mane, antequam ad prædicationem factam in Veteri Foro duceretur; cui ipsa Johanna dixit : « Magister Petre, ubi ego ero hodie « de sero? » Et ipse magister Petrus respondit : « Nonne habetis vos bonam spem in Domino? » Quæ dixit quod sic, et quod, Deo favente, esset in Paradiso; et quæ audivit a magistro Petro prædicto. Dicit etiam quod dum ipsa Johanna vidit apponere ignem in lignis, ipsa incepit clamare voce magna *Jhesus!* et semper, quousque fuit in exitu, clamavit *Jhesus!* Et dum fuerit mortua, quia Anglici dubitabant ne diceretur quod evasisset, dixerunt tortori quod modicum retrocederet ignem, ut adstantes possent eam videre mortuam, ne diceretur quod evasisset (1).

Dicit etiam quod magister Johannes Ad-Ensem, qui erat tunc temporis canonicus Rothomagensis, erat juxta loquentem; cui audivit dici talia verba, mirabiliter lacrimando : « Utinam anima mea esset in loco « in quo credo animam istius mulieris! »

Nec aliud scit de contentis in eisdem articulis.

JOHANNES MOREAU.

Honestus vir Johannes *Moreau*, commorans in villa Rothomagensi, ætatis LII annorum, testis citatus, productus, juratus et examinatus die X. mensis maii super contentis in articulis in hac causa traditis.

Et primo, super contentis in I., II., III. et IV. articulis, dicit et deponit quod ipse loquens est oriundus

1 Ces trois dernières lignes sont omises dans le manuscrit 5970.

de Vivilla prope Motam *en Bassigny*, quæ non multum distat a loco *de Dompremy*; de quo oriunda fuit ipsa Johanna. Non tamen de ipsa Johanna aut ejus parentibus habuit notitiam; sed veritas est quod, tempore quo ipsa Johanna erat versus regem Franciæ, applicuerunt ad villam Rothomagensem Nicolaus *Saussart* et Johannes *Chando*, mercatores *chauderonniers*, quibus audivit dici et referri modum recessus ipsius Johannæ a partibus Lotharingiæ. Et dicebant quod ipsa Johanna ivit apud Valliscolorem ad Johannem *de Baudricourt*, eidem intimando quod oportebat quod eam duceret versus regem aut faceret eam duci; in tantum quod ipse fuit contentus eam facere duci apud regem, qui tunc erat *à Chinon*. Et quum ibidem accessisset, sibi fuit dictum, quum regem nunquam cognovisset, de alio quod erat rex; quæ dixit quod non erat. Et tandem examinata per clericos et doctores, locuta fuit regi. Nec aliam habuit notitiam de eadem Johanna quousque eam vidit in duabus prædicationibus contra eam factis, una videlicet in Sancto Audoeno, et alia in Veteri Foro Rothomagensi.

Super contentis in V. et VI., solum scit quod, tempore quo ipsa Johanna erat in villa Rothomagensi, et quod fiebat processus contra eam, quidam notabilis homo de partibus Lotharingiæ venit ad villam Rothomagensem; cum quo ipse loquens habuit notitiam, eo quod erat de partibus; et eidem dixit quod veniebat de partibus Lotharingiæ, et quod accesserat ad hanc civitatem Rothomagensem, quia fuerat commissus specialiter ad faciendum informationes in loco originis ipsius Johannæ, et quid dicebat fama de ea : quas fecerat, et eas attulerat domino episcopo Belvacensi,

credens habere satisfactionem de labore et expensis; et ipse episcopus eidem dixerat quod erat proditor et malus homo, et quod non fecerat debitum in eo quod sibi fuerat injunctum. Et de hoc conquerebatur loquenti ipse homo, qui, ut dicebat, non poterat persolvi de suo salario, quia istæ informationes non videbantur dicto episcopo utiles; eidem loquenti dicendo quod per dictas informationes nihil invenerat in eadem Johanna quin vellet invenire in sorore propria, licet fecisset ipsas informationes in quinque vel sex parochias propinquas dictæ villæ *de Domprémy*, et etiam in eadem villa. Dicebat etiam ipse homo quod invenerat quod ipsa Johanna erat multum devota, et quod sæpe frequentabat unam parvam cappellam in qua consueverat portare serta imagini beatæ Mariæ ibidem exsistenti; quodque aliquando custodiebat animalia patris sui.

Super contentis in VII., VIII. et IX. nihil scit.

Item, de contentis in X. articulo, audivit dici, tempore quo fiebat processus, quod fuerat visitata an esset virgo, vel non, et quod fuerat inventa incorrupta.

Item, interrogatus et examinatus quid ipse sciat deponere seu attestari de contentis in XI., XII., XIII. et XIV.: deponit quod solum audivit dici quod sæpe deprecabatur interrogantes eam quod solum haberet respondere uni vel duobus tantum, et quod eam multum turbabant de tantis interrogationibus sic insimul factis.

De contentis in XXIII., XXIV. et XXV., aliis omissis, quia de eisdem nihil scit : deponit, medio juramento, quod ipse fuit præsens in Sancto Audoeno,

in prædicatione de eadem Johanna facta ; in qua prædicatione, ipse qui prædicabat dicebat eidem Johannæ multa opprobria, eidem dicendo quod fecerat contra regiam majestatem, quod contra Deum et fidem catholicam fecerat; plura quoque erraverat in fide, et quod, nisi agendo a talibus præcaveret, esset combusta. Et inter alia audivit quod ipsa Johanna respondit prædicatori quod acceperat habitum virilem eo quod habebat interesse cum hominibus armatis, cum quibus erat sibi tutius et convenientius conversari in habitu virili quam muliebri, et quod ea quæ faciebat et fecerat, bene fecerat. Vidit etiam ipse loquens, ut dicit, quod eidem Johannæ legebatur quædam schedula; sed quid in eadem continebatur nescit; recordatur tamen quod dicebatur quod commiserat crimen laesae majestatis, et quod seduxerat populum. Et scit quod post prædicationem, fuit reducta ad castrum; sed quid postmodum actum est, nescit, usque ad diem quo fuit combusta.

De contentis autem in cæteris articulis, deponit quod ipse fuit in ultima prædicatione, et in die qua obiit ipsa Johanna. Et fuit facta prædicatio per quemdam de cujus nomine non recordatur; et ipse prædicator dicebat quod ipsa Johanna male fecerat, et quod sibi fuerat semel indultum suum peccatum, et quod Ecclesia de cætero non poterat sibi prodesse. Et vidit quod post prædicationem, fuit tradita cuidam clienti, et ibidem cliens tradidit eam tortori, absque et cessante eo quod aliqua fuerit sententia prolata per baillivum; et fuit ducta ad ignem, in quo igne audivit quod petivit aquam benedictam. Et clamabat *Jhesus* alta voce. Petiit etiam crucem. Audivit etiam dici quod eadem

die seu in hesterna die, receperat corpus Christi. Nec aliud scit.

D. NICOLAUS TAQUEL.

Venerabilis vir, dominus Petrus (1) *Tasquel*, presbyter, curatus ecclesiæ parochialis de *Bacqueville-le-Martel*, notarius imperialis ac curiæ Rothomagensis, juratus, ætatis LVIII annorum vel eocirca; testis in hac causa productus, receptus, juratus et examinatus die XI. mensis maii, anni prædicti Domini MCCCCLVI.

Et primo, interrogatus super contentis in I., II., III. et IV. articulis: deponit quod ipse habuit notitiam de eadem Johanna durante processu contra eam in materia fidei agitato, quia fuit in eodem processu alter notarius, licet non fuerit in principio, ut constat per ejus subscriptionem; nec fuit durante tempore quo procedebatur in magna aula; sed tempore solum quo processum fuit in carceribus; et, ut sibi videtur, incepit interesse eidem processui die XIV. mensis martii anno Domini MCCCCXXX, prout constat per commissionem suam, ad quam se refert. Et ab illo tempore usque in finem processus, fuit præsens ut notarius in interrogationibus et responsionibus ipsius Johannæ, licet non scriberet; sed audiebat, et aliis duobus notariis, videlicet *Bosguillaume* et *Manchon*, referebat, qui scribebant, et maxime *Manchon*.

Et ostenso sibi processu suo signo manuali signato, signum suum agnovit; et fatetur librum ipsum signasse, et certificationem dedisse de his in quibus interfuerat. Confitetur etiam et recognoscit alia signa *de Manchon* et *Bosguillaume*. Et dicit quod hujusmodi processus

(1) Appelé constamment *Nicolaus* dans les actes des deux vol, précédents, *qq. v.*

fuit redactus in forma in qua est, per magnum temporis spatium post mortem ipsius Johannæ; sed quo tempore nescit. Et habuit ipse loquens pro pœnis et laboribus suis decem francos, licet sibi dictum fuerit quod haberet viginti; et fuerunt sibi traditi illi decem franci per manus cujusdam *Benedicite* (1); sed unde venerunt pecuniæ nescit.

Item, interrogatus de contentis in cæteris articulis usque ad XX. articulum : deponit quod de illis, in quantum tangit processum, et de tempore quo fuit notarius, se refert processui. De aliis nihil scit.

Item, interrogatus de contentis in XX. et XXI. quantum tangit articulos de quibus in eisdem fit mentio: dicit et deponit, ejus medio juramento, quod tunc audivit loqui inter notarios quod debebant fieri certi articuli; sed quis eos fecit nihil scit. Et scit quod fuerunt missi Parisius; sed si fuerint signati vel non, non recordatur; et credit quod eos non signavit; nec habet memoriam quod unquam aliquid signaverit nisi processum et sententiam.

Insuper interrogatus numquid, hujusmodi articulis extractis et per judices visis, fuit appunctuatum quod corrigerentur : dicit et deponit quod non recordatur.

Et ostensa sibi quadam notula de die IV. mensis aprilis, anni Domini MCCCCXXXI, qua cavetur quod articuli in forma in qua fuerunt missi debebant corrigi, et in dorso appositæ correctiones : fatetur eamdem notam scriptam esse manu magistri Guillelmi *Manchon*, et credit quod fuit præsens. Credit tamen quod nulla facta fuit correctio, licet ita fuerit appunctua-

(1) C'est-à-dire de Jean d'Estivet.

tum, ut sibi constat; quia ulterius quomodo hoc contingit aut per quem stetit, attenta longitate temporis, non habet memoriam.

De contentis in omnibus sequentibus articulis in summa sibi lectis, dicit et deponit quod ipse fuit præsens in Sancto Audoeno quando facta fuit prima prædicatio; sed non fuit cum aliis notariis in ambone. Erat tamen satis prope, et in loco ubi poterat audire quæ fiebant et dicebantur; et bene recordatur quod vidit eamdem Johannam, quando schedula abjurationis fuit sibi lecta; et sibi legit eam dominus Johannes *Massieu;* et erat quasi sex linearum grossæ litteræ. Et dicebat ipsa Johanna post dictum *Massieu.* Et erat illa littera abjurationis in gallico, incipiens : « *Je Jehanne*, etc. » Et post hujusmodi abjurationem, fuit condemnata ad carceres perpetuos, et ducta in castrum. Et dicit quod postmodum mandatus fuit ad interrogandum eam, ut dicebatur; sed supervenit aliquis tumultus, nec scit ipse loquens quid inde actum fuerit. Scit tamen quod postmodum fuit facta alia (1) prædicatio, et die obitus ipsius Johannæ; et de mane illius diei, ipsa Johanna recepit corpus Christi. Et in illa prædicatione ipse loquens fuit præsens usque in finem prædicationis; qua prædicatione peracta, ipsa Johanna fuit relicta justitiæ sæculari. Quo facto, recessit loquens, nec ulterius interfuit.

Nec aliud scit, super hoc debite interrogatus.

HUSSON LEMAISTRE.

Honestus vir Hussonis *Lemaistre*, laicus, operis *chauderonnier*, commorans in villa Rothomagensi,

(1) Manuscrit 5970 *aliqua*.

ætatis L annorum, vel eocirca, oriundus *de Viville* subtus Motam *de Bassigny*, distante a villa *de Dompremy* tribus leucis; productus, receptus, juratus et examinatus per præfatos dominos judices et commissarios, die XI. mensis maii.

Et primo interrogatus super contentis in I., II., III. et IV. articulis articulorum in hac causa productorum, cæteris omnibus omissis, quia de ipsis nihil scit : dicit et deponit, ejus medio juramento, quod bene habuit notitiam de patre et matre ipsius Johannæ, qui erant bonæ et simplices personæ, catholice viventes; quia, ut jam dixit, est oriundus de Vivilla, distante tribus leucis a villa *de Dompremy*, unde ipsa Johanna erat oriunda, et in qua pater et mater ipsius morabantur. Non tamen vidit eamdem Johannam, nec de eadem habuit notitiam nisi dum venit Remis, in coronatione regis; in qua villa ipse loquens tunc morabatur; et ibidem erant pater ipsius Johannæ, et dominus Petrus, ejus frater, qui habebant magnam familiaritatem cum loquente et uxore sua, quia erant compatriotæ, et vocabant uxorem suam « vicinam. »

Dicit etiam quod erat in partibus unde est oriundus loquens, tempore illo quo ipsa Johanna ivit ad Valliscolorem versus dominum Robertum *de Baudricourt*, ut eam conduceret aut conduci faceret erga regem Franciæ; et dicebatur illo tunc quod erat gratia Dei, et quod ipsa Johanna ducebatur spiritu Dei.

Dicit etiam quod ipsa Johanna requisivit eidem domino Roberto ut sibi traderet gentes ad conducendum eam erga dominum Dalphinum, prout tunc audivit referri; eratque ipsa Johanna in partibus repu-

tata bona et honesta juvenis, et quod alias moram traxerat cum quadam proba muliere, vocata *la Rousse*, commorante apud Novum Castrum, et quod libenter et sæpissime confitebatur et recipiebat corpus Christi. Et audivit dici quod, tempore quo ipsa Johanna ducebatur de Valliscolore apud regem, quidam de armatis qui eam conducebant, fingebant se esse de parte adversa; et quum illi qui erant cum ea fingerent velle fugere, eisdem dicebat : « Nolite fugere, *en « nom Dé;* non facient nobis malum. » Et, ut dicebatur, quum applicuit versus regem, cognovit eum, licet eum perantea non vidisset. Et tandem adduxit regem Remis sine impedimento, ubi ipse loquens eamdem Johannam vidit; et de villa Remensi rex venit apud Corbigniacum (1), et postmodum apud Castrum-Theodorici, quod fuit redditum regi, et ibidem venit fama quod Anglici veniebant ad pugnandum contra regem; ipsa tamen Johanna dixit gentibus regis quod non timerent, et quod Anglici non venirent. Nec aliud scit super his debite interrogatus.

PETRUS DARON.

Honorabilis vir Petrus *Daron*, locum tenens baillivi Rothomagensis, testis productus, receptus, juratus et examinatus per dominum inquisitorem in præsentia notariorum hujusmodi causæ, et de mandato aliorum judicum, die XIII. mensis maii; ætatis, ut dicebat, LX annorum, vel eocirca.

Et primo, interrogatus quid ipse sciat deponere seu attestari de contentis in I., II., III. et IV. articulis :

(1) Prieuré dépendant de Saint-Remi de Reims où les rois allaient après leur sacre pour guérir les écrouelles.

dicit et deponit, ejus medio juramento, quod solum de eadem Johanna habuit notitiam a tempore quo adducta fuit in villa Rothomagensi; et ipse loquens erat tunc procurator villæ Rothomagensis; qui, quadam curiositate multum affectabat eamdem Johannam videre, quærens media propitia ad eam videndum. Et invenit Petrum *Manuel*, advocatum regis Angliæ, qui similiter multum affectabat eam videre, et iverunt insimul eam visum; quam invenerunt in castro, in quadam turri, ferratam in compedibus, cum quodam grosso ligno per pedes, et habebat plures custodes Anglicos. Et eidem Johannæ locutus est ipse *Manuel* in ipsius loquentis præsentia, dicendo eidem Johannæ jocose quod ibidem non venisset, nisi fuisset adducta; et eam interrogavit si bene sciebat ante ejus captionem quod deberet capi. Quæ respondit quod bene dubitabat. Et quum ulterius sibi diceretur quare, quum dubitaret de sua captione, cur non custodiebat se illa die qua fuit capta : respondit quod non sciebat diem neque horam quibus debebat capi, nec quando illud contingeret. Nec aliud cum eadem locuti fuerunt.

Dicit etiam quod alia vice eam vidit, durante processu qui fiebat contra eam, quando ducebatur de carcere ad magnam aulam castri.

De contentis in V., VI., VII. et VIII. nihil scit, nisi solum quod aliqui fuerunt notati per Anglicos, quia interesse noluerunt hujusmodi processui, et maxime magister Nicolaus *de Houppeville*.

De contentis in IX. nihil scit, nisi, ut supra deposuit, quod vidit eam in carcere, in quadam turri, alligatam cum quadam grossa pecia ligni per pedes.

De contentis in X., XI., XII., XIII. et XIV. de-

ponit quod bene recordatur quod plures clerici fuerunt congregati pro processu; et erant notarii hujusmodi processus magister Guillelmus *Manchon* et dominus Guillelmus *Colles*, alias *Boysguillaume;* sed quo animo procedebant nihil scit. Dicit tamen quod audivit dici ab aliquibus, durante illo processu, quod ipsa Johanna in suis responsionibus faciebat mirabilia, et quod habebat mirabilem memoriam, quia, dum quadam vice interrogaretur de aliquo de quo fuerat perantea, etiam octo diebus elapsis, interrogata, respondebat: « Ego fui tali die interrogata, » vel « sunt octo dies quod ego fui de illo interrogata, et « sic respondi. » Licet *Boysguillaume*, alter notarius, diceret quod non respondisset, aliqui de assistentibus dicentes quod verum dicebat ipsa Johanna, fuit lecta responsio illius diei, et fuit inventum quod ipsa Johanna bene dicebat: de quo gavisa est ipsa Johanna, dicendo eidem *Boysguillaume* quod, si alias deficeret, ipsa traheret aurem.

De XV., usque ad XXIII. articulum, nihil scit.

De contentis in XXIII., XXIV. et XXV. articulis, deponit quod ipse fuit præsens in sermone facto apud Sanctum Audoenum, de quo nihil sciret deponere, quia multum erat distans, taliter quod nihil poterat audire.

De contentis in XXVI., deponit quod fama erat quod ipsa fuit inducta post primam sententiam ad capiendum vestes viriles.

De contentis in XXVII. et XXVIII. nihil scit.

De contentis in cæteris articulis, dicit et deponit quod fuit præsens in sermone facto in Veteri Foro, die qua ipsa Johanna fuit vita functa, et vidit eam tradi

et dimitti justitiæ sæculari, et postquam fuit justitiæ sæ[illegible]ari relicta, sine aliquo intervallo et absque [illegible]ententia judicis laici, ipsa Johanna fuit tradita [illegible]ri et ducta in quodam ambone, ubi erant parata [illegible] ad eam comburendum. Et credit eam catholice finivisse dies suos, quia faciebat plures pias exclamationes et lamentationes, invocando nomen Domini Jhesus; et, inter alia verba, audivit ipsam Johannam dicentem : « *Ha! Rouen, Rouen, seras-tu ma maison?* » Et erat maxima pietas de ea; et movebantur plures ad lacrimas; erantque multi male contenti quod ipsius Johannæ exsecutio fiebat in villa Rothomagensi. Et scit quod ipsa Johanna usque ad ultimum vitæ exitum semper clamabat *Jhesus!* Et dicit quod postmodum cineres et reliquiæ ipsius fuerunt congregati et projecti in Sequanam. Nec aliud scit.

F. SEGUINUS SEGUINI.

Frater Seguinus Seguini, sacræ theologiæ professor, ordinis Fratrum Prædicatorum, decanus Facultatis theologiæ in Universitate Pictavensi, ætatis LXX annorum, vel circiter; die XIV. mensis maii, ex officio dominorum judicum, et pro eorumdem dominorum informatione pleniori, juratus, interrogatus et examinatus.

Et primo, super contentis in I., II., III. et IV. articulis articulorum in hac causa productorum, maxime super notitia quam ipse testis habuit de dicta Johanna, dicit et deponit, ejus medio juramento, se scire ea quæ sequuntur : videlicet quod, antequam de eadem Johanna habuisset notitiam, jam audiverat dici a magistro Petro *de Versailles*, sacræ theologiæ professore,

tempore sui obitus episcopo Meldensi, quod ipse, loquendo de ipsa Johanna, audiverat dici quibusdam armatis qui obviaverant eidem Johannæ quando veniebat erga regem, et qui se posuerant in insidiis ad capiendum eamdem Johannam, et eam cum societate depræedandum (1), ut, quum crederent hoc facere, non potuerant se movere a loco in quo erant, et sic recesserat ipsa Johanna cum sua societate, sine impedimento.

Dicit quod primo eam vidit in villa Pictavensi; et erat tunc Consilium regis congregatum in domo cujusdam cognominatæ *La Macée*, in dicta villa Pictavensi, et inter illos de Consilio erat dominus archiepiscopus Remensis, tunc cancellarius Franciæ. Et mandaverunt loquentem, magistros Johannem *Lombart* sacræ theologiæ professorem in universitate Parisiensi, Guillelmum *Le Maire* (2) canonicum Pictavensem, baccalarium in theologia, Guillelmum Aymerici, sacræ theologiæ professorem, ordinis Fratrum Prædicatorum, fratrem Petrum *Turrelure* (3), magistrum Jacobum *Maledon*, et plures alios de quibus non recordatur; eisdemque dixerunt quod erant mandati ex parte regis ad interrogandum eamdem Johannam, et ad referendum Consilio regis quid sibi de ea videretur; et miserunt eos ad domum magistri Johannis *Rabateau*, in villa Pictavensi, in qua ipsa Johanna erat hospitata, ut eam examinarent. Et, quum ibidem ap-

---

(1) Manuscrit 5970, *deprecando*.

(2) Manuscrit 5970, *Lemarie*.

(3) Dominicain, mort évêque de Digne, en 1466 (Quétif et Échard, *Script. ord. præd.* T. I, p. xxiij).

plicuerunt, eidem Johannæ fecerunt plures quæstiones, et inter alias quæstiones, magister Johannes *Lombart* interrogavit eam quare venerat, et quod rex bene volebat scire quid moverat eam ad veniendum versus regem; et ipsa respondit magno modo quod, ipsa custodiente animalia, quædam vox sibi apparuit, quæ sibi dixit quod Deus habebat magnam pietatem de populo Franciæ, et quod oportebat quod ipsa Johanna veniret ad Franciam. Quæ, hoc audito, inceperat lacrimari; et tunc vox sibi dixit quod iret apud Valliscolorem, et quod ibidem inveniret quemdam capitaneum, qui eam secure duceret ad Franciam et apud regem, et quod non dubitaret; et quod ita fecerat, quodque venerat apud regem, sine quocumque impedimento. Et magister Guillelmus Aymerici eam interrogavit : « Tu dixisti quod vox dixit tibi quod « Deus vult liberare populum Franciæ a calamitate in « qua est. Si vult eum deliberare, non est necessarium « habere armatos. » Et tunc ipsa Johanna respondit: « *En nom Dieu, les gens d'armes batailleront et Dieu* « *donnera victoire.* » De qua responsione ipse magister Guillelmus fuit contentus.

Ipse autem loquens interrogavit eam quod idioma loquebatur vox eidem loquens : quæ respondit quod melius idioma quam loquens, qui loquebatur idioma Lemovicum. Et iterum eam interrogavit si crederet in Deum: quæ respondit quod sic, melius quam loquens. Et tunc loquens dixit eidem Johannæ quod Deus nolebat quod crederetur sibi, nisi aliud appareret, propter quod videretur eidem esse credendum, et quod non consulerent regi quod ad suam simplicem assertionem traderentur sibi gentes armorum, et ponerentur in

periculo, nisi aliud diceret. Quæ respondit : « *En nom « Dieu, je ne suis pas venue à Poictiers pour faire « signes;* sed ducatis me Aurelianis; ego ostendam vobis « signa ad quæ ego sum missa; » et quod traderentur sibi gentes, cum tanta quantitate quanta videbatur eisdem; et quod iret Aurelianis. Et tunc dixit loquenti et aliis adstantibus quatuor quæ adhuc erant ventura, et quæ postmodum evenerunt. Primo, dixit quod Anglici essent destructi, et quod obsidio ante villam Aurelianensem exsistens levaretur, et villa Aurelianensis ab ipsis Anglicis liberata evaderet; ipsa tamen perprius eos summaret. Dixit secundo quod rex consecraretur Remis. Tertio quod villa Parisiensis redderetur in obedientia regis; et quod dux Aurelianensis rediret ab Anglia. Quæ omnia ipse loquens vidit compleri. Et ista omnia retulerunt Consilio regis, et fuerunt opinionis quod, attenta necessitate eminenti et periculo in quo erat villa Aurelianensis, rex poterat de ea se juvare, et eam mittere Aurelianis.

Inquisiverunt etiam loquens et alii commissi de vita et moribus ipsius Johannæ, et invenerunt quod ipsa erat bona christiana, et quod vivebat catholice, et quod nunquam inveniebatur otiosa. Et ad sciendum melius de ejus conversatione, fuerunt sibi traditæ mulieres, quæ Consilio referebant gestus suos et modos. Et credit ipse loquens quod ipsa Johanna fuerit a Deo missa, attento quod rex et incolæ suæ obedientiæ nullam habebant spem; imo omnes credebant recedere. Et bene recordatur quod ipsa Johanna fuit interrogata quare ferebat vexillum : quæ respondit quod nolebat uti ense suo, nec volebat quemquam interficere.

Dicit etiam ipse loquens quod ipsa Johanna erat

m irata quando audiebat jurare nomen Domini um, et abhorrebat taliter jurantes; nam ipsa ma dicebat *à La Hire*, qui consueverat et erat etus facere multa juramenta et negare Deum, quod is non juraret; sed dum vellet negare Deum, t suum baculum (1). Et postmodum ipse *La* in præsentia ipsius Johannæ, consuevit negare suum baculum.

Nec aliud scit ipse loquens.

V.

DEPOSITIO D. JOHANNIS D'AULON LUGDUNI RECEPTA.

Sequitur consequenter depositio nobilis viri, domini Johannis *d'Aulon* (2), militis, auctoritate reverendissimi in Christo patris domini archiepiscopi Remensis per religiosum virum fratrem Johannem de Pratis, in sacra pagina magistrum, ordinis Fratrum Prædicatorum Lugdunensium ac vice-inquisitorem generalem hæreticæ pravitatis in regno Franciæ, examinati.

REVERENDISSIMIS in Christo patribus et dominis, dominis archiepiscopo Remensi ac episcopo Parisiensi,

---

(1) Sur les miniatures du xve siècle, les chefs de compagnie sont ordinairement représentés un bâton à la main.

(2) C'était un gentilhomme du Languedoc, écuyer dans la maison du Roi, qui, à cause de sa grande réputation de sagesse, avait été choisi par Charles VII pour veiller sur la Pucelle et lui servir d'intendant. Il ne la quitta pas d'un instant tant qu'elle fut sous les armes, et la conduite qu'il tint auprès d'elle lui attira force louanges et faveurs. En 1433 on le trouve employé à diverses missions auprès des États de Languedoc. Le 11 septembre de la même année il fut investi de la capitainerie du château de Cabaret, par le comte de Foix, alors lieutenant général en Languedoc et en Guyenne. En 1437, lors de l'entrée de Charles VII à Paris, il figurait dans le cortége, « menant le cheval du roy tout à pied. » Peu après il devint sénéchal de Beaucaire, conseiller et maître d'hôtel du roi, homme d'armes de la grande ordonnance sous la conduite de Jean de Beuil. Il fut fait chevalier le 23 juillet 1449, pendant la conquête de la Normandie, au moment

commissariis in hac parte, auctoritate apostolica deputatis, vester humilis frater Johannes de Pratis, in sacra theologia magister, ordinis Prædicatorum Lugdunensium, ac vice-inquisitor generalis hæreticæ pravitatis in regno Franciæ, reverentiam debitam cum honore. Noveritis, domini mei reverendissimi, et noverint universi quod, anno Domini MCCCCLVI., indictione IV. cum eodem anno sumpta, die XXVIII. mensis maii, in præsentia mei necnon duorum notariorum publicorum subscriptorum et signatorum : nobilis et potens vir, dominus Johannes *d'Aulon*, miles, consiliarius et magister Hospitii domini nostri Francorum regis, ejusque senescallus Bellicadri, ad meam accedens præsentiam, in domo conventus nostri Lugdunensis (1), mihi ore tenus exposuit quod vos, reverendissime pater in Christo, domine archiepiscope Remensis, sibi per vestras litteras missorias mandaveratis quod, quia, prout sciveratis, ipse dominus senescallus aliquo tempore cum Johanna, quondam vulgari denominatione in hoc regno Franciæ *la Pucelle* nominata, conversatus [erat], quatenus de ea quæ de ejusdem Johannæ vita, moribus, conversatione et gestis sciverat et viderat, coram me et in præsentia duorum publicorum notariorum diceret, deponeret

où les Français réunis près du château d'Harcourt, se rangeaient en bataille pour combattre Talbot. Enfin, dans un acte de 1454 il figure comme capitaine du château de Pierre-Scize, à Lyon. Un *Philippe d'Aulon*, que Louis XI pensionnait à titre d'homme d'armes et de maître de son hôtel, était sans doute fils de Jean d'Aulon (Manuscrits de la Bibl. du roi, *Cabinet des titres*; MONSTRELET, l. II, ch. 219; chron. de BERRY, éd. Godefroi, p. 435; *Hist. gén. de la mais. de Fr.*, t. VIII, p. 140; Manuscrit GAIGNIÈRES, n° 772-2, f° 452).

(1) Tout ce qui est contenu depuis cet endroit jusqu'à la déposition du témoin, est omis dans le manuscrit 5970. Nous suppléons d'après les manuscrits ND. et de d'Urfé.

e tificaretur, ad informandum vestras paternitates reverendissimas de eisdem, prout in eisdem vestri, reverendissimi domini mei Remensis archiepiscopi, litteris missoriis prædictis, mihi per dominum senescallum exhibitis, plenius continetur; quarum tenor talis est :

« A mon très chier seigneur et frère, messire Jehan d'Aulon, chevalier, conseiller du roy et seneschal de Beaucaire.

« Très chier seigneur et frère, je me recommande à vous tant comme je puis. Et est vray que dès ce que j'estoye à Saint-Porsain devers le roy, je vous escripvy du procès fait contre Jehanne la Pucelle par les Angloys, par lequel ilz vuellent maintenir icelle avoir esté sorcière et héritieque et invocateresse des dyables, et que, par ce moyen, le roy avoit recouvert son royaulme (1); et ainsi ilz tenoient le roy et ceulx qui l'ont servy, héritieque. Et pourceque de sa vie et conversacion et aussi gouvernement, savez bien et largement, je vous prie que ce que en savez, en vueilliez envoyer par escript, signé de deux notaires apostoliques et ung inquisiteur de la foy; car j'ay unes bulles deçà, pour révocquer tout ce que les ennemys ont fait touchant ledit procès. Escript à Paris, le xxe jour d'avril.

Ainsi signé : « L'ARCEVESQUE ET DUC DE RAINS. »

Et illico dominus senescallus, præstito prius per eum juramento in meis manibus de veritate super infrascriptis dicenda et attestanda, eodem suo medio juramento, dixit, deposuit et testificatus fuit in præsentia mei, vice-inquisitoris ac dictorum dominorum notariorum, ea quæ inferius in vulgari idiomate describuntur, et ut sequitur :

---

(1) Cette leçon est fournie par le manuscrit de Durfé. Le manuscrit ND. porte *maistre*.

« Et premièrement, dit que vingt huict ans a, ou environ, le roy nostre sire estant lors en la ville de Poictiers, luy fut dit que ladicte Pucelle, laquelle estoit des parties de Lorraine, avoit esté amenée audit seigneur par deux gentilz hommes, eulx disans estre à messire Robert de Baudricourt, chevalier, l'un nommé Bertrand, et l'autre Jehan de Mès, [et icelle] présentée; pour laquelle veoir, luy qui parle ala audit lieu de Poictiers.

« Dit que après ladicte présentacion, parla ladicte Pucelle au roy nostre sire secretement, et luy dist aucunes choses secrètes : quelles, il ne scet; fors tant que, peu de temps après, icelluy seigneur envoia querir aucuns des gens de son conseil, entre lesquelz estoit ledit depposant. Lors auxquelx il dist que ladicte Pucelle luy avoit dit qu'elle luy estoit envoiée de par Dieu pour luy aidier à recouvrer son royaulme, qui pour lors pour la plus grant partie estoit occupé par les Angloys, ses ennemys anciens.

« Dit que après ces paroles par ledit seigneur aux gens de son dit conseil déclairées, fut advisé interroguer ladicte Pucelle, qui pour lors estoit de l'âge de seize ans, ou environ, sur aucuns poins touchant la foy.

« Dit que, pour ce faire, fist venir ledit seigneur certains maistres en théologie, juristes et aultres gens expers, lesquelx l'examinèrent et interroguèrent sur iceulx poins bien et diligemment.

« Dit qu'il estoit présent audit conseil quant iceulx maistres firent leur raport de ce que avoient trouvé de ladicte Pucelle; par lequel fut par l'un d'eulx dit publiquement qu'ilz ne véoient, sçavoient ne congnoissoient en icelle Pucelle aucune chose, fors seulement tout ce que puet estre en bonne chrestienne et vraye catholique; et que pour telle la tenoient; et estoit leur advis que estoit une très bonne personne.

« Dit aussi que, ledit raport fait audit seigneur par lesdits maistres, fut depuis icelle Pucelle baillée à la royne de Cécille, mère de la royne nostre souveraine dame, et à certaines dames estans avecques elle; par lesquelles icelle Pucelle fut veue, visitée et secrètement regardée et examinée ès secrètes parties de son corps; mais, après ce qu'ilz eurent veu et regardé tout ce que faisoit à

regarder en ce cas, ladicte dame dist et relata au roy qu'elle et sesdictes dames trouvoient certainement que c'estoit une vraye et entière pucelle, en laquelle n'aparroissoit aucune corrupcion ou violence.

« Dit qu'il estoit présent quant ladicte dame fist sondit raport.

« Dit oultre que après ces choses ouyes, le roy, considérant la grant bonté qui estoit en icelle Pucelle et ce qu'elle luy avoit dit que de par Dieu luy estoit envoiée, fut par ledit seigneur conclut en son conseil que d'ilec en avant il s'aideroit d'elle ou fait de ses guerres, actendu que, pour ce faire, luy estoit envoiée.

« Dit que adonc fut délibéré qu'elle seroit envoiée dedans la cité d'Orléans, laquelle estoit adonc assegée par lesdits ennemys.

« Dit que pour ce luy furent baillez gens, pour le service de sa personne, et autres pour la conduite d'elle.

« Dit que pour la garde et conduite d'icelle fut ordonné ledit deposant par le roy nostre dit seigneur.

« Dit aussi que pour la seureté de son corps, ledit seigneur feist faire à ladicte Pucelle harnois tout propre pour son dit corps, et ce fait, luy ordonna certaine quantité de gens d'armes pour icelle et ceulx de sadicte compaignie mener et conduire seurement audit lieu d'Orléans.

« Dit que incontinent après se mist à chemin avecques sesdictes gens pour aller celle part.

« Dit que tantost après qu'il vint à la congnoissance de monseigneur de Dunoys, que pour lors on appeloit monseigneur le bastard d'Orléans, lequel estoit en ladicte cité pour la préserver et garder desdits ennemis, que ladicte Pucelle venoit celle part, tantost feist assembler certaine quantité de gens de guerre pour luy aller audevant, comme La Hire et aultres. Et pour ce faire et plus seurement l'amener et conduire en ladicte cité, se misdrent iceluy seigneur et sesdictes gens en ung bateau, et par la rivière de Loire alèrent audevant d'elle environ ung quart de lieue, et là la trouvèrent.

« Dit que incontinent entra ladicte Pucelle et il qui parle oudit bateau, et le résidu de ses (1) gens de guerre s'en retournèrent

(1) Manuscrit ND., *des dictes*.

vers Bloys. Et avecques mondit seigneur de Dunoys et ses gens entrèrent en ladicte cité seurement et sauvement; en laquelle mon dit seigneur de Dunoys la feist logier bien et honestement en l'ostel d'un des notables bourgois d'icelle cité, lequel avoit espousé l'une des notables femmes d'icelle.

« Dit que après ce que mondit seigneur de Dunoys, La Hire et certains aultres capitaines du party du roy, nostre dit seigneur, eurent conféré avecques ladicte Pucelle, qu'estoit expédient de faire pour la tuicion, garde et deffense de ladicte cité, et aussi par quel moyen on pourroist mieulx grever lesdits ennemis : fut entre eulx advisé et conclut qu'il estoit necessaire faire venir certain nombre de gens d'armes de leur dit party, qui estoient lors ès parties de Bloys, et les falloit aller querir. Pour laquelle chose mectre à execucion et pour iceulx amener en ladicte cité, furent commis mondit seigneur de Dunoys, il qui parle et certains autres capitaines, avecques leurs gens; lesquelx allèrent audit pays de Bloys pour iceulx amener et faire venir.

« Dit que ainsi qu'ilz furent prestz à partir pour aler querir iceulx qui estoient audit païs de Bloys, et qu'il vint à la notice de ladicte Pucelle, incontinent monta icelle à cheval, et La Hire avecques elle, et avecques certaine quantité de ses gens yssit hors aux champs pour garder que lesdits ennemis ne leur portassent nul dommage. Et pour ce faire, se mist ladicte Pucelle avecques ses dictes gens entre l'ost de ses dits ennemis et ladicte cité d'Orléans, et y fist tellement que, non obstant la grant puissance et nombre de gens de guerre estans en l'ost desdits ennemis, touteffoiz, la mercy Dieu, passèrent lesdits seigneurs de Dunoys et il qui parle avecques toutes leurs gens, et seurement allèrent leur chemin; et pareillement s'en retourna ladicte Pucelle et sesdictes gens en ladicte cité.

« Dit aussi que tantost qu'elle sceut la venue des dessusdits, et qu'ilz amenoient les aultres qu'ilz estoient allez querir pour le renfort de ladicte cité, incontinent monta à cheval icelle Pucelle, et avecques une partie de ses gens ala audevant d'iceulx, pour leur subvenir et secourir, se besoing en eust esté.

« Dit que au veu et sceu desdits ennemis entrèrent lesdits Pucelle, de Dunoys, mareschal, La Hire, il qui parle et leurs dictes gens en icelle cité, sans contradiction quelxconques.

« Dit plus que ce mesmes jour, après disner, vint mondit seigneur de Dunoys au logis de ladicte Pucelle ; ouquel il qui parle et elle avoient [illegible]é ensemble. Et en parlant à elle lui dist icelluy seigneur de Dunoys qu'il avoit sceu pour vray par gens de bien que ung nommé Ffastolf, capitaine desdits ennemis, devoit brief venir par devers iceulx ennemys estans oudit siège, tant pour leur donner secours et renforcier leur ost, comme aussi pour les advitailler ; et qu'il estoit dèsja à Yinville. Desquelles paroles ladicte Pucelle fut toute resjoye, ainsi qu'il sembla à il qui parle ; et dist à mondit seigneur de Dunoys telles paroles ou semblables : « Bastart, Bastart, ou nom de Dieu, je te commande que tantost « que tu sçauras la venue dudit Ffastolf, que tu le me faces sçavoir ; « car, s'il passe sans que je le sache, je te prometz que je te feray « oster la teste ». A quoy luy respondit ledit seigneur de Dunoys que de ce ne se doubtast, car il le luy feroit bien sçavoir.

« Dit que après ces parolles, il qui parle, lequel estoit las et travaillé, se mist sur une couchete en la chambre de ladicte Pucelle, pour ung pou soy reposer, et aussi se mist icelle avecques sadicte hostesse sur ung aultre lit pour pareillement soy dormir et reposer ; mais ainsi que ledit depposant commençoit à prendre son repos, soubdainement icelle Pucelle se leva dudit lit, et en faisant grant bruit l'esveilla. Et lors luy demanda il qui parle qu'elle vouloit ; laquelle luy respondit : « En non Dé, mon conseil m'a dit « que je voise contre les Anglois ; mais je ne sçay se je doy aler à « leurs bastilles ou contre Ffastolf, qui les doibt avitailler ». Sur quoy se leva ledit depposant incontinent, et le plus tost qu'il peust arma ladicte Pucelle.

« Dit que ainsi qu'il l'armoit, ouyrent grant bruit et grant cry que faisoient ceulx de ladicte cité, en disant que les ennemys portoient grant donmaige aux François. Et adonc il qui parle pareillement se fist armer ; en quoy faisant, sans le sceu d'icelluy, s'en partit ladicte Pucelle de la chambre, et issit en la rue, où elle trouva ung page monté sur ung cheval, lequel à cop fist descendre dudit cheval, et incontinent monta dessus ; et le plus droit et le plus diligemment qu'elle peut, tira son chemin droit à la porte de Bourgoigne, où le plus grant bruit estoit.

« Dit que incontinent il qui parle suyvit ladicte Pucelle ; mais s tost ne sceut aller qu'elle ne feust jà à icelle porte.

« Dit que ainsi qu'ilz arrivoient à icelle porte, virent que l'on apportoit l'un des gens d'icelle cité, lequel estoit très fort blécié ; et adonc ladicte Pucelle demanda à ceulx qui le portoient qui estoit celuy homme ; lesquelx luy respondirent que c'estoit ung François. Et lors elle dist que jamais n'avoit veu sang de François que les cheveulx ne luy levassent ensur.

« Dit que à celle heure, ladicte Pucelle, il qui parle, et plusieurs aultres gens de guerre en leur compaignie, yssirent hors de ladicte cité pour donner secours ausdits François et grever lesdits ennemis à leur povoir ; mais ainsi qu'ilz furent hors d'icelle cité, fut advis à il qui parle que oncques n'avoit veu tant de gens d'armes de leur parti comme il fist lors.

« Dit que de ce pas tirèrent leur chemin vers une très forte bastille desdits ennemis, appellée la bastille Saint-Lop ; laquelle incontinent par lesdits François fut assaillie, et à très peu de perte d'iceulx prinse d'assault ; et tous les ennemis estans en icelle mors ou prins, et demeura ladicte bastille ès mains desdits François.

« Dit que, ce fait, se retrahirent ladicte Pucelle et ceulx de sa dicte compaignie en ladicte cité d'Orléans, en laquelle ilz se refreschirent et reposèrent pour iceluy jour.

« Dit que le lendemain ladicte Pucelle et sesdictes gens, voyans la grant victoire par eulx le jour précédent obtenue sur leurs dits ennemis, yssirent hors de ladicte cité en bonne ordonnance, pour aller assaillir certaine autre bastille estant devant ladicte cité, appellée la bastille de Saint-Jehan-le-Blanc ; pour laquelle chose faire, pour ce qu'ilz virent que bonnement ilz ne povoient aler par terre à icelle (1) bastille, obstant ce que lesdits ennemis en avoient fait une aultre très forte au pié du pont de ladicte cité, tellement que leur estoit impossible y passer, fut conclut entre eulx passer en certaine isle estans dedans la rivière de Loire, et ilec feroient leur assemblée pour aller prendre ladicte bastille de Saint-Jehan-le-Blanc ; et pour passer l'aultre bras de ladicte rivière

(1) Manuscrit ND. *prendre ladicte.*

de Loire, firent amener deux basteaulx, desquelz ilz firent ung pont, pour aller à ladicte bastille.

« Dit que, ce fait, alèrent vers ladicte bastille, laquelle ilz trouvèrent toute désamparée, pour ce que les Anglois qui estoient en icelle, incontinent qu'ilz aperceurent la venue desditz François, s'en allèrent et se retrahirent en une aultre plus forte et plus grosse bastille, appellée la bastille des Augustins.

« Dit que, voïans lesdits François n'estre puissans pour prendre ladicte bastille, fut conclud que ainsi s'en retourneroient sans riens faire.

« Dit que, pour plus seurement eulx retourner et passer, fut ordonné demourer derrière des plus notables et vaillans gens de guerre du parti desdits François, affin de garder que lesdits ennemis ne les peussent grever, eulx enretournant; et pour ce faire furent ordonnez messeigneurs de Gaucourt, de Villars, lors séneschal de Beaucaire, et il qui parle.

« Dit que ainsi que lesdits François s'en retournoient de ladicte bastille de Saint-Jehan-le-Blanc pour entrer en ladicte isle, lors ladicte Pucelle et La Hire passèrent tous deux chascun ung cheval en ung basteau de l'aultre part d'icelle isle, sur lesquelx chevaulx ilz montèrent incontinent qu'ilz furent passés, chascun sa lance en sa main. Et adonc qu'ilz apperceurent que lesdits ennemis sailloient hors de ladicte bastille pour courir sur leurs gens, incontinent ladicte Pucelle et La Hire, qui tousjours estoient audevant d'eulx pour les garder, couchèrent leurs lances et tous les premiers commencèrent à fraper sur lesdits ennemis; et alors chascun les suivi et commença à fraper sur iceux ennemis en telle manière que à force les contraignirent eulx retraire et entrer en ladicte bastille des Augustins. Et en ce faisant, il qui parle estant à la garde d'un pas avecques aucuns aultres pour ce establiz et ordonnez, entre lesquelx estait ung bien vaillant homme d'armes du païs de Espaigne, nommé Arphonse de Partada, virent passer par devant eulx ung aultre homme d'armes de leur compaignie, bel homme, grant et bien armé, auquel, pour ce qu'il passoit oultre, il qui parle dist que ilec demourast ung peu avecques les autres, pour faire résistence ausdits ennemis, ou cas que besoing seroit; par lequel luy fut incontinent respondu qu'il n'en feroit riens. Et adonc

ledit Arphonse luy dist que aussi y povoit-il demourer que les autres, et qu'il en y avoit d'aussi vaillans comme luy qui demouroient bien. Lequel respondit à iceluy Arphonse que non faisoit pas luy. Sur quoy eurent entre eulx certaines arrogantes paroles, et tellement qu'ilz conclurent aller eulx deux l'un quant l'autre sur lesdits ennemis, et adonc seroit veu qui seroit le plus vaillant, et qui mieulx d'eulx deux feroit son devoir. Et eulx tenans par les mains, le plus grant cours qu'ilz peurent, allèrent vers ladicte bastille desdits ennemis, et furent jusques au pié du palis.

« Dit que ainsi qu'ilz furent audit palis d'icelle bastille, il qui parle vit dedans ledit palis ung grant, fort et puissant Anglois, bien en point et armé, lequel leur résistoit tellement qu'ilz ne povoient entrer oudit palis. Et lors il qui parle monstra ledit Anglois à ung nommé maistre Jehan le Canonier, en luy disant qu'il tirast à iceluy Anglois; car il faisoit trop grant grief, et pourtoit moult de donmage à ceulx qui vouloient aproucher ladicte bastille: ce que fist le dit maistre Jehan; car incontinent qu'il l'aperceut, il adressa son trait vers luy, tellement qu'il le gecta mort par terre; et lors lesdits deux hommes d'armes gaignièrent le passage, par lequel tous les autres de leur compaignie passèrent et entrèrent en ladicte bastille; laquelle très aprement et à grant diligence ilz assaillirent de toutes pars, par tel party que dedans peu de temps ilz la gaignèrent et prindrent d'assault. Et là furent tuez et prins la plus part desdits ennemis; et ceulx qui se peurent sauver, se retrahirent en ladicte bastille des Tournelles, estant audit pié du pont. Et par ainsi, obtindrent ladicte Pucelle et ceulx estans avecques elle victoire sur lesdits ennemis pour iceluy jour. Et fut la dicte grosse bastille gaignée, et demourèrent devant icelle lesdits seigneurs et leurs gens, avecques ladicte Pucelle, toute icelle nuyt.

« Dit plus que le lendemain au matin, ladicte Pucelle envoia querir tous les seigneurs et capitaines estans devant ladicte bastille prinse, pour adviser qu'estoit plus à faire: par l'advis desquelz fut concluz et délibéré assaillir ce jour ung gros bolevart que lesdits Anglois avoient fait, devant ladicte bastille des Tournelles, et qu'il estoit expédient l'avoir et gaigner devant que faire autre chose. Pour laquelle chose faire et mectre à execucion, allèrent d'une part et d'aultre lesdits Pucelle, capitaines et leurs gens

iceluy jour, bien matin, devant ledit bollevart, auquel ilz donnèrent l'assault de toutes pars, et de le prendre firent tout leur effort, et tellement qu'ilz furent devant iceluy boulevart depuis le matin jusques au soleil couchant, sans iceluy povoir prendre ne gaignier. Et voïans lesdits seigneurs et capitaines estans avecques elle que bonnement pour ce jour ne le povoient gaignier, considéré l'eure qu'estoit fort tarde, et aussi que tous estoient fort las et travaillez, furent concluz entre eulx faire sonner la retraicte dudit ost; ce qui fut fait et à son de trompete sonné que chascun se retrahist pour iceluy jour. En faisant laquelle retraicte, obstant ce que iceluy qui portoit l'estendart de ladicte Pucelle et le tenoit encores debout devant ledit boulevart, estoit las et travaillé, bailla ledit estendart à ung nommé le Basque, qui estoit audit seigneur de Villars; et pour ce que il qui parle cognoissoit ledit Basque estre vaillant homme, et qu'il doubtoit que à l'occasion de ladicte retraicte mal ne s'en ensuivist, et que lesdits bastille et boulevart demourast ès mains desdits ennemys, eut ymaginacion que, se ledit estandart estoit bouté en avant, pour la grant affection qu'il congnoissoit estre ès gens de guerre estans illec, ilz pourroient par ce moyen gaignier iceluy boulevart. Et lors demanda il qui parle audit Basque, s'il entroit et alloit au pié dudit boulevart, s'il le suivroit: lequel luy dist et promist de ainsi le faire. Et adonc entra il qui parle dedans ledit fossé et ala jusques au pié de la dove dudit boulevart, soy couvrant de sa targecte pour doubte des pierres, et laissa son dit compaignon de l'autre cousté, lequel il cuidoit qu'il le deust suivre pié à pié; mais pour ce que, quant ladicte Pucelle vit sondit estandart ès mains dudit Basque, et qu'elle le cuidoit avoir perdu, ainsique celuy qui le pourtoit estoit entré oudit fossé, vint ladicte Pucelle, laquelle print ledit estandart par le bout, en telle manière qu'il ne le povoit avoir, en criant: « Haa! mon estandart! mon estandart! » et branloit ledit estandart, en manière que l'ymaginacion dudit déposant estoit que en ce faisant les autres cuidassent qu'elle leur feist quelque signe; et lors il qui parle s'escria: « Ha, Basque! est ce que tu m'as « promis? » Et adonc ledit Basque tira tellement ledit estandart qu'il le arracha des mains de ladicte Pucelle, et ce fait, alla à il qui parle, et porta ledit estandart. A l'occasion de laquelle chose

tous ceulx de l'ost de ladicte Pucelle s'assemblèrent, et de rechief se rallièrent, et par si grant aspresse assaillèrent ledit boulevart que, dedens peu de temps après, iceluy boulevart et ladicte bastille furent par eulx prins, et desdits ennemis abandonné; et entrèrent lesdits François dedans ladicte cité d'Orléans par sur le pont.

« Et dit il qui parle [que] ce jour mesme il avoit ouy dire à ladicte Pucelle : « Ou nom Dé, on entrera ennuyt en la ville par le « pont. » Et ce fait, se retrahirent icelle Pucelle et sesdictes gens en ladicte ville d'Orléans, en laquelle il qui parle la fist habiller; car elle avoit esté bleciée d'un traict audit assault.

« Dit aussi que le lendemain tous lesdits Angloys, qui encores estoient demourez devant ladicte ville, de l'autre part d'icelle bastille des Tournelles, levèrent leur siège, et s'en allèrent, comme tous confuz desconfiz. Et par ainsi, moïennant l'aide nostre Seigneur et de ladicte Pucelle, fut ladicte cité délivrée des mains desdits ennemis.

« Dit encores que, certain temps après le retour du sacre du roy, fut advisé par son conseil estant lors à Mehun-sur-Yèvre, qu'il estoit très nécessaire recouvrer la ville de La Chérité, que tenoient lesdits ennemis; mais qu'il falloit avant prandre la ville de Saint-Pierre-le-Moustier, que pareillement tenoient iceulx ennemis.

« Dit que, pour ce faire et assembler gens, ala ladicte Pucelle en la ville de Bourges, en laquelle elle fist son assemblée, et de là avecques certaine quantité de gens d'armes, desquieulx monseigneur d'Elbret estoit le chief, allèrent assegier ladicte ville de Saint-Pierre-le-Moustier.

« Et dit que, après ce que ladicte Pucelle et sesdictes gens eurent tenu le siège devant ladicte ville par aucun temps, qu'il fut ordonné donner l'assault à celle ville; et ainsi fut fait, et de la prendre firent leur devoir ceulx qui là estoient; mais, obstant le grant nombre de gens d'armes estans en ladicte ville, la grant force d'icelle, et aussi la grant résistence que ceulx de dedans faisoient, furent contrains et forciés lesdits François eulx retraire, pour les causes dessusdictes. Et à celle heure, il qui parle, lequel estoit blecié d'un traict parmy le tallon, tellement que sans potences (1) ne se povoit soustenir ne aler, vit que ladicte Pucelle

(1) C'est à-dire *sans béquilles*.

estoit demourée très petitement acompaignée de ses gens ne d'autres; et doubtant il qui parle que inconvénient ne s'en ensuivist, monta sur ung cheval et incontinent tira vers elle, et luy demanda qu'elle faisoit là ainsi seule, et pourquoy elle ne se retrahioit comme les aultres. Laquelle, après ce qu'elle ot osté sa salade de dessus sa teste, luy respondit qu'elle n'estoit pas seule, et que encores avoit-elle en sa compaignie cinquante mille de ses gens, et que d'ilec ne se partiroit jusques à ce qu'elle eust prinse ladicte ville.

« Et dit il qui parle que à celle heure, quelque chose qu'elle dist, n'avoit pas avecques elle plus de quatre ou cincq hommes, et ce scet-il certainement, et plusieurs aultres qui pareillement la virent: pour laquelle cause luy dist derechief qu'elle s'en alast d'ilec, et se retirast comme les aultres faisoient. Et adonc luy dist qu'il luy feist apporter des fagoz et cloies pour faire ung pont sur les fossés de ladicte ville, affin qu'ilz y peussent mieulx approuchier. Et en luy disant ces paroles s'escria à haulte voix et dist : « Aux fagoz et « aux cloies tout le monde, affin de faire le pont ! » Lequel incontinent après fut fait et dressé. De laquelle chose iceluy desposant fut tout esmerveillé ; car incontinent ladicte ville fut prinse d'assault, sans y trouver pour lors trop grant résistence.

« Et dit il qui parle que tous les fais de ladicte Pucelle luy sembloient plus fais divins et miraculeux que autrement, et qu'il estoit impossible à une si jeune pucelle faire telles euvres, sans le vouloir et conduite de nostre Seigneur.

« Dit aussi il qui parle, lequel par l'espace d'un an entier, par le commandement du roy nostre dit seigneur, demoura en la compaignie de ladicte Pucelle, que, pendant iceluy temps, il n'a veu ne cogneu en elle chose qui ne doie estre en une bonne chrestienne ; et laquelle il a tousjours veue et congneue de très bonne vie et honneste conversacion, en tous et chacuns ses fais.

« Dit aussi qu'il a congneu icelle Pucelle estre très dévote créature, et que très dévotement se maintenoit en oyant le divin service de nostre Seigneur, lequel continuellement elle vouloit ouyr, c'est assavoir aux jours solempnelz, la grant messe du lieu où elle estoit, avecques les heures subséquentes, et aux aultres jours une basse messe; et qu'elle estoit acoustumée de tous les jours oyr messe, s'il luy estoit possible.

« Dit plus que par plusieurs foys a veu et sceu qu'elle se confessoit et recepvoit nostre Seigneur, et faisoit tout ce que à bon chrestien et chrestienne appartient de faire, et sans ce que oncques, pendant ce qu'il a conversé avecques elle, il luy ait ouy jurer, blaphémer ou parjurer le nom de nostre Seigneur, ne de ses Sains, pour quelque cause ou occasion que ce feust.

« Dit oultre que, non obstant ce qu'elle feust jeune fille, belle et bien formée, et que par plusieurs foiz, tant en aidant à icelle armer que aultrement, il luy ait veu les tetins, et aucunes foiz les jambes toutes nues, en la faisant apareiller de ses plaies; et que d'elle approuchoit souventesfoiz, et aussi qu'il feust fort, jeune et en sa bonne puissance : toutesfoiz oncques, pour quelque veue ou atouchement qu'il eust vers ladicte Pucelle, ne s'esmeut son corps à nul charnel désir vers elle, ne pareillement ne faisoit nul autre quelconque de ses gens et escuiers, ainsi qu'il qui parle leur a oy dire et relater par plusieurs foiz.

« Et dit que, à son advis, elle estoit très bonne chrestienne, et qu'elle devoit estre inspirée; car elle amoit tout ce que bon chrestien doit amer, et par espécial elle amoit fort ung bon preudomme qu'elle savoit estre de vie chaste.

« Dit encores plus qu'il a oy dire à plusieurs femmes, qui ladicte Pucelle ont veue par plusieurs foiz nue, et sceu de ses secretz, que oncques n'avoit eu la secrecte maladie des femmes et que jamais nul n'en peut riens cognoistre ou apperceyoir par ses habillemens, ne aultrement.

« Dit aussi que, quant ladicte Pucelle avoit aucune chose à faire pour le fait de sa guerre, elle disoit à il qui parle que son conseil luy avoit dit ce qu'elle devoit faire.

« Dit que l'interroga qui estoit sondit conseil; laquelle luy respondit qu'ilz estoient trois ses conseillers, desquelz l'un estoit tousjours résidamment avecques elle, l'autre aloit et venoit souventesfoys vers elle, et la visitoit; et le tiers estoit celuy avecques lequel les deux aultres délibéroient. Et advint que une foiz entre les aultres, il qui parle luy priast et requist qu'elle luy voulsist une fois monstrer icelluy conseil : laquelle luy respondit qu'il n'estoit pas assez digne ne vertueux pour icelluy veoir. Et sur ce

se désista ledit depposant de plus avant luy en parler ne enquérir.

« Et croit fermement ledit depposant, comme dessus a dit, que, veu les faiz, gestes et grans conduites d'icelle Pucelle, qu'elle estoit remplie de tous les biens qui puent et doivent estre en une bonne chrestienne.

« Et ainsi l'a dit et depposé comme dessus est escript, sans amour, faveur, hayne ou subornacion quelxconques ; mais seulement pour la seule vérité du fait, et ainsi comme il a veu et congneu estre en ladicte Pucelle. »

Et præmissa sic deposita et testificata fuisse per supradictum dominum Senescallum, coram me, vice-inquisitore præfato, ac in præsentia duorum notariorum subscriptorum, ego, idem vice-inquisitor, vobis, dominis meis reverendissimis, attestor et certifico per hujusmodi instrumentum, de præmissis sumptum manibus propriis dictorum duorum notariorum subscriptorum, ac eorum signis manualibus signatum, cum appensione sigilli mei proprii quo utor in meo vice-inquisitoris officio, in testimonium eorumdem; die, anno, indictione et pontificatu supradictis.

Sicut supra continetur deposuit et attestatus fuit prænominatus dominus Johannes *d'Aulon*, coram præfato domino vice-inquisitore, in præsentia mei, Hugonis *Belièvre*, clerici, civis Lugdunensis, publici auctoritate apostolica notarii, et curiæ officialatus Lugdunensis jurati, teste signo meo manuali hic apposito, quod est tale. *Sic signatum*, H. Belièvre.

Etiam, prout supra describitur, deposuit et attes-

tatus fuit supra nominatus dominus Johannes *d'Aulon*, coram prænominato domino vice-inquisitore, in præsentia mei, Bartholomæi *Bellièvre*, civis Lugdunensis, publici apostolica auctoritate notarii, et curiæ officialatus Lugdunensis jurati, nec non prænominati Hugonis *Belièvre* eadem auctoritate notarii et jurati. Teste meo manuali signo, quo utor in talibus præcedentibus. *Sic signatum* : B. Bellièvre.

Collatio facta. Comitis. Ferrebouc.

CAPITULUM SEXTUM.

[Susceptio causæ per dd. Johannem Fabri et Hectorem *de Coquerel*, judices subdelegatos.]

Item, anno Domini MCCCCLVI., die I. mensis junii, coram reverendo in Christo patre et domino, domino Johanne Fabri, ordinis Fratrum Heremitarum sancti Augustini, sacræ theologiæ professore, episcopo Dimitriensi; et venerabili et scientifico viro, magistro Hectore *de Coquerel*, decretorum doctore, decano Lexoviensi ac officiali Rothomagensi; a prædictis Johanne, archiepiscopo Remensi, et Guillelmo, episcopo Parisiensi, auctoritate apostolica delegatis judicibus causæ, et partibus infrascriptis, pro certorum terminorum observatione datis et deputatis, et quoad hos terminos observandos per eosdem judices (1) commissis et subdelegatis, prout per suas litteras, super hoc confectas, inferius insertas, constare poterat et constabat; et Johanne *Brehal*, præfato:

Comparuerunt præfati magistri Guillelmus *Prevosteau*, dictorum Ysabellis, matris, Petri et Johannis, fratrum, et aliorum consanguineorum et amicorum ipsius quondam Johannæ *la Pucelle*, et Johannes Veteris, præfati magistri Symonis *Chapitault*, in hac causa promotoris, procuratores; nominibus antedictis, asserentes diem hodiernam fore sibi assignatam, et ad quam præfati reverendus pater, dominus episcopus

(1) Manuscrit 5970, *per eos commissis*.

Belvacensis, ejus causarum criminalium promotor, et subinquisitor hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, omnesque alii et singuli sua interesse credentes, citati erant, dicturi et proposituri totum id et quidquid dicere seu proponere vellent contra personas, dicta, attestationes seu depositiones testium pro parte ipsorum *Prevosteau* et Veteris, nominibus quibus procedunt, tam coram eisdem dominis judicibus quam coram commissariis eorum (1), ad probandum suam intentionem, productorum; et per eos seu commissarios suos receptorum, juratorum et examinatorum, ac demum per ipsos Guillelmum, episcopum, et fratrem Johannem *Brehal*, inquisitorem, publicatorum; processurosque (2) ulterius, prout foret rationis.

Idcirco, quia in absentia dictorum reverendorum patrum Parisiensis episcopi et fratris Johannis *Brehal*, præfati reverendus pater et magister Hector erant per eos deputati, litteras suas commissorias eisdem præsentaverunt, eisdem supplicantes quatenus onus hujusmodi causæ in vim earumdem litterarum commissoriarum recipere dignarentur. Quibus litteris visis, et cum reverentia receptis, onus hujusmodi causæ assumpserunt, easdemque suas litteras commissorias per alterum nostrum, in hujusmodi causæ notariorum, palam et publice perlegi fecerunt. Quibus perlectis, causam hujusmodi usque ad diem crastinam, tam ex officio quam propter diem præsentationis, continuaverunt.

Præsentibus ad hæc venerabilibus viris, magistris Johanne *Martin* alias *Barneville*, Petro *Loste*, curato

(1) Manuscrit ND. *suis*.

(2) ND. *processumque*. Il faudrait au moins *seque processuros*, ou *atque processum iri*.

hailli, Guillelmo *Colles* alias *Boisguillaume*, et phoriano *Auber*, presbyteris, testibus ad præmissa catis et rogatis.

Tenor autem dictarum litterarum commissoriarum sequitur et est talis :

« JOHANNES, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, Guillelmus, eadem miseratione Parisiensis episcopus, judices et commissarii in hac parte una cum reverendo in Christo patre et domino Constantiensi episcopo, assumpto nobiscum fratre Johanne *Brehal*, ordinis Fratrum Prædicatorum, sacræ theologiæ professore, hæreticæ pravitatis in regno Franciæ altero inquisitore, a sanctissimo in Christo patre et domino nostro, domino Calixto divina providentia papa tertio, etc., etc., specialiter deputati : reverendo in Christo patri et domino, domino Johanni, eadem miseratione divina episcopo Dimitriensi, atque Hectori *de Coquerel*, decretorum doctori, decano Lexoviensi, vicario generali et officiali Rothomagensi, salutem in Domino, et præsentibus fidem indubiam, et in commissis promptam diligentiam adhibere. Quum in quadam causa coram nobis jamdudum mota et pendente, inter honestam mulierem Ysabellem *d'Arc*, Petrum *d'Arc*, militem, et Johannem *d'Arc*, agentes ex una; et reverendum in Christo patrem, dominum Guillelmum, eadem miseratione divina Belvacensem episcopum, et promotorem causarum criminalium curiæ Belvacensis, subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi constitutum, omnesque alios sua communiter vel divisim interesse credentes, defendentes, partibus ex altera;

de et super nullitate seu nullitatibus quorumdam prætensorum processuum et sententiæ, dudum per dictum quondam Petrum, episcopum, et suos complices contra dictam Johannam, dictam *la Pucelle*, taliter qualiter factorum et latæ; nec non expurgatione ejusdem, rebusque aliis in actis dictæ causæ designatis, et ipsarum occasione, ad plures actus judiciales, videlicet ad dicendum contra articulos, publicationem testium, tam per nos quam commissarios nostros productorum, receptorum, juratorum et examinatorum; dicendum contra personas et dicta eorumdem, jamdudum processerimus et terminum ad producendum et produci videndum omnia et singula jura, processus et munimenta, hinc inde assignaverimus : ad cujus et restantium aliorum terminorum observationem, certis de causis impediti, commode vacare non possumus :

« Hinc est quod nos, de sufficientia, industria et probitate vestris ad plenum confidentes, vobis et vestrum cuilibet in solidum, tenore præsentium, committimus et mandamus quatenus causam hujusmodi, in statu in quo est, quatenus opus sit, resumentes, atque (1) in eadem causa et causis hujusmodi, ad ulteriorum omnium terminorum necessariorum et incumbentium observantiam usque ad conclusionem causæ exclusive, ac alias prout juris fuerit, cum præfato fratre Johanne *Brehal*, procedatis. Testes autem qui nominati fuerint, si se gratia, odio, amore vel favore subtraxerint, per censuras ecclesiasticas compellatis veritati

(1) Leçon du manuscrit de ND. Le manuscrit 5970 encore plus vicieux en cet endroit, donne : *quatenus si opus sit resumentes, atque*. Lisez : *quatenus opus sit resumatis, utque*, etc.

testimonium perhibere. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium præmissorum, præsentes litteras sigillorum nostrorum fecimus et jussimus appensione communiri.

« Datum et actum Parisius, anno Domini MCCCCLVI, indictione IV., mensis vero maii die penultima, pontificatus præfati sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Calixti, divina providentia papæ tertii, anno II. »

Sic signatum : « D. Comitis et F. Ferrebouc. »

[Assignatio ad producendum, præclusa reis via dicendi contra testes.]

Adveniente autem dicta die crastina, quæ fuit secunda mensis junii, assignata, ut præmittitur, eisdem citatis ad dicendum et proponendum, ex parte ipsorum citatorum, totum id et quidquid dicere seu proponere vellent contra hujusmodi testium depositiones, ac ulterius procedendum, prout foret rationis; coram eisdem episcopo Dimitriensi et magistro Hectore *de Coquerel*, a præfatis dominis judicibus, ut præmittitur, deputatis, et fratre Johanne *Brehal* præfato; in aula magna domus archiepiscopalis Rothomagensis, comparentibus præfatis magistris Guillelmo *Prevosteau* et Johanne Veteris, nominibus quibus procedebant et procedunt; et dictis citatis coram præfatis dominis judicibus (1) evocatis et non comparentibus : ipsi *Prevosteau* et Veteris, ad fundandum juridictionem et judicium dictorum dominorum subdelegatorum, reproduxerunt suprascriptas litteras commissorias.

(1) Le manuscrit 5970 donne seulement *coram eisdem evocatis*.

Produxerunt insuper litteras citatorias, virtute quarum ipsi episcopus Belvacensis, promotor et subinquisitor, aliique quorum intererat et interest, citati et evocati erant, cum relatione exsecutionis earumdem; petentes et requirentes a dictis commissariis et per eos, dictos sic citatos et non comparentes nec aliquem pro se mittentes, de die hodierna reputari contumaces, et, in ipsorum contumacia, viam per eosdem commissarios eisdem præcludi dicendi et opponendi de cætero contra dictos testes, dicta seu attestationes eorumdem; et declarare ulterius debere in hujusmodi causa procedi, ipsorum contumacia seu absentia non obstante.

Unde præfati commissarii, petitioni et requisitioni eorumdem procuratorum, nominibus antedictis, tam juri consonæ annuentes, eosdem sic citatos et evocatos non comparentes, nec aliquem pro se mittentes, de die hodierna reputaverunt contumaces, et in eorum contumacia viam de cætero aliquid dicendi seu opponendi contra hujusmodi testes, dictaque seu depositiones eorumdem præcluserunt, et pro præclusis (1) habuerunt; decernentes dicti commissarii ad ulteriores actus procedi debere, et diem veneris, jam eisdem partibus assignatam, ad producendum omnia hinc inde, ex abundanti assignantes; et ad hoc agendum, citari mandantes, prout et mandaverunt.

Præsentibus magistris Guillelmo *Auber*, Guillelmo *Colles*, Thomas *de Fanoulières*, fratre Raymundo, converso ordinis Fratrum Prædicatorum, testibus ad præmissa vocatis et rogatis.

---

(1) Manuscrit 5970 *præclusa*.

Tenor dictarum litterarum citatoriarum seu edicti publici sequitur et est talis :

« JOHANNES, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, et Guillelmus, eadem miseratione Parisiensis episcopus, ac frater Johannes *Brehal*, sacræ theologiæ professor, etc., omnibus presbyteris, vicariis, curatis et non curatis, cæterisque ecclesiarum rectoribus, ac tabellionibus publicis et aliis notariis ubilibet constitutis, ad quem seu quos nostræ præsentes litteræ pervenerint, salutem in Domino, et mandatis nostris, imo verius apostolicis, firmiter obedire. Vobis omnibus et singulis supradictis, in virtute sanctæ obedientiæ, et sub pœnis suspensionis et excommunicationis, quam vel quas in vos et vestrum quemlibet feremus, nisi feceritis quod mandamus; districte præcipiendo, mandamus quatenus ad hujusmodi mandatum nostrum exsequendum, alter vestrum alterum non exspectet, nec unus per alium se excuset. Citetis peremptorie coram nobis aut altero nostrum aut subdelegato seu subdelegatis a nobis, Rothomagi, in aula archiepiscopali Rothomagensi, ad diem primam instantis mensis junii, reverendum in Christo patrem, dominum Guillelmum, episcopum Belvacensem; magistrum Reginaldum *Bredoulle*, causarum criminalium diœcesis Belvacensis promotorem; subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi; et omnes alios et singulos sua in hac parte interesse credentes, quos etiam tenore præsentium citamus, dicturos et proposituros totum id et quidquid dicere seu proponere voluerint contra personas, dicta, attestationes seu depositiones testium pro parte honestarum

personarum Ysabellis, matris, Petri et Johannis *d'Arc*, fratrum dictæ defunctæ Johannæ *d'Arc*, actorum in hac parte, tam coram nobis quam commissariis nostris, ad probandum suam intentionem dictorum testium receptorum, juratorum et examinatorum, et per nos nuper publicatorum; processurosque ulterius in hujusmodi causa, prout fuerit rationis; hujusmodi nostras litteras exsecutioni demandando per affixionem nostrarum præsentium litterarum in valvis Ecclesiæ Rothomagensis, prout alias a nobis decretum exstitit. Et quid inde feceritis, nobis fideliter rescribatis. Datum Rothomagi, sub sigillis nostris, anno Domini MCCCCLVI., die mercurii, X. mensis maii. »

Sic signatum : « D. COMITIS et F. FERREBOUC. »

[Continuatio assignationis datæ ad producendum.]

ITEM, anno præfato Domini MCCCCLVI., die IV. mensis junii, per eosdem magistros commissarios assignata præfatis actoribus, et reverendo in Christo patri domino Belvacensi, promotorique causarum criminalium, et subinquisitori, cæterisque sua interesse credentibus, reis; et ad quam diem eosdem reos et alios sua interesse credentes citari jam pridem fecerant, per litteras citatorias, formam litterarum compulsoriarum in se continentes, producturos et pro parte eorumdem actorum produci visuros, in hac parte, omnia et singula acta, actitata, jura, processus, litteras, instrumenta, documenta et quæcumque alia hujusmodi causam tangentia, et de quibus ipsæ partes in hujusmodi causa se juvare vellent, ipsaque per dictos commissarios recipi et admitti; processurosque ulterius,

prout foret rationis. Qua die præfati procuratores, nominibus antedictis, coram præfatis episcopo Dimitriensi et Hectore *de Coquerel*, commissariis, comparuerunt, contumaciamque dictorum reorum non comparentium accusaverunt, coram eisdem commissariis se præsentantes, ut est moris. Quo facto, ipsi commissarii hujusmodi diem quartam usque ad diem crastinam continuarunt.

Datum et actum anno et die prædictis.

[Productiones factæ per actorum procuratores.].

Dicta autem die crastina adveniente, et partibus, ut prædictum est, assignata ad producendum et produci videndum singula acta, actitata, jura, processus, litteras, instrumenta et quæcumque hujusmodi causam tangentia, et ad videndum recipi omnia producenda; die prædicta, sicut jam dictum est, assignata, quæ fuit dies xxv. (1) mensis junii, anni Domini MCCCCLVI., a die præcedente continuata : comparuerunt præfati procuratores actorum prædictorum, ac contumaciam dictorum reorum, de die hesterna usque ad diem hodiernam exspectatorum, multipliciter accusaverunt; producentes in primis et ante omnia, ad docendum de evocatione, litteras citatorias a prædictis dominis Delegatis emanatas, formam litterarum compulsoriarum in se continentes, superius (2) descriptas et insertas, una cum relationibus exsecutionis earum.

Et satisfaciendo ulterius assignationi prædictæ ad

(1) *Sic.* Il faut v puisque la veille était le iv.

(2) Lisez *inferius;* elles ne sont rapportées que ci-après, p. 234.

producendum partibus factæ et continuatæ, in primis, produxerunt specialiter et expresse, sicut reproduxerunt, quædam acta particularia hujus præsentis processus, quasdamque bullas et litteras, superius insertas et immediate sub articulis sequentibus designatas; et generaliter omnia et singula acta et actitata, producta et exhibita in hoc processu seu causa, in quantum faciunt pro eis, reproducendo et pro productis haberi volendo.

Et ulterius de novo produxerunt certum folium inter acta primi processus de manibus notariorum receptum, ac per magistrum Guillelmum *Manchon*, sicut recognovit, descriptum, et sibi et aliis notariis faciendo inquestas ostensum; et cum articulis ipsius primi processus pro quærendis opinionibus transmissis (1), et in dicto processu et in ipsis etiam opinionibus recitatis et positis. In quo quidem folio continentur plures correctiones et additiones in ipsis articulis antequam transmitterentur faciendæ; alias non poterant dicti articuli confessionibus dictæ Johannæ convenire, imo videbantur in pluribus contraire. Quæ tamen correctiones, licet ita per consiliarios conclusæ, non sunt factæ, sicut patet, tam ex inspectione ipsorum articulorum, quam ex confessione Johannæ antedictæ, quam etiam ex ipsorum notariorum confessione, apparere; ignorantibus, ut dicunt, dictis notariis cur et a quibus fuerint dicti articuli sic sine correctione transmissi, ut patet in inquestis superius insertis, in dictorum notariorum superius super hoc examinatorum ac recollectorum depositione, quam ad

(1) Manuscrit ND. *transmissum*.

hoc procuratores dictorum actorum reproducunt in hac parte. Tenor autem dicti folii cum dictis correctionibus immediate est insertus.

Ulterius ad dictorum articulorum falsificationem ostendendam, produxerunt quinque folia papyrea, manu magistri Jacobi de Turonia, ut dicitur, scripta, ubi ponuntur articuli pro opinionibus quærendis transmittendi, sub alia et contraria in multis forma, cum multis additionibus et correctionibus. Quæ quidem quinque folia, quia ad verum transcribi vel grossari non possent, dictis additionibus tam in margine foliorum quam aliter factis, petit eadem vidua oculata fide videri, et in registro, si opus est, allegari pariter et inseri.

Circa vero originalia acta et instrumenta ipsius processus primi de cujus nullitate nunc agitur, et ad quam nullitatem seu adnullationem per dictos procuratores concluditur, et quæ originalia ex dictorum Delegatorum officio de manu notariorum sunt recepta, atque recognita sub voluminibus multis et variis in gallico et in latino, in minutis et grossis : volunt et protestantur solum et dumtaxat pro productis, in quantum opus est, haberi, in quantum possunt ad nullitatem seu adnullationem aut adnihilationem, secundum conclusiones procuratorum prædictorum in scripturis suis susceptas, proficere; et non aliter neque ultra petendo; et requirendo insuper quod attentis radiationibus linearum et vocabulorum multorum additionibus, transmutationibus verborum, discrepantiis et contrarietatibus in ipsis libris et actis dicti primi processus, quæ non possent convenienter transcribi, grossari vel copiari, quod omnia acta et actitata prædicta originalia ad plenum videantur,

simul et integraliter conferantur; et si contingat ex illis aliquid inseri in præsenti processu, quod originalia ipsa formaliter absque (1) transcriptione inserantur; sicque radiationes, transpositiones, disconvenientiæ et contrarietates ad oculum et plene videantur.

Item, et licet satis appareat, per acta dicti processus contra dictam Johannam agitati, quod dictus processus in favorem et ad prosecutionem Anglicorum ipsi Johannæ et regno adversantium, et de inordinato favore ad partem Anglicorum : producunt ulterius actores prædicti litteram garantizationis, arrationis (2), repromissionis expensarum et damnorum, ac totalis defensionis dictis judicibus et officiariis processus; cujus quidem litteræ tenor inferius est insertus.

[Assignatio ad dicendum contra producta, præclusa reis via quidquam producendi ulterius.]

Post quas quidem productiones sic factas, prout inseruntur superius et immediate designantur et describuntur; exspectatis diutius ipsis reis ac non comparentibus; dicti procuratores actorum [requisiverunt] ipsos reos, sicut superius citatos, et contumaces reputari, et via de cætero aliquid producendi præcludi, et pro præclusis haberi, diemque eisdem assignatam (3) ad dicendum contra producta.

Post quæ etiam omnia sic dicta et requisita, prædicti commissarii dicta, requisita et producta per

(1) Les manuscrits *atque*.

(2) Ce mot qui n'est pas dans Du Cange, est dérivé selon toute apparence du verbe *arrare*, qui signifiait arrher.

(3) Lisez *assignari* ou *assignandam esse*.

eosdem procuratores receperunt, dictosque reos non comparentes nec aliquem pro se mittentes, de die hodierna, reputarunt contumaces, in eorumque contumacia viam de cætero aliquid producendi eisdem citatis præcluserunt ipsosque præclusos habuerunt; decernentes eosdem citatos ad diem mercurii instantem, ad dicendum contra producta evocari debere, eamdem diem mercurii eisdem procuratoribus assignando.

Præsentibus ad hæc magistris Gaufrido *du Crotay*, Johanne Rousselli, Guillelmo *le Conte*, Petro *Roque*, Laurentio *Lureux*, Nicolao *de Houppeville*, cum pluribus aliis, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis.

Tenor vero dictæ citationis seu litterarum citatoriarum compulsoriarum ad producendum, de quibus supra fit mentio in principio productionum, sequitur, et est talis.

« Johannes, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, et Guillelmus eadem miseratione Parisiensis episcopus, ac frater Johannes *Brehal*, sacræ theologiæ professor, etc., omnibus presbyteris, vicariis, curatis et non curatis, etc. Auctoritate apostolica qua fungimur in hac parte, instantibus et requirentibus honestis personis Ysabelli, matre, Petro et Johanne *d'Arc*, fratribus dictæ Johannæ, actoribus, aut eorum procuratoribus, venerabilique et discreto viro, magistro Simone *Chapitault*, in artibus magistro, et in jure canonico licentiato, promotore in hac parte [a] nobis instituto; vobis omnibus et singulis supradictis, in virtute sanctæ obedientiæ, et sub pœnis suspensionis et excommunicationis, quam vel quas in vos et vestrum quemlibet feremus, nisi feceritis quod man-

clamus : districte præcipiendo, mandamus quatenus ad hujusmodi mandatum nostrum exsequendum alter vestrum alterum non exspectet, nec unus per alium se excuset. Citetis peremptorie coram nobis aut altero nostrum, aut subdelegato, seu subdelegatis a nobis, Rothomagi, in aula archiepiscopali Rothomagensi, ad diem secundam juridicam post exsecutionem præsentium immediate sequentem : reverendum in Christo patrem, dominum Guillelmum, episcopum Belvacensem; magistrum Reginaldum *Bredoulle*, causarum criminalium diœcesis Belvacensis promotorem; subinquisitorem hæreticæ pravitatis diœcesis Belvacensis; et omnes alios et singulos sua interesse credentes, in hac parte reos; quos etiam tenore præsentium citamus : producturos ex parte dictorum reorum, et produci visuros ex parte ipsorum actorum et promotoris, omnia et singula acta, actitata, jura, processus, litteras, instrumenta, documenta, et quæcumque alia ad hujusmodi causam facientia, et de quibus ipsæ partes hinc inde ad suos fines se juvare voluerint; processurosque ulterius in hujusmodi causa, prout fuerit juris et rationis; monentes, prout et præsentium tenore monemus, in his scriptis, primo, secundo, tertio, ac una canonica monitione pro omnibus, et sub pœnis suspensionis et excommunicationis, omnes et singulas personas, cujuscumque gradus, status, sexus, conditionis et præeminentiæ exsistant, et earum quamlibet, habentes et scientes aliqua jura, acta, actitata, litteras, instrumenta, documenta, et quæcumque alia : quod infra dictam diem secundam juridicam, penes notarios ad hoc a nobis deputatos tradant et deponant, seu alter eorum tradat et depo-

nat, aut eisdem notariis intimare et significare habeant seu habeat. Alioquin, si in hoc defecerint aut aliquis negligentes fuerint in præmissis, seu alterveorum defecerit aut negligens fuerit : nos ipsos omnes et singulos in præmissis deficientes aut negligentes, si in sacris ordinibus fuerint constituti, in his scriptis, dicta monitione præmissa, a divinis suspendimus officiis; alios in sacris minime constitutos, in his scriptis excommunicamus, suspendimus, et excommunicatos a nobis, auctoritate præfata, dicta die elapsa, palam et publice denuntiando; hujusmodi litteras nostras exsecutioni demandantes per affixionem nostrarum præsentium litterarum in valvis ecclesiæ Rothomagensis, prout alias a nobis decretum exstitit. Et quid inde feceritis nobis fideliter rescribatis. Datum Rothomagi, sub sigillis nostris, anno Domini MOCCCLVI., die X. mensis maii. »

Sic signatum : « D. COMITIS et F. FERREBOUC. »

Deinde sequitur relatio in plica.

« Affixa et exsecutata fuit die I. mensis junii, anno in albo contento, per me, Petrum *Ogier*, clericum, auctoritate apostolica notarium publicum, teste signo meo manuali hic apposito, anno et die prædictis. » Sic signatum : « P. OGIER. »

Sequuntur designationes litterarum et actorum quæ specialiter et expresse ex actis præcedentibus hujus præsentis processus per dictos procuratores reproducuntur et superius inseruntur.

Et primo, reproducunt procuratores prædicti, in quantum opus est, litteras seu bullas sanctissimi domini nostri Calixti papæ, etc.; quarum virtute citationes, commissiones et subdelegationes, cum aliis

actis hujusmodi præsentis processus processerunt; cum litteris citatoriis generalibus et specialibus in hujusmodi processus principio decretis, et relationibus exsecutionis ipsarum, litterisque citatoriis particularibus in hujusmodi prosecutione processus decretis et ordinatis super particularibus actis hujus processus.

Item, reproducunt informationes, litteras et commissiones et omnia alia per reverendissimum patrem dominum Guillelmum, tituli Sancti Martini-in-Montibus cardinalem, et apostolicæ sedis legatum, et sub ejus auctoritate, factas.

Item, reproducunt specialiter inquestas seu informationes auctoritate prædictorum dominorum Delegatorum ad instantiam promotoris factas in loco originis Johannæ antedictæ.

Item reproducunt inquestas per dictos dominos delegatos et eorum commissos factas, tam in civitate Rothomagensi quam etiam Aurelianensi, Parisiensi et aliis locis multis et civitatibus hujus regni, tam super qualitate et conversatione dictæ Johannæ quam super prædicto processu contra dictam Johannam in dicta civitate Rothomagensi agitato, prout superius sunt in scriptis et in suis locis redactæ.

[Sequuntur producta de novo per dictos procuratores, quæ superius inter acta hujus processus non fuerunt inserta.]

Et primo, producunt certum folium de manu magistri Guillelmi *Manchon*, alterius notariorum dicti primi processus, scriptum, et tam sibi quam aliis notariis ostensum; in quo continentur expresse multæ correctiones in articulis mittendis pro opinionibus habendis. Quæ correctiones, licet conclusæ a consilia-

riis, non tamen sunt factæ; imo articuli ipsi, a confessione Johannæ plurimum discrepantes et ei contrarii, sunt transmissi.

Tenor dicti folii sequitur :

Super primo articulo, in illo puncto : « Auxilio et « laboribus mediantibus » debet poni « cum Dei « auxilio. »

Super eodem : « Se malle mori quam habitum re- « linquere, etc., » debet addi : « nisi habuerit de « mandato Dei. »

Super eodem non videtur bene positum « Fa- « ventes, etc. »

Super eodem non videtur bene positum « Noctu, etc. »

Super eodem, non videtur bene positum « Quod « Sanctæ Katharina et Margareta in contentioni- « bus (1)*, etc.; » sed debet poni : « Se scire per reve- « lationem sanctarum Katharinæ et Margaretæ quod « adversarii dicti principis expellentur, et quod Deus « dabit victoriam dicto principi et suis et contra ad- « versarios suos. »*

Super secundo, ubi ponitur de angelis quod « longo « itinere gradiebantur, etc., » sufficit dicere quod angeli comitabantur, etc.

Et in margine ponebatur : *Debent multa addi de longo itinere, de gradibus, ostiis, etc.*

Item, secundus articulus dividatur in duos articulos.

---

(1) Le manuscrit ND. *in contemptionibus*. Ce mot, quel qu'il soit, ne se trouve plus dans la rédaction des douze articles. Voyez t. I, p. 328.

Item, super tertio, notetur illud in quo habetur « In sua societate, » et propterea videantur littera scriptæ regi.

Super quarto, quoad habitum ad usum viri, scilicet tunicam, debet poni : « Et cum hoc dixit quod, « postquam de mandato Dei habebat portare habi- « tum viri, oportebat ipsam portare tunicam brevem, « capucium, etc. »

Super eodem « habitum virilem dimittere, etc. » addatur et aliud quod (1) dixit quod « hoc non « dimitteret, nisi esset de mandato Dei. »

Super quinto ante « Et tunc nolebat, etc., » debet addi: « Et aliquotiens apponebat ✠, et tantum (2) « erat signum quod illi de parte sua quibus scribebat, « non facerent seu adimplerent ea quæ scribebat. »

Super sexto, ubi dicitur : « Fuerunt parentes pene « dementes, etc. » corrigatur et ponatur quod de recessu ejus male contenti fuerant.

Super nono, ubi habetur : « Non dilexit, » debet poni : « Et postquam per revelationem scierit quod voces « erant, etc. » Et radietur ultima pars articuli, videlicet « Et hæc omnia, etc. »

Super decimo, in fine debet addi « Et in fine dixit, « nisi ubi esset eidem ex parte Dei revelatum. »

Super undecimo, ubi ponitur « Denotando, etc., » debet poni « Denotando quod ipsa est subjecta Eccle- « siæ militanti, Domino nostro primitus servito, et pro- « viso quod Ecclesia militans non præcipiat sibi ali-

---

(1) Les manuscrits *alius quam*.

(2) Manuscrit 5970 *tamen*.

« *quid in contrarium suarum revelationum facta-*
« *rum et fiendarum.* »

Item, *Die* IV. *mensis aprilis, anno Domini* MCCCCXXXI, *judices præfati voluerunt et ordinaverunt præmissa transmittenda esse dominis doctoribus et magistris, ut super eisdem habeant deliberare, prout superius intitulatur.*

Et in dorso et fine ejusdem folii reversi continebantur ista : *Nota, quod expedit pro bono causæ transmittere istum codicem Parisius, scilicet domino Inquisitori, illis qui sunt penes dominum Burgundiæ, et aliis doctoribus et magistris solemnibus, ubi poterit commode haberi accessus.*

Item sequitur tenor litterarum regis Angliæ (1).

Henry par la grâce de Dieu roy de France et d'Angleterre, à tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Comme depuis aucun temps en çà nous aions esté requis et exhortez par nostre très chière et très amée fille l'Université de Paris que une femme, qui se faisoit appeller Jehanne la Pucelle, laquelle avoit esté prinse en armes par aucuns de noz subjectz ou diocèse de Beauvaiz, dedans les mectes de la jurisdiction espirituelle dudit diocèse, que icelle femme feust rendue, baillée et délivrée à l'église, comme véhémentement suspictionnée, reconnue et notoirement diffamée d'avoir semé, dit et publié en plusieurs et divers lieux et contrées de nostredit royaulme de France plusieurs grans erreurs, exercé, commis et perpétré crimes, excetz et délitz moult énormes à l'encontre de nostre saincte foy catholique, et ou grand esclandre de tout le peuple chrestien; aiens esté aussi requis et sommez très-instamment, et par plusieurs et diverses foiz, par nostre amé et

(1) Le manuscrit ND. renvoie la transcription de ces lettres après les assignations émanées des juges subdélégués.

féal conseiller l'évesque de Beauvais, juge ordinaire d'icelle femme, que icelle luy vousissions rendre et bailler et délivrer, pour estre par luy, comme son juge, corrigée et purgée (1); et ou cas que par procès deuement fait et juridique, elle seroit trouvée chargée et convaincue desdits erreurs, crimes, excetz et délictz, ou d'aucuns d'iceulx; et nous, comme vray catholique et filz de l'Église, en ensuivant noz prédécesseurs, roys de France et d'Angleterre, non voulans faire qui feust ou peust estre préjudiciable par quelque manière à la saincte Inquisicion de nostredicte saincte foy, ne ou retardement d'icelle; mais désirans icelle saincte Inquisicion estre préférée à toutes autres voyes de justice séculière et temporelle, et rendre à chacun ce qui luy appartient, ayons à nostredit conseiller, juge ordinaire, comme dit est, fait bailler et délivrer ladicte femme, pour enquérir desdits erreurs, crimes, excetz et délictz, et en faire justice, ainsy qu'il appartiendroit par raison; lequel nostredit conseiller, joint aveeques luy le vicaire de l'inquisiteur de la foy, icelluy inquisiteur absent, ayent ensemble fait leur inquisicion et procès sur iceulx (2) erreurs, crimes, excetz et délictz, et tellement que par leur sentence diffinitive finablement icelle femme, comme rencheu èsdits erreurs, crimes, excetz et délictz, après certaine abjuracion par elle publiquement faicte, aient déclairée relapse et hérétique, mise hors de leurs mains, et délaissée à nostre court et justice séculière, comme toutes ces choses peuent plus à plain apparoir par ledit procès; par laquelle nostre court et justice séculière ladicte femme ait esté condempnée à estre brulée et arse, et ainsy excécutée; pourceque par adventure aucuns qui pourroient avoir eu les erreurs et maléfices de ladiete Jehanne aggréables, et autres qui indeuement s'efforceroient ou se vouldroient efforcier, par hayne, vengence ou aultrement, troubler les vrays jugements de nostre mère saincte Eglise, de traire en cause pardevant nostre saint Père le pape, le saint Concille général, ou autre part, lesdits révérend père en Dieu, vicaire, les docteurs, maistres, clercs, promoteurs, advocas, conseillers, notaires, ou autres qui se sont entremis dudit procès : NOUS, qui,

(1) Manuscrit ND. *pugnie*.
(2) Manuscrit ND. *itelz*.

comme protecteur et deffenseur de nostre saincte foy catholique, voulons porter, soustenir et deffendre lesdits juges, docteurs, maistres, clercs, promoteur, advocas, conseillers, notaires, et tous autres qui dudit procès se sont entremis en quelconque manière, ou tout ce qu'ilz ont dit et pronuncié, en toutes les choses et chacune d'icelles touchans et concernans ledit procès, ses circunstances et deppendances : affinque d'ores en avant tous aultres juges, docteurs, maistres et autres soient plus ententifz, enclins, et encouragiz de vacquier et entendre, sans peur ou contraincte, aux extirpacions des erreurs et faulses dogmatizacions qui en diverses parties de la chrestienté sourdent et pululent en ces temps présens, que douloureusement récitons ; mesmement que nous sommes deuement informez que ledit procès a esté fait et conduit meurement et canoniquement, justement et sainctement, eue sur ce et sur la matière d'icelluy procès la délibéracion de nostre très chière et très amée fille, l'Université de Paris, des docteurs et maistres des Facultez de théologie et de décret d'icelle Université, et de plusieurs aultres, tant évesques, abbez et aultres prélatz, comme docteurs, maistres et clercs très expers ès droiz divins et canoniques, et aultres gens d'Esglise, en moult grant nombre ; lesquelz ou la plus grant partie d'iceulx ont continuellement assisté et esté présens avecques lesdits juges, en examinant ladicte femme et ledit procès faisant : PROMECTONS en parolle de Roy que, s'il advient que quelconque personne de quelque estat, dignité, degré preéminance ou auctorité qu'ilz soient, lesdits juges, docteurs, maistres, clercs, promoteur, avocas, conseillers, notaires et autres qui ont besoigné, vacqué et entendu audit procès, feussent trajz en cause (1) dudit procès ou de ses deppendences pardevant nostredit saint Père le pape, ledit saint Concille général, ou les commis et députez d'icelluy nostre saint Père, dudit saint Concille, ou aultrement : nous aiderons et deffendrons, ferons aider et deffendre en jugement et dehors, tous lesdits juges, docteurs, maistres, clercs, promoteur, advocas, conseillers, notaires et autres, et à chacun d'eulx à noz propres coustz et despenz, et à

(1) Suppléez *à l'occasion*.

leur cause en ceste partie, nous, pour l'onneur et révérence de Dieu, de nostre mère saincte Esglise, et deffense de nostredicte saincte foy, adjoindrons au procès que en vouldront intenter contre eulx quelzconques personnes, de quelque estat qu'ilz soient, en quelque manière que ce soit, et ferons poursuir la cause en tous cas et termes de droit et de raison à nos despens. Si donnons en mandement à tous noz ambaxadeurs et messagiers, tant de nostre sang et lignaige comme autres, qui seroient en court de Romme, ou audit sainct Concille général; à tous évesques, prélatz, docteurs et maistres, noz subgetz et obéyssans de nosditz royaulmes de France et d'Angleterre et à noz procureurs en court de Romme pour nosditz royaulmes, et à chacun d'eulx, que, toutesfoiz que sçauront, auront congnoissance, ou se requis en sont, que, à l'occasion des dessusditz, lesditz juges, docteurs, maistres, clercs, promoteur, advocas, conseillers, notaires et aultres ou aucun d'eulx seront mis ou traiz en cause pardevant nostredit saint Père, ledit saint Concille, ou aultre part: ilz se adjoingnent incontinant, pour et en nostre nom, à la cause et deffence des dessusdits, par toutes voies et manières canoniques et jurisdiques; et requièrent noz subgetz de nosdits royaulmes, estans lors illec, et aussy ceulx des roys, princes et seigneurs à nous (1) aliez et confédérez, qu'ilz donnent en ceste matière conseil, faveur, aide et assistence, par toutes voyes et manières à eulx possibles, sans délay ou difficulté quelxconques. En tesmoing de ce nous avons fait mectre nostre seel ordonné, en l'absence du grant, à ces présentes. Donné à Rouen le XIIe jour de juing, l'an de grâce MCCCCXXXI, et le IXe de nostre règne.

Et in plica: « PAR LE ROY, à la relacion du Grant Conseil estant devers luy, ouquel estoient monseigneur le Cardinal d'Angleterre, Vous (2), les évesques de Beauvais, de Noyon et de Norwich; les contes de Warvick et de Stauffort; les abbés de Fescamp et du Mont Saint-Michiel; les seigneurs de Cromwelle et de Tipetot, de Sainct-Pere (3), et aultres plusieurs. » *Sic signatum* « CALOT. »

(1) Les manuscrits *à noz*.

(2) Le chancelier, Louis de Luxembourg.

(3) Ces trois derniers noms ne sont que dans le manuscrit de Notre-Dame.

Item, ad ostendendum peramplius quod, non solum dictus episcopus Belvacensis promissionem et assecurationem expensarum pro se et aliis petiit in futurum ab ipso rege Angliæ et Anglicis, sed et totum processum dicti regis et dictorum Anglicorum, tam in consiliariis quam officiariis quærendis et salariandis, seu satisfaciendis, exercuit et conduxit : produxit dictus procurator, dictæ viduæ atque filiorum suorum nomine, depositiones dictorum consiliariorum et officiariorum in inquestis supradictis examinatorum, super hoc specialiter et expresse deponentium, sicut in inquestis superius publicatis est contentum.

Item, ad amplius manifestandum zelum quod (1) contra Johannam prædictam ex parte ipsorum Anglicorum : produxit procurator dictæ viduæ, ex ipsis inquestis, ut supra dicitur, publicatis, specialiter depositionem quorumdam medicorum et aliorum, deponentium expresse quod, quum ipsa Johanna ipso processu durante gravissima detineretur infirmitate, comes *de Warvick* et nonnulli alii ipsis medicis visitantibus dictam Johannam, injunxerunt ejus curam, dicentes quod nullo modo vellent eam mori naturali morte, sed quod omnimodo esset combusta tandem, in ipsius processus fine; sicut potest ex depositionibus superius in inquestis publicatis apparere.

Item, ad id etiam ulterius ostendendum, produxit procurator viduæ antedictæ certam schedulam, die XXI. mensis decembris, per hæredes seu nomine hæredum et exsecutorum defuncti magistri Petri *Cauchon*, episcopi Belvacensis, inter acta hujus proces-

(1) *Sic*; mieux *qui adhibitus fuit*, ou mieux encore supprimez *quod*.

sus supradicta die mensis decembris, anno Domini MCCCCLV., productam (1), in qua continetur quod dicta Johanna tradita fuit in materia fidei per invidiam et suggestionem adversariorum regni, quia multa damna eis intulerat, licet catholicæ vitæ apud majores reputaretur; quodque non erat intentionis dictorum hæredum et exsecutorum dictum sic agitatum processum tueri vel defendere, sicut superius inter acta dictæ diei est descriptum.

Item, requisivit procurator prædictus, dicta die ad producendum assignata, quatenus placeret præfatis dominis Delegatis inter acta hujus processus adnotare et videre certas considerationes et opiniones doctorum probatissimorum, et aliorum qui in primo adventu dictæ Johannæ Puellæ sæpe dictæ, super ejus receptione necnon et super liberatione civitatis Aurelianensis, nonnullas (2) scripserunt, et suas considerationes dederunt; similiter et opiniones et considerationes quorumdam qui, ante hujus inchoationem processus, dicuntur multa super nullitate processus agitati pridem contra dictam Johannam et in dictæ Johannæ justificationem scripsisse. Quæ omnia dictus procurator submisit discretioni dominorum Delegatorum, atque prudentiæ.

[Injunctio de originalibus communicandis, si rei peterent.]

Receptis igitur, dicta die ad producendum assignata, ex parte procuratoris prædicti viduæ ante-

(1) Voy. ci-dessus, t. II, p. 194.

(2) Suppl. *opiniones*. Les mémoires dont il est question ici font l'objet du

dictæ ac filiorum suorum, productionibus antedictis, ac partibus adversis non comparentibus et pro contumacibus reputatis, atque ad producendum exclusis : præfati domini commissarii dominorum Delegatorum, Johannes scilicet, episcopus Dimitriensis, ac venerabilis vir, magister Hector *de Coquerel*, decretorum doctor, decanus Lexoviensis et officialis Rothomagensis, una cum venerabili viro, magistro Johanne *Brehal*, inquisitore fidei altero, ex dictis dominis Delegatis a sancta Sede apostolica deputatis ; diem [mercurii instantem] (1) ad dicendum contra producta præmissa assignando (2), prout in litteris citationis inferius descriptis latius continetur; injungendo nobis, notariis supradictis, quatenus, dicta dilatione pendente, si partes prædictæ adversæ, ad producendum exclusæ, productiones viduæ antedictæ ac suorum filiorum videre vellent, ipsas et omnia hujus præsentis processus acta, ac quæcumque etiam originalia primi processus contra dictam Johannam agitati, et in hujus processus exordio variis in libris recepti, ostenderemus (3); etiam terminum ampliorem, si, comparentes illa die, illum peterent, offerendo.

---

huitième chapitre de la procédure. Cependant d'après les termes du procès-verbal, il semblerait que la défense s'appuyait sur plusieurs consultations écrites au temps de la Pucelle, et les greffiers n'en ont transcrit au procès qu'une seule de cette époque, celle de Gerson.

(1) La date est restée en blanc dans les manuscrits. Nous suppléons d'après l'instrument de l'assignation rapporté ci-après. Tout ceci, d'ailleurs, est une répétition inutile. Voyez le dernier paragraphe de la page 233.

(2) Il faut *assignaverunt*.

(3) Les manuscrits *ostenderent*.

[Declaratio contumaciæ in reos, præclusa eisdem via dicendi contra producta.]

Dicta autem die ad dicendum contra producta partibus, ut præmissum est, assignata juxta formam citationis immediate descriptæ, procurator viduæ antedictæ ac filiorum suorum comparuit, ac contumaciam partium non comparentium accusavit; requirendo sæpius prædictas partes adversas a dicendo vel allegando aliquid contra productiones excludi et pro exclusis haberi, ac ad ulteriora procedi, secundum juris ordinem, in causa concludendo vel concludi ordinando; idque pluries postulavit, et instantissime requisivit.

Exspectatis igitur dicta die partibus ipsis, et non comparentibus, præfati domini commissarii, una cum dicto venerabili magistro Johanne *Brehal*, instante procuratore prædicto, partes prædictas omnesque alios seu quoscumque, ad dicendum contra prædicta, tam specialiter quam generaliter evocatos, contumaces reputarunt, et a dicendo ulterius aliquid contra prædicta excluserunt, et pro exclusis haberi voluerunt, ordinationem ulteriorem circa omnia alia, et præsertim circa conclusionem in causa requisitam, præfatis dominis Delegatis relinquendo; allegationibus juris, absque novorum allegatione factorum, partibus omnibus specialiter reservatis, donec et quousque fuerit per dominos Delegatos in ipsa causa conclusum; conclusionem ipsius causæ ac termini assignationem ad dictam conclusionem et cætera omnia præfatis dominis Delegatis specialiter reservando.

Ex parte autem procuratoris prædicti viduæ antedictæ ac filiorum suorum, sicut præmittitur, com-

parentis, et contumaciam partium adversarum, sicut præmissum est, accusantis; quia nihil ab adversis partibus est productum contra quod aliquid veniat (1) allegandum : nihil fuit etiam in ipso termino allegatum. Declaravit tamen [dictus procurator] expresse quod libros et originalia processus primi, quia in plurimis partibus per eumdem fuerunt impugnati vel etiam impugnata, sicut expresse in propositionibus, petitionibus, articulis et scripturis ejusdem procuratoris continetur, in quantum ex parte promotoris aut alias ex officio producuntur, visitari habent pro eorum impugnatione. In quantum contra eum faciunt, absque nova allegatione, omnia allegat et proponit quæ in dictis suis, petitionibus, scripturis et articulis, nec non etiam informationibus et inquestis, tam per reverendum patrem, dominum Guillelmum, tituli sancti Martini Cardinalem, quam per prædictos dominos Delegatos factis, plenius continentur.

Tenor dictarum litterarum citatoriarum Johannis, episcopi Dimitriensis, prædictarum, sequitur et est talis :

« Johannes, miseratione divina episcopus Dimitriensis, Hector *de Coquerel*, decretorum doctor, decanus Lexoviensis et officialis Rothomagensis, judices subdelegati seu commissarii in hac parte a reverendissimo et reverendo in Christo patribus, dominis Johanne, archiepiscopo et duce Remensi et Guillelmo,

(1) Plus de régularité dans la rédaction aurait amené les temps passés au lieu du présent; *quia nihil ab adversis partibus erat productum contra quod aliquid veniret*, etc.

episcopo Parisiensi, judicibus una cum reverendo in Christo patre, domino Constantiensi episcopo, a sanctissimo in Christo patre et domino nostro, domino Calixto, divina providentia Papa tertio, cum illa clausula : « Quatenus vos, vel duo, aut unus ves- « trum, etc.; » quarumdam causarum nullitatis assertorum processus et sententiarum olim per defunctum magistrum Petrum *Cauchon*, tunc episcopum Belvacensem, et subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi constitutum, instante quodam Johanne de Estiveto, asserto causarum criminalium promotore, contra quondam Johannam, dictam *la Pucelle*, factorum, et expurgationis de falso, ut asseritur, eidem Johannæ impositis, specialiter deputatis; commissi et deputati, prout per litteras commissorias nobis et nostrum cuilibet directas constare potest, formam quæ sequitur continentes :

« Johannes, miseratione divina, archiepiscopus et dux Remensis, etc., etc. (1).

« Et frater Johannes *Brehal*, sacræ theologiæ professor, hæreticæ pravitatis in regno Franciæ alter inquisitor, in ipsarum causarum cognitione cum dictis reverendissimo et reverendo in Christo patribus assumptus : omnibus presbyteris, vicariis, curatis et non curatis, cæterisque ecclesiarum rectoribus ac tabellionibus publicis, et aliis notariis ubilibet constitutis, ad quem seu quos nostræ præsentes litteræ pervenerint, salutem in Domino, et mandatis nostris, imo verius apostolicis, firmiter obedire. Quum jampridem in ipsis causis nullitatis et expurgationis motis et

(1) Voyez ci-dessus, p. 224, la teneur de cette commission.

pendentibus inter Ysabellem *d'Arc*, matrem, Petrum et Johannem *d'Arc*, fratres dictæ quondam Johannæ *la Pucelle*, seu eorum procuratores, actores, ex una, et reverendum in Christo patrem dominum episcopum Belvacensem, subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, ac promotorem causarum criminalium curiæ Belvacensis, et alios in hujusmodi causa sua interesse credentes, reos, ex altera, partibus; per eosdem reverendissimum et reverendum patres ac nos, Johannem *Brehal*, tantum exstiterit processum quod testes in eadem causa producti, recepti, jurati et examinati, ac eorum attestationes fuerint per eosdem reverendissimum et reverendum patres publicati diesque ad dicendum ex parte dictorum reorum contra eosdem testes ac eorum attestationes quidquid dicere vellent, nec non ad producendum hinc inde ex parte ipsarum partium omnia et singula jura, acta, actitata, processus, litteras, instrumenta, documenta et quæcumque alia ad causam seu causas hujusmodi facientia, et de quibus ipsæ partes hinc inde se juvare intendebant, procedendumque ulterius, prout foret rationis, fuerint assignati; quibus advenientibus, per nos causa et causis hujusmodi, in statu in quo remanserat seu remanserant, a nobis et per nos resumptis, in eisdem certo modo ad certos actus processerimus, dieque datæ præsentium certos processus, litteras, acta, actitata, jura, instrumenta et documenta pro parte dictorum actorum coram nobis producta, receperimus; in ipsorum reorum et aliorum sua interesse credentium contumacia, eisdem reis et aliis sua interesse credentibus viam de cætero aliquid producendi, ipsorum attenta contumacia, præcludendo; decreto per nos, prout et

decernimus, in hujusmodi causa, secundum formam et tenorem litterarum commissoriarum nobis directarum, procedendum fore, diemque mercurii instantem, quæ erit dies secunda juridica a data præsentium computanda, eisdem partibus assignando, ad dicendum, excipiendum et proponendum, verbo vel in scriptis, ex parte ipsorum, totum id et quidquid dicere seu proponere voluerint in et contra dictos actores, eorumve processum litterasque, processus acta, actitata, instrumenta et alia documenta, die datæ præsentium, coram nobis, pro parte ipsorum actorum, producta, tam juris quam facti, peremptorie aut alias; procedendumque ulterius in hujusmodi causa, prout fuerit rationis :

« Hinc est quod nos, auctoritate apostolica qua fungimur in hac parte, vobis omnibus et singulis supradictis, in virtute sanctæ obedientiæ, et sub poenis suspensionis et excommunicationis, quam vel quas in vos et vestrum quemlibet feremus, nisi feceritis quod mandamus ; districte præcipiendo mandamus quatenus ad hujusmodi mandatum exsequendum alter vestrum alterum non exspectet, nec unus per alium se excuset. Citetis peremptorie, in aula seu palatio archiepiscopali Rothomagensi, ad dictam diem mercurii, secundam juridicam a die datæ præsentium computandam, reverendum patrem dominum episcopum Belvacensem, subinquisitorem et promotorem, ac omnes alios et singulos sua interesse credentes, reos, præmissa facturos et fieri visuros, cum intimationibus in talibus fieri consuetis ; hujusmodi nostras litteras executioni demandando per affixionem nostrarum præ-

sentium litterarum in valvis ecclesiæ Rothomagensis. Et quid inde feceritis, nobis fideliter rescribatis.

« Datum Rothomagi, post hujusmodi expeditionem causæ et causarum, sub sigillis nostris, anno Domini MCCCCLVI., indictione IV, mensis vero junii die V., pontificatus præfati sanctissimi in Christo patris et domini, domini Calixti, divina providentia papæ tertii, anno secundo. »

Sic signatum : « D. COMITIS et F. FERREBOUC. »

Deinde sequitur relatio in plica :

« Exsecuta et affixa per me, Petrum *Ogier*, clericum, auctoritate apostolica notarium publicum. Teste signo meo manuali hic apposito, anno et die in albo descriptis. » Sic signatum : « P. OGIER. »

Continuatio assignationis ad dicendum contra producta (1).

DIE mercurii, IX. supradicti mensis junii, comparuerunt coram reverendo in Christo patre, Johanne, miseratione divina episcopo Dimitriensi, et Hectore *de Coquerel*, decretorum doctore, decano Lexoviensi, vicario generali et officiali Rothomagensi, judicibus subdelegatis, commissariis in hac parte specialiter commissis et deputatis; venerabiles et discreti viri, magistri Guillelmus *Prevosteau*, dictorum actorum, et Johannes Veteris dicti promotoris procuratores, et nominibus quibus supra; et repetierunt, et quilibet eorum repetiit, citationem alias eis decretam contra reverendum in Christo patrem, dominum Guillel-

(1) Le procès-verbal de cette journée et de la suivante, manque dans le manuscrit 5970.

mum, Belvacensem episcopum, [promotorem rerum criminalium], et subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, ad dicendum et excipiendum quidquid contra jura et exhibita in hujusmodi causa dicere et exhibere voluissent; ejusque exsecutionem verbo solum et dumtaxat reproduxerunt et exhibuerunt, et quilibet eorum reproduxit et exhibuit; citatorumque in eadem non comparentium, et hujusmodi termino minime satisfacere curantium, contumaciam accusaverunt, et quilibet accusavit, ipsos [reputari] contumaces per dictos commissarios, prout erant, merito postulando et requirendo.

Præfati tunc commissarii hujusmodi diei assignationem ad crastinam diem immediate sequentem, tam ex officio suo quam alias, prolongaverunt et continuaverunt.

[Declaratio contumaciæ in citatos non comparentes.]

Adveniente autem die crastina, quæ fuit x. supradicti mensis junii, comparuerunt in judicio apud palatium sive majorem aulam reverendissimi in Christo patris et domini, domini Rothomagensis archiepiscopi, coram supradictis commissariis, [et] fratre Johanne *Brehal;* supradicti magistri Guillelmus *Prevosteau*, honorabilium personarum Ysabellis, Petri et Johannis *d'Arc*, atque Johannes Veteris venerabilis viri magistri Simonis *Chapitault*, promotoris in hujusmodi causa deputati, procuratores, et nominibus quibus supra, facto et realiter in scriptis produxerunt et exhibuerunt, et quilibet eorum produxit et exhibuit, citationem alias decretam contra reverendum in

Christo patrem, dominum episcopum Belvacensem, Reginaldum *Bredoulle*, causarum criminalium curiæ Belvacensis promotorem, subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi constitutum, omnesque alios sua communiter vel divisim interesse credentes, ad excipiendum et dicendum quidquid contra exhibita et producta in hujusmodi causa dicere et excipere voluissent; citatorumque in eisdem non comparentium, nec hujusmodi diei termino satisfacere curantium, contumaciam accusaverunt, et quilibet accusavit, ipsosque contumaces [reputari] per dictos judices commissarios, quoad actum et terminum hujusmodi, nec non viam [præcludi] de cætero dicendi et excipiendi contra producta et exhibita in hujusmodi causa eisdem citatis, postulaverunt et quilibet postulavit; nec non, in eorum contumacia, certum et competentem terminum ad concludendum in hujusmodi causa et concludi videndum, sibi et partibus adversis assignari.

Memorati tunc domini commissarii dictos citatos non comparentes, nec hujusmodi diei termino satisfacere curantes, aut aliquem pro se mittentes, reputaverunt, prout erant merito justitia suadente, contumaces; et, in eorum contumacia, dictis citatis viam de cætero dicendi et excipiendi contra producta et exhibita præcluserunt; atque ad concludendum et concludi videndum, ipsis Johanni, archiepiscopo et duci Remensi, Guillelmo, Parisiensi, et Ricardo, Constantiensi episcopis, ac supradicto fratri Johanni Brehalli, judicibus auctoritate apostolica deputatis, assignationem fiendam specialiter reservaverunt.

Præsentibus ad hoc venerabili et religioso viro,

fratre Petro Migecii, sacræ theologiæ professore, priore prioratus conventualis de Longavilla-Giffardi; magistro Petro *Roque*; Johanne *Barneville*, Guillelmo Quesneveto, cum pluribus aliis.

[Assignatio partium ad videndum concludi in causa.]

Anno Domini mcccclvi., die xviii. mensis junii, coram dominis Johanne, archiepiscopo Remensi, Guillelmo Parisiensi, et Ricardo Constantiensi episcopis, ac fratre Johanne Brehalli, præfatis; Parisius, in aula domus episcopalis Parisiensis, comparentes et personaliter constituti Johannes *d'Arc*, suo et aliorum suorum in hac parte consortium nominibus, et magister Simon *Chapitault*, promotor, jam dicti, asserentes in causa præsenti tantum fuisse processum quod restabat in causa concludere: ipsis humiliter supplicarunt ut hujusmodi causam, attento quod in hac civitate Parisiensi præsentes erant., et quod eisdem poterant commode justitiam ministrare, accelerare vellent, diemque eisdem præfigere ad concludendum in hujusmodi causa.

Quorum audita supplicatione, volentes pro posse unicuique justitiam ministrari, eisdem supplicantibus diem primam instantem mensis julii, ad concludendum ab ipsis, et per ipsos concludi videndum, in hujusmodi causa seu processu, [dicti judices] assignarunt; ordinantes eisdem supplicantibus quatenus per edictum, ut jam per ipsos decretum exstiterat, partes adversas suaque in hac parte interesse credentes, in valvis ecclesiæ Rothomagensis, præmissa facturos et fieri visuros, citari et evocari facerent;

litterasque opportunas propter hoc eisdem per nos, notarios infrascriptos, fieri decreverunt (1).

Præsentibus ad hæc domino Johanne Hugonis, presbytero, et Guillelmo *Eschart*, clerico, testibus ad hæc vocatis et rogatis.

Continuatio assignationis prædictæ. (2)

Die autem prima julii, coram dominis Johanne, Remensi archiepiscopo, Ricardo, Constantiensi episcopo et fratre Johanne *Brehal*, præfatis; in aula domus archiepiscopalis Rothomagensis majori, comparuerunt præfati Johannes *d'Arc* et magister Johannes *Prévosteau*, nomine procuratorio aliorum actorum, ac magister Simon *Chapitault*, promotor in hac causa. Quæ quidem dies eisdem, ut præmittitur, exstiterat assignata, et ad quam diem citati erant præfati episco-

Anno quo supra MCCCCLVI., *die jovis prima mensis julii, comparuerunt in judicio coram præfatis dominis commissariis seu judicibus, Johanne, miseratione divina archiepiscopo et duce Remensi, Guillelmo Parisiensi, Ricardo, Constantiensi, eadem miseratione episcopis, ac fratre Johanne* Brehal, *sacræ theologiæ professore, hæreticæ pravitatis in regno Franciæ altero inquisitore, judicibus delegatis in hac parte, etc., etc.; apud palatium sive majorem aulam reverendissimi in Christo patris domini archiepiscopi Rothomagensis, in qua pro tribunali sedere consueverunt: venerabiles viri, magistri Guillelmus* Prevosteau, *venerabilium personarum Ysabellis, Petri et Johannis* d'Arc, *procurator, et nomine procura-*

(1) Les manuscrits *decrevimus*.

(2) Les procès-verbaux de cette journée et de la suivante, se ressemblent si peu dans les deux manuscrits 5970 et de Notre-Dame, que nous avons jugé nécessaire de mettre en regard l'une et l'autre rédaction. Le texte en italique est celui du manuscrit de Notre-Dame.

pus Belvacensis, promotor causarum criminalium ac subinquisitor hæreticæ pravitatis diœcesis Belvacensis, omnesque et singuli sua interesse credentes, visuri et audituri ab ipsis et per ipsos in hujusmodi causa concludi et pro concluso haberi, ulteriusque processuri, prout foret rationis.

Quam diem ipsis citatis minime comparentibus nec aliquem pro se mittentibus domini continuaverunt usque ad diem crastinam, propter præsentationem, ut moris est.

Datum et actum anno et die prædictis.

torio quo supra, atque venerabilis et circumspectus vir, magister Simon Chapitault, *in jure canonico licentiatus, promotor in hujusmodi causa datus et deputatus; et reproduxerunt, et quilibet reproduxit, citationem eisdem decretam per eosdem dominos judices et commissarios, contra reverendum patrem, dominum episcopum Belvacensem, subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, necnon promotorem causarum criminalium curiæ Belvacensis, omnesque alios sua communiter vel divisim interesse credentes, ad concludendum et concludi videndum in hujusmodi causa, aut causam sive causas sufficientes allegandum (quare in hujusmodi causa minime concludi debeat verbo solum et duntaxat), cum ejus exsecutione, reproduxerunt, et quilibet reproduxit; citatorumque in eadem contentorum contumaciam accusaverunt, et quilibet accusavit, ipsosque contumaces per eosdem dominos judices reputari postulaverunt, et quilibet postulavit, et, in eorum contumacia, in hujusmodi causa concludi et pro concluso haberi.*

Dicti vero judices et commissarii, certis de causis eos ad hoc moventibus, hujusmodi diei assignationem hinc ad crastinam diem prorogaverunt et continuaverunt.

CAPITULUM SEPTIMUM.

[Productio motivorum juris per actores, reis non comparentibus.]

Subsequente autem die crastina, quæ fuit dies secunda mensis julii, anno Domini MCCCCLVI., eisdem partibus per Dominos assignata ad id agendum quod die hesterna inter partes hujusmodi agi debebat, coram ipsis Johanne, archiepiscopo Remensi, Guillelmo Parisiensi et Ricardo Constantiensi episcopis, in aula majori domus archiepiscopalis Rothomagensis pro tribunali sedentibus; comparentibus præfatis Johanne *d'Arc*, altero actorum pro se, citra suorum procuratorum hactenus constitutorum revocationem, ac magistris Guillelmo *Prevosteau* aliorum actorum procuratore, nomine procuratorio ipsorum et pro ipsis, et

Rédaction du manuscrit de Notre-Dame.

Adveniente autem die veneris, quæ fuit secunda supradicti mensis julii, comparuerunt in judicio coram præfatis dominis, Johanne, archiepiscopo Remensi, Guillelmo, Parisiensi, Ricardo, Constantiensi episcopis, ac fratre Johanne Brehal, *judicibus et commissariis supradictis, apud dictum palatium, et in loco suo solito in quo pro tribunali sedere consueverunt, venerabiles viri Johannes* d'Arc, *pro se, citra tamen procuratorum suorum alias per eum constitutorum revocationem, de qua fuit protestatus magister Guillelmus* Prevosteau, *Ysabellis* d'Arc *et Petri* d'Arc, *procurator, et nomine procuratorio quo supra; atque venerabilis vir, magister Simon* Chapitault, *in hujusmodi causa promotor datus et deputatus.* [*Qui*] *facto, realiter et in scriptis reproduxerunt, et* [*eorum*] *quilibet reproduxit, citationem, cum ejus exsecutione, alias per eosdem judices et commissarios supradictos decretam, ad concludendum et concludi videndum in hujusmodi causa, contra et adversus reverendum in Christo patrem*

Simone *Chappitault*, citra etiam suorum procuratorum revocationem, in hujusmodi causa promotore; dictis citatis coram ipsis [judicibus] per alterum nostrum, notariorum, evocatis minime comparentibus : dicti actores et promotor, ad docendum de in jus evocatione, realiter et de facto produxerunt litteras citatorias ab ipsis emanatas per quas et earum exsecutionem constabat ipsos episcopum Belvacensem, promotorem et subinquisitorem, aliosque omnes et singulos sua interesse credentes, per edictum publicum fuisse citatos et evocatos ad diem hodiernam, visuros et audituros ab ipsis et per ipsos in hujusmodi causa concludi et pro concluso haberi. Reproduxerunt etiam verbo omnes et singulos testes, acta, actitata, instrumenta, processus et alia in hujusmodi causa exhibita, in quantum pro ipsis faciebant et non alias. Et ad movendum animum Dominorum, ipsi promotor et actores et quili-

episcopum Belvacensem, subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi constitutum, atque promotorem causarum criminalium curiæ Belvacensis, omnesque alios et singulos sua communiter vel divisim interesse credentes; citatorumque in eadem contentorum, non comparentium neque in aliquo hujusmodi termino diei satisfacere curantium, contumaciam accusarunt, et quilibet accusavit; ipsosque contumaces per dictos dominos judices et commissarios reputari postulaverunt, et quilibet postulavit; et, in eorum contumacia, repetierunt, et quilibet repetiit, omnia et singula acta, actitata, producta, testium depositiones in hujusmodi causa factas, atque alia jura, in quantum faciunt pro eisdem et partibus suis, et contra partes adversas, et non alias, aliter, nec alio modo. Insuper præfatus magister Simon, promotor, nomine quo supra, facto, realiter et in scriptis produxit certa motiva juris, continentia in effectu omnimodam dispositionem et deductionem totius processus, tam coram quondam domino Petro Belvacensi episcopo, quam coram præfatis dominis judi-

bet eorum certa juris motiva per modum certorum articulorum exhibuerunt et produxerunt, quæ requisiverunt inter acta hujusmodi causæ reponi. Produxerunt etiam quosdam tractatus et opiniones certorum doctorum tam theologiæ quam utriusque jurium et aliorum jurisperitorum super hujusmodi materia factos, in quibus hujusmodi materia ad plenum deduci videbatur; quæ omnia et singula inter acta hujusmodi causæ reponi requisiverunt. Quibus sic exhibitis, ipsi actores et promotor, dictorum citatorum evocatorum non comparentium nec aliquem pro se mittentium, contumaciam accusaverunt, petiveruntque et requisiverunt dictos citatos et non comparentes nec aliquem pro se mittentes, de die hodierna reputari contumaces, et, in ipsorum contumacia, in hujusmodi causa concludi et pro concluso haberi.

Ipse autem archiepiscopus et episcopi dictos citatos et non comparentes nec aliquem pro se mit-

cibus et commissariis agitati, necnon nonnullos tractatus in hujusmodi materia, tam per theologiæ quam utriusque juris doctores factos, produxit et exhibuit, petendo et requirendo hujusmodi motiva ad tractandum animos judicantium recipi et admitti; necnon sibi et partibus infrascriptis certum et competentem terminum, ad audiendum jus et sententiam diffinitivam in hujusmodi causa ferri et pronuntiari, sibi assignari, quilibet supradictorum Johannis d'Arc, *alterius principalium, et magistri Guillelmi* Prevosteau, *procuratoris, et nomine procuratorio quo supra, per eosdem judices et commissarios, postulaverunt et postulavit.*

Dicti vero domini judices et commissarii sæpe nominati dictos citatos non comparentes, nec hujusmodi diei termino satisfacere curantes, reputaverunt, prout erant justitia suadente, merito contumaces; et, in eorum contumacia, dicta motiva juris et tractatus tam theologiæ quam juris professorum admiserunt et rece-

tentes, de die hodierna reputaverunt contumaces, et, in ipsorum contumacia, in hujusmodi causa concluserunt, et pro concluso habuerunt; decernentes ad ulteriora procedi debere, ipsorum citatorum contumacia non obstante, assignando eisdem actoribus diem mercurii instantem ad audiendum jus seu suam sententiam diffinitivam in hujusmodi causa dici, ferri et pronuntiari : injungentes eisdem actoribus quatenus eosdem citatos ad dictam diem per edictum publicum, citari facerent, jus seu suam sententiam diffinitivam audituros, dicturosque et facturos in hujusmodi causa, prout jus et ratio suaderent.

Datum et actum anno et die prædictis, præsentibus ad hæc reverendo in Christo patre et domino, domino Johanne Fabri, sacræ theologiæ professore, episcopo Dimitriensi; magistris Hectore *de Coquerel*, decretorum doctore, vicario et officiali Rothomagensi; Alano *Olivier*; Nicolao *Lambert*, sacræ theologiæ professo-

perunt; in Christi nomine, in hujusmodi causa concluserunt, et pro concluso habuerunt, præfigentes et assignantes dictis Johanni d'Arc, *Guillelmo* Prevosteau, *et magistro Simoni* Chapitault, *promotori, atque dictis citatis diem mercurii instantem, ad audiendum jus, et sententiam diffinitivam in hujusmodi causa dici, ferri et pronuntiari; atque dictos citatos ulterius per edictum publicum, et per affixionem suarum litterarum citatoriarum ad valvas ecclesiæ Rothomagensis, fore citandos et evocandos præfixerunt, statuerunt et ordinaverunt.*

Præsentibus ad hæc reverendo in Christo patre et domino, domino Johanne, episcopo Dimitriensi; Hectore de Coquerel, *decretorum doctore, vicario generali et officiali Rothomagensi*; *Alano* Olivier; *Nicolao* Lambert, *sacræ theologiæ professoribus; magistris Ægidio de Campis, Petro* Roque, *in curia Rothomagensi advocatis, juratis testibus, etc.*

ribus; Ægidio de Campis et Petro *Roque*, in altero jurium licentiatis, cum pluribus aliis testibus ad præmissa vocatis et rogatis.

Tenor autem dictarum litterarum citatoriarum seu edicti publici sequitur, et est talis :

« JOHANNES, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, Guillelmus, eadem miseratione Parisiensis et Ricardus, Constantiensis episcopi, ac frater Johannes *Brehal*, sacræ theologiæ professor, hæreticæ pravitatis in regno Franciæ alter inquisitor; judices delegati et commissarii in hac parte quarumdam causarum nullitatis, processuum et sententiarum olim contra quondam Johannam *d'Arc*, vulgariter dictam *la Pucelle*, per defunctos magistrum Petrum *Cauchon*, quondam episcopum Belvacensem, ac Johannem Magistri, subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, instante et requirente quondam magistro de Estiveto, asserto ipsorum defunctorum episcopi et subinquisitoris promotore, factorum et agitatorum, ac expurgationis de falso eidem Johannæ impositorum, a sanctissimo domino nostro, domino Calixto, divina providentiæ Papa tertio, specialiter deputati : omnibus presbyteris, vicariis, curatis et non curatis, cæterisque ecclesiarum rectoribus ac tabellionibus publicis, et aliis notariis ubilibet constitutis, ad quem seu quos nostræ præsentes litteræ pervenerint, salutem in Domino, et mandatis nostris, imo verius apostolicis, firmiter obedire.

« Quum jam pridem, instante et requirente Ysabelli, matre, et Petro et Johanne, fratribus dictæ defunctæ, actoribus, nos, archiepiscopus, Guillelmus episcopus,

et frater Johannes *Brehal*, mandatum sanctæ Sedis apostolicæ recipientes, certas nostras litteras citatorias contra reverendum in Christo patrem, dominum episcopum Belvacensem, ac subinquisitorem hæreticæ pravitatis, et promotorem causarum criminalium in episcopatu Belvacensi modernos, ac omnes alios sua interesse credentes, decreverimus; easdemque, tam in villa Rothomagensi quam in villa Belvacensi, exsecutioni demandari fecerimus; in tantumque in hujusmodi causis (1), tam per nos, tam conjunctim quam divisim, ac nostros in hac parte subdelegatos, exstiterit processum, quod, servatis terminis in hujusmodi causis de jure servari debitis, via eisdem citatis de cætero dicendi et proponendi, verbo vel in scriptis quidquid dicere seu proponere vellent, tam contra nostrum processum, personas actorum, depositiones testium productaque per eosdem actores, tam juris quam facti, peremptorie, aut alias, per reverendum in Christo patrem et dominum, dominum episcopum Dimitriensem, et venerabilem et scientificum virum Hectorem *de Coquerel*, utriusque juris doctorem, decanum Lexoviensem, vicarium et officialem Rothomagensem, a nobis, Johanne, archiepiscopo, et Guillelmo, episcopo, quoad hæc subdelegatos, ac nos, Johannem *Brehal*, præclusa exstitit; cætera in hujusmodi causa peragenda, quum ad omnes actus citra conclusionem causæ excercendos, a nobis, Johanne, archiepiscopo, et Guillelmo, episcopo, solum forent deputati, nobis reservando; et quum in hujusmodi causa, attenta hujusmodi terminorum observatione, restet in hujus-

(1) Le manuscrit ND. ajoute *de jure*.

modi causa per partes productioni de cætero faciendæ renuntiare ac in hujusmodi causa per nos concludere :.

« Vobis omnibus et singulis supradictis, in virtute sanctæ obedientiæ, et sub pœnis suspensionis et excommunicationis, quam vel quas in vos et vestrum quemlibet feremus, nisi feceritis quod mandamus, districte præcipiendo mandamus quatenus ad hujusmodi mandatum nostrum exsequendum, alter vestrum alterum non exspectet nec unus per alium se excuset. Citetis peremptorie Rothomagi, coram nobis, aut altero nostrum, apud palatium archiepiscopale Rothomagense, in loco in quo ad hujusmodi causam pro tribunali sedere consuevimus, ad diem primam mensis julii instantis, nisi, etc., alioquin, etc., dictos episcopum, subinquisitorem et promotorem, ac omnes alios et singulos sua in hac parte communiter vel divisim interesse credentes; visuros a nobis et per nos in hujusmodi causa concludi et pro concluso haberi, processurosque in hujusmodi causa prout fuerit rationis, cum intimationibus in talibus assuetis; hujusmodi nostras litteras exsecutioni demandando per affixionem nostrarum præsentium litterarum in valvis ecclesiæ Rothomagensis, prout alias a nobis decretum exstitit. Et quid inde feceritis, nobis fideliter rescribatis.

« Datum Parisius, sub sigillis nostris, anno Domini MCCCCLVI., die veneris, XVIII. mensis junii. »

Sic signatum « D. Comitis et F. Ferrebouc. »

Deinde sequitur relatio, in dorso posita :

« Affixæ fuerunt præsentes litteræ valvis ecclesiæ Rothomagensis, anno Domini MCCCCLVI., die jovis,

XXIIII. mensis junii, præsentibus dominis Johanne *Lespaillart*, presbytero, et Johanne *Roque*, clerico, cum aliis testibus ad præmissa vocatis, et me, Johanne *Pestremol*, clerico Rothomagensis diœcesis, auctoritate imperiali, curiæque archiepiscopalis Rothomagensis jurato. Ita est. J. PESTREMOL. »

Item tenor motivorum juris per dictum promotorem exhibitorum.

« INCITAT justitiæ zelus, stimulat veritatis amor, injunctum mihi per vestras reverendissimas reverendasque paternitates suadet officium, et compellit præstitum per me solemne juramentum, reverendissimi reverendique patres ac colendissimi præceptores, judices in hac parte a sancta Sede apostolica deputati et commissarii dignissimi; præsertim causæ hujusmodi vestris commissæ providentiis statu instante, quo, productis omnibus, veritas in lucem emanat, et propositorum intentio probationibus lucidis roborata, publicata est, causæ conclusio pariter et diffiniendæ terminus noscantur (1) adesse : vestras suppliciter paternitates adire, et verbo pariter atque scripto, per formam exhortationis ac rationum juris solitarum in arduis, easdem paternitates dignissimas, præter alias requisita et scripta, specialius commonitas et exoratas reddere; quæ justitiæ, quæ veritati consona et ad causæ vobis commissæ expeditionem accommoda, breviter ad vestrarum paternitatum memoriam reducendo, et quæ in amplissima latitudine librorum, tractatuum et instrumentorum producto-

(1) Plutôt *noscuntur*.

rum, informationum et inquestarum et attestationum publicatarum diffusa et dispersa videntur, sub brevi compendio redigendo. Quod si hactenus, et pro veritatis informatione et evocatione eorum quorum intererat, præsentiam dederim et assensum; nondum tamen pia partis adhæsione plenaria animum laxaverim, pro processu atque sententiis primorum judicum quandoque præsumendo, multaque pro vestro processu requirendo, frequenter sola interrogatoria absque determinatione articulorum præsentando: visis tamen libris, postmodum protocollis et instrumentis productis, informationibus et inquestis validissimis, tam per reverendissimum patrem, dominum Guillelmum, sanctæ Sedis apostolicæ legatum, quam per reverendissimas paternitates vestras, factis et publicatis; visis etiam tractatibus a variis prælatorum solemnium, auditorum sacri palatii, et aliorum utriusque juris, divini pariter et humani, canonici et civilis, doctissimorum professorum, ac aliorum probatissimorum virorum, compositis, qui processum ipsum sub ejusdem legati auctoritate et vestra [factum], visitandum duxerunt, dubia eliciendo, et opiniones super ipsis dubiis inferendo: ex dicti officii debito præstitoque juramento, compellor nullitatem, iniquitatem, errores et defectus prolatæ dudum iniquæ contra eam sententiæ [ostendere], plenam parti adhæsionem præbere, et articulis per ipsam partem traditis, quibus etiam inhæreo, aliquid, per formam exhortationis seu recollectionis, specialiter, nihil non in facto proponendo, breviter adjicere. Et quæ præcipue attendenda videntur in hac materia, ex proborum et probatissimorum doctorum et expertorum

consilio, quos semper mecum, vestris mandatis obsequens, censui in omnibus et exponendis et requirendis coram paternitatibus vestris reverendissimis consulendos, sub articulis et notulis brevibus designare; ab allegationibus juris quas vobis doctissimis non ignotas esse cognosco, et in quibus et partem ipsam ipsiusque patronos, in suis articulis, ac consiliarios (1) et qui tractatus varios jamdudum pro hac materia clarificanda condiderunt, exuberasse percipio, abstinendo; cuncta in hac parte dicenda sanctæ Sedis apostolicæ et vestris collectionibus ac supportationibus humiliter submittendo.

« In primis, reverendissimi patres et judices clarissimi, ut vestræ prodeat in medium rectitudinis zelus, et sacrum fulgeat veritatis et justitiæ decus, et ex adverso judicantium Petri *Cauchon*, quondam episcopi Belvacensis, Guillelmi Estiveti, promotoris, Johannis Magistri, subinquisitoris fidei in Belvacensi diœcesi, et collegarum seu complicium eorumdem (citra omnem loquendo semper injuriam), dolosa detegatur intentio, manifestaque pandatur iniquitas exemplo purissimi Danielis, divina gratia pro salute innocentis Susannæ, dolo iniquo condemnatæ, ad convincendam inveteratorum conjurationem, suscitati judicis : placeat postulo attendere eorumdem judicantium latentem dolum, perversum zelum, conspiratam malitiam, præsumptæque judicaturæ damnabilem nimiam audaciam. Quorsum, quæso, judicantium tam dolose exquisita hæc judicandi invaluerit teme-

(1) Les manuscrits *consiliariis*.

ritas, quum evidentia docuerit judicantes eosdem ad ipsam innocentem filiam inimicitias fovisse capitales, ita ut, nedum cohabitantes eisdem inimicis, sibi adhærentes, commensales, familiares, fautores, officiantes et consiliantes habiti sunt palam, publice et manifeste, veluti eorumdem judicantium dicta, facta, processus iniquus et perniciosæ sententiæ, una cum probationibus apud vos productis, manifestant et exprimunt?

« Item, et admiranda venit tanta eorum præsumptio, quum ipsi noverint jura clamare divina pariter et humana, nedum capitales hostes, sed cohabitantes eisdem, a judicandi, testificandi et accusandi officio penitus alienos. Exinde sua corrupta nimis maculataque lucet intentio, ipsamque exterminandi filiam officiosa conjuratio, dolosa pariter et iniqua; quam, vinculis et duro adscriptam carceri, exquisitis in rebus arduis interrogatoriis subtilibus sæpe vexatam, per falsas suæ sic violentas confessionis articulatas excerptiones, sinistras adjectiones et opinantium deceptiones, vi metuque extortam abjurationem (1), confictam recidivationem, et tandem publicam crematione m, ausi sunt pollutis conscientiis et manibus inique suffocare. Hæc enim ex sui iniqui processus visione patent; ex verissimis informationibus et productis probationibus constant. Ex quibus, infectus ipse processus sententias et sequelas vitio doli, nullitatis et iniquitatis maculatas relinquit manifeste. Hæc attendite, judices clarissimi; clamat ante thronum

(1) Les manuscrits, *ne metu que ex tota abjuracione*. Tout ce morceau est dans un état déplorable de corruption.

Domini innocentis oppressæ (1) immaculatus sanguis. Vestris est providentiis missa desuper hujus iniquæ damnationis elucidatio. Per justitiæ ministerium conscientias fidelium serenas reddite, et reparationem indicite condecentem et conditam honeste myrtis odoriferis veritatis et æquitatis.

« Item, et erit attendenda dictæ filiæ puritas et sincera mens, conversatio juvenilis omni labe carens, maxima humilitas, sinceritas in fide, et ad ecclesiastica officia fervens devotio : quæ fidei infamiam aut hæresis labem vel suspicionem nunquam percutiunt vel (2) inducunt; nec in processus illius reperietur tota deductione quod convicta sit vel confessa sit crimina illa quæ falso exprimit iniquissima lata in eam sententia prima judicantium. Ipsam (3) autem si virilis habitus aut armorum [gestatio] causata sit, responsa dedit catholica, excusatoria competenter; ita ut ab omni labe sibi imposita, præsertim quæ fidei processum meruerit, expers habita sit, quemadmodum processus vester in probationibus apertissimis manifestat. Quæ placeat animis vestris imprimere, ut omnem in eadem innocente suspicionem, causæque fidei viam, seu notæ qualiscumque sibi impositæ maculam cessare fiat manifestum universis.

« Item, et quod, conspirantes ipsi judices ab initio fidei processum contra hanc filiam inducere, ut formam tenere viderentur jure dispositam, super infamia ad partes ejus informationes fecerunt; sed easdem suo

(1) Les manuscrits, *expresse*.
(2) Les manuscrits, *percutimus aut vel inducunt*.
(3) Les manuscrits, *ipsam que autem*.

processui non copulaverunt, imo latere eas voluerunt: dolo repleti, quoniam immaculatam innocentiam, divinorum (1) officiorum frequentiam, sacramentorum perceptionem, et omnis bonæ indolis, puritatis, devotionis et catholicæ veritatis amplexus, bonique nominis et honestæ conversationis fama publica per illas informationes relationem dederat authenticam. Sed, quia judicantium conjurationi adversabatur hæc relatio, a processu ipsas informationes reverterunt, et dolose sub modio voluerunt abscondi. Hæc autem, judices doctissimi, sui nullitatem processus inferunt, et omnium sequelarum; nam et secundum juris doctores, omnis illa vitio nullitatis infecta censetur sententia quam dolus maculat processui adjunctus, maxime si dolo eidem judex consenserit quomodolibet, prout vestræ hæc ponderabunt reverentiæ circumspectæ.

« Item, et quibus suppositis et bene probatis, ac pro ejusdem innocentis filiæ expurgatione valituris, de cæteris contentis in processu interea opus est advertere quanta perseverentia a Deo et Sanctis revelationes habuisse, et eorum auxiliis processisse affirmaverit, et quanta eam sequantur in idem insignium (2) virorum et librorum productæ attestationes; ita ut ipsa neque in his a veritate aberraverit fidei et Ecclesiæ, seu ab Ecclesia fuerit separata quomodolibet.

« Item, et speciali animadversione, quum sententia criminalis ferri non valeat nisi in sponte confessum juridice coram judice suo, vel jure convictum (3), pla-

(1) Les manuscrits, *dictorum*.

(2) Les manuscrits, *in signum*.

(3) Le manuscrit n° 5970, *vel inibi commerictum* : celui de ND., *vel juri convinctum*.

:ebit attendere dictæ filiæ ætatem minorem, quæ, sine :uratore, judicio sisti cogi non valuit; quæ carceri luro mancipata, metu et terrore custodum, capitaium inimicorum opprobriis assiduis, judicumque mmensis vexationibus afflicta est; quæ judicem recuavit, et ab eo appellavit, Papam[que] reclamavit. Et ita processus adversus eam facti violentiam considerate. Ex quibus nullitatem in omnibus causari palam est; quæ omnia, quoniam sigillatim (1) sunt deducta et articulata in processu vestro, et ab initio in processu seu articulis principalibus actorum in hac causa, hic non repeto (2), causa brevitatis.

« Item, et velint pariter attendere vestræ dignæ paternitates quoniam ipsa filia visiones sibi revelatas constanti animo semper asseruit, quas (3) sub Dei nomine a spiritu bono productas esse continuavit solide, et quas verisimiliter esse tales asserunt doctissimi et litterati viri; judicia Ecclesiæ non recusans, sed amplectans humillime; quodque de eisdem visionibus, nisi in bonum, judicare debet nullus mortalis, quum talia potius, ubi etiam incerta essent, divino sunt arbitrio relinquenda. Unde neque idolatra aut divinatrix, seu confictrix hujusmodi nonquam (4) dicenda fuerit, [nisi] nulliter et de facto; neque seductrix, quæ subditos populos ad sui naturalis regis et supremi in terris domini nostri reducere velle fidelem obedientiam causata est; et quæ soli Deo credidit, et

(1) Les manuscrits, *sigilla*.
(2) Manuscrits, *reperto*.
(3) Manuscrit, *que*.
(4) Les manuscrits, *hujus modi inquenum dicenda*.

dæmones nullatenus adoravit, nec invocavit ullo modo.

« Item, quoniam dicti judices iniqui in suis non erubuerunt sententiis doli, iniquitatis, nullitatis vitio infectis, multa de filia eadem innocente proferre convicia, ipsam super variis confessam (1) criminibus et convictam falso adscribendo, errantemque in fide, relapsam et hæreticam falso, mendose et inique; quæ tamen filia, si dicti processus iniqui series revolvatur, nullatenus super qualificationibus et criminibus sibi impositis, confessa aut convicta (2) reperitur : itaque ipsam fuisse catholicam et dictis criminibus non infectam placeat advertere et proferre palam, ut omne aboleatur scandalum, et veritas ædificet auditores.

« Item, et falsus ille processus adversantium continet quod per opinantes multos, in sacro et humano jure peritos, filia hæc condemnata sit; tunc tamen [quum] ipsis opinantibus suarum confessionum nullus unquam processus traditus fuerit, neque visus per ipsos. Sed subdoli equidem dati sunt ad opinandum articuli, incipientes *Quædam fœmina*, etc., a suis confessionibus dissimiles; subtrahentes quæ pro sua justificatione valebant, superaddentes aggravationes iniquas, falsas et subreptitias omnimode; in quibus tamen judicantium penitus fundata videtur perversa sententia, exinde nullitate infecta. Quæ peto per vestras providentias teneri (3) memoriter, et eidem falso processui pro dissimilitate evidenti dictos articulos comparari, si opus sit.

---

(1) Manuscrit 5970, *confessari*.

(2) Les manuscrits, *commota*.

(3) Manuscrit, ND., *provideri*.

« Item, et ipsa prætensa per judices iniquos abjuratio ponderanda est; quoniam et illa quæ processui inserta est, fabricata est de novo post completum processum adversum, et prolixa est valde, artificio confecta valido, quam nec concipere ipsa potuisset innocens filia et ignara; imo altera sibi præsentata est, dissimilis et brevi schedula comprehensa, quam si territa protulerit, nihil egisse visa erit; quoniam et tortoris exspectantis [præsentia], et ignis parati crematio, et instans comminatio crudelis interitus, metu valido ad id compellere eam visæ sunt.

« Item, quod per judicantes ipsos, etiam post obitum dictæ filiæ, in sua perseverantes nequitia, dicto adverso processui adjectæ sunt, post crematione ejusdem, informationes quædam falsæ, et non signatæ, certis adscriptæ notariis, palam confitentibus eas nunquam fecisse; in quibus et litteræ quædam missivæ principibus et prælatis diversarum regionum transmissæ fundatæ sunt. Quarum omnium informationum et litterarum sic missarum falsitatem placebit detegere et damnare cum effectu.

« Item, neque pigebit advertere dictam filiam dixisse sæpius adversis judicibus quod ipsa domino nostro Papæ Romæ, Ecclesiæ et Concilio generali sua dicta submittebat, quodque ad eos duceretur. In quibus constat eam non fuisse schismaticam, sed catholicam; non hæreticam, sed obedientem et fidelem. Imo et dicta verba sonant interjectam ad Papam verissimam appellationem, sicut alias satis in articulis partium seu actorum declaratum est. Et ita inferre opus est suam sententiam esse nullam, et post appel-

lationem acceptatam, et falsam, quæ filiam ipsam falso adstruit schismaticam et errantem.

« Item, et vestro huic processui placebit inserere et advertere tractatus et opiniones peritorum, et depositiones testium hic productorum, prælatorum, principum et virorum litteratorum, omni exceptione majorum, cum cæteris attestationibus et productionibus factis et faciendis, tam partibus ac mihi, promotori, instantibus, quam ex mero vestro officio; et ex eisdem colligere dictorum adversus ipsam filiam innocentem processus ac sententiarum nullitates, dolos, versutias, ad fines dictos declarationis nullitatis seu cassationis et adnullationis eorumdem, cum omnibus inde secutis; et, veluti probissimæ vestræ dominationes egregiæque ac reverendissimæ paternitates videbunt, peragendum et exsequendum, canonice et conformiter, quantum opus erit, ad clementinam « Multorum » *De hæreticis*, l. VI, quæ in materia fidei calumniam præsumentes corrigit et mulctat gravissime.

« Item, et quoniam in dictis principalibus actorum scripturis omnia præmissa plenissime deducta sunt, et per probationes luce clariores, inquestas, testes, scripturas, et doctorum authentica documenta, instrumenta, litteras, probata sunt, et de his mihi constiterit : quantum opus est adjunctionem dedi plenissimam ipsis actoribus, omniaque per eos scripta cum suis conclusionibus, atque exhibita et producta, amplector, laudo et approbo, atque nomine promotorio, una et pariter cum eisdem actoribus, peto concludi in causa instanti, et jus dici, seu diem ad sententiandum assignari, et absentes vocatos et citatos, contumaces reputari; cum protestationibus per ipsos

actores et per me, hodie et alias factis, et per notarios in scriptis redactis, cum supplicationibus, imploratationibus et requestis alias factis.

« Conclusi ego, promotor, nomine antedicto, prout concludo, una cum dictis actoribus, modo et forma in dictis suis scripturis contentis, quantum me et officium vestrum tangit seu tangere potest, junctis articulis seu interrogatoriis per me alias vobis porrectis in hac causa, ad fines debitos et canonicos, et velut dominationes (1) vestræ clarissimæ canonice duxerint peragendum. »

Deinde sequuntur motiva juris per dictos Ysabellem, Petrum et Johannem d'Arc exhibita et producta.

« Super omnia vincit veritas. Colendissimi patres judicesque discretissimi, suprema sanctæ apostolicæ Sedis vice et auctoritate fungentes, novistis quoniam veritatis amica est simplicitas, quodque fides veritatis verborum adminicula non requirit (in cap. « Veritatis » *De jurejurando*, et Cod. « Si minor ab hæreditate abstineat », l. I). Et dudum expertum tenet vestræ lucis jubar fulgidum, quibus semitis veritas pertingatur; ita ut, scrutatis sæpius nedum operibus, sed rerum circumstantiis et emergentibus, causa, tempore, voluntate, personarum differentia, et quibusvis varietatibus diligentissime perquisitis (de quibus in canone « Occidit » caus. XXIII. q. 8; et in can. « Judicantem » caus. XXX. q. 5; et cap. « Judices quum sunt » *De judiciis*); judicia vestra longe prodierint, solidamque fre-

(1) MS. de N. D. *determinationes*.

quenter publicæ salutis produxerint justitiam, et inflexibilem veritatem. Exinde per orbem diffusa sapientiæ vestræ lucidissima rectitudo, sanctæ apostolicæ Sedis congruà amplexibus, a supremo justitiæ ministro, Nicolao papa V. (1), domino nostro, cæteris noscitur præelecta (2) ad justitiæ et veritatis tractandum ministerium in hac causa expressæ dudum fama pretiosæ defunctæ Johannæ *d'Arc*, dictæ *la Pucelle*, multis temerariis et iniquis, præsumptisque processibus et sententiis contra juris ordinem, ultimo supplicio deputatæ, falsoque in fidei causatæ materia. Instantibus igitur in hac parte, una cum vestro promotore, matre, fratribus et parentibus defunctæ ejusdem, actoribus, adversus quondam Belvacorum episcopum, Petrum *Cauchon*, Johannem Estiveti dictum Benedicite, procuratorem fiscalem aut promotorem negotiorum et causarum criminalium in spirituali curia Belvacensi, ac Johannem Magistri, prætensum ibidem inquisitoris hæreticæ pravitatis vicarium, reos, cæterasque partes adversas in hoc processu expressas : tendunt ipsi actores, humiliterque postulant et supplicant, post solemnes hujusmodi processus sui agitationes, juris ordine et terminis debite observatis, finem causæ imponi, veritatem elucidari, et per vestram sententiam diffinitivam quod justum fuerit decerni, suasque eisdem actoribus conclusiones in suis articulis principalibus descriptas adjudicari plenissime. Ad hæc autem complenda, ut discreta vestra claritas, justitia suadente, facilius va-

(1) Lisez : *Calixto papa* III.
(2) Les manuscrits, *præelecto*.

leat inclinari, porrigunt actores præfati, in suis protestationibus sæpe scriptis persistentes, sub forma brevi rationum juris, et epilogo deductorum in hac parte, causas et rationes quæ sequuntur.

« Primo igitur, ut a recto juris ordine ortum suscepisse noscatur vester hic processus apostolicus, et constet vestrum ab initio judicium fundatum esse rite et canonice, vosque judices fuisse et esse competentes, attendere opus est mandatum apostolicum, ab ejusdem summi pontificis conscientia in forma justitiæ emanatum, vestris directum non immerito providentiis insignibus; cum qua decuit solemnitate magnifica, in publica cleri et populi assistentia, palam, Parisius, in episcopali aula majori, die VII. mensis decembris, anno Domini MCCCCLV., præsentatum, et grandi susceptum reverentia et honore, contemplatione supremæ sanctæ ejusdem apostolicæ Sedis; ubi, supplicatione piissima per actores aperta, sui organo consilii, pro tantæ rei consideratione æquissima, gravi prævia deliberatione, suscepto per vos judiciali onere, citatorium in forma juris vestra ordinatione decretum est, instituti sunt notorii, promotor vester citatus est, prout actum judiciale manifestat.

« Item, et in hujusmodi præsentatione et receptione, ac citatorii decretatione, forma juris observata rite censetur. Præsentatum est enim mandatum apostolicum per actores impetrantes solemniter, notariis præsentibus, cum comitiva hominum numerosa, hora congrua et ad id ordinata, prout in cap. « Consuluit » *De officio delegati;* in loco insigni, et pro tribunali vobis sedentibus delegatis, ut caus II. q.6. can. « Biduum, » et prout docet Speculator in Spe-

culo, tit. *De competentis judicis aditione*, § *Viso cujus judicium ;* et in vestro conspectu, factum in mandato apostolico narratum seu querelam piissimam actores ipsi explicuerunt, per suum consilium, reverenter. Ex quibus narratis jus oriri non erat simulandum, ut ff. ad leg. Aquiliam « Si ex plagis » § *In clivo;* et in cap. *De muliere desponsata impube*, et in juribus ibidem per Speculatorem allegatis; sed ex tunc, per vestras paternitates, auditis actoribus, receptum est mandatum sæpedictum reverenter, repertum omni exceptione majus, præsentibus notariis, in forma cap. « Quoniam contra » *De probatione;* et acceptatum judicii mandati jugum, licet difficile, caritate tamen meritorium et favorabile. Decretum etiam est hic citatorium contra partes adversas, in scriptis exsequendum, ut in canone « Vocato » caus. v. q. 2, ac pronuntiatione præcedente, quoniam causæ hujus instabat arduum negotium, ut in cap. « Romana » *De foro competenti* § *Contrahentes*, et prout notat Innocentius, in cap. « Licet » *De accusationibus*.

« Item, nec venit omittendum quoniam in processu fidei aut suspicionis hæresis falso præsumpto per partes adversas contra dictam Johannam *d'Arc*, defunctam, de jure debuerit infamia præcedere, et inquisitio infamiæ tunc fieri contra ipsam in exordio sui processus : licet facta non fuerit, saltem valida; sed scienter et dolose prætermissa. Quia tamen omnis res per quascumque causas nascitur, per easdem dissolvitur, (in cap. « Omnis res » *De regulis juris*), noluistis tamen, insignes judices et præclari, omittere validas informationes hujusmodi vestri processus præambulas, imo lucidissimas probationes; sed easdem ab

initio amplexi estis, authenticis scriptis redactas ex apostolica auctoritate per reverendum dominum cardinalem de Estoutevilla, per regiam majestatem suave auctoritate, ac alias solemniter, hac in re, in loco suæ propriæ originis et alibi in locis insignibus, et ex depositionibus excelsorum principum et personarum egregiarum factas, super vita, fama, moribus, virtutibus, fide rectissima ac honesta conversatione, et adventu dictæ Johannæ; quas vos ipsi, judices venerandi, colligere et huic vestro operi præponere voluistis, providentia gravi.

« Item, et quoniam cujuslibet rei principium potissima pars est, ut in cap. « Sedes » *De rescriptis*, per Bernardum; et ff. *De origine juris*, in leg. I., commemoranda est valida citatorii vestri exsecutio contra partes adversas, ad loca diversa, civitates, et ecclesias insignes Rothomagensem et Belvacensem, ad personas et domicilia eorum palam deducta, imo et iterata pluries, citatoriaque multiplicata secundum exigentiam judicialis ordinis, et per publicam affixionem exsecutionibus mandata, et per edita patentia notificata apertissime; ita ut, ex eisdem, omnis honesta persona notoriam et manifestam notitiam habere valuerit; nec remanserit qui justam hujusmodi vestri processus ignorantiam prætendere potuerit, quovismodo, nisi crassam pariter et supinam, prout per ipsorum citatoriorum et edictorum fidelia instrumenta publicaque documenta constat aperte; quibus est præstenda fides, in cap. « Scripturam » *De fide instrumentorum*, cum sua glossa.

« Item, et per acta publica vestri hujus processus luce clarius manifestatur; in civitate Rothomagensi,

loco valde insigni, in quo processus alter iniquus contra ipsam defunctam agitatus est dolose et inique, vicibus iteratis; vos aut aliquos, seu alterum vestrum comparuisse personaliter, pro tribunali sedentes, et omnes terminos debite observasse quos postulat ordo juris; accusatisque partium adversarum dolis, contumaciis, et sui dudum processus temeraria præsumptione, falsitate, iniquitate et nullitate palam infecti, in termino quolibet ordinasse quæ juris erant; auditis tamen dictis actoribus vestro etiam promotore. Decrevistis enim ab initio sententialiter judicium vestrum fundatum opportune, vosque, judices causæ et partibus fore competentes, declarastis; ulteriusque merito fore vos processuros. Deinde petitionem actorum, in forma acti publici, vobis porrigi et, ad litem contestandam, partes rursum vocari judicastis. Quibus ita factis, ipsam petitionem in forma articulorum concludentium, ex vestra alia ordinatione, recepistis. Post hæc, ad testium examen, ad probationum receptionem ac productionem falsi illius prætensi processus, comparationemque legitimam confessionum dictæ defunctæ contra articulos duodecim, quos partes adversæ falso prætenderunt ex confessatis a defuncta debite elicitos, procedere curastis; productas insuper testium insignium ac omni exceptione majorum depositiones veridicas, informationesque apostolica et regia auctoritatibus reproductas, admirandæque lucis et sapientiæ tractatus, deliberationes, scripturas, libros, codices prælatorum, doctorum insignium juris divini pariter et humani, et virorum litteratorum, quæ juris sunt in causa præsenti, præsertim super dictæ defunctæ confessionibus

catholicis, spirituum visionibus bonorum, et super iniquitate judicantium in processu priori, justa et sancta consideratione admisistis.

« Item, et vestri promotoris adjunctione per vestram admissa judicialem sententiam seu ordinationem, deinceps ad dicendum contra exhibita et producta dies et terminos præfixistis multiplices, et præclusionem dicendi contulistis, ut jura decernunt; tandemque merito omnibus et singulis observatis quæ de jure communi, ac vestro apostolico rescripto mandante, debuerunt observari, in causa per vos juridice concluso, diem assignandam decreveritis, ad jus audiendum et vestram diffinitivam sententiam pronuntiandam judicialiter; proviso tamen quod ipsi actores, si voluerint, ad animos vestros, pro veritatis elucidatione majori, rationes seu motiva juris vestris reverendissimis paternitatibus possent offerre, suo processui copulandas. Quas, jussionibus vestris acquiescendo, in his scriptis, cum reverentia et correctione debitis, offerunt humiliter dicti actores, vestrum judiciale officium super ipsa finali facienda pronuntiatione, humilius implorantes, sub protestationibus sæpedictis.

« Item, et quoniam juris ordo iste in præmissis per singulos sui terminos indubitatus est, tum ex juribus enucleatis vobis notissimis, canonicis et civilibus, etiam secundum scripta per Tancredum, in suo tractatu *De ordine judiciorum*, per Speculatorem, suo secundo libro, in *Speculo juris*, imo et per textus et doctores juris canonici et civilis, suis locis et rubricis opportunis et notoriis titulata, tum ex observantia sive experientia, rerum magistra, in omni præcipue ecclesiastica curia notorie visitata et approbata undequaque : idcirco,

neque jurium allegantiæ seu quotationes singulares, quæ prolixa forent, in termino quomodolibet observato, hic exprimuntur seu repetuntur. Et tamen ad longum in articulis concludentibus eorumdem actorum, seorsum et seriose, ad plenum huic vestro processui inserta sunt et allegata jura quæ ad propositorum verificationem, et adversarum partium suique falsi et iniqui processus condemnationem, visa sunt sufficere condecenter.

« Item, et nihilominus, ut ad memoriam promptiorem redeat iniquitas dicti primi processus, et illorum qui judicaverunt tam inepte temeraria præsumptio discutiatur et corrigatur, attendere opus est quam excogitata malitia, quam damnata et abhorrenda inimicitia judices illi malivoli contra ipsam defunctam, omni pietate seclusa, omni muliebri fragilitate non attenta, spretaque omnimoda circumstantiarum ponderatione (de quibus in dicto can. « Occidit » caus. XXIII. quæst. 8 et Summa), inique, injuste atque nulliter et de facto processerunt.

« Item, et primo, attendi debet præsumptus ausus prætensorum judicum illorum, qui tanta temeritate judicium tale acceptare præsumpserunt, quum ejusdem defunctæ, præsertim in fidei materia, judices ex juris ordine effici non poterant, nec debebant; et ita sui processus, cum sententia et inde secutis, nullitate censebantur infecti (Cod. *Si a non competenti judice* per totum; in cap. « Ad nostram » *De consuetudine*). Non enim orta erat ipsa Johanna de Belvacensi diœcesi, nec ibi residebat, nec ibi hæresim commiserat; et sic non sortiebatur forum ratione domicilii aut delicti (caus. III. quæst. 1; caus. VI. quæst. 3; cap. « Pla-

cuit » et cap. ult. *De foro competenti*). Rursum Belvacensis episcopus elegerat cum vicario inquisitoris procedere, et tamen de potestate dicti vicarii, qui delegatus dicebatur, non constitit per acta, nec de ea apparet in processu, contra cap. « Per hoc » *De hæreticis*, libro VI; contra cap. « Quum in jure » *De officio delegati*. Imo etiam dictus episcopus sine illo vicario ad plures actus substantiales processit, contra cap. « Quum plures » *De officio delegati aut commissarii*, libro VI. Etiam ad examen dictæ Johannæ pluries per alios processerunt; in tam gravi causa quod facere nequiverunt (*De officio delegati*, cap. I. in Clem.). Constat insuper per testes dicto vicario et aliis consulentibus minas illatas et terrores inducentes justum metum, secundum glos. can. « Injustum » et can. « Quatuor » caus. XI. quæst. 3. Ipsa enim Johanna recusavit dictum episcopum, ut suspectum et capitalem inimicum, sicuti dicunt testes, juxta cap. « Suspicionis » *De officio delegati*. Item, judicio Papæ se submisit dicta Johanna, provocans in effectu; et ita non licuit inferiori cognoscere (caus. II. quæst. 6, can. « Si quis nostrum »). Etiam, quum hæc materia de revelationibus esset de majoribus causis, ad solum Papam spectavit cognitio, ad quem ipsa petiit remitti. Igitur nulliter processerunt, ut in cap. « Majores » *De baptismo*. Insuper eidem Johannæ in duro carcere clausæ denegata est defensio et consilium : denegatio (1) scilicet quod articuli per Ecclesiam tunc congregatam Basileæ non viderentur; et est a judice prohibitum notariis ut

(1) Mieux *denegato*.

excusationes suas scriberent in processu. Item, falsam articulorum a confessionibus Johannæ extractio data opinantibus ac vexatio, intricatio in quæstionibus difficilibus, ac submissiones dolosæ eam deceptive consulentium. Hæc enim et alia multa supratacta, et latius in dictis articulis concludentibus declarata, processum illum contra dictam Johannam, cum inde secutis, nullitate infectum, saltem cassandum reddunt ac retractandum.

« Item, nec spectare potuit dictis judicibus, nisi nulliter et de facto, de inspirationibus et occultis revelationibus, et spirituum apparitionibus dictam Johannam concernentibus, certum proferre judicium. Istæ enim occultæ apparitiones et inspirationes, an a Deo procedant velne, soli Deo pertinent et notæ sunt, qui secreta et occulta solus judicat (in can. « Erubescant » XXXII. dist.; in can. « Christiana » caus. XXX. quæst. 5); nec spectant judicio Ecclesiæ (in cap. « Tua nos » *De simonia*). Dicere tamen possumus, ex omni valida conjectura, apparitiones hujusmodi a bono spiritu processisse; primo, quoniam ipsa Johanna virgo erat, et talem se constanter asseruit, et se exhibuit inspiciendam et visitandam; exinde verisimilius dicendum a Spiritu Sancto apparitiones habuisse, secundum Ambrosii dictum, in can. « Tolerabilius » caus. XXX. quæst. 5. Secundo, nam ipsa Johanna erat humilis valde, ut patet in suis responsionibus, nec honorem (1) quæsivit humanum, sed animæ suæ salu-

(1) Les manuscrits *hominem*.

tem; nec unquam protulit verbum arroganter. Humilitas autem virginitati conjuncta mirabiliter laudatur (can. « Hæc autem scripsimus » xxx. dist.); et ita potuit revelationes et apparitiones a Spiritu Sancto suscipere digne. Tertio, quoniam vita honestate et conversatione commendata fuit aperte; nam missam et ecclesiam devote frequentabat, confessata sæpius, jejunans; pauperes diligens et [alia] hujusmodi. Quarto, quia apparitiones mandata bona eidem faciebant, dicendo quod bene se regeret, quod sæpe confiteretur, quod ecclesiam frequentaret, quod custodiret animi et corporis virginitatem, et ducerent eam ad beatitudinem. Quinto, quia angelus apparens ei primo timorem incussit, et in fine lætificavit, ut fecit angelus apparens Mariæ et Zachariæ. Sexto, dum sibi apparebant angeli, signo crucis se signabat; et non recedebant; quod faciunt spiritus maligni, ut in can. « Postea » *De consecratione*, dist. IV. Septimo, clara voce intelligebat vocem spirituum; cujus contrarium faciunt maligni spiritus (in can. « Sciendum » caus. XXVI. quæst. 4). Octavo, quia catholicus et devotissimus fuit ejus finis. Ipsa enim ex permissu judicum devotissime suscepit sacramenta Pœnitentiæ et Eucharistiæ; et, in exitu, inter flammas, alta voce nomen Domini Jhesu exclamavit, et religiose finivit; quum spiritus maligni suos sequaces male finire faciant, et in æternam damnationem inducant, ut in can. « Nec mirum » caus. XXVI. quæst. 5. Nono, quoniam miraculose visa est futura prædicere, puta, tempore maximæ afflictionis regni et oppressione regis, spoponderit et dixerit quod faceret eum Remis coronari in brevi, prout fecit.

Prædixit et dissolvit obsidionem Aurelianensem, et expulsionem Anglicorum a regno; quod verificatum est, juxta illud « Non est vestrum, etc. » Et hæc signa sunt spirituum bonorum; quos, si Johanna adoraverit, non erravit, spiritu ducta divino; nec erravit adorans speciem sanctæ Katharinæ, sanctæ Margaretæ et sancti Michaelis. Imo, etsi mali fuerint angeli transfigurati in angelis lucis, non dicitur errasse adorando, credens fuisse Sanctos et Sanctas sub tali forma; nec est talis periculosus error, nec damnandus (caus. XXIX. quæst. 1. § 1), præsertim quum in sua opinione non fuerit pertinax; sed Ecclesiæ judicio se submisit. Et si qua argumenta fieri possent ex adverso, responsum est plane in articulis concludentibus supradictis.

« Item, nec propter habitum virilem venit increpanda fidelis ipsa Johanna; nam si, ut asserit et verisimiliter præsumitur, illam sumpserit ex divina inspiratione, non peccavit. Ubi enim spiritus, ibi libertas (in cap. « Licet » *De regularibus;* in can. « Duæ sunt leges » caus. XIX. quæst. 2). Item, intelligendus can. « Si qua mulier » XXX. dist., id prohibens, ubi causa luxus hoc fieret, secundum glossam et doctores. Hoc autem non fecit causa luxus; imo causa virginitatis servandæ; mutatio enim habitus clericis permitteretur, ubi justa causa timoris intervenit (in cap. « Clerici » ultimo *De vita et honesta clericorum*). Et hoc fecit ex justo metu violationis ab Anglicis, qui eam nisi sunt attentare, ut per testes probatum est. Nec est verum quod missam audire cessavit, ne illum relinqueret; imo ipsa requisivit semper missam

audire; ipsa obtulit vestem (1) relinquere, si in carcere Ecclesiæ, aut in comitiva honestarum mulierum, et extra manus custodiretur Anglicorum; imo tamen, si judices dicerent, ad eorum beneplacitum obtulit relinquere. Item, non dicetur relapsa si resumpserit, quia licita fuit assumptio, nec id hæresis tangit materiam, potissime quum resumpserit ut violentiæ illatæ melius obviaret, et nuditatem suam cooperiret; quia Anglici vestes eidem muliebres abstulerant, et necessitate compulsa resumpserit. Necessitas vero legi nequaquam subjicitur (*De furtis*, cap. II). Et hæc in processu vestro et testium depositionibus aperte sunt probata.

« Item, et attendere possunt vestræ discretissimæ bonitates dictam Johannam ex animo aut intentione non deviasse a rectitudine veritatis, nec Deum offendisse. Recessum enim suum sine patris licentia, valide ipsa excusat; quoniam Deo inspirante id fecit, et plus Deo obediendum est quam hominibus. Secundo, ex pietate fecit, ne pater et mater ampliori afflictione turbarentur; et tertio, quoniam ab eisdem propter hoc veniam impetravit. Se ipsam etiam excusat ex appositione hujus nominis JHESUS in litteris quas pro bellis mittebat; quoniam et justum bellum divina jussione fovebat, et quoniam id credidit licitum, quia omnia in nomine Domini fieri debent (XXIII. dist., can. « In nomine Domini »). Similiter, super causata desperatione, saltando de turri, se excusat valide; non enim id fecisse fatetur desperationis causa,

(1) Manuscrit ND., *habitum virilem*.

sed salvationis proprii corporis, et spe succurrendi pluribus aliis bonis personis, et ex caritate et pietate comminatæ destructionis villæ Compendii. Conformiter excusanda venit super causato mendacio sui dicti asserentis quod Angelus portaverat signum domino nostro regi, cum genuflexione ante regem, etc. Respondetur quod non est licitum mentiri; licet tamen caute respondendo, veritatem tacendo fingere, prout egit Abraham coram Pharaone, ut in can. « Quæritur » § *Ecce*, caus. XXII. quæst. 2. Est autem ita quod Angelus est nomen officii; idem est enim quod Dei nuntius, juxta illud : « Ego mitto Angelum meum, qui præcedet, etc., » et loquitur de Johanne Baptista. Johanna autem dicebat se nuntiam Dei ad regem; ideo merito poterat dicere quod Angelus, id est ipsa nuntia Dei, portavit regi coronam, id est palmam victoriæ per quam pervenit ad coronam. Et, si dicatur quod de sancto Michaele expresse locuta est, excusabilis est; sic enim dicitur quod Seraphim linguam Isaiæ mundavit, non per se, sed per alium. Illud enim quod fit per inferiores, in concernentibus proprietates et officia superiorum, dicitur fieri per superiores; ita in proposito Michael dicitur princeps militiæ; et ita, Johanna, asserens ex Michaelis revelatione hæc fecisse, dixit quod sanctus Michael hæc fecit; et quod ipsa fuerit ille Angelus, verba sua clare innuunt. In his igitur mentita non fuit, sed caute locuta est.

« Item, neque culpanda est si dixerit se salvandam, et id firmiter tenere et credere; superaddidit enim hoc futurum verum si servaret quod promisit Deo, scilicet virginitatem tam animæ quam corporis. Qui enim ita agit, in nullo peccat; sed salvatur. Et si ipsa

Johannæ pariter dixerit se a carceribus fore liberandam, mendacium non commisit; sic enim voces spiritnum tandem eidem protulisse asseruit quod sustineret martyrium patienter, quia in fine salvaretur; et hæc non modica liberatio censenda est; et ita mendacium non protulit. Fuerunt etiam spiritum habentes propheticum, quandoque non in spiritu loquentes, qui veritatem non enuntiarunt; de quibus textus est in can. *De pœnitentia*, dist. II, « Quærendum, » et can. « Potest. » Nec potuit reprehendi si ipsa dixerit Sanctas illas beatas Katharinam et Margaretam diligere Gallicos et odire Anglicos; sic enim se exposuit quod diligunt quos Deus diligit, et odiunt quos Deus odit, juxta illud : « Jacob dilexi, Esau odio habui. » Nec est veritas quod dixerit se mortale peccatum non habere; sed dixit quod nescit an peccaverit mortaliter, et quod non velit Deus quod ipsa fecerit vel faciat aliquid propter quod anima sua sit onerata : quod esset quando peccasset et dignam pœnitentiam non egisset. Quæ verba nil mali continent. Et per præmissa dictæ Johannæ verba legitime excusantur.

« Item, et opus erit ad memoriam reducere falso causatam Johannam ipsam oberrasse, quum dicatur se noluisse submittere judicio Ecclesiæ militantis, etiam declarata sibi differentia inter militantem Ecclesiam et triumphantem, aut quia submissionem revocavit quam in finalibus fecerat (ad quam tamen tenetur omnis catholicus, ut in can. « Hæc est fides » caus. XXIV, quæst. 1; can. « Ego Berengarius » *De consecratione*, dist. IV.); quia ab his verius ipsa meruit excusari : primo, quoniam quæ fecit ex revelatione, fecit a bono spiritu, ut supradictum est, et ita, legem

privatam secuta, a lege communi exempta est, ut in juribus præallegatis. Imo, posito quod dubium esset an hujusmodi revelatio a bono spiritu vel malo procederet, quum hoc occultum sit, et soli Deo notum, Ecclesia super hoc nihil judicat (in can. « Erubescant » XXXII. dist.; can. « Christiana » caus. XXII, quæst. 5; et in cap. « Tua nos » *De simonia*). Rursum in his quæ concernunt articulos fidei tenemur sequi judicium Ecclesiæ; alias essemus hæretici (cap. I. *De summa Trinitate*, libro VI). Similiter judicium Ecclesiæ tenere debemus in his quæ tenet et docet Ecclesia (in can. « Nolite » XI. dist. et in can. « Novit » XII. dist., cum ibi nota); in aliis datur libertas tenendi quod placuerit. In his enim secretis quilibet potest sequi opinionem propriam; et ita notat Johannes Andreæ in cap. 1. *De summa Trinitate*, allegato libro VI.

« Item, excusatur ipsa Johanna si a principio se non submisit, quoniam quid esset Ecclesia ab initio ignoravit. Patet quia inter Sanctos et Ecclesiam nullam differentiam fecit. De ista ignorantia testes in hoc vestro processu deponunt. Sed illico dum intellexit et fuit sibi declaratum, semper Ecclesiæ se submisit. Testes etiam hujusmodi processus vestri deponunt quod quidam, dolose fingentes se venire ad eam ex parte regis, domini nostri, fortiter eidem suaserunt, si evadere vellet, quod non submitteret se Ecclesiæ, ut ita dolo decepta, forsan distulit; et tandem veraciter Ecclesiæ se submisit multipliciter, ut in articulis concludentibus per actores vobis datis exprimitur plenissime. Quam tamen submissionem judex ille, tunc episcopus Belvacensis, prohibuit per notarium scribi; et id testes deponunt; attamen et

per verba sua, in processu scripta, adhuc constat dictam Johannam actu, verbo et opere et sacramentorum communione, se submisisse Ecclesiæ.

« Item, et plurimum notari debent et memoriter retineri falsitas et iniquitas inauditæ illi primo processui admixtæ, quibus partes adversæ suum maculaverunt processum; quem exinde tamen volunt omnino colorare et validare : videlicet certorum articulorum numero duodecim expressio, et mendose a prætensis confessionibus dictæ Johannæ extractorum. Super quibus articulis, sic falso extractis, opiniones dederunt sua manu scriptas aut signatas viri notabiles ecclesiastici et litterati, alii in sacra pagina, alii in jure canonico et civili magistri, doctores, licentiati, baccalarii formati et jurisperiti, in magno numero; qui veraciter ab omni labe iniquitatis immunes et excusandi, ac in consulendo decepti, præter operis illius conscios, censendi sunt, taliter opinantes, præsumentes veritatem confessatorum judicialiter per ipsam Johannam sibi traditam et dictis articulis expressatam; quum tamen, in adversum, ex inimicitia capitali et deordinato affectu, prætermissa veritas et expressa falsitas in dictis falsis articulis locum sibi vindicarent apertum. Nec vacat ab iniquitate quod dicti falsi articuli duodecim incipientes *Quædam fœmina,* missi sunt opinantibus sic extracti.

« Item, et advertere opus est differentiam illam inter veritatem confessatorum per ipsam Johannam, et contenta dictorum articulorum falso extractorum (1) satis esse deductam ad longum, per compa-

(1) Manuscrit ND. *deductorum.*

rationem articulorum eorumdem et ipsorum confessatorum a vobis judicialiter factam, verificatam et approbatam; imo et per totum vestrum hunc processum deductam plenissime, per testiumque et notariorum depositiones, et notas originales, et per collationem processuum primorum, et latissime per tractatus plurium prælatorum, doctorum juris divini et humani, luce clarius explanatam, et in articulis ipsis concludentibus expositam luculenter. Quare ab ampliori expressione differentiarum ipsarum supersedere, causa brevitatis, expedire visum est.

« Item, et quoniam processus ille iniquus contra dictam Johannam defunctam super illis falsis articulis fere totus fundatus exstitit, opus erit dictorum articulorum falso, dolose et mendose extractorum iniquitatem sententialiter detegere, ipsosque falsos et iniquos articulos palam comburere et lacerare, ad veritatis manifestationem et opinantium super ipsis excusationem validas et opportunas.

« Item, et ex præcedentibus mediis, causis et rationibus, brevi verborum compendio suprascriptis et recollectis, juncto vestro hoc processu una cum testium depositionibus omni exceptione majoribus, dictique prioris iniquissimi, dolosi ac violenti processus ad vestrum hunc judicium catholicum et veritate fulgidum processum comparatione, seu confrontatione, nec non illustrium virorum, prælatorum, doctorum ac in utroque jure peritorum, dictis assertionibus, disputatisque et elicitis veritatibus, libris, codicibus, tractatibus et determinationibus, hic recollectis et adjunctis, quos et quas hic reproducunt ipsi actores : constat et patet apertissime dictum primum processum

falsitate, dolo, iniquitate, mendositate et calumniæ nullitate fuisse, fore et esse manifeste infectum, talemque venire declarandum sententialiter; saltem cassandum, adnullandum, et comburendum palam, publice et manifeste.

« Item, et pariter constat dictam bonæ memoriæ defunctam Johannam *d'Arc*, dictam *la Pucelle*, toto tempore vitæ suæ laudabiliter et honeste vixisse, a fidei veritate et ecclesiastica doctrina et determinatione non declinasse, nec aliquid asseruisse aut credidisse quod hæresim saperet, aut fidei catholicæ ac sanctæ Romanæ Ecclesiæ traditionibus obviaret, sed hæc horrenda potius detestasse, neque illa crimina perpetrasse quæ rei ipsi in suo processu et sententiis iniquis temere ausi sunt exprimere et causari; neque ex eisdem, fama vulgante aut alia fida digna relatione, ipsam quomodolibet diffamatam fuisse, seu alias confessam in jure vel convictam, Domino cooperante. Quin imo et sanctæ apostolicæ Sedis judicium et Concilii generalis, ac fidelium doctorum sæpius judicium exquirere visa est pariter et audita.

« Item, et ex nunc dicti rei, partes adversæ, spiritu ducente maligno, ampliori iniquitate perseverantes, obstinata malitia, falsitate, dolo et fraude damnata convicti redduntur; suspectique et iniqui judicantes, qui mendose nimis dictam virginem innocentem scribere ausi sunt, et contra veritatem notare illis perversis qualitatibus et excessibus criminosis, in suis falsis et iniquis sententia prima et secunda, dolose commendatis, seu potius pro dolosis et exquisitis falsitatibus ibidem expressis et falso descriptis, de facto condemnarunt, primo ad carceres perpetuos, et

secundo ad justitiæ sæcularis manus relinquendam, tanquam recidivam, hæreticam et alias criminosam; sine gratia et misericordia ambulantes, solum suum perversum insecuti hostilem et dolosum affectum; innocentiæ, fragilitati, ignorantiæ et juventuti nolentes attendere, imo verius excusationes ejusdem innocentis, submissiones et protestationes inficere; et eidem justitiæ vias perversa conspiratione penitus denegare curantes; mortem, proh dolor! et sanguinem ejusdem sitientes undequaque.

« Item, et ex omnibus in vestro instanti processu inquisitis, productis, recollectis et, juris ordine servato, debite in scriptis redactis, constitit et constat quod adversus ipsam defunctam, omni suæ innocentiæ defensione privatam, et juris prætermisso ordine, pro solo libitu voluntatis suæ effrenis, in suo iniquo processu partes adversæ nulliter et de facto perseveraverunt, et ad iniquas tandem sententias processerunt, per quarum alteram ipsam innocentem Johannam, veluti hæreticam aliisque criminibus irretitam, ad carceres perpetuos, in pane et aqua, perpetuo condemnaverunt; et per alteram, ipsam recidivam nequiter protulerunt, ita ut curiæ sæculari relictam, ultimoque traditam supplicio, post publicas, ignominiosas et scandalosas prædicationes, innocentem virginem oculatim intueri non erubuerunt igne peremptam et crematam, in periculum animarum sic judicantium inique, ac in opprobrium et ignominiam, injuriam ac offensam matris, fratrum et consanguineorum ejusdem, nunc conquerentium et actorum.

« Item, et illarum sententiarum iniquarum nullitas, error manifestus, contradictio evidens, calumnia,

incertitudo, obscuritas, crudelitas, ejus pœna contra omnem juris ordinem et sacras sanctiones, in sexu fragili, ætate juvenili, post tantas afflictiones carcerum, perturbationes examinum, per vestri hujusmodi processus deductionem juridicam, manifestantur apertissime : tum ex primi processus serie, et eorum in hoc processu depositionibus fide dignis, qui dicto primo processui interfuerunt, in quibus constat ipsam Johannam criminum qualitatibus eidem attributis non esse convictam ullomodo, sola forsan vestium excepta virilium delatione; de qua tamen excusabilis censenda est, ut ex præmissis bene constat. Tum secundo, quoniam omnibus attentis, ex dictis criminibus, in fidei materia non peccavit, nec valuit hæretica censeri, vel relapsa : quæ nullam fecit validam abjurationem, imo illam penitus non intellexit; et quod non intellexit, non potuit valide abjurare. Tum tertio, quoniam relapsa dici non meruit in hæresim, quæ lapsa non fuit; quoniam catholica dedit responsa, et mente infecta non reperitur, nec pertinax adversus fidem et ecclesiasticam doctrinam, aliqua dogmata aut errores seminavit vel adstruxit aut sustinuit animo indurato. Tum quarto, quoniam generali nomine qualitatum criminalium sibi impositarum notari non valuit sententialiter, quemadmodum in sententiis ipsis notatur, nisi particulares ibidem defectus cum circumstantiis designentur et subaddantur; talis enim vaga causatio reprobata est, et non admittitur de jure in libellis aut sententiis, præsertim criminaliter intentatis, et cum alterius discrimine, etiam secundum leges et canones, moderatio pœnæ debita a judice censetur, propter ætatis teneritudinem et sexus fragilitatem; quemadmodum

hæc omnia in scriptis articulis concludentibus sunt deducta et inscripta.

« Item, et, si ex illatis tantis opprobriis, vexationibus, injuriis, molestiis et calumniis, suæ parenti perjudices illos iniquitate et dolo refertos, mater, fratres, parentes scandalosam tantæ perniciosæ exsecutionis materiam ægre tulerunt; si sui honoris reparationem, suæque tantæ parentis innocentiam, expurgationem et famæ propriæ reparationem procurare decreverunt: et merito veniunt commendandi, ita ut, valido ducti consilio et animosa virtute constantes, sanctæ apostolicæ supremæ Sedis petierunt justitiam, et juris provideri remediis instanter proclamarunt; quorum tandem sancta apostolica Sedes, justis inclinata clamoribus, vestrarum toto orbe catholico notissimarum celebrium claritatum confisa rectitudine, sapientia et profundissima litterarum et sapientiæ copia, mandatum apostolicæ auctoritatis vobis direxit, in vim cujus, recto deductus tramite rationis, vester iste processus consummationem optatam, Domino dirigente, vestris opera, providentia et labore, propinquis dierum assumere disponitur seu creditur intervallis.

« Restat igitur, reverendissimi patres, clarissimi judices ac doctores disertissimi, ut vestræ luce veritatis splendor effulgeat; nebulosa iniqui processus prioris caligo diffugiat et revolvatur; ac declaretur abominanda processus ejusdem sententiarumque et sequelarum suarum iniquitas, error atque pernicies; ac imposita fidei macula eidem Johannæ atque suis penitus deleatur; * famaque redolens et innocentia ejusdem restauretur et declaretur; reparationes atque memoriæ requisitæ superius, declarentur ex suprema

illa et inconcussa auctoritate sacrosanctæ Sedis apostolicæ vestris clarissimis et colendissimis paternitatibus commissa, quas largitor donorum æternorum remunerare dignetur in gloria. Amen. »

Rédaction du manuscrit de Notre-Dame.

* *Resurgat autem [ipsa Johanna] expurgata labe erroris seu pravitatis hæreticæ omnique dudum sibi imposita macula fidei adversa Ecclesiæ; et fama redolens, et innocentia dictæ Johannæ virginis, matris, fratrumque suorum et omnis parentelæ ejusdem; ita ut tandem, per vestrum patens judicium, judicialem ac perpetuam sententiam, fines juridici, conclusiones, reparationes, prædicationes solemnes, signa, imagines, cruces, fundationes, ac signa alia publica perpetuarum reparationis et memoriæ, aliæque conclusiones in petitione actorum, suisque articulis concludentibus, ad plenum expressæ, eisdem actoribus plenissime decernantur in posterum, irrefragabiliterque per vos ordinata observari mandentur; suprema illa et inconcussa apostolicæ Sedis auctoritate jubente, vestris in hac parte commissa clarissimis et colendissimis dominationibus paternitatibusque dignissimis, in ævum largitore donorum æternorum perenniter remunerandis in gloria.*

CAPITULUM OCTAVUM.

[Præsentatio consultationum per doctores scriptarum.]

PRÆSENTATIS igitur coram præfatis dominis Delegatis, ex parte promotoris prædicti et partium prædictarum, per eorum procuratorem, absque novorum allegatione factorum, rationibus, allegationibus et motivis juris prætactis, prout per dictos dominos fuerat reservatum; ex parte promotoris prædicti fuit specialiter requisitum quatenus placeret prædictis dominis Delegatis, in hujus finali examinatione et districtione processus, visitare et specialiter adnotare cêrtas considerationes, opiniones et tractatus nonnullorum probatissimorum et solemnium prælatorum, qui super factis Puellæ antedictæ, necnon super processu ipso contra eamdem facto, suas opiniones et considerationes dederunt, et in scriptis etiam redegerunt, et quorum scripta fuerunt eisdem dominis (1) debite et fideliter præsentata, et ab eis recepta.

Sequuntur considerationes et tractatus prælatorum pariter et doctorum, inferius designatorum, qui super factis et dictis Johannæ Puellæ antedictæ, et super processu contra dictam Johannam agitato, suas considerationes dederunt, prout inferius in opinionibus atque tractatibus immediate describuntur.

I.

Et primo, incipit opusculum magistri Johannis de Jarsonno (2), cancellarii Parisiensis, super facto Puellæ antedictæ, editum Lugduni anno Domini

(1) Les manuscrits : *vestris paternitatibus;* et plus loin : *et a vobis recepta.*

(2) Il est bien probable que c'est là le dernier écrit sorti de la plume de Gerson, mort le 12 juillet de la même année. Il a été imprimé déjà plusieurs

M CCCC XXIX. die XIV. maii, quæ fuit vigilia Pentecostes, post signum habitum Aurelianis in depulsione obsidionis Anglicanæ.

« Super facto Puellæ et credulitate ei præstanda, præsupponendum est in primis quod multa falsa sunt probabilia; imo secundum philosophum, non refert quædam falsa quibusdam veris esse probabiliora, usque adeo quod duo contradictoria simul stant in probabilitate, licet non in veritate.

« Advertendum est ulterius quod ista probabilitas si recte fundata sit et rite intellecta, non est dicenda error vel erronea, nisi pertinaciter extendatur assertio ultra terminos probabilitatis. Ratio hujus est quia probabiliter loquens fundat se in hoc, quod rationes et apparentias habet pro parte sua. Et hoc utique verum est, nisi sit penitus improbabile. Verum est similiter de parte opposita, quod ad eam sunt rationes et apparentiæ seu verisimiles conjecturæ. Et hoc similiter potest esse et est sæpe verum. Nec ista contradicunt sic exposita.

« Attendendum est tertio quod aliqua concernentia fidem et bonos mores sunt in duplici differentia (1), quantum spectat ad præsens. Aliqua enim dicuntur necessitate fidei, et in istis non licet dubitare vel probabiliter opinari, juxta illud vulgatum « Dubius in fide infidelis est; » et de talibus justa esset conquestio; neque lex illa civilis « Barbarius Philippus (2) » haberet

---

fois et notamment dans l'édition complète des Œuvres de Gerson, publiée par Ellies du Pin. Paris, 1706, in-folio, t. IV, p. 864. On le trouve aussi dans le recueil de Melchior Goldast, intitulé : *Sibylla francica*. Nous mettrons entre crochets les mots donnés par ces éditions qui manquent dans nos Manuscrits.

(1) Les éditions : *considerantur in duplici doctrina*.

(2) *Dig.*, lib. I, tit. 14, l. 3. L'édition de Du Pin donne : *Lex illa civilis barbaris habet locum*.

locum, neque in talibus communis error faceret jus; imo, tanto deterior quanto communior, esset denique ferro et igne exterminandus juxta ecclesiasticas et civiles censuras contra hæreticos latas. Locum etiam habet illud metricum [salubre] :

Non patitur ludum, fama, fides, oculus.

Imo et pro tali ludo in his quæ sunt fidei, posset evocari sic jocans ad judicium fidei, tanquam de errore suspectus in fide.

« Considerandum est pro altera differentia eorum quæ sunt in fide vel de fide, quod illa vocantur de pietate vel devotione fidei, et nullo modo de necessitate, de quibus solet dici vulgariter : « *Qui ne le croit, il n'est pas dampné.* » Spectant autem ad pietatem fidei tres conditiones in speciali.

« Prima quod illa faciant ad excitationem devotionis et piæ affectionis circa Deum et divina ; quia scilicet resonant in laudem divinæ potentiæ vel clementiæ in miraculis, et venerationem Sanctorum.

« Altera conditio est quod habeatur circa talia probabilis aliqua conjectura vel ex communi relatione, vel ex fidelium attestatione, qui dicunt se vidisse vel audisse.

« Superadditur tertia conditio, cum discretione pensanda per viros in theologia et bonis moribus eruditos, quod in hujusmodi relationibus eorum quæ dicuntur de pietate fidei, non includatur vel immisceatur aliquod falsum vel erroneum, quod manifeste sit in detrimentum fidei vel bonorum morum, directe vel indirecte, palam vel occulte. Super qua re cognoscenda vel determinanda non est fas cuilibet palam et passim ferre sententias et repro-

bationes imo nec approbationes contentiosas, maxime quando tolerantur ab Ecclesia seu prælatis Ecclesiæ in una provincia vel in multis; sed judicium et determinatio debent deferri ad eamdem Ecclesiam seu prælatos et doctores.

« Possent hic notari multa in particularibus, ut de materia conceptionis Beatæ Virginis; ut de opinionibus probabilibus inter doctores; sicut de indulgentiis, quoad circumstancias multas; sicut, de veneratione reliquiarum in uno loco et alio, imo in multis diversis simul : quemadmodum fuit nuper contentio in Parlamento Parisiensi super veneratione capitis Sancti Dionysii in ecclesia Parisiensi et in abbatia Sancti Dionysii prope Parisius (1).

« Concludendum est tandem ex præmissis quod pie et salubriter potest de pietate fidei et devotionis sustineri factum illius Puellæ, circumstantiis attentis cum effectu competenti (2), præsertim ex causa finali quæ justissima est, scilicet restitutio regis ad regnum suum et pertinacissimorum inimicorum justissima repulsio seu debellatio.

« Addito præterea quod in observationibus suis hæc Puella non reperitur uti sortilegiis ab Ecclesia prohibitis, neque superstitionibus palam reprobatis, neque cautelis hominum fraudulentis, neque ad quæstum proprium vel aliquid tale subdolum, quum, in attestationem suæ fidei, exponat extremo periculo suum corpus.

---

(1) Ce procès eut lieu en 1406. Il commença sur la prétention des moines de Saint-Denis que les reliques de leur patron, conservées à Notre-Dame, étaient supposées. Voy. *Gallia christiana*, t. VII, col. 142.

(2) *Patenti*, dans l'édition de Du Pin.

« Postremo si multi multa loquantur et ceteri pro garrulitate sua et levitate, aut dolositate, aut alio sinistro favore vel odio, subvenit illud Catonis :

Arbitrii nostri non est quid quisque loquatur.

« Est tamen arbitrii nostri quid credatur seu teneatur, servata modestia et contentione seu seditione procul pulsa ; quia, sicut dicit Apostolus, non oportet servum Dei litigare. « Nos » inquit « talem consuetudinem non habemus » ut scilicet litigemus ; sed vel tolerare oportet, vel ad superiores, sicut præmissum est, determinanda referre. Ita enim fuit in canonizatione Sanctorum primaria, quorum canonizationes, ut in pluribus quæ leguntur, non sunt de necessitate fidei stricte loquendo ; sed de pia devotione, quæ non est passim per quoslibet reprobanda, irritanda vel repudianda, et minus, cæteris paribus, quam alia sine canonizatione vulgata.

« Jungantur ad casum nostrum istæ circumstantiæ.

« Una quod consilium regis et gentes armorum potuerunt induci ad vocem illius Puellæ taliter credere et obsequi, quod sub ea exposuerunt se conspirato animo ad pericula bellica, dedecore omni procul pulso : quod evenire poterat, si sub una muliercula militantes victi fuissent per hostes procacissimos et irrisi apud omnes qui audissent.

« Altera quod exsultatio popularis cum pia credulitate tanta subsequi cernitur, ad laudem Dei et hostium confusionem.

« Altera quod latentes inimici, etiam magni, referuntur in timores varios, imo et in languores quasi parturientis cecidisse, juxta imprecationem cantici

illius a Maria, sorore Moisis, tympanizati cum choro ludentium et psallentium « Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est, etc. » Sequitur : « Irruat super eos formido et pavor, etc. » Videatur, et cum devotione facto nostro consona recolatur et cantetur.

« Ponderandum est ad extremum quod hæc Puella et ei adhærentes militares non dimittunt vias humanæ prudentiæ, faciendo scilicet quod in se est, quod appareat tentari Deus ultra quam necesse est. Unde constat hanc Puellam non esse pertinacem in adhæsione proprii capitis et ultra quam reputat se a Deo habere monitiones seu instinctus.

« Possent insuper superaddi multæ circumstantiæ de vita ejus a puero, quæ interrogatæ sunt et cognitæ diu et multum et per multos : de quibus hic nihil inseritur.

« Exempla possunt induci de Debbora et de sancta Katharina in conversione non minus miraculosa quinquaginta doctorum seu rhetorum, et aliis multis, ut de Judith et de Juda Machabæo in quibus (ut communiter) miscetur semper aliquid naturale. Neque sequitur semper post primum miraculum, quidquid ab hominibus exspectatur. Propterea, etsi frustraretur ab omni exspectatione sua et nostra (quod absit) prædicta Puella, non oporteret concludere ea quæ facta sunt, a maligno spiritu vel non a Deo facta esse; sed vel propter nostram ingratitudinem et blasphemias vel aliunde justo Dei judicio, licet occulto, posset contingere frustratio exspectationis nostræ in ira Dei, quam avertat a nobis, et bene omnia vertat.

« Superadduntur quatuor civilia et theologica documenta. Unum concernit regem et consanguineos

regiæ domus; secundum militiam regis et regni; tertium ecclesiasticos cum populo; quartum Puellam ipsam. Quorum documentorum iste unicus est finis: bene vivere, pie ad Deum, juste ad proximum et sobrie hoc est virtuose et temperanter ad seipsum. Et in speciali pro quarto documento, quod gratia Dei ostensa in hac Puella, non accipiatur et traducatur per se aut alios ad vanitates curiosas, non ad mundanos quæstus, non ad odia partialia, non ad seditiones contentiosas, non ad vindictas de præteritis, non ad gloriationes ineptas; sed in mansuetudine et orationibus cum gratiarum actione, cum liberali preeterea temporalium subventione quilibet laboret [et] in id ipsum; quatenus veniat pax in cubili suo, ut, de manu inimicorum nostrorum liberati, Deo propitio, serviamus illi in sanctitate et justitia coram ipso omnibus diebus nostris, amen. A Domino factum est istud.

Sequitur triplex veritas ad justificationem electæ Puellæ, de post fœtantes acceptæ, utentis veste virili (1).

« I. Lex vetus, prohibens mulierem uti veste virili et virum veste muliebri, pro quanto est pure judicialis, non obligat in nova lege, quia, secundum veritatem tenendam de necessitate salutis, judicialia antiquæ legis ablata sunt nec obligant in nova, ut talia sunt, nisi noviter per superiores ea institui seu confirmari contingat.

(1) Cette rubrique est autrement conçue dans l'édition de Goldast : *Electa Puella, de post fetentes accepta, utens veste virili, triplici veritate justificari potest, quæ contra objectores sigillatim et breviter explanandæ sunt.*

« II. Lex hujusmodi continebat aliquid morale, quod stabile est in omni lege (et illud possumus exprimere, prohibitionem indecentis habitus tam in viro quam in muliere), contra medium virtutis quod observare debet circumstantias omnes debitas, ut, quando oportet, cur oportet, qualiter oportet, et ita de reliquis, ut sapiens judicabit; de quibus non est hic dicendum per singula.

« III. Lex hujusmodi nec ut judicialis, nec ut moralis, damnat usum vestis virilis et militaris in Puella nostra virili et militari, quam ex certis signis elegit Rex cœlestis, tanquam vexilliferam ad conterendos hostes justitiæ et amicos sublevandos; ut in manu fœminæ puellaris et virginis confundat fortia iniquitatis arma, auxiliantibus angelis, quibus virginitas amica est et cognata, secundum Hieronymum; et in sacris historiis frequenter apparuit, sicut in Cæcilia visibiliter cum coronis ex rosis et liliis. Rursus per hoc salvatur attonsio crinium quam Apostolus prohibere videtur in fœmina.

« Obstruatur igitur et cesset os loquentium inique, quia, ubi divina virtus operatur, media secundum finis exigentiam disponuntur; ita ut jam non sit securum detrahere vel culpare ausu temerario ea quæ a Deo sunt, secundum Apostolum, ordinata.

« Denique possent particularitates addi multæ et exempla de historiis sacris et gentilium; sicut de Camilla et Amazonibus; sicut præterea in casibus vel necessitatis, vel evidentis utilitatis, vel approbatæ consuetudinis, vel ex auctoritate seu dispensatione superiorum. Sed ita pro brevitate sufficient et veritate. Tantummodo caveat pars habens justam causam, ne

per incredulitatem et ingratitudinem vel alias injustitias, faciat irritum divinum tam patenter et mirabiliter auxilium inchoatum, prout in Moise et filiis Israel, post collata divinitus tot promissa, legimus contigisse. Deus enim etsi non consilium, sententiam tamen mutat pro mutatione meritorum. »

Explicit consideratio magistri Johannis de Jarsono, cancellarii Parisiensis, edita anno quo supra.

II.

Sequitur consideratio reverendi patris domini Heliæ (1), episcopi Petragoricensis, super processu et sententia contra dictam Johannam prolata ; in qua consideratione ostenditur qualitates eidem Johannæ in sententia attributas, confessioni et dictis ipsius minime convenire ; imo contrarias potius ipsi applicari debere (2).

« Scriptum est « Si difficile et ambiguum apud te ju-
« dicium esse perspexeris et judicum intra portas tuas
« videris verba variari, venies ad sacerdotes levitici
« generis quæresque ab eis, qui judicabunt tibi judicii
« veritatem. » *Deuteron.* XVII, 8. Hujus oraculi sententiam secutus, christianissimus princeps noster et dominus Francorum rex Karolus, quum difficile valde et ambiguum apud se judicium perspexisset de quadam puella quondam, Johanna nomine, quæ a Rege cœlo-

(1) Élie de Bourdeille, cordelier, appelé à vingt-quatre ans à l'évêché de Périgueux, par les suffrages unanimes du chapitre de cette église (1447). Louis XI le transféra, vingt ans après, à l'archevêché de Tours. C'est de lui que Brantôme écrit : « Mon grand oncle le cardinal de Bourdeilles.... riche « jusques à 50,000 livres de rente de ce temps-là, n'en donna jamais rien à « nostre maison ; et tant s'en fault qu'il nous donnast, qu'il en prist de la maison « pour bastir deux esglises et chappelles qui sont encore en leur entier, la grâce « à Dieu ; et pour sa souvenance, il ne nous laissa que son chapeau de cardinal « que nous gardons par grande spéciauté. » (Brantôme, *Hommes illustres*, Disc. sur les provisions aux bén.)

(2) Manuscrit 5970, fol. 111, r°.

rum sempiterno arbitratur illi directa, in suarum miserationum quæ a sæculo sunt immensa multitudine, ad ipsius regis Francorum consolationem et regni liberationem; sed olim per gentem Anglorum capta dignoscitur et graviter inculpata nec non morti tradita; ex quo multorum verba intuitus est variari utrum a bono vel nequam spiritu adducta venisset, et an, tale quale sustinuit judicium, subire ac sic tali sententia veraciter criminari et æqua judicii lance condemnari potuisset : veniens, inquam, idem dominus noster rex, vocavit sacerdotes levitici generis, hoc est pontifices et sacerdotes Ecclesiæ quos ad hoc eligere censuit, quærens ab eis judicii veritatem. Inter quos suæ regiæ majestatis pia dignatione, me, fratrem Heliam, sacri ordinis Minorum, presbyterorum minimum, Petragoricensem vocatum episcopum, licet ignorantiæ caligine creberrimæ præpeditum, jussit annumerari et per suas patentes litteras a me, suo pusillo, rei hujus veritatem sciscitari. Cujus imperiis, secundum exiguitatis meæ portiunculam, obnixe parere curavi, et processus summarium contra eamdem Johannam agitati seriose percucurri atque sententiam contra eam latam pernotavi; et ea quæ circa hæc minus male sensi, prout denotantur inferius, disserui.

« Unde illa sententia lata contra ipsam Johannam continet viginti articulos, in quibus reputatur :

« Primo, revelationum et apparitionum divinarum mendosa confictrix. Secundo, perniciosa seductrix. Tertio, præsumptuosa. Quarto, leviter credens. Quinto, superstitiosa. Sexto, divinatrix. Septimo, blasphema in Deum et Sanctos et Sanctas ipsius Dei in suis sacramentis. Octavo, contemptrix legis divinæ. Nono,

sacræ doctrinæ et sanctionum ecclesiasticarum prævaricatrix. Decimo, seditiosa. Undecimo, crudelis. Duodecimo, apostatrix. Tredecimo, schismatica. Quatuordecimo, in fide nostra multipliciter errans. Quintodecimo, in Deum et sanctam Ecclesiam multis modis delinquens. Sextodecimo, ipsi Ecclesiæ, domino Papæ ac generali Concilio expresse, indurato animo obstinanter atque pertinaciter sumittere se recusans. Decimo septimo, pertinax. Decimo octavo, obstinata. Decimo nono, excommunicata. Vigesimo, hæretica.

« De quibus videndum est per ordinem utrum eadem Johanna ex toto tenore processus contra eam agitati, talis ut asseritur, fuerit censenda.

« Et primo, quantum ad primum articulum in quo inculpatur tanquam revelationum et apparitionum divinarum mendosa confictrix, causam quare talis censeri debuerit, decurso processus toto summario, non invenio sufficientem ad condemnandum, etc., etc. (1)

Ejusdem considerationis conclusio (2).

« Et hæc omnia et singula superius dicta, quæ non determinando aut simpliciter asserendo, sed tantum pie suggerendo et Puellam excusando, perstrinxi, submittendo singula judicio et determinationi sanctæ Sedis apostolicæ et Ecclesiæ sacrosanctæ atque omni melius sentientium correctioni, cum omni honore et reverentia ac benigna supportatione antedicti domini nostri regis, ad præsens sufficiant. »

---

(1) Voir ce qui est dit dans la Préface sur le mode de publication adopté pour ce mémoire et pour les suivants.

(2) Manuscrit 5970, fol. 132, recto.

III.

In nomine Domini nostri Jeshu Christi, incipit opinio et consilium Thomæ (1), Lexoviensis episcopi, super processu et condemnatione Johannæ, dictæ Puellæ (2).

« Consulendo in materia condemnationis Johannæ Puellæ, condemnatæ per dominum Petrum *Cauchon*, tunc episcopum Belvacensem, et fratrem Johannem Magistri, assertum subinquisitorem hæreticæ pravitatis in civitate Rothomagensi, de hæresi, schismate, assertione falsa divinarum revelationum et apparitionum sanctorum angelorum et sanctarum Katharinæ et Margaretæ, et aliis pluribus criminibus, in sententia contra eam lata latius expressis; sub omni correctione et reverentia atque emendatione sanctissimi domini nostri summi Pontificis et omnium catholicorum melius sentientium et judicantium : videtur quod processus coram dictis assertis judicibus habitus et sententia in ipsam lata, possint multipliciter, rationabili-

(1) Thomas Basin, maître ès arts, docteur en droit civil et canon, élève des universités de Paris, Louvain et Pavie. Il était né à Caudebec en 1412, et fut élevé au siége de Lisieux en 1446. Il rendit de grands services lors de la réduction de la Normandie, et fut conseiller de Charles VII et de Louis XI. Depuis la guerre du Bien Public, dans laquelle il prit parti pour les princes ligués, sa vie fut un tissu de malheurs et de persécutions qui le conduisirent à renoncer à son évêché en 1474. Mort en exil à Utrecht en 1491, avec le titre d'archevêque de Césarée. Sa vie et ses écrits m'ont fourni le sujet d'une notice imprimée dans le troisième volume de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*. J'ai démontré dans ce travail que Thomas Basin est l'auteur de la chronique latine, connue jusque-là sous le nom d'Amelgard, et qu'ainsi un passage fameux où le prétendu Amelgard dit avoir composé un mémoire justificatif de la Pucelle, doit s'appliquer à Thomas Basin et à l'ouvrage dont on donne ici un extrait. C'est donc en vain que M. De l'Averdy fit chercher dans toutes les bibliothèques de l'Europe un traité d'Amelgard, qui n'a jamais existé.

(2) Manuscrit 5970, fol. 132, v°.

:r, juridice ac veridice impugnari. Ad quod particu-
ıriter et ordinate demonstrandum, præsens opuscu-
ım dividam in duas partes.

« In prima parte ostendam dictos processus et sen-
:ntiam contra Johannam hab:.os, multis juris ratio-
ibus, tam nullos et irritos, quam adnullandos et ir-
ıtandos fore; non quod velim dicere simul dictos
rocessus et sententiam nullos et adnullandos eodem
:spectu exsistere, referendo utrumque ad jus, quia
oc simul esse non potest. Nam quod nullum est, ad-
ullari non potest (ff. *De injusto rupto et irrito facto
stam.* § I « Nam et si sub conditione; » *De despon.*
Impii ad dissolvendum, » cum similibus); sed plures
ıtiones inducam quæ concludunt ad nullitatem pro-
:ssus, quod scilicet processus et sententia sunt ipso jure
ulli; inducam et aliquas ad probandum quod sunt
ıltem adnullandi.

« In secunda parte principali ostendam, Domino
ante et favente, quod, etsi processus et sententia
mni juris ordine et solemnitate subsisterent, ex con-
:ssionibus tamen Johannæ quæ sunt in actis causæ,
on posse recte et juste judicari quod Johanna fuerit
:hismatica, hæretica, idolatra, blasphema, et cæteris
riminibus irretita, quæ abjurare compulsa fuit; et post-
ıodum in eadem relapsa fuisse condemnata de facto.

Primæ partis divisio.

« Prima pars principalis dividetur in duodecim
uncta sive articulos. In primo, pugnabuntur dicti
rocessus et sententia, eo quod habiti contra personam
on subditam aliqua ratione sortiendi forum. Secundo,
npugnabuntur ex metu et impressione qui illati fuisse

dicuntur ab Anglicis in subinquisitorem, alterum ex assertis judicibus, et alios in materia habentes consulere. Tertio, ex recusatione judicum propter legitimas suspicionum causas per Johannam proposita. Quarto, propter legitimam appellationem a gravaminibus assertorum judicum per Johannam, ut poterat, interjectam. Quinto, ex arduitate et difficultate causæ, propter quas erat ad examen Sedis apostolicæ referenda. Sexto, ex injusta assignatione carceris custodum. Septimo, ex denegatione consultorum et directorum qui fuerunt ipsi Johannæ requirenti denegati. Octavo, ex minoritate annorum Johannæ, quæ, absque curatore, non habuit legitimam personam standi in judicio. Nono, ex nimia severitate judicantium, quos miseratio ætatis ad remissiorem pœnam flectere debuisset, etiam ubi legitime constitisset eis Johannam ex animo deliquisse. Decimo, ex eo quod episcopus Belvacensis, prætendens se judicem, prohibebat a notariis referri in actis excusationes Johannæ et determinationes suarum confessionum. Undecimo, ex eo quod articuli consultoribus transmissi pro consilio habendo, fuerunt mendaciter, imperfecte et calumniose formati. Duodecimo, ex dolo malo quorumdam fictorum et falsorum consiliariorum qui, fingentes se esse de obedientia domini nostri regis, dissuadebant Johannæ ne se submitteret Ecclesiæ.

« Prosequendo igitur prædicta duodecim puncta conformiter ad seriem dubiorum elicitorum per dominum Paulum Pontanum et transmissorum pro consilio requirendo; præsupponendo semper in facto ea quæ de facto, tanquam vera, in hujusmodi dubiis præsupponuntur; dico primo processum et sententiam contra Jo-

hannam Puellam habitos coram præfatis judicibus, nullos esse, etc., etc., etc.

Divisio partis secundæ (1).

« Juxta pollicitationem in exordio præsentis consultationis factam, examinatis punctis ex quibus processus et sententia contra Johannam habiti, ob defectum ordinis judiciarii vel ipso jure, corruunt et validitate deficiunt, vel saltem tanquam iniqui et injusti veniunt de jure retractandi et adnullandi : restat videndum et discutiendum de dictis et factis ipsius Johannæ per eam confessatis, prout ex actis causæ apparere potest, utrum scilicet talia sunt propter quæ rea criminum quæ abjurare compulsa fuit, condemnari debuisset, si in processu ordo omnis judiciarius rite observatus fuisset. Et dividetur hæc secunda pars principalis in septem puncta seu articulos. Primo, disseretur de revelationibus et apparitionibus quas Johanna asseruit se habere; utrum fuerit hujusmodi apparitionum et revelationum mendosa confictrix, aut eas habuerit a malignis vel bonis spiritibus. Secundo, utrum ex reverentia quam Johanna spiritibus, qui sibi apparebant, exhibuit, et virginitatis voto quod eis vovit, potuerit judicari idolatra. Tertio, disseretur de eo quod dixit se ita certam quod iret in paradisum, sicut si jam esset in gloria Beatorum. Quarto, de eo quod se ita certam esse dicebat quod ille qui sibi apparebat, erat sanctus Michael, et quod hoc ita firmiter credebat, sicut credebat Dominum nostrum Jesum Christum passum et mortuum pro redemptione nostra; et aliorum certi-

(1) Fol. 137, γ°.

tudine quæ sibi fuisse revelata dicebat. Quinto, agetur de virilis habitus et armorum delatione, et præcisione comæ seu capillorum. Sexto, de dimissione parentum. Septimo, utrum pro eo quod recusaverit se submittere Ecclesiæ super dictis et factis per eam confessatis, potuerit juste judicari lapsa in schisma, hæresim, idololatriam et cætera omnia crimina in schedula abjurationis contenta; super quibus juste et canonice postmodum potuerit fundari judicium de relapsu.

« Primo igitur et præcipue de revelationibus ipsius Johannæ, etc., etc., etc.

Conclusio totius operis (1).

« Et hæc sunt, salva in omnibus correctione et emendatione sanctissimi domini nostri summi Pontificis et omnium perspicacius intelligentium, quæ de revelationibus Johannæ dictis et factis suis, processu et sententia contra ipsam habitis, mihi videntur, quatenus de processu et actis causæ mihi constare et apparere potuit per quaternum mihi transmissum per venerabilem et circumspectum virum dominum decanum Noviomensem, sacræ theologiæ professorem egregium; in quo quaterno continentur articuli duodecim eliciti per Anglicos et consequenter additiones et determinationes excerptæ de processu ad veritatem per peritissimum utriusque juris doctorem dominum Paulum Pontanum, una cum schedula secundum quam judices fecerunt abjurare Johannam, ac etiam certis dubiis per præfatum dominum Paulum conceptis et elicitis pro consilio peritorum desuper inquirendo. Cætera multa suppleri possent et addi his quæ dicta sunt ex

(1) Fol. 144, r°.

ujusmodi additionibus et excerptis domini Pauli; sed uæ dicta sunt, mihi pro consilio dando visa sunt ıfficere. Neque enim necessarium putavi specialem ıentionem facere, neque de saltu turris, neque de gnis litterarum Johannæ, neque de crudelitatibus uæ sibi falso imponebantur, et talibus hujusmodi, uæ nullius aut modicæ dubitationis existimavi. Satis tiam per dicta excerpta sive additiones domini Pauli olligitur purgatio clara omnium talium objectorum. i quid autem in isto consilio aliquis vel superfluum xistimaverit vel diminutum, ignoscat, quæso, et ıdulgeat peritiæ scriptoris.

« Subscriptum et signatum per me, THOMAM, imeritum episcopum Lexoviensem, inter utriusque ıris doctores minimum. »

IV.

Opinio reverendi in Christo patris et domini, domini Martini *Berruier* (1), episcopi Cenomannensis (2).

AD GLORIAM DEI.

«Juste quod justum est persequeris.» *Deuteron.* XVI, 0. Verba hæc ad judices præcipue diriguntur, de quius, paucis interpositis, præmittitur : «Judices consti-

(1) C'est le nom que M. De l'Averdy a lu *Martin de Wesines*. Martin Berruyer, ɔurangeau, professa d'abord la philosophie et la rhétorique dans l'université : Paris. S'étant ensuite adonné à la théologie, il fut admis au nombre des sotaires du collége de Navarre. Élu évêque du Mans en 1449; mort dans :xercice de cette dignité le 24 avril 1465, et non 1467 comme le prétendent ıelques auteurs. (DUBOULAI, *Hist. univ. Paris.*, t. V, p. 905; *Gallia christ.*, c. éd. t. II, f. 518.)

(2) Fol. 144, r°.

« tues ut judicent populum justo judicio. » Ad hoc autem quod sit justum judicium, exigitur quod judicetur quod justum est, quoad materiam judicii, ut videlicet absolvantur innocentes et noxii puniantur, et pro mensura peccati sit et pœnarum modus. Exigitur etiam ut juste judicetur quoad formam et modum judicii, quia, secundum expositores, modus procedendi debet esse justus et rectus. In utroque autem, processus factus contra juvenculam quæ vulgariter Johanna Puella vocabatur, vitiosus fuit, quia neque judicatum est quod justum est quoad materiam, neque juste quoad formam. Quoad formam quidem corruit processus, quia dominus Petrus *Cauchon*, episcopus Belvacensis, non erat competens ipsius Johannæ [judex]; quia ipse et sibi assistentes, utpote capitales ipsius Johannæ inimici, fuerunt ab ea recusati; quia se, dicta et facta sua domino nostro Papæ submisit; quia se, dicta et facta sua ad Papam et Concilium generale remitti petiit, quod vim appellationis habuit, etsi verbum appellationis ex simplicitate non expressit, et legitime quidem propter præmissa appellavit; etiam propter denegationem directorum et propter multa gravamina sibi illata, et propter arduitatem materiæ de qua agebatur, et propter multa alia quæ peritissimi juristæ qui in hac materia scripserunt, eruditissime expresserunt, probantes efficacissime processum contra dictam Puellam factum subsecutamque sententiam, quoad formam, nullos esse, aut saltem adnullandos et irritandos. Videtur autem principaliter insistendum circa materiam processus, hoc est, dato quod processus fuisset alias juridicus, si ipsa Johanna debuit talis qualis in sententia contra eam lata exprimi-

ır, judicari atque ignis supplicio tradi. Eo enim fine rætensi illi judices sibique assistentes illam Puellam ınquam gravissimis illis criminibus in sententia eorum ıpressis, irretitam condemnarunt, ut grandem hanc ıaculam in gloriam domini nostri regis christianismi sibique fidelium subditorum ponerent, quod in ellis suis, in sua coronatione, in recuperatione regni ıi, mysterio usus sit hujus fœminæ quæ erat superıitiosa, divinatrix, invocatrix dæmonum, idolatra, lasphema, schismatica, hæretica et aliis pessimis riminibus, in sententia contra eam lata expressis, inıcta. Nam et quidam, Rothomagi, in sermone pulico, præsentibus judicibus præfatis et sibi assistenbus, ita exclamasse fertur : « O regnum Franciæ olim reputatum christianissimum, regesque tui ac principes christianissimi! Nunc vero per te, o Johanna! rex tuus, qui se dicit regem Franciæ, tibi adhærendo et dictis tuis credendo, effectus hæreticus et schismaticus. » Ad quem Johanna constanter ait : Salva reverentia, non est verum sicut dicitis, quia volo vos scire quod non est inter christianos viventes, melior catholicus eo. »

« Circa materiam igitur processus insistendo, poıentur quinque capitula.

« Capitulum I. Quod in his ad quæ Johanna se misam dicebat, agebatur non humanitus, sed a quodam piritu superiori.

« Capitulum II. Quod ipsa Johanna in his ad quæ se nissam dicebat, videbatur agi non a maligno spiritu ed a spiritu Dei.

« Capitulum III. Quod Johanna non fuit talis qualis n sententia contra eam lata exprimitur.

« Capitulum IV. Responsio ad illa quæ objiciuntur vel objici possunt contra Johannam et quæ in dictis et factis ipsius difficultatem videntur ingerere.

« Capitulum V. Conclusio sequens ex præmissis : quod ipsa Johanna temerarie et injuste fuit judicata impieque igne concremata.

Operis subscriptio (1).

« Hæc autem scripta sunt non in cujusquam suggillationem, sed zelo veritatis et justitiæ absque temeraria assertione, submittendo omnia determinationi ac judicio sanctæ matris Ecclesiæ ac domini nostri summi Pontificis, correctionique et emendationi sapientium.

« Scriptum et signatum per me, Martinum, indignum Cenomannensis ecclesiæ ministrum, VII. mensis aprilis, anno Domini MCCCCLVI. »

Sic signatum : « M. BERRUYER. »

V.

Opinio domini Johannis (2), Abrincensis episcopi.

« Quum, citra paucos dies, propter nonnulla meæ Abrincensis ecclesiæ agenda, ad hanc Parisiensem civitatem venissem; ex parte reverendissimi et reve-

(1) Fol. 151, r°.

(2) Jean Bochard, dit de Vaucelle, né à Saint-Lô, docteur en décret de l'université de Paris, confesseur de Charles VII, puis de Louis XI. Il fut élu évêque d'Avranches le 28 avril 1453, étant archidiacre de la même église. C'est à sa requête que fut rendu l'édit contre les Nominaux en 1473. Il a écrit une exposition abrégée de tous les livres saints. Mort le 28 novembre 1484. (*Gall. christ.*, t. XI, col. 494.)

rendi in Christo patrum et dominorum Remensis archiepiscopi et Parisiensis episcopi, simul et honorabilis et religiosi viri magistri *Brehal*, ordinis Fratrum Prædicatorum, sacræ theologiæ professoris hæreticæque pravitatis per regnum Franciæ inquisitoris, sanctæ Sedis apostolicæ commissariorum et, quoad ea de quibus hic habendus est sermo, specialiter deputatorum; fuit mihi injunctum ut, super quodam processu alias, sunt fere xxv anni, Rothomagi, per reverendum in Christo patrem et dominum tunc Belvacensem episcopum, in materia cujusdam singularis atque admirandæ fœminæ, quæ Johanna Puella communi nuncupatione vocabatur, facto et concluso; quantum ad ejusdem processus confirmationem seu infirmationem, pariter et de in eodem contentis eidem Puellæ objectis, ego vellem, per modum opinionis, quid in ea re sentirem scribere. In qua certe materia, quæ grandis, admodum difficilis et valde ardua mihi prima facie visa est, nullatenus præsumerem, maxime in tam brevi decursu, utcumque opinari, nisi præfatorum dominorum commissariorum mihi pro singulari præcepto interveniret auctoritas. Certa itaque protestatione præmissa de nihil asserendo quod sanæ doctrinæ videatur aut esse possit contrarium, videtur mihi totum hujusce rei pondus in duo principaliter versari. Quorum primum, quod tanquam materiale est, concernit ea quæ præfatæ Puellæ per suos adversarios et judices fuerunt objecta; secundum vero formam sive ordinem processus usque in sententiam diffinitivam et ejusdem Puellæ condemnationem considerat. Et circa hæc duo, non per modum codicilli, sicuti audivi nonnullos

solemnes prælatos et doctores solemniter et ardue atque ad rem multum pertinenter scripsisse; verum quæ breviori decursu summarie solum et levi quadam opinione, quantum ex summario quodam extracto, descripto super hac materia, domini Pauli Pontani, in curia Romana advocati consistorialis solemnissimi, valui materiam hanc simul et processum considerare, mea talis qualis, sub protestatione præmissa simul et cujuslibet securius sapientis correctione, versabitur opinio.

« Circa primum igitur, quam plurima præfatæ Puellæ videntur imposita, inter quæ videntur esse majora quod dicebat multas et frequentes spirituum, videlicet sancti Michaelis et beatarum Katharinæ et Margaretæ visiones et revelationes et consolationes habuisse, etc., etc.

Subscriptio operis (1).

« Et hæc sunt quæ, sub præmissa correctione et protestatione et submissione, de præsenti materia per modum opinionis solum et probabiliter mihi Johanni, episcopo Abrincensi, sunt visa conjectanda. »

Sic scriptum : « J. Abrincensis episcopus. »

VI.

Opinio domini Johannis de Mo.... (2) decretorum doctoris.

« Præmissa excusatione, qua summe indigeo, tum ratione arduitatis materiæ, obtusitatis mei intellectus et inexperientiæ grandis quibus laboro, tum ratione

(1) Fol. 152, v°.

(2) Le reste de ce nom, écrit sur la marge du manuscrit 5970, a été rogné. Je n'ai pas trouvé d'autre docteur en décret à qui il pût s'appliquer que *Jean de*

celsitudinis et reverentiæ patrum et dominorum in quorum conspectu non immerito loqui pertimesco, protestationes præmittam ad materiam accessurus. Primo erit de submittendo determinationi sanctæ matris Ecclesiæ et alterius cujuslibet ad quem spectat deviantes ad viam veritatis reducere, præsentem meam opinionem et ejus singula puncta, prout et submitto; volens haberi pro non dicto, et illud ex nunc prout ex tunc, et ex tunc prout ex nunc revocans et retractans quod devium a prædicta determinatione repertum fuerit. Negare enim non valeo, ut verbis utar Augeri, nec debeo, quum multa dicere possim quæ justo judicio et nulla temeritate culpari valebunt (can. « Negare » IX. dist.). Secunda, quod odio aut favore cujusquam, aut alia quacumque inordinata affectione, in medium proferre non intendo quæ dicturus sum; sed dumtaxat pro elucidatione veritatis, prout mihi Dominus ministrare dignabitur; adjiciens quod nihil per modum assertionis et absolute dicere intendo; sed dumtaxat probabiliter et primo meo videre loqui, quum præsens materia meam excedat nimium facultatem. Non enim asserere intendo revelationes, apparitiones et alia inde secuta de parte Puellæ, de cujus processu, an justus vel injustus fuerit, quæritur,

---

Montigny, professeur à Paris, chanoine et archidiacre de Sézanne au chapitre de Notre-Dame, et conseiller au Parlement. Il parla à l'assemblée des facultés, le 24 octobre 1453, contre la suspension des exercices que l'université avait prononcée à l'occasion de certain conflit survenu entre le corps et la justice du Châtelet. Jean de Montigny fut encore l'un des orateurs choisis par l'université pour faire partie de l'ambassade que la ville de Paris députa aux princes confédérés pendant la guerre du Bien Public. Mort le 5 octobre 1471. (Duboulai, *Hist. univ. Paris.*, t. V, p. 583; *Chron. scandaleuse*, ad ann. 1465; Blanchard, *Catal. des conseillers au Parl. de Paris*, p. 23.)

prætensas a Deo processisse, aut ab ea confictas, aut a dæmone immissas, quum quod horum factum fuerit, mihi non constet certitudinaliter seu indubitanter; sed dumtaxat respectu habito ad dictum processum, dicere an legitime contra eam processum fuerit necne, prout a me exigitur. Et quia meæ parvitatis non est meis dictis fidem accommodari velle, nisi quatenus auctoritatibus aut rationibus probabilibus fulciuntur, allegabo, ut juxta fundamenti vigorem adhibeatur ipsis credulitas, brevitati quantum fuerit mihi possibile studens, tum propter brevitatem temporis mihi indicti, tum propter gravitatem materiæ ad quam attingere non valeo.

« In nomine domini nostri Jesu Christi, ad propositum descendens, materiam ipsam, ut ordinate procedam, in duas dividam partes : in fundamentum videlicet seu materiam processus de quo quæritur, et ipsius formam; materiam in quatuor subdividens articulos secundum ordinem rei gestæ, prout mihi verisimile fuit : videlicet in revelationes seu apparitiones, mediantibus sanctis Michaele archangelo, Katharina et Margareta virginibus a Deo missis, ut dicitur, sibi factas; mutationem habitus muliebris in virilem; armorum sumptionem cum guerræ motione; et adorationes cum servitiis, et missis, et cæteris, quas dicitur procurasse aut ratas habuisse; recusationem quam dicitur fecisse de se submittendo judicio Ecclesiæ, quia ad formam processus potius pertinere videtur, ad eamdem remittens; mixta tamen consideratione reperitur [1] quod sapit materiam utriusque, tam ma-

[1] Passage [illegible] corrompu. Peut-être [illegible] qui [illegible].

teriæ, quam formæ processus, relatione ad utrumque facta, quod in altero prosequi puncto seu parte indifferenter non curabo.

« Ad primam igitur materiæ partem quæ est de revelationibus veniendo, etc., etc. (1). »

VII.

Opinio magistri Guillelmi *Bouillé*, decani Noviomensis (2).

« Ad honorem et gloriam Regis regum qui causas defendit innocentum (3), hunc codicillum summarie, licet rudi et indigesto sermone, ego Guillelmus *Bouillé*, decanus Noviomensis, theologorum omnium minimus, (4) exhibere dignum duxi, continentem brevia quædam et generalia advisamenta ex originali processu olim facto Rothomagi contra Johannam, vulgariter Puel-

(1) Ce mémoire, très-volumineux, ne présente pas de conclusions générales, ni ne porte de souscription, non plus que le suivant.

(2) Fol. 160, r°. Ce mémoire fut remis aux juges dès la première journée du procès, comme on le voit par le manuscrit de Durfé (fol. 113, v°), où il est consigné après le procès-verbal du 17 novembre 1455, sous cette rubrique : *Tenor autem certi codicis inter ipsa judicii præparatoria per dictos supplicantes tunc exhibiti et traditi sequitur in hæc verba.* Ce mémoire a échappé à M. De l'Averdy. Destiné à appeler l'attention des théologiens et des canonistes sur les irrégularités du premier procès, il fut composé après l'information de 1449, que nous avons imprimée en tête du second volume, peut-être même après l'information de 1452, que dirigea le cardinal d'Estouteville. Cela ressort de plusieurs endroits de la discussion où Guillaume Bouillé s'en réfère aux dépositions déjà recueillies : *Constat autem per processum et informationes super vita et conversatione dictæ Johannæ factos, quod obedivit Sanctis*, etc. — *Ista patent ex depositione plurium testium fide dignorum*, etc., etc.

(3) Le manuscrit de Durfé ajoute : *Nec non ad exaltationem regis Francorum seu domus Franciæ, quæ nunquam legitur hæreticis favorem præbuisse aut quovismodo adhæsisse.*

(4) Le manuscrit de Durfé ajoute : *regiæ celsitudini.*

lam nuncupatam, recollecta, ut ex eis aliqualis præbeatur occasio utriusque juris divini pariter et humani peritissimis doctoribus, latius ac peramplius inquirendi veritatem super iniquo judicio per defunctum D. Petrum *Cauchon*, tunc Belvacensem episcopum, taliter qualiter facto contra præfatam Johannam Puellam, pro tunc ad defensionem regni adversus violenter usurpantes militantem (1). Quum autem, sicuti beatus testatur Hieronymus, Gallia monstris, scilicet hæreticæ pravitatis, sola caruerit, videtur ad honorem regis christianissimi Francorum non sub silentio præterire sententiam iniquam, scandalosam decorique regiæ coronæ derogantem, fulminatam per ipsum episcopum Belvacensem adversantem regi, et, ut prima fronte apparet, sitientem ejusdem domini nostri regis confusionem. Quod autem (2) silentium hujus iniquæ condemnationis regium deprimat honorem, manifestum satis est ex hoc quia, sub rege militans dicta Puella, tanquam hæretica ac dæmonum invocatrix, condemnata fuit. Qualis namque macula regali solio videretur inferri, si, futuris temporibus, per adversarios in memoria reduceretur hominum, quod rex Francorum in exercitu suo fovit hæreticam mulierem et dæmonum invocatricem? Ad hujus infamiæ cautionem invitat sapiens quum dicit : « Curam habe de « bono nomine, » et communis Augustini auctoritas sæpius hominum in ore versata : « Crudelis est qui « famam negligit, præcipue quum talis famæ deni- « gratio in regni seu totius gentis infamiam cedat. »

(1) Les manuscrits : *nullitatem*.
(2) Manuscrit 5970 : *ante*.

« Credo equidem pie et salubriter ex serie processus, innocentiam dictæ Puellæ posse sustineri omnibus luculenter, attentis seu bene pensatis ejus modo vivendi ac vitæ progressu et fine. Laborabat enim ad restitutionem hujus regni Franciæ, quam frequenter prædixit. Nonne expulit et terruit hostes procacissimos regni, et per ejus sancta monita excitavit inertes seu pigros ad bella pro expellendo feroces regni hostes taliter quod a tempore illo adversariorum virtus seu potestas seniens (1), debilitari non cessavit? Nec præterea per totum processum reperietur quod in observationibus suis dicta Puella sortilegiis usa fuerit ab Ecclesia prohibitis, nec superstitionibus reprobatis, neque cautelis hominum fraudulentis, neque ad quæstum proprium, sed tantum ad ereptionem regni ab inimicis et ad restitutionem dignissimi regii solii. Quare merito serenissima regia majestas magnificare tenetur innocentiam ejusdem Puellæ, facereque examinari processum adversus illam minus juste confectum, per doctissimos viros theologos atque juristas, quatenus, si dictus processus ab eis inveniatur vitiosus seu defectuosus in forma seu in materia, quod omnia procurentur reparari, et tandem retractetur sententia contra dictam Puellam lata, tanquam iniqua, ut obloquentium claudantur ora in posterum et regiæ domui fides perseveret inviolata; quam Dominus solidare semper dignetur in persona victoriosissimi regis nostri moderni, ad salutem et defensionem plebis suæ.

« Quoniam vero in paucioribus via magis [ardua et

(1) *Sic*, manuscrits 5970 et de Durfé. Lisez *senens* ou *senescens*.

difficilis], ideo dictum processum contra præfatam Johannam olim factum studendo et perfunctorie legendo, cogitavi expediens tria solum principalia puncta suarum (1) omnium assertionum, de quibus potissime prænominatus *Cauchon* et sui complices nitebantur eam convincere criminosam, sub brevi declaratione colligere, sibique falso imposita crimina luce clarius, salvo peritiorum judicio, monstrare; nihil tangendo de forma processus, sed ad dominos juristas remittendo si ordo omnis judiciarius in dicto processu rite fuerit observatus aut non. Deinde particularius subjungere curavi duodecim articulorum qui pro fundando judicium per ipsum *Cauchon* dominis prælatis et doctoribus fuerunt transmissi, manifestam falsitatem, ex eo quod minus recte minusque sincere, imo corrupte, fuerunt recollecti de responsionibus prænominatæ Puellæ, tacendo circumstantias plurimas justificantes, alias vero multas aggravantes addendo, prout clare patebit seriosius dictum processum legendo. Ex quo liquide constabit ipsos dominos qualificantes exemplum facti sequendo, fuisse deceptos, et per consequens totum judicium sententiamque adversus ipsam Puellam per prætensos judices latam, ac omnia inde secuta, prorsus esse nullius

(1) Manuscrit de Durfé : *summaria*. De ces trois points, le premier qui commence la discussion est indiqué à la page 326; les deux autres s'annoncent par les propositions suivantes : *Præterea culpabilem arguunt dictam Johannam fuisse divinæ legis et canonicæ prævaricatricem propter gestationem virilis habitus et armorum, ac suæ amputationem comæ* (Manuscrit 5970, fol. 161, r°). — *Denique culpabilem dictam Johannam reddere nituntur quia de revelationibus quas se habuisse referebat, de virilis habitus et armorum gestatione, recusavit se submittere determinationi militantis Ecclesiæ seu cujuscumque hominis mundi* (Ibidem).

roboris aut vigoris, totumque processum merito debere corruere.

«Primo et præcipue nitebantur adversarii ipsam Johannam ex processu et actis habitis de confessionibus ejus, convincere mendosam confictricem apparitionum sanctorum angelorum, etc., etc., etc. »

VIII.

Sequitur (1) consideratio seu opinio venerabilis viri magistri Roberti *Ciboule* (2), sacræ theologiæ professoris et cancellarii Parisiensis, qui, tam ante hunc inchoatum processum, quam etiam post ejus inchoationem, requirentibus ejus consilium dominis Delegatis, scripsit super facto prædicti processus contra dictam Johannam, Rothomagi agitati; prosequens quatuordecim qualitates seu qualificationes contra dictam Johannam in dicto processu et sententiis in eo contentis, attributas, non potuisse eidem Johannæ attribui vel colligi ex gestis dictæ Johannæ, dictis vel confessione; prosequendo particulariter et signando unamquamque prædictarum quatuordecim qualificationum, sicut immediate in eadem opinione est descriptum.

«De Puella quadam Johanna nuncupata, quæ temporibus nostris, præter solitum fœminis et puellis usum, multa dixisse et miranda fecisse perhibetur, non est meum quidquam, nisi cum formidine et utcumque opinando, scribere aut dicere. Ideo nihil in hac re intendo seu propono scribere vel asserere, nisi sub protestatione insequendi judicium et determinationem majorum, præsertim illorum qui jure tam divino quam humano peritiores habentur, et qui ex ipsius Johannæ

(1) Manuscrit 5970, fol. 164, r°.

(2) Auteur du *Livre de saincte méditation en congnoissance de soy*, imprimé en 1510 et 1556. Il était né à Breteuil, et avait fait ses études au collége d'Harcourt. Il fut recteur de l'Université de Paris en 1437, chancelier de Notre-Dame, doyen du chapitre d'Évreux et camérier de Nicolas V. Mort en 1458. (P. Paris, *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, t. IV, p. 162; Duboulay, *Hist. univ. Paris.*, t. V, p. 921; *Gall. Christ.*, t. XI, col. 623.)

dictis pariter et factis plenius fuerunt informati. Sed quum irrefragabilis auctoritas, cujus jussa mihi capessere fas est et nefas eidem non obedire, jubeat me aliquid dicere super quodam processu facto dudum Rothomagi contra dictam Johannam, de anno Domini MCCCCXXXI, per dominum Petrum *Cauchon*, tunc Belvacensem episcopum, assertum judicem in materia fidei; ex quo processu secuta sit sententia condemnationis dictæ Johannæ tanquam schismaticæ, infidelis et hæreticæ : quædam dicta in proposito non asseram nisi quæ asserenda sunt et sub protestationibus prædictis et aliis quæ in similibus fieri debent.

« Pro materia igitur dicendorum, quæritur si processus contra eam habitus et factus in materia fidei, et sententia contra eam lata per dictum dominum episcopum, sint juridici, aut nullitati subjiciantur tam processus quam ipsa sententia, ea parte maxime qua illa condemnata exstitit tanquam infidelis, schismatica et hæretica. Pro cujus quæstionis deductione, primo ponenda est dicta sententia in propriis terminis; deinde collatio facienda an videlicet dicta sententia conformis sit confessioni et convictioni dictæ Johannæ in omnibus suis articulis et punctis; tertio an ex dictis aut factis ipsius Johannæ, illa possit aut debeat de infidelitate et hæresi condemnari; quarto an processus alias fuerit juridicus, ita quod non fuerit error aut defectus in judicio, neque ex parte judicum, neque ex modo judicandi.

« Est itaque forma sententiæ ista, etc., etc., etc.

Ejusdem operis conclusio (1).

« Quocirca mihi videtur ex inspectione processus et sententiæ, consideratis omnibus, et, quantum parvitas intelligentiæ meæ potuit circa prædicta et eorum circumstantias attendere, quod, propter allegatas rationes, peccat dictus processus tam in materia quam in forma. Præsertim opinio mea est quod non debuit tanquam infidelis, schismatica aut hæretica condemnari. Hæc autem omnia quæ superius probabiliter et pro mea opinione, instantissime requisitus, dixi aut scripsi, ego Robertus *Cybole*, humilis sacræ theologiæ professor, cancellarius et canonicus Parisiensis ac Ebroicensis, submitto correctioni et emendationi ac determinationi sacrosanctæ Sedis apostolicæ, adhærendo protestationi per me factæ a principio hujus tractatus seu schædulæ, manu propria scriptæ, et signo meo signatæ in testimonium qualiscumque opinionis meæ.

« Actum Parisius, in Claustro beatæ Mariæ et in domo habitationis meæ, anno Domini MCCCCLII (2), die secunda mensis januarii. »

Sic signatum : « ROBERTUS CYBOLE. »

---

(1) Fol. 174, r°.
(2) C'est-à-dire 1453.

[Visitatio omnium instrumentorum utriusque processus Parisius facta.]

Post præsentationem igitur dictarum allegationum ex parte promotoris et actorum prædictorum in termino ad concludendum in causa et eo procedendum, ut superius dictum est, præsentatarum; ac receptionem tractatuum superius insertorum, et pro majori parte ante hujus inchoationem processus, zelo justitiæ, super ipso primo processu editorum, et de manibus tractantium aut per nuntios eorum cum recognitione scripturæ et subscriptionum, receptorum : præfati domini Delegati, videlicet reverendissimus in Christo pater dominus Johannes, archiepiscopus Remensis, reverendi patres Guillelmus Parisiensis et Ricardus Constantiensis episcopi, ac venerabilis magister frater Johannes *Brehal*, inquisitor superius nominatus, per dictum mensem junii, Parisius simul omnes convenientes in unum, peractis omnibus quæ in hujus deductione processus pro examinatione et discussione materiæ et requisitorum per partes agenda videbantur; et (1), usque ad assignationem termini ad concludendum in causa ipsoque termino ad concludendum pendente, cupientes tam ex actis ipsius processus primi quam ex omnibus aliis legitimis documentis, prout eis manda[ba]tur in rescripto eisdem præsentato, veritatem materiæ plena discussione perquirere, et ex facti verificata serie juris quæstiones elicere atque deducere : omnes libros omniaque originalia ipsius processus primi, de cujus justificatione aut nul-

(1) Manuscrit : *ut*.

litate seu adnullatione agitur, ultra visitationes ipsorum librorum et originalium factas, tam per ipsos dominos Delegatos, quam per unumquemque eorum, necnon et per multos doctores et jurisperitos quibus libros prædictos et originalia communicandos et communicanda injunxerant, post receptionem eorum de manibus notariorum, iterum visitaverunt et visitari fecerunt; cum dictis libris acta præsentis processus, et præsertim informationes et inquestas, tam circa statum et qualitatem prædictæ Puellæ, quam circa qualitatem judicantium contra eam, processus ipsius seriem atque modum, totamque materiam ipsius processus atque formam, factas et superius publicatas, debite, sigillatim atque particulariter conferendo; facta discussione speciali super confessione seu confessionibus Johannæ sæpedictæ et articulis quos ex dictis confessionibus judicantes prætenderunt et prætendunt extractos; signatis tam per dictos dominos Delegatos, quam per multos doctorum et jurisperitorum, diversitatibus, disconvenientiis, differentiis et contrarietatibus multis transpositionibusque verborum ac omissionibus, in his quæ ad excusationem Johannæ antedictæ videbantur plurimum deservire, necnon adgestionibus multis quæ videntur ejus accusationem adaugere; consideratoque certo papyri folio manu magistri Guillelmi *Manchon*, alterius notariorum, scripto et per eum recognito ac per partes producto, in quo continentur correctiones et additiones ante transmissionem articulorum, pro quærendis opinionibus, faciendæ, quæ tamen non sunt factæ; perscrutatisque etiam seriose (et particulariter lecta, repetita sæpius confessione prædicta Johannæ antedictæ) qualitatibus attributis,

et criminibus eidem impositis in sententiis contra eam prolatis, et contenta in eis certa abjuratione, quam testes in inquestis producti ab ea non intellectam et per vim et metum extortam et exquisitam fuisse asserunt et deponunt, ut in inquestis superioribus ad hoc specialiter lectis est descriptum.

Visitato igitur dicto primo processu contra dictam Johannam agitato cum actis præcedentibus hujus præsentis processus, factaque discussione præmissa circa facti seriem et difficultates multiplices quæ in facto consistere videbantur : præfati domini Delegati una cum nonnullis prælatis doctoribusque et aliis divini et humani juris peritis, communicata cum eis materia et omnibus eis ad plenum et clarum oblatis et apertis circa juris rationes ac quæstiones in facto et jure incidentes, in primis legerunt et visitaverunt ac legi et visitari fecerunt opiniones prælatorum, doctorum et aliorum qui in primo processu deliberationes consiliaque dederunt; deinde allegationes promotoris et partium superius adnotatas; subsequenter vero tractatus præinsertos super ipso processu primo a prælatis et doctoribus prænominatis compositos; ac deinde opiniones et considerationes nonnullorum prælatorum pariter et doctorum qui super incidentibus juris quæstionibus, junctis simul ambobus processibus, opiniones consiliaque dederunt, recolligendo; et commemorando etiam inter se et inter doctores, cum eis ad hanc que visitationem evocatos, plurimas considerationes atque consilia super ipsis incidentibus quæstionibus eis data; ac inter se conferendo omnia et singula antedicta cum mutua communicatione propriarum considerationum ac doctorum cum eis evocatorum,

ultra communicationes inter eos perprius habitas et visitationes jam factas; reservando ulterius communicare inter se et cum consiliariis multis, qui etiam in primo processu affuere, in Rothomagensi civitate, usque ad tempus et diem sententiæ proferendæ.

Hanc autem visitationem, circa acta tam primi processus antedicti quam hujus etiam præsentis deductionem processus, factam, ut præmittitur, præfati domini Delegati nobis, notariis, qui in ea, propter occupationes alias ad longum adesse nequivimus, fideliter retulerunt, et, nobis etiam præsentibus, de ea inter se communicaverunt, eamque inter acta hic inserendam ordinaverunt; ampliorem inter se et cum consiliariis peritis, in civitate Rothomagensi, nobis præsentibus, ut prædictum est, habituri, donec ad prolationem sententiæ duxerint pervenire.

Et quoniam in visitatione amborum processuum et actorum eorumdem seu in eis contentorum plurimi prælati, doctores et jurisperiti, oblatis eis ad longum dictis processibus, libris et actis eorum, se, propter multitudinem et prolixitatem plurimam reddiderunt a scribendo vel dicendo ad longum super processibus prædictis excusatos, solum [que] et dumtaxat nonnullis particularibus quæstionibus, tam circa materiam, quam circa formam, respondendum duxerunt, alii scripto et multi ex eis verbo nullitatem seu adnullationem dicti primi processus ostendendo : præfati domini Delegati prædictorum considerationes inter se recolligendas duxerunt, et eas, propter multitudinem et quia multi ex eis eas solum verbo exprimere voluerunt, hic eas minime ordinaverunt inserendas.

[Ordinatio super præinsertis considerationibus in unum recolligendis.]

Lectis igitur, recitatis et examinatis, recollectisque ad invicem et collatis inter dominos Delegatos prædictos, pluribus etiam viris doctissimis et peritis eisdem assistentibus et condeliberantibus, omnibus opinionibus, tractatibus et considerationibus prædictis tam verbo quam scripto datis; facto primo discursu circa opiniones in ipso primo processu reseratas et descriptas : quoniam apparuit opiniones prædictas in et super ipsis articulis superius prænotatis, confessioni et dictis Johannæ præfatæ dissonis atque contrariis, fundatas esse, et sine allegationibus vel saltem cum paucis, ad tantam materiam datas fore; ipsosque deliberantes minime concordasse, aliis petentibus totum sibi processum communicari ad longum, aliis dicentibus eumdem processum ad Sedem apostolicam transmittendum, aliis coactos et se præcipitatos referentibus in hac parte, aut saltem pro majori parte dicentibus eamdem Johannam de se submittendo Ecclesiæ iterum admonendam (sicut et commonita tacite et expresse Sedi apostolicæ se submisit, et primo se ipsam, deinde omnia dicta et facta sua transmitti postulavit se et illa per omnia eidem submittendo) : ideo præfatis dominis Delegatis et consiliariis ab eis evocatis, visum est præfatas opiniones ad elucidationem materiæ minime sufficere et in plerisque eidem materiæ videri impertinentes.

Circa vero tractatus antedictos, super primo processu editos ante præsentem processum inchoatum, ac considerationes prædictas verbo [vel] in scriptis super ipsis ambobus processibus simul junctis,

simul dictas et præsentatas, habitis communicationibus et factis visitationibus supradictis: præfati domini Delegati recollectionem omnium prædictorum per venerabilem virum, magistrum Johannem *Brehal*, ex ordinatione speciali per eos in conjudicem et condelegatum vocatum et assumptum, juxta et secundum rescriptum apostolicum et mandatum eis directum, ac cum reverendissimo in Christo patre domino Guillelmo, tituli Sancti Martini-in-Montibus cardinali ac pro tunc apostolicæ Sedis legato, in informationibus et aliis circa hanc materiam jam pridem adjunctum, ordinaverunt specialiter, ad pleniorem elucidationem materiæ, faciendam; quæstiones, ipsasque plurimas, inter prædictos dominos Delegatos et condeliberantes prætactas breviter adnotando, sicut et inferius in sequenti deductione quæstionum, tam circa materiam, quam etiam circa formam, per singula capitula dicta recollectio ad longum est descripta.

Sequitur recollectio prædicta F. Johannis *Brehal*, continens novem capitula circa materiam processus et duodecim circa formam ejusdem.

« Secundum philosophum, 2° *Metaphysicæ*, unumquodque sicut se habet ad esse, ita et ad veritatem; ob quod, sicut unaquæque res naturali instinctu appetit esse et conservari in esse, sic et naturali impetu inclinat ad veritatem; et permaxime creatura rationalis, quia perfectio seu intellectus est verum; falsum vero est quoddam malum ejus. Unde et quæcumque opinio falsa intellectum hominis occupet, ei tamen proprie non assentit, nisi in ratione veri. Quod sic

in X. libro *Confessionum* [cap. 23], deducit beatus Augustinus : « Sic amabilis est(1) veritas ut quicumque « aliud amant, hoc quod amant velint esse veritatem; « nam et falsi nolunt convinci quod falsi sint; itaque « propter eam rem, oderunt veritatem quam pro « veritate amant. Amant eam lucentem, oderunt eam « redarguentem. Quia enim falli nolunt et fallere vo- « lunt, amant eam quum se ipsam indicat, et oderunt « eam, quum eos ipsos. Inde retribuet eis, ut qui se ab « ea manifestari nolunt, et eos nolentes manifestet et « eis propterea non sit manifesta. » Quibus sane enunciata, plerumque odium parit, et eam prædicans ipsis fit inimicus. Eadem itaque ratione qui amat veritatem, et expugnat seu reprobat oppositam falsitatem, quia ejusdem est unum contrariorum prosequi et aliud repellere, sicut medicina quæ sanitatem inducit, ægritudinem excludit. Quod tamen de amore veritatis dictum est, hoc quidem secundum naturalem ordinem humanæ mentis accipiendum est; quoniam, ex perversa voluntatis deordinatione contingere potest ut quis in opinione sua aut judicio rectus et verax cupiat videri, qui tamen quod iniquum est aut falsum ultro amplectitur, et per sophisticas ratiocinationes falsitatem et injustitiam prosequitur. Quod equidem plurimum vituperabile est, ut *Supra Marcum* Beda ait, sic inquiens : « Qui veritatis et caritatis jura « spernunt, Deum utique, qui caritas et veritas est, « produnt, maxime quum non infirmitate vel ignoran- « tia peccant, sed infidelitate; inde quærunt oppor- « tunitatem qualiter, arbitris absentibus, mendacio

(1) Les éditions : *amatur*.

« veritatem et virtutem crimine mutent. » Et allegatur in canone « Abiit » caus. XI. quæst. 3. Unde quia in judice et doctore potissimum debet veritas irrefragabiliter inveniri, idcirco summum ex eo infertur detrimentum si judicio iniquitas aut doctrinæ falsitas admisceatur. Quod ubi constiterit, nulla profecto dissimulatione transigi seu prætermitti debet, ut in can. « Quisquis » caus. XI. quæst. 3, et can. « Nemo, » ac in eadem quæstione, fere per totum. Unde et philosophus in libro Elenchorum distinguit duo esse opera sapientis, scilicet, veritatem dicere de quibus novit, et mentientem seu veritati repugnantem manifestare.

« Propterea, cum eodem Aristotele sanctum existimans in omnibus perhonorare veritatem, suppositis tamen ac præmissis debitæ humilitatis protestationibus atque submissionibus, præsertim sacrosanctæ Sedis apostolicæ, cui universa dicta aut qualitercumque descripta obedientissime subjicio emendanda, et salvo præterea cujuslibet melius sentientis judicio : videtur mihi in causa olim contra Johannam dictam *la Pucelle* mota, deducta et conclusa, veritatem in duobus supradictis satis evidenter et enormiter fuisse læsam; videlicet in justitia, quoad prætensos judices; et in doctrina quoad deliberantes, consulentes et alios coassistentes. In toto itaque decursu rei veniunt duo in genere consideranda, videlicet supra quid illi judicantes se, ut procederent, fundaverunt; et deinde quatenus in procedendo atque concludendo seu diffiniendo se habuerunt : ita quod primum horum materiam processus concernit; reliquum vero formam seu ordinem ejusdem. Circa autem hæc duo puncta

præsens qualecumque consilium sigillatim ac distincte versabitur.

« Primum vero punctum novem capitula habebit, ea ponendo secundum verba adversariorum.

« Primum, quod Johanna frequenter spirituum corporales visiones seu apparitiones habuit, ut dixit.

« Secundum, quod multas revelationes et consolationes ab eisdem spiritibus se accepisse asseruit.

« Tertium, quod aliqua futura contingentia prænuntiare seu prædicere visa fuit.

« Quartum, quod illis spiritibus apparentibus et ipsam alloquentibus sæpe reverentiam exhibuit.

« Quintum, quod a patre et matre non licentiata clanculo recessit.

« Sextum, quod habitum virilem diu portavit, comam amputavit et arma gestans bellis se immiscuit.

« Septimum, quod multa verba temeritatis et jactantiæ, ut videtur, protulit.

« Octavum, quod judicio militantis Ecclesiæ de dictis suis se submittere recusavit.

« Nonum, quod post abjurationem seu revocationem, virilem habitum ab ea dimissum resumpsit, et apparitionibus ac revelationibus suis, quibus publice renuntiaverat, iterum adhæsit.

Introitus primi capituli, *De visionibus et apparitionibus quas Johanna prætendit se habuisse.*

« De istis namque visionibus et apparitionibus, an bonæ vel malæ sint, non est facile dijudicandum. Sunt enim secreta mysteria Dei, ut tangitur in glossa super illo verbo « Veniam ad visiones et revelationes Domini » (ad Corinthios, II, 12, 1); nam et ipse Paulus aposto-

lus, Spiritu Sancto plenus, non potuit, ut homo, secreta divini consilii agnoscere, ut patet in can. « Beatus » caus. XXII. quæst. 2. Et Danielis II. legitur : « Est Deus in cœlo revelans mysteria. » Verumtamen quia in hac causa de qua hic agimus, constat super ipsarum visionum reprobatione publicum et diffinitivum datum fuisse judicium, ideo non pudebit ex opposito aliquid de eis probabiliter pertractare; etc., etc.

Allegatio prædictionum de Puella vulgatarum, ex eodem capitulo.

« Sed præcipue in hac re attendendum puto quod ille summus rerum omnium sapientissimus ac clementissimus provisor Deus, qui in sua potestate temporum momenta quibus ad nutum universa dispensat, posuit, tunc ipsi Puellæ earum visionum consolationem voluit dare, quando hostilis et semper inimica Francis gens Anglorum suæ ferocitatis extremæ supercilium erigebat. Et rex christianissimus Karolus ac percelebre regnum Franciæ turbini guerrarum, ut credebatur, prope irremediabiliter succumbebat, anno videlicet MCCCCXXIX, quum, universo regno fere desolato et Gallorum quasi omnium animo prostrato, Aurelianis inclita civitas vipereo exercitu districtissime teneretur obsessa. De quo quidem tempore, asserunt nonnulli venerabilem Bedam longe ab ante sic pronuntiasse :

Vi cum vi culibis ter septem se sociabunt,
Gallorum pulli tauro nova bella parabunt.
Ecce beant bella, tunc fert vexilla puella (1).

« Nam consueto more intelligendo per *i* unum, per

(1) Ces vers ne sont pas de Bède et ne se trouvent pas dans ses œuvres. L'auteur de la chronique de Metz, imprimée par D. Calmet (*Hist. de Lorraine*, preuves, t. II, col. 202), les rapporte, en donnant au premier cette

v quinque, per *l* quinquagenta, per *c* centum, per *m* mille, et in supputatione bis repetendo illam dictionem *tuli* (1), inveniuntur recti anni præscripti quibus ipsa Johanna his admonitionibus seu apparitionibus inducta, ad regem venit et regno succurrere efficacissime laboravit. Subduntur vero *ter septem*, hoc est XXI anni : quod quidem tempus est in quo, largiente Deo et ipsa electa Puella cooperante, regi glorioso Karolo septimo, adversus Anglicos hostes in reductione Normanniæ et oppugnatione Aquitaniæ, semper cessit victoria. Unde ipse pius adjutor Deus in tribulatione tunc clementer et in opportunitate succurrit, quando maxime et ad extremum sibi necesse fuit; sicuti populo Israelitico de salute desperanti, in Bethulia crudeliter obsesso, concessa est probissima Judith, etc.

« Multo magis etiam attendendum esse puto locum unde ipsa originem sumpsit, ubi et primo etiam apparitiones habuit. Oriunda namque fuit ex confinibus regni Franciæ et ducatus Lotharingiæ, de vico aut villagio quodam dicto *Dompremy*, a parte ipsius regni constituto; in quo, non longe a paterna domo ipsius Johannæ, cernitur nemus quoddam quod vetusto no-

---

autre forme sous laquelle il est tout à fait inintelligible : *Bis sex cuculli bis septem se sociabunt*. Au moins dans notre leçon on obtient un sens quelconque en changeant *culibis* en *chalybis*. A cette correction, il faut en joindre une autre. Comme le vers est un chronogramme, ainsi que Brehal l'explique immédiatement après, *vi cum vi* amènerait deux chiffres trop forts pour produire le millésime voulu. C'est pourquoi nous proposerions *vivæ vi* à la place de *vi cum vi*, et l'on aurait VIVÆ VI *ChaLYbIs ter septeM se soClabVnt*, c'est-à-dire MCCCCXXIX, en additionnant les lettres numérales, et en doublant la somme fournie par *chalybis*, ainsi que cela est recommandé quelques lignes plus bas.

(1) Lisez *Chalybis*, conformément à la restitution proposée dans la note précédente. *Tuli* est une suite de l'erreur qui a fait lire au copiste *Culibis* au lieu de *Calibis* qui était sans doute dans la minute originale.

mine Canutum dicitur. De quo vulgaris et antiqua percrebuit fama, Puellam unam ex eo loco debere nasci, quæ magnalia faceret, prout etiam in processu refertur. Ad quod videtur non parum suffragari id quod in historia Bruti legitur, Merlinum vatem Anglicum sic prædixisse (1) : *Ex Nemore Canuto Puella eliminabitur ut medelæ curam adhibeat,* et cætera quæ alibi subjicientur. Exstat et alia prophetia Eugelidæ, Hungariæ regis filiæ, incipiens sic : *O insigne lilium roratum principibus,* etc. Sequitur : *sed a puella oriunda unde primum brutale venenum effusum est* (2). Quod quidem venenum quidam intelligunt rebellionem antiquam sive substractionem factam ab obedientia regis Franciæ ab incolis illius partis Galliæ, quæ dudum Belgica dicebatur. Sed si hoc ita vel aliter intelligi debeat, relinquo perspicaciori ingenio et Francorum præclarissima gesta solertius perscrutanti. Illud vero Merlini dictum, per expressam illius nemoris designationem, clarum apparet et manifestum.

---

(1) C'est en vain qu'on chercherait cette prédiction dans le roman de Brut, où Wace s'est précisément abstenu d'introduire les prophéties de Merlin, ainsi qu'il en avertit ses lecteurs (tome Ier de l'édition de M. le Roux de Lincy, p. 361) :

Dont dist Merlins les profesies
Que vous avés souvent oies,
Des rois qui à venir estoient
Qui la tere tenir devoient.
Ne voil son livre tranlater,
Quant jo nel sai entepetrer.

Quoique deux ou trois manuscrits du Brut que M. Francisque Michel a trouvés en Angleterre donnent en interpolation les prophéties traduites par un trouvère nommé Guillaume, il deviendra évident tout à l'heure que c'est non pas de cette version, mais de l'opuscule de Geoffroi de Monmouth, intitulé *De prophetiis Merlini,* qu'a été tiré le passage auquel on fait ici allusion. Voyez ci-contre, p. 341.

(2) On trouvera p. 344 le texte de cette prophétie, sur l'auteur de laquelle nous n'avons pu recueillir aucun renseignement.

Commentarius super ipsis prædictionibus ex capitulo sexto, *Quod habitum virilem diu portavit*, etc.

« Ad quorum (1) qualemcumque probationem, faciunt aliqua super istorum mirabili eventu longe ab ante prænuntiata, ut imprimis illud Bedæ quod superius adduximus.

« Quidam etiam peritus astrologus Senensis, nomine Johannes de Monte Alcino (2), fertur per antea sic domino regi inter cætera scripsisse : « In consilio virgi-
« neo erit victoria tua. Persequere victoriam tuam sine
« intermissione usque ad civitatem Parisiensem, etc. »

« Merlinus autem vates Anglicus ita cecinit :

« Ex Nemore Canuto eliminabitur Puella, ut medelæ
« curam adhibeat; quæ, ut omnes arces inierit, solo
« anhelitu suo fontes nocuos siccabit. Lacrimis mise-
« randis manabit ipsa et clamore horrido replebit
« insulam. Interficiet eam cervus decem ramorum,
« quorum quatuor aurea diademata gestabunt, sex
« vero residui in cornua bubalorum vertentur; quæ
« nefando sonitu insulas Britanniæ commovebunt.
« Excitabitur Daneium nemus, et in humanam vocem
« erumpens, clamabit : *Accede Kambria, et junge*
« *lateri tuo Cornubiam* (3). »

---

(1) Scilicet, *Gestorum Puellæ*. Fol. 184, v°.

(2) Dans le recueil de Simon de Phares, le prénom de cet astrologue est Pierre, et non pas Jean (Ms. B. R. 7487, f° 143, v°) : « *Petrus de Monte Alcino*, li-
« sant les ars à Paris, souffisamment instruit en la science des jugemens de
« astrologie, pronostica sur l'apparicion d'une comecte qui aparut l'an 1402,
« le 25 fevrier *sub marte*, 28e degré de *aries*, bien et veritablement, comme
« apert par son indice. Et entre autres choses, prédist la destruccion de la
« greigneur part des Italles et mort du duc de Millan. »

(3) Ce n'est qu'à force de bonne volonté qu'on avait appliqué ces paroles à la Pucelle ; car outre qu'elles sont tirées d'une prophétie relative à Winton (elle

« Hoc enim vaticinium non omnino respuendum aut despiciendum est, quoniam quæ iste Merlinus prædixit, satis commendata reperiuntur.

Ait enim Sigibertus : « Multa obscura Merlinus « revelavit, multa prædixit ventura, quorum aliqua « vix intelligi possunt donec apparere incipiant. Solet « enim spiritus Dei, per quos voluerit, mysteria sua « loqui, sicut per Sibyllam, per Balaam et cæteros « hujusmodi. » Istud enim legitur tertia parte *Speculi Historialis*, l. XXI, cap. 30.

« In primis autem ibidem exprimitur locus originis Puellæ, ex designatione illius Nemoris Canuti, de quo superius tactum est. Et dicit *eliminabitur*, id est e liminibus dicti nemoris nasci probabitur; nam ab ostio paternæ domus Johannæ, facile videtur, ut dicitur in processu. *Medelæ* autem *cura*, est regni tunc languentis per Johannam inchoata atque procurata valitudo. *Ad arces i nit* quum regem et primores regni in exordio suæ legationis accersivit; vel quum inter prælatos et doctores sapientia præditos, longum ac districtum

---

est intitulée *De Guyntonia vaticinium*), elles ont été tronquées dans plus d'un endroit, pour être réduites à l'état où Jean Brehal les rapporte. En effet, après avoir énuméré longuement les calamités dont sera frappée la ville galloise, Merlin ajoute : « *Ad hæc, ex urbe Canuti Nemoris eliminabitur Puella ut medelæ curam adhibeat; quæ, ut omnes arces inierit, solo anhelitu suo fontes nocuos siccabit, et exinde ut sese salubri liquore refecerit, gestabit in dextera sua nemus Calidonis, in sinistra vero murorum Londoniæ propugnacula. Quacunque incedet, passus sulphureos faciet qui duplici flamma fumabunt. Fumus ille excitabit Rutenos et cibum sub marinis conficiet. Lacrimis miserandis manabit ipsa, et clamore horrido replebit insulam. Interficiet eam cervus,* etc., etc. *Excitabitur Daneium nemus et in humanam vocem erumpens clamabit : « Ac- « cede Cambria, et junge lateri tuo Cornubiam; et dic Guyntoniæ : Absorbe- « bit te tellus.* » Suivent six pages sur le même ton. Voyez *Galfridi de Monemuta vita Merlini*, édition de 1837 donnée par M. Francisque Michel, p. 67 et suiv.

examen Pictavis subivit; aut etiam Aurelianis, Parisius et multas regni spectabiles civitates et munitiones oppidaque fortia, viriliter ac intrepide aggressa fuit; vel forte quando dominum regem cum proceribus regni ac exercitu multo, Remis coronandum, per hostium enses salubriter conduxit. *Anhelitu suo,* id est duræ reprehensionis verbo, *fontes nocivos siccabit,* hoc est doli conspiratores et perfidos increpabit, suaque gratia et amicitia privabit. *Lacrimis miserandis ipsa manabit*, quia regni calamitatem et Francorum miserata labores, jugiter deflebit, in pauperesque valde misericors, quin imo et in hostes humiliatos plurimum compatiens erit. *Clamore valido replebit insulam*, quoniam strepitus victoriosæ ejus famæ universam Anglorum gentem exercebit, et in conspectu ejus prælia committere pavebit. *Interficiet* vero *eam cervus decem ramorum*, id est adolescens Henricus, in regnum Franciæ præcipiti usurpatione insiliens, eam interire faciet, tunc quidem exsistens ætatis decem annorum. *Quatuor ipsorum ramorum diademata aurea gestabunt*, quia annis fere quatuor ab ortu ejusdem Henrici, in subjectos suos Anglici potestatis suæ imperium cum justitia competenti dispensabunt; sed tandem, omni justitia et populi libertate spreta, per residuum temporis præscripti *in cornua bubalorum vertentur,* quia subditos suos effrenata crudelitate seu tyrannide persequentur. Ex cujus afflictionis extremæ causa, *nefando sonitu*, id est facinorum suorum relatu et nuntiorum vice populi remurmurantis conclamantium strepitu, *insulas Britanniæ commovebunt,* hoc est justitiæ omnino suppressæ cum tumultu remedia implorabunt. Quibus rebus in ea clade perdu-

rantibus, idcirco *excitabitur Daneium* (id est Normannum, quia a Danis processit sic proprie dictum), *Daneium*, dico, *nemus*, hoc est promiscuum Normanniæ vulgus; *excitabitur*, quia in eadem terra hinc inde suscitata rebellione, ad ultionem injuriæ armabitur. *In humanamque vocem erumpens clamabit*, quia indita sibi humanitate et totis animi præcordiis ad naturalem suum principem adspirabit, dicens : *Accede Cambria*, id est Franciæ corona, a Sicambria, civitate antiqua Pannoniæ, unde Franci provenere, sic dicta; nam et Clodoveo protochristiano regi baptismum suscipienti, ait Remigius : « Depone mitis « colla Sicamber. » *Accede*, inquam, quæ longe a nobis et diutius quasi proscripta secessisti, *et junge lateri tuo Cornubiam*, id est Angliam, ut a parte una totum denominetur. *Junge* quidem *lateri tuo*, quoniam omnium nostrum votiva est fiducia, te felicium victoriarum successu, tuo imperio Angliam inde conjungere posse.

« In multis equidem per ingenia clariora scio posset et alius forsan convenientior de dicta prophetia elici intellectus; sed in talibus satis permittitur, ut unusquisque in suo sensu abundet. Verumtamen omnia quæ exponendo præmisimus, infallibili successu nostris diebus contigisse videmus.

« Reperitur et alia quædam prophetia, de qua superius, in primo articulo, meminimus, in qua sic habetur :

« O insigne lilium, roratum principibus, agris plu-
« ribus a satore in virgulto delectabili insitum, im-
« mortale floribus et rosis mire redolentibus vallatum!
« Stupescat lilium, contremiscat virgultum : nam

« diversa brutalia, advenæ alitaque in prædicto vir-
« gulto, cornua cornibus adhærendo, quasi penitus
« suffocabunt, et quasi marcescens rore privato, an-
« guste et paulisper radices pene evellendo, aspidis
« anhelitibus vastare putabunt. Sed a Puella oriunda,
« unde primum brutale venenum effusum est, antece-
« denteque aurem retro dextram modico signo coc-
« cineo, remisse fabulante, collo modico, a virgulto
« triste exulabunt; fontes irriguos dicto lilio admi-
« nistrando, serpentem extra pellendo venenumque
« cuilibet notificando, lilicolam Karolum, filium Ka-
« roli nuncupatum, laurea Remis, non manu mortali
« facta, fauste laureabit. Subdent se circiter fines tur-
« bidi, fontes tremebunt, clamescet populus : *Vivat*
« *lilium, fugiat brutum, pullulet virgultum!* ascendet
« ad campum insulæ classe classibus applicando, et
« ibidem plurima bruta jam clade peribunt. Multo-
« rum tunc pax efficietur, multorum claves ultro suum
« opificem recognoscent. Cives civitatis inclitæ clade
« perjurii perimentur, singultus plurimos in se me-
« morando, et muri plurimi ruent intrando. Tunc erit
« lilii virgultum sicut brutis aliquo modo et florebit
« tempore longo. »

« Continet siquidem hoc vaticinium laudem multam quoad arma et coronam Franciæ, intellectam per *lilium* a satore cœlesti divinitus transmissum. Commendatur præterea regnum ipsum, quod per *virgultum* innuitur, et hoc maxime quantum ad *principes*, prælatos et sapientes, quibus regnum noscitur insignitum. Subdit denique præteritam regni concussionem ac ipsius pene totalem destructionem, partim per advenas brutos, idest Anglicos, partim etiam per

nonnullos domesticos et ibidem nutritos, ad invicem tamen in exercitio crudelitatis conjunctos, actam et procuratam; adeo ut universum regnum longa afflictione detentum, principibus pene omnibus nunc captis, nunc cæsis, successive desolaretur, seu etiam serpentinis infectum conjurationibus, quasi *rore privato*, idest innata sibi fidelitate, *marcescens*, vastatum omnino putaretur. Proinde ortum Puellæ introducit, miro schemate verborum illum describens : *unde*, ait, *primum brutale venenum effusum est*. Hoc autem pro modulo superius exposuimus, ubi de loco originis Johannæ agebatur; sed tamen ut ibi cum hoc designatio ambigua videatur, clariori intelligentiæ relinquimus. Traduntur insuper quædam signacula ipsius Johannæ et quorumdam characterum suorum expresse discretiva, videlicet : tabes rubea retro aurem dextram; secunda est mollis seu remissa loquela; tertium vero colli brevitas. Innuitur postea Anglicorum fuga et excidium quorumdamque principum initæ cum rege validæ confœderationes innovataque pacta : ex quibus subdolæ conspirationes multorum perfidorum patefieri visæ sunt. Exprimit tandem multum clare domini regis coronationem, ac nonnullorum ab ante Anglicis subjectorum liberam spontaneamque deditionem; nec non et subsecutam ex his describit communem populi lætitiam, pacem ac seneritatem. Parisiensium denique, ob perjurii crimen, prodit interemptionem et offensæ attritionem. Ad extremum autem concludit futuram regni ab hostibus puritatem atque diuturnam pacis subsequentem tranquillitatem.

« In hac enim prophetia sunt multa satis obscura, quædam vero multum aperta et expressa; aliqua

vero mihi videntur transposita et non simpliciter, secundum ordinem harum rerum et prout successerunt, collocata. Quod etiam apud prophetas Dei frequenter contigit; et salvatur per figuram quam ὕστερον πρότερον grammatici dicunt. Et quia forte apud multos parum authentica videretur, ideo ejus declarationi minus insistendum placuit. Libenter tamen hic apposita est, quoniam, secundum rei exigentiam, potest sumi argumentum, et etiam non facile dentur ista contemptui, maxime ubi fidei catholicæ aut bonis honestisque moribus nihil repugnans invenitur : nam ut dicitur Johannis cap. III, v. 8 : « Spiritus ubi « vult spirat. » Et super illo verbo Pauli ad Thessalonicenses, I, 15, 20 : « Prophetias nolite spernere, » ait quædam glossa : « Deus qui os asinæ aperuit, sæpe « revelat minoribus quod melius est. »

« Ista ergo sufficiant de præsenti articulo. »

Secundæ partis divisio (1).

« Secundum punctum sive secunda pars concernit directe formam processus, et continebit duodecim capitula :

« Primum, de incompetentia judicis, præsertim episcopi Belvacensis.

« Secundum, de severitate ejus ac inordinato affectu.

« Tertium, de incommoditate carceris ac custodum.

« Quartum, de recusatione judicis et sufficienti provocatione seu appellatione ad Papam.

« Quintum, de subinquisitore, ac ejus diffugio, et metu sibi illato.

---

(1) Fol. 190, r°.

« Sextum, de corrupta articulorum compositione.

« Septimum, de qualitate revocationis et abjurationis.

« Octavum, de prætenso relapsu.

« Nonum, de interrogationibus ac difficilibus interrogatoriis Johannæ factis.

« Decimum, de assistentibus, defensoribus, exhortatoribus ac etiam prædicantibus processui interventientibus.

« Undecimum, de deliberantibus in causa seu determinationibus eorum quoad capitula causæ.

« Duodecimum, de qualitate sententiæ et diffinitione processus.

Primum capitulum est de incompetentia judicis, maxime episcopi qui processum duxit.

« In hoc enim suscepto opere, non videtur plene sufficere, nisi aliquatenus et pro exiguitate ostenderimus non infuisse sufficientem materiam ut de errore in fide aut hæresis crimine contra Johannam impingeretur aut sic rigide procederetur, nisi etiam aliquid de defectibus ac vitiis processus et judicii contra eam habiti, pro modulo tetigerimus. At quia magis proprie alterius Facultatis est et de his etiam nonnulli peritissimi juristæ reperiuntur doctissime pertractasse, ideo, sub brevitatis compendio, hæc a nobis transeunda videntur.

« De incompetentia ergo judicis, præsertim illius episcopi Belvacensis, domini videlicet Petri *Cauchon*, coram quo et per quem ille qualiscumque processus noscitur præcipue deductus, aliquid in præsens notandum est, etc., etc.

Conclusio totius operis. (1)

« Et ita concluditur ex prædictis qualitercumque deductis, quod processus quoad materiam et formam, similiter et sententia contra hanc electam Puellam habiti, manifestam injustitiam continent; quod, pro nostra exiguitate et sub præmissis protestationibus, susceperamus declarandum. »

Explicit recollectio super difficultatibus circa materiam atque formam ipsius primi processus contra dictam Johannam agitati et super elucidatione quæstionum in dicta materia et forma processus incidentium, facta per Inquisitorem prædictum ex ordinatione dominorum Delegatorum et consiliariorum ab eis evocatorum.

---

(1) Fol. 202, r°.

CAPITULUM NONUM.

[Visitatio instrumentorum causæ Rothomagi facta per consiliarios primi processus adhuc viventes.]

Factis igitur visitationibus, examinationibus et deliberationibus antedictis; receptis opinionibus et considerationibus præmissis, verbo pariter atque scriptis, ac præmissa recollectione, in civitate Parisiensi, per dictos dominos Delegatos; assistentibus plurimis doctoribus et aliis consiliariis; dicto termino ad concludendum in causa assignato et pendente : præfati domini Delegati, sicut supradictum est in actis præcedentibus, in dicto termino conclusionis in causa, in civitate Rothomagensi constituti, facta conclusione prædicta, iterum etiam omnia prædicta revolvenda duxerunt et visitanda, ac nonnullis doctoribus et consiliariis in eadem Rothomagensi civitate, et præsertim illis quos in primo processu noverant affuisse, et quos ex illis in civitate prædicta potuerunt viventes ac superstites reperire, communicanda; eorum etiam deliberationes atque consilia requirendo et recipiendo.

Ipsisque requisitis et habitis, conformiter ad præmissa Parisius per dictos dominos doctores et consiliarios deliberata, ut supra; iterum inter se cum consiliariis prædictis deliberaverunt, et prædicta omnia recolligere voluerunt, ut certius et convenientius possent ad suæ prolationem sententiæ, assignato et ad id jam pendente termino, in justitia et veritate procedere. Renovatis igitur omnibus visitationibus et examinationibus

antedictis, in dicta Rothomagensi civitate, præfati domini Delegati, juxta assignationem termini, de qua supra in actis præcedentibus, ad sententiæ prolationem et causæ diffinitionem processerunt, prout in actis immediate sequentibus est descriptum.

[Ultima dies processus.]

Anno quo supra, die vii. supradicti mensis julii, comparuerunt in judicio de mane, apud palatium sive majorem aulam reverendissimi in Christo patris et domini, domini Rothomagensis archiepiscopi; in loco solito in quo pro tribunali sedere est in hujusmodi causa consuetum; coram præfatis reverendissimo et reverendis patribus, Johanne, miseratione divina archiepiscopo et duce Remensi, Guillelmo, Parisiensi, et Ricardo, Constantiensi, eadem miseratione episcopis; Johanne *Brehal*, sacræ theologiæ professore, altero ex inquisitoribus hæreticæ pravitatis in regno Franciæ constituto; judicibus delegatis et commissariis, etc. Comparuerunt in judicio Johannes *d'Arc*, alter ex principalibus actoribus, citra tamen procuratorum per eum in hujusmodi causa constitutorum revocationem; magister Guillelmus *Prevosteau*, honorabilium personarum Ysabellis et Petri *d'Arc*, actorum, procurator, et nomine procuratorio quo supra; atque magister Simon *Chapitault*, promotor in hujusmodi causa datus et deputatus; muniti consilio venerandæ circumspectionis et scientiæ viri, magistri Petri *Maugier*, decretorum doctoris, in hujusmodi causa advocati deputati. Et quilibet eorum, facto, realiter et in scriptis produxit atque exhibuit citationem alias sibi decretam

contra et adversus reverendum in Christo patrem, dominum Belvacensem modernum episcopum, subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi constitutum, promotorem causarum criminalium curiæ Balvacensis, omnesque alios sua communiter vel divisim interesse credentes, cum ejus exsecutione, ad audiendum jus et sententiam diffinitivam in hujusmodi causa ferri et pronuntiari. Dictorum citatorum in eadem causa non comparentium nec hujusmodi diei termino satisfacere curantium, contumaciam accusaverunt, et quilibet accusavit; ipsosque contumaces per dominos judices et commissarios reputari, atque, in eorum contumacia, jus et sententiam diffinitivam ferri et pronuntiari postulaverunt, et quilibet postulavit.

Tunc ipsi judices et commissarii dictos citatos non comparentes, nec aliquem pro se mittentes, nec in aliquo hujusmodi diei termino satisfacere curantes, reputaverunt merito, justitia exigente, contumaces, et, in eorum contumacia, sententiam diffinitivam pronuntiaverunt, per organum ipsius domini archiepiscopi, modo et forma contentis in schedula inferius inserta. Et pronuntiando dictam schedulam, fuit dictum et pronuntiatum nonnullos articulos incipientes *Quædam fœmina,* dudum coram præfato tunc episcopo Belvacensi, et subinquisitore hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, productos et exhibitos, tanquam falsos et mendose adinventos, lacerandos fore; prout lacerati fuerunt.

De et super præmissis omnibus et singulis, præfati magister Simon *Chapitault,* promotor, Guillelmus *Prevosteau,* procurator, et Johannes *d'Arc,* et quilibet eorum, petierunt sibi fieri per nos, notarios infra-

scriptos, publicum instrumentum, aut publica instrumenta, unum aut plura.

Acta fuerunt hæc de mane, hora octava, in dicto palatio sive majori aula supradicta, præsentibus ibidem : reverendo in Christo patre et domino, domino Johanne, episcopo Dimitriensi; Hectore *de Coquerel*, decretorum doctore, vicario et officiali Rothomagensi; Nicolao *Lambert*, sacræ theologiæ professore; Nicolao *du Boys*, decano ecclesiæ Rothomagensis; Johanne *de Gouys*, Guillelmo Rousselli, canonicis Rothomagensibus; Alano *Olivier*, Thoma *de Fanoullières*, Gauffrido *de Croce*, Johanne *Roussel*, Guillelmo *le Conte*, Reginaldo *Diel*, Petro *Roque*, Johanne Veteris, in curia Rothomagensi advocatis, juratis testibus, ad præmissa vocatis specialiter et rogatis.

Tenor vero dictarum citationum et relationis sequitur, et est talis :

« Mandant reverendissimus ac reverendi in Christo patres, Johannes, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, Guillelmus, Parisiensis, Ricardus, Constantiensis, eadem miseratione episcopi, Johannes *Brehal*, sacræ theologiæ professor, alter ex inquisitoribus hæreticæ pravitatis in regno Franciæ constitutus, judices delegati et commissarii quarumdam causarum nullitatis, etc., citari, et citant peremptorie coram eis reverendum in Christo patrem et dominum, dominum episcopum Belvacensem, subinquisitorem hæreticæ pravitatis in dicta diœcesi Belvacensi, ac promotorem causarum criminalium curiæ Belvacensis, modernos, omnesque alios et singulos sua in hac parte communiter vel divisim interesse cre-

dentes, ad diem mercurii proxime futurum; precise et hora septima de mane, in palatio archiepiscopali Rothomagensi; in quo pro tribunali sedere consueverunt; ad videndum et audiendum per dictos dominos judices et commissarios in hac parte jus et sententiam diffinitivam dici, ferri et pronuntiari, in causa et causis hujusmodi coram eisdem motis et pendentibus, inter venerabiles viros Petrum *d'Arc*, militem, Johannem, præpositum *de Vaucoulour*, fratres, Ysabellem *d'Arc*, matrem ipsius Johannæ defunctæ, actores; venerabilem ac circumspectum virum, magistrum Simonem *Chapitault*, in artibus magistrum, et in jure canonico licentiatum, promotorem in hujusmodi causa datum et deputatum, eisdem actoribus adjunctum, ex una; ac reverendum in Christo patrem et dominum, episcopum Belvacensem, promotorem causarum criminalium curiæ Belvacensis, omnesque alios et singulos sua, communiter vel divisim, interesse credentes, reos, partibus ex altera; cum intimatione in talibus fieri solita; mandatum autem hujusmodi per affixionem ad valvas majoris ecclesiæ Rothomagensis, ad instar editorum publicorum, quæ olim in albo prætorio scribebantur, fideliter exsequendo. Datum Rothomagi, anno Domini MCCCCLVI, indictione V, mensis vero julii die II; pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Calixti, divina providentia papæ tertii, anno II; sub sigillis præfatorum dominorum, Remensis, Constantiensis, et Johannis *Brehal*, inquisitoris, quum de præsenti dominus episcopus Parisiensis suo proprio careat sigillo (1). »

(1) L'exécution de cette citation, quoique annoncée par la rubrique, n'est pas consignée dans les manuscrits.

Forma et tenor pronuntiationis sententiæ sequitur, et est talis:

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Æternæ majestatis providentia, Salvator Christus, Dominus, Deus et homo, beatum Petrum et apostolicos successores ad suæ militantis Ecclesiæ regimen instituit speculatores præcipuos, qui, luce veritatis aperta, justitiæ semitas incedere docerent, universos bonos amplexantes, relevantes oppressos, et declinantes ad devia, per judicium rationis reducentes ad vias rectas. Hac autem auctoritate apostolica fungentes in hac parte, nos Johannes, Remensis, Guillelmus, Parisiensis, Ricardus, Constantiensis, Dei gratia archiepiscopus et episcopi, ac Johannes *Brehal*, de ordine Fratrum Prædicatorum, sacræ theologiæ professor, hæreticæ pravitatis in regno Franciæ alter Inquisitor; judices a sanctissimo domino nostro Papa modierno specialiter delegati;

« Viso processu coram nobis solemniter agitato, in vim suscepti per nos reverenter mandati apostolici nobis directi, pro parte honestæ viduæ Ysabellis *d'Arc*, olim matris, ac Petri et Johannis dictorum *d'Arc*, fratrum germanorum, naturalium et legitimorum bonæ memoriæ Johannis *d'Arc*, vulgariter dictæ *la Pucelle*, defunctæ, suorumque parentum nominibus, actorum, contra et adversus subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi constitutum, contra promotorem negotiorum criminalium episcopalis curiæ Belvacensis, nec non contra reverendum in Christo patrem, dominum Guillelmum de Hellanda, episcopum Belvacensem, cæterosque universos

et singulos sua in hac parte interesse credentes et respective, tam conjunctim quam divisim, reos;

« Visa in primis peremptoria evocatione et exsecutione ejusdem, ad ipsorum actorum simulque nostri promotoris ex officio nostro in hac causa per nos instituti, jurati et creati, instantiam, per nos decreta adversus dictos reos, visuros rescriptum ipsum exsecutioni mandari, dicturos in adversus, responsurosque et processuros prout ratio suaderet;

« Visa petitione ipsorum actorum, factisque, rationibus, conclusionibus eorum in scriptis redactis per formam articulorum concludentium, tendentium ad nullitatis, iniquitatis et doli declarationem cujusdam prætensi processus in fidei materia, olim contra dictam defunctam in hac civitate per defunctos dominum Petrum *Cauchon*, tunc Belvacensem episcopum, Johannem Magistri, subinquisitorem prætensum in eadem diœcesi Belvacensi, et Johannem de Estiveto, promotorem, aut pro promotore ibidem se gerentem, facti et exsecutioni demandati; saltem ad ejusdem cassationem, et adnullationem adjurationum sententiarumque ac omnium inde secutorum, et ad ejusdem defunctæ expurgationem, et fines alios ibidem expressos;

« Visisque, sæpius perlectis et examinatis libris originalibus, instrumentis, munimentis, et actis, notulis et protocollis processus antedicti, nobis in vim nostrarum compulsoriarum litterarum a notariis et aliis traditis et ostensis; signisque et scripturis eorum in præsentia nostra recognitis; longaque super eis cum dictis notariis et officiariis in dicto processu constitutis, et consiliariis ad dictum processum evocatis, quorum

præsentiam habere potuimus, communicatione, ipsorumque librorum et notarum abbreviatarum collatione et comparatione præhabitis;

« Visis etiam informationibus præparatoriis, tam per reverendissimum in Christo patrem, dominum Guillelmum, tituli sancti Martini-in-Montibus presbyterum cardinalem, sanctæ Sedis apostolicæ in regno Franciæ tunc legatum, vocato secum, Inquisitore, post visitationem eorumdem librorum et instrumentorum eidem præsentatorum; quam etiam per nos et commissarios nostros in hujusmodi processus exordio confectis;

« Inspectis etiam et consideratis variis tractatibus prælatorum, doctorum et practicorum solemnium et probatissimorum, qui, libris et instrumentis antedicti processus ad longum visitatis, dubia elucidanda duxerunt; et ex ejusdem reverendissimi patris ordinatione et nostra editis et compositis;

« Visisque articulis et interrogatoriis præfatis, pro parte actorum et promotoris nobis præsentatis, et, post plures evocationes, ad probandum admissis; attentisque testium depositionibus et attestationibus, tam super conversatione et egressu ejusdem defunctæ à loco originis, quam super examinatione ipsius in præsentia plurimorum prælatorum, doctorum et peritorum, et præsertim reverendissimi patris Reginaldi, olim archiepiscopi Remensis, dicti tunc episcopi Belvacensis metropolitani, Pictavis et alibi facta, diebus iteratis; quam super admiranda liberatione civitatis Aurelianensis, progressuque ad civitatem Remensem et coronationem regiam; quam circa circumstantias ipsius processus, qualitates, judicium et procedendi modum;

« Visisque etiam aliis litteris, instrumentis et munimentis, ultradictas litteras, depositionem et attestiones, in termino ad producendum traditis et productis, præclusioneque dicendi contra hujusmodi producta; nostroque deinde promotore audito, qui, visis eisdem productis dictisque, actoribus plenarie se adjunxit, ac pro et nomine officii nostri præfata omnia jam producta pro sua parte reproduxit, ad fines in scripturis dictorum actorum jam expressos, sub certis protestationibus; aliisque requestis et reservationibus, pro parte sua et dictorum actorum factis, et per nos admissis, una cum quibusdam motivis juris, sub brevibus scripturis, valentibus animum nostrum advertere, per nos receptis;

« Post quæ, in Christi nomine in causa concluso, et die hodierna ad audiendum nostram sententiam assignata; visis matureque revolutis et attentis omnibus et singulis superius expressis, una cum certis articulis, incipientibus *Quædam fœmina*, quos post dictum primum processum judicantes prætenderunt extractos fore ex confessionibus dictæ defunctæ, et ad quam plurimas solemnes personas, ad opinandum, transmiserunt; et quos antedicti promotor et actores impugnarunt, tanquam iniquos, falsos et a dictis confessionibus alienos, ac mendose confictos;

« Ut de Dei vultu nostrum præsens prodeat judicium, qui spirituum ponderator est, et solus revelationum suarum perfectus est cognitor et judicator verissimus; qui ubi vult spirat, et quandoque infirma eligit, ut fortia quæque confundat, non deserens sperantes in se, sed adjutor eorum in opportunitatibus et tribulatione; habita matura deliberatione, tam circa præparatoria

quam circa decisionem causæ, cum peritis pariter et probatis ac timoratis viris; visisque solemnibus eorum determinationibus, tam in tractatibus, magna cum revolutione librorum editis, et compositionibus multorum; visisque opinionibus, verbo pariter atque scripto, tam super forma quam super materia præfati processus, traditis atque datis, quibus facta dictæ defunctæ magis admiratione quam condemnatione digna existimant; reprobatorium et determinatum (1) contra eam datum judicium, et formæ et materiæ ratione, plurimum admirantes; et difficillimum dicentes de talibus determinatum præbere judicium, beato Paulo de suis propriis revelationibus dicente, an eas in corpore vel in spiritu habuerit, se nescire, et Deo super hoc se referre:

« In primis dicimus atque, justitia exigente, decernimus articulos ipsos incipientes *Quædam fœmina* in processu prætenso et instrumento prætensarum sententiarum contra dictam defunctam latarum descriptos, fore, fuisse et esse corrupte, dolose, calumniose, fraudulenter et malitiose ex ipsis prætensis processu et confessione dictæ defunctæ extractos; tacita veritate et expressa falsitate in pluribus punctis substantialibus, et ex quibus deliberantium et judicantium animus poterat in aliam deliberationem pertrahi; plurimasque circumstantias aggravantes, in processu et confessione præfatis non contentas, indebite adjicientes, et nonnullas circumstantias relevantes et justificantes in pluribus subticendo, formamque verborum, quæ substantiam immutat, alterando. Quapropter ipsos

(1) Manuscrit ND. *detestatum*.

articulos, tanquam falsos, calumniose, dolose extractos, et a confessione eadem difformes, cassamus, irritamus et adnullamus; ipsosque, quos a dicto processu extrahi fecimus, hic judicialiter decernimus lacerandos.

« Insuper, aliis ejusdem processus partibus diligenter inspectis, et præsertim duabus prætensis in eodem processu contentis sententiis, quas lapsus et relapsus judicantes appellant; pensata etiam diutius qualitate judicantium prædictorum, et eorum sub quibus et in quorum custodiâ dicta Johanna detinebatur;

« Visisque recusationibus, submissionibus, appellationibus ac requisitione multiplici, per quam dicta Johanna ad sanctam Sedem apostolicam et sanctissimum dominum nostrum summum Pontificem se omniaque dicta pariter et facta ipsius, ac processum, transmitti sæpius et instantissime requisivit, se et prædicta omnia eidem submittendo;

« Attentisque, circa dicti processus materiam, quadam abjuratione prætensa, falsa, subdola, ac per vim et metum, præsentiam tortoris et comminatam ignis cremationem, extorta, et per dictam defunctam minime prævisa et intellecta; nec non præfatis tractatibus et opinionibus prælatorum ac solemnium doctorum, in jure divino pariter et humano peritorum, crimina dictæ Johannæ imposita in præfatis prætensis sententiis expressa, ex serie processus non dependere aut colligi posse dicentium, et multa elegantissime de nullitate et injustitia in hoc et in aliis determinantium;

« Cæterisque omnibus et singulis diligenter attentis quæ in hac parte attendenda et videnda erant; pro tribunali sedentes, solum Deum præ oculis habentes,

per hanc nostram diffinitivam sententiam, quam pro tribunali sedentes ferimus in his scriptis,

« Dicimus, pronuntiamus, decernimus et declaramus dictos processus et sententias dolum, calumniam, iniquitatem, repugnantiam, jurisque et facti errorem continentes manifestum, cum abjuratione præfata, exsecutionibus et omnibus inde secutis, fuisse, fore et esse nullos et nullas, invalidos et invalidas, irritas et inanes.

« Et nihilominus, quantum opus est, ratione jubente, ipsos et ipsas cassamus, irritamus et adnullamus, ac viribus omnino vacuamus; dictamque Johannam, ac ipsos actores et parentes ejusdem, nullam notam infamiæ seu maculam, occasione præmissorum, contraxisse seu incurrisse, immunemque a præmissis et expurgatam fore et esse, declarantes, et, in quantum opus est, penitus expurgantes;

« Ordinantes nostræ hujusmodi sententiæ exsecutionem seu solemnem intimationem in hac civitate protinus fieri, in locis duobus: altero videlicet in promptu, in platea Sancti Audoeni, generali processione præcedente, et in sermone generali; et in alio, die cras tina, in Veteri Foro, in loco scilicet in quo dicta Johanna crudeli et horrenda crematione suffocata est, cum solemni ibidem prædicatione et affixione crucis honestæ ad memoriam perpetuam, ac ejusdem et aliorum defunctorum exorandas salutes; ulteriorem dictæ nostræ sententiæ exsecutionem, intimationem, et, pro futura memoria, notabilem significationem in civitatibus et hujus regni locis insignibus, prout viderimus expedire, et si quæ alia supersint peragenda, nostræ dispositioni et ex causa reservantes.

« Lata, lecta et promulgata fuit hæc præsens sententia per dominos Judices, præsentibus reverendo in Christo patre, domino episcopo Dimitriensi; Hectore *de Coquerel*, Nicolao *du Boys*, Alano *Olivier*, Johanne *du Bec*, Johanne *de Gouys*, Guillelmo *Roussel*, Laurentio *Surreau*; canonicis; Martino *Ladvenu*, Johanne *Roussel*, Thoma *de Fanoullières*. De quibus omnibus magister Simon *Chapitault*, promotor, Johannes *d'Arc*, et *Prevosteau*, pro aliis, petierunt instrumentum, etc.

« Acta fuerunt hæc in palatio archiepiscopali, anno Domini MCCCCLVI, die VII. mensis julii. »

[Attestationes idiographæ notariorum causæ.]

Et ego, Dionysius Comitis, presbyter Constantiensis diœcesis, in jure canonico baccalarius, publicus apostolica et imperiali [auctoritatibus], atque Curiæ conservationis privilegiorum Universitatis Parisiensis notarius juratus; dictarum litterarum apostolicarum præsentationi, receptioni, omnium et singulorum terminorum observationi, sententiarum pronuntiationi, præsens interfui; eaque sic fieri vidi et audivi. Ideo huic præsenti processui, ducenta quatuor folia continenti, signum meum solitum una cum signo et subscriptione venerabilis et circumspecti viri magistri Francisci *Farrebouc*, publici notarii, et dominorum judicum sigillorum appensione (1), apposui requisitus et rogatus, in testimoninm veritatis.

[Signatum in margine cum parapho]:

D. Comitis.

(1) Il ne reste trace ni de ces sceaux, ni de la place où ils ont pu être apposés.

Et me, Francisco *Ferrebouc*, clerico Parisiensi, in jure canonico licentiato, publico apostolica et imperiali auctoritatibus, Curiarumque conservationis privilegiorum almæ matri Universitati Parisiensi a sancta Sede apostolica indultorum, et episcopalis Parisiensis, notario; qui suprascriptarum litterarum apostolicarum præsentationi, supplicantium requestæ receptioni, citationis decreto, terminorum observationi, sententiarum pronuntiationi, cæterisque præmissa concernentibus, præsens interfui, eaque sic fieri vidi. Idcirco huic præsenti libro seu quaterno, formam processus et sententiæ diffinitivæ in ducentis quatuor foliis pergameni continenti, signum meum publicum et fieri solitum, una cum signo et subscriptione notarii suprascripti qui in præmissi processus deductione una mecum vacavit, et dominorum Judicum sigillorum appositione, me hic manu propria subscribendo, apposui requisitus et rogatus, in fidem et testimonium præmissorum.

[Signatum in margine cum parapho] :

Ferrebouc.

FINIS CAPITULI IX. ET TOTIUS CAUSÆ.

RÉDACTION PRIMITIVE

DU

PROCÈS DE RÉHABILITATION,

D'APRÈS LE MANUSCRIT DE D'URFÉ.

*

RÉDACTION DU MANUSCRIT DE D'URFÉ.

[Titulatio.]

Continet istud opus processum judicialem gravi maturitate digestum, juris ordine diffinitum, mandato æquissimo sanctæ apostolicæ Sedis ac universalis Ecclesiæ summi præsulis specialiter indictum, reverendissimis patribus, claris, eleotissimis et disertissimis judicibus directum infrascriptis; per cujus seriem, justitia prævalente, iniquus ille, detestabilis, falsus et calumniosus processus sententialiter damnatus, cassatus et revocatus est, quo mediante Johanna *d'Arc*, dicta Puella, subdola fictaque fidei suspicione falso causata, violenta manu inique damnata, igne feroci tandem consummata, in fide solida persistens, post pias exclamationes sancti nominis Jesu, spiritum Creatori, in conspectu populi lacrimosis suspiriis condolentis, palam reddere edita est. Post latam autem hujus apostolici processus celebris diffinitivam, in archiepiscopali palatio Rothomagensi, sententiam, executio publica processionibus generalibus et prædicationibus publicis solemniter et devotissime celebratis, subsecuta est; ubi palam universæ plebi præcedentis iniqui processus abominatio revelata est.

[Præsentationes et supplicationes praeviæ.]

In Christi nomine amen. Ad perpetuam infrascriptorum memoriam, universis præsentes litteras inspecturis, Johannes, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, primus par Franciæ; Guillelmus, Parisiensis, et Ricardus Constantiensis, episcopi, judices

delegati et commissarii in hac parte a sanctissimo in Christo patre et domino nostro, domino Calixto divina providentia papa tertio, causæ et partibus infrascriptis specialiter deputati, salutem in æterno fidelium Salvatore.

Publicis legibus sancitum et catholicæ pietatis connexum divina manifestat assertio, clementi prælatorum amplexui oppressos pauperes et viduarum clamores audiri debere velocius et suis desolatis querelis charitatis et justitiæ ministerio auxilium impendi salutare. « Qui clementiam non habet » inquit Hieronymus « nec indutus est viscera misericordiæ et lacri-« marum, quamvis spiritualis sit, non adimplevit le-« gem Christi. » Rursum intonat ab omni cœtu fidelium reverenter suscepta sacra Ecclesiæ traditio, nulli fas esse vociferans, vel velle, vel posse transgredi apostolicæ Sedis præcepta aut sancti summi ejusdem præsulis dispositiones et justa mandata, quorum mysterium fidelium charitates sequi oportet.

Sane a paucis citra temporibus, afflictionibus copiose tristes, facie, gestu, verbo et mentis amaritudine immensos ab intus attestantes dolorum graves aculeos, ad nostram applicuere præsentiam honestæ personæ Ysabellis *d'Arc*, mater, ac Petrus et Johannes *d'Arc*, fratres defunctæ quondam Johannæ *d'Arc*, vulgariter dictæ *la Pucelle*, nonnullis civitatis Aurelianensis et aliis associati personis gravibus, nobis lacrimosis vocibus exponentes : a sanctissimo domino nostro summo Pontifice se apostolicum impetrasse mandatum nobis directum, quod sub bulla plumbea suis tenebat in manibus ipsa mater, una cum quadam supplicatione piissima, effectualiter expri-

mente dictam Johannam *d'Arc*, defunctam, per eorum dolosum, falsum et simulatum quondam processum, qui in ipso apostolico nominantur rescripto, damnatam inique, et ultimo tandem mandatam supplicio, palamque crematam igne, tanquam fide errantem et recidivam, licet et innocens ab impositis criminibus, et in fidei constantia catholicæ persistens vixisset, et perseverasset usque in finem; et quoniam hæc in suæ famæ denigrationem, et contra justitiam et veritatem, de facto processerunt: mandabat apostolicus justitiam ministrari, reparanda reparari, nullitatem detegi, inique judicata retractari, et infamatos ad famam restitui, vocatis vocandis indilate; instanter petentes ipsæ desolatæ personæ nos onus subire tantæ rei et apostolicum exsequi mandatum non differre.

Audita autem cum adjuratione non modica et pia compassione dolentium nova hujusmodi requesta, licet ad memoriam occurreret sancti papæ Gelasii dictum sacris insertum canonibus, dicentis ad Honorium episcopum: «Divinæ retributionis memor, « ad pontificalem conscientiam non ambigas pertinere, egentium commodis piam sollicitudinem non « negare [Dist. LXXVII, c. 4], » et quanquam dominus ipse Papa modernus, super afflictis pia gestans viscera, nobis, in exemplum suæ clementiæ, benignas aures desolatorum clamoribus inclinavit, suum concedendo præfatum rescriptum; adjecto tamen tanto moderamine rationis, ut, vocatis vocandis et præsenti processu discusso graviter, justitia et veritas obtinerent principatum: nos, tantæ arduitatis difficilem admodum materiam nobis tunc ignotam, absque longa meditatione et prævia informatione debita illico

aggredi noluimus. In primis enim benigna et morosa exhortatione cum desolatis supplicantibus communicantes, eisdem exposuimus difficiles progressus et prolixos dubiosque egressus tantæ rei, materiamque in fidei processu per suos adversantes juste vel injuste fuisse prætensam; quæ favorabilis dicenda est, præcipue si præcesserit judicum indebitatorum rectum et ordinatum judicium; et pro talium sententia jura volunt fore potius præsumendum; eosdem supplicantes attentius advertentes ut, vel ab inceptis desisterent, aut peritorum et doctorum valida quærerent consilia, secundum quæ nobis referenda, possemus tutius ambulare; eisdem etiam intimantes tandem nos absque legitimis informationibus aut debitis præparatoriis documentis, nullatenus fore dispositos exsecutioni sui mandati intendere aut processum aliquem inchoare.

Qui supplicantes lugubri voce, constantibus tamen animis unanimiter responderunt contulerunt, medio juramento, paratas esse informationes, auctoritate reverendissimi patris domini cardinalis de Estoutevilla, tunc in Francia legati, ex proprio factas officio; et multa sacræ paginæ et juris utriusque doctorum et peritorum habuisse consilia, tractatus, opera et scripta, ac processus primos sua inspectione nullos et iniquos; aliaque documenta quæ, vel in promptu, vel locis suis tempore opportuno, nobis ministrare volebant, ea parari nobis indicere et facere exhiberi.

Ut autem dicti supplicantes ex tunc nos redderent certiores, certum codicem gravamina et oppressiones jamdudum eidem defunctæ Johannetæ illata, continentem, certaque alia quæ ad justitiæ hujusmodi petitæ præparationem, et mandati apostolici acceptationem

nos redderent promptiores, quæ inferius inseruntur, penes nos dimiserunt; supplicantes rursum ac humiliter requirentes ut onus hujusmodi injuncti par apostolicam Sedem negotii, suscipere dignaremur et vellemus, ejusdem summi Pontificis amplexantes exemplum, qui voces eorumdem desolatorum exaudire, et eis sui concessione mandati apostolici providere curavit; æterni etiam judicis imitatores, prophetico ore jubentis : « Beatus « qui intelliget super egenum et pauperem, etc. » ; instar gerentes legis latoris qui, querelis olim populi ingressus ad Dominum, referebat ut secundum ejus imperium veritate perdoctus judicaret.

Quibus nobis ministratis, ad sufficientiam per nos visis et diligenter attentis, una cum illo processu contra eamdem Johannam pridem deducto, et aliis tanquam præparatoriis nobis exhibitis, de quibus in hoc processu suis locis mentio fit specialis, quæ animum nostrum pietatis et justitiæ ac obedientiæ sanctæ apostolicæ Sedis zelo merito movere debuerunt : eisdem Ysabelli, Petro et Johanni, ac aliis parentibus et amicis conquerentibus, responsum dedimus consolatorium sui doloris, tale scilicet : quod supplicationem suam in loco publico palam et solemniter facere opus erat pro tanti negotii introductione salubri; paratique essemus, aperta suæ supplicationis materia, secundum Deum et justitiam, ea facere et adimplere quæ deliberatione prævia melius adimplere possemus; intimantes eisdem supplicantibus quod muniti bono consilio coram nobis, Johanne, archiepiscopo, et Guillelmo, episcopo Parisiensi, nobis tamen Ricardo, episcopo Constantiensi a civitate Parisiensi licet absente, die decima septima mensis novembris, in aula domus episcopalis Parisiensis, coram nobis

comparerent, dictasque litteras apostolicas nobis palam et publice præsentarent, et omne agendum quod justum foret, ibidem deliberaremus, et deliberata explicaremus publice et manifeste.

Tenor autem certi codicis inter ipsa judicii præparatoria per dictos supplicantes nobis tunc exhibiti et traditi sequitur in hæc verba (1).

Deinde sequuntur articuli super quibus examinati fuerunt testes infrascripti per reverendissimum patrem in Christo dominum cardinalem de Estoutevilla, etc. et venerabilem virum patrem Johannem *Brehal*, etc., in facto Johannæ dictæ *la Pucelle*, de quibus supra fit mentio (2).

[Præsentatio solemnis rescripti apostolici.]

Dicta autem die adveniente, quæ fuit dies XVII. mensis novembris, nobis, Johanne archiepiscopo Remensi et Guillelmo Parisiensi, absente collega nostro episcopo Constantiensi et in remotis agente, in aula majori domus episcopalis Parisiensis, constitutis; ibidem præsentibus et assistentibus venerabilibus patribus, dominis abbatibus sanctorum Dionysii in Francia (3), Germani de Pratis (4), Maglorii Parisiensis (5) et Sancti Laudi de Sancto Laudo Constantiensis diœcesis (6), Crispini Suessionensis (7) et de Cormeliis (8) Lexoviensis diœcesis, abbatibus; nec non venerabilibus et scientificis viris ac religiosis, magistris Johanne

(1) Suit le Mémoire de Guillaume Bouillé. Voy. ci-dessus, p. 322.

(2) Suit l'information faite à Rouen en 1452, laquelle a été rapportée dans notre second volume, p. 291 et suiv.

(3) Philippe de Gamaches.

(4) Hervée Morillon.

(5) Jean Louvel.

(6) Richard N. Son nom de famille n'est pas connu.

(7) Guillaume Cayrol, professeur en droit canon de l'Université de Paris.

(8) Constantin Segré, troisième successeur de Guillaume Bonnel qui assista au premier procès.

Henrici, archidiacono de Oga, in ecclesia Ebroicensi, et Johanne *Lebeauvoisien*, domini nostri regis in sua parlamenti venerabili curia consiliariis; fratribus Johanne *Soret*, ministro generali ordinis Carmelitarum, Johanne de Vernone, Thoma *Verel*, Petro *de l'Aleu*, Dovoto de Puteo, Gerardo *Gehe*, Guillelmo *Bouillé*, sacræ theologiæ professoribus; Martino de Fraxinis, Hectore *de Coquerel*, decretorum doctoribus; Guillelmo *Sohier*, Petro *Gay*, Johanne *Lestournel*, Johanne *Lerebours*; virorumque notabilium multitudine copiosa; coram quibus ipsorum quondam Johannæ *la Pucelle* parentum querimoniam audire parati [eramus], nostræ prudentiæ inniti nolentes; sed de proborum et in tam arduo negotio expertorum [consilio], quantum possibile esset, procedere et causam agitare cupientes; eisdem parentibus in dictorum prælatorum et expertorum virorum notariorumque infrascriptorum præsentia (quos notarios quoad hoc commisimus juramentaque fieri fecimus in talibus assueta), audientiam concessimus; eisdem tamen perprius exponendo quam sit talis negotii per eos aggrediendi ardua difficilisque deductio, quamque sit ambiguus judiciorum eventus, sæpeque contingere visum sit ut credentes incepta faciliter exitus habere felices, ad finem votivum minime perducti, tandem viderent sic incepta in ipsorum et aliorum detrimentum.

Qua tamen audientia sic eis concessa, coram nobis comparentes præfati Ysabellis *d'Arc*, mater, Petrus et Johannes *d'Arc*, fratres ipsius quondam Johannæ *d'Arc*, et aliorum dictæ defunctæ parentum nominibus, et pro ipsis; assistentibus sibi pluribus notabilibus burgensibus et civibus Parisiensibus probisque mulieribus

villæ Aurelianensis; per organum venerabilis et scientifici viri magistri Petri *Maugier*, pro advocato et consiliario sibi per nos distributi, nobis exponi fecerunt quod, quum jam pridem ad nostram et cujuslibet nostrum præsentiam pluries accessissent certamque supplicationem, suorum dolorîs et quærimoniæ causas continentem, nobis porrexissent; et quam, licet cum benigna mansuetudine susceptam, ad contentorum tamen in ipsa exauditionem et plenum responsum ejusdem procedere distuleramus; formidantes supplicantes præfati, attenta materiæ gravitate, quod ad effectum contentorum in eadem pervenire non possent; quoniam ipsos etiam repetitis vicibus exhortati eramus ut sano freti consilio in tanto negotii deductione mature et consulte incederent nec a via veritatis et justitiæ declinantes, pro libito voluntatis opus tam grande inchoarent, sed nos perprius haberent, saltem summarie, de suæ supplicationis contentis, sicut melius possent, informare; quod jam, tam per certas informationes jampridem factas et superius insertas, quam ex tenore processuum et actis adversariorum opinionibusque doctorum super ipsis habitorum, fecerant, ut dicebant; unde et nos ex præmissis moti, ut asserebant, diem præsentem eisdem assignaveramus ad comparendum coram nobis, et obtuleramus eisdem condolentibus facere, sicut melius videretur peragendum, justitiæ complementum : idcirco, ut ad hujusmodi cœpti negotii [complementum] procedere cum vigili diligentia curaremus, quasdam litteras apostolicas, sanctissimi in Christo patris et domini Calixti, divina providentia Papæ tertii, etc., etc., nobis præsentaverunt, supplicando ut ad ipsarum et contentorum in eisdem

exsecutionem justo justitiæ libramine procederemus.

Nos igitur præmissis attentis, apostolicæ auctoritati parere et obsequi desiderantes; supplicantiumque et maxime prætendentium contra justitiam et in fama propria oppressionem et læsionem, compatientes afflictionibus; et eisdem in veritate et justitia volentes subvenire; de et super contentis in eisdem litteris apostolicis et aliis nobis jampridem expositis summarie informati, hujusmodi litteras apostolicas cum ea qua decuit reverentia, matura deliberatione præhabita, recepimus. Quas per venerabilem virum magistrum Johannem *de Cruisy*, notarium publicum, in subscriptorum notariorum præsentia perlegi fecimus, hujusmodi sub tenore.

Sequuntur secundum ordinem rerum actarum vel productionum factarum in causa :

Tenor litterarum apostolicarum. — Oratio magistri Petri *Maugier* de præsentatione prædicta. — Adjunctio domini Inquisitoris. — Actorum interrogatio prævia. — Ordinatio super evocatione et citatione partium. — Tenor procurationum Ysabellis, Petri et Johannis *d'Arc*.

Die XII. *dec.* Continuatio assignationis post defectum citatorum ad civitatem Rothomagensem.

Die XV *dec.* Productio factæ pro fundatione judicii. — M. Petri *Maugier* propositio in latinum translata. — Institutio notariorum et officiariorum causæ. — Evocatio citatorum et petitio contumaciæ contra ipsos non comparentes. — Assignatio facta deficientibus ad dicendum contra DD. Delegatos seu mandatum eisdem directum. — Requisitio promotoris super informationibus factis Rothomagi anno MCCCCLII, et earumdem informationum productio et recognitio. — Productio interrogatoriorum primi processus. — Tenor litterarum citationis in diœcesi Rothomagensi publicatarum et datarum Parisius die XVII. mensis novembris. — Tenor relationis Johannis *de Frocourt* exsecutoris.

Quædam acta pendente assignatione prædicta. — Tenor citationis testium in diœcesi Rothomagensi, datæ die XVII. decembris.

Die XVIII. *dec.* Præsentatio petitionis scriptæ M. Guillelmi *Prévosteau*. — Tenor ejusdem petitionis.

Die XIX. *dec.* Productio et receptio testium. — Tenor relationis D. Richardi *de Sainte-Marglise*, executoris citationum in diœcesi Rothomagensi.

Die XX. *dec.* Comparitio procuratoris ex parte hæredum defuncti P. *Cauchon.* — Tenor schedulæ præsentatæ in nomine M. Jacobi de Rivello (1). — Tenor commissionis virtute cujus inquestæ fuerunt factæ in loco originis dictæ Johannæ. — Articuli seu interrogatoria pro informationibus faciendis in patria originis defunctæ Johannetæ vulgariter *la Pucelle* appellatæ. — Attestationes et dicta testium. — Tenor relationis MM. Reginaldi *de Chichery* et Walterini Thierrici, commissariorum pro suprascripta inquesta facienda. — Inquesta facta Aurelianis. — Depositiones testium tam Parisius quam in villa Rothomagensi examinatorum.

Die I. *junii* M CCCC LVI. Susceptio causæ per DD. Johannem Fabri et Hectorem *de Coquerel*, judices subdelegatos. — Tenor commissionis dictorum subdelegatorum.

Die II. *junii*. Assignatio ad producendum, præclusa reis via dicendi contra testes. — Tenor citationis datæ Rothomagi die X. maii.

Die IV. *junii*. Continuatio assignationis datæ ad producendum.

Die V. *junii*. Productiones factæ per actorum procuratores, videlicet :

1° Tenor citationis datæ Rothomagi, die X. mensis maii.

2° Tenor litterarum garantizationis datarum ab Henrico, rege Angliæ, die XII. junii anno M CCCC XXXI.

3° Opus magistri Johannis de Jarsonno super facto Puellæ et credulitate ei præstanda.

4° Minuta seu notula notariorum processus agitati contra eamdem Johannam *la Pucelle*, tradita seu traditæ in vim compulsoriæ per magistrum Guillelmum *Manchon*, alterum notarium, et pro majori parte ejus manu scripta, in qua minuta inter alia inseritur quoddam foliolum faciens mentionem de correctione certorum articulorum de quo in acto præcedenti mentio (2).

---

(1) Cette pièce, écrite sur le verso du feuillet 150, est interrompue aux mots *Protestor tamen* qui finissent la page. A partir du recto 151 jusqu'au recto 157, recommence la copie des procès-verbaux du 17 novembre, du 12 et du 15 décembre.

(2) Cette rubrique, qui termine le fol. v° 204, ne répond à rien. Le manuscrit présente là une lacune qui semble devoir être comblée en allant chercher au fol. 17 r° le fragment de la minute du procès de condamnation qui a été imprimé en regard de la rédaction définitive dans le tome Ier du présent ouvrage. Voir ce qui est dit dans la préface sur la confusion que présente le manuscrit de d'Urfé.

5° Copia totius processus contra Johannam agitati.

6° Tenor sententiæ seu sententiarum contra eamdem Johannam latæ seu latarum (1), qui tenor talis est :

« In nomine Domini, amen. Universis Christi fidelibus præsentes litteras, seu præsens publicum instrumentum, inspecturis, Petrus, miseratione divina episcopus Belvacensis, et frater Johannes Magistri, ordinis Fratrum Prædicatorum, a magnæ religionis atque circumspectionis viro, magistro Johanne *Graverent*, in sacra pagina professore eximio, ejusdem ordinis, Inquisitore fidei et hæreticæ pravitatis in toto regno Franciæ auctoritate apostolica deputato, in diœcesi Rothomagensi, et specialiter quoad præsentem processum deputatus et commissus; judices competentes in hac parte : salutem in auctore et consummatore fidei, Domino nostro Jhesu.

« Quum supernæ Providentiæ placuerit quamdam mulierem, nomine Johannam, quæ vulgo *Puella* nuncupatur, infra terminos ac limites diœcesis ac juridictionis nostræ, episcopi prædicti, per inclitos militares viros capi et deprehendi; fama communi jam multis in locis promulgante mulierem ipsam, illius honestatis quæ muliebrem sexum decet prorsus immemorem, abruptis verecundiæ frenis totius fœminei pudoris oblitam, deformes habitus virili sexui accommodatos, mira et monstruosa dissolu-

(1) Cette pièce se trouve aussi dans le manuscrit de ND., à la suite des productions faites le 5 juin. C'est celle qui, dans la déposition de Guillaume Manchon, est appelée *Instrumentum sententiæ*. Voy. ci-dessus, p. 145. Nous la reproduisons sans répéter les documents du premier procès qui y sont insérés.

tione gerere; cujus insuper præsumptio in hoc usque evasisse ferebatur, ut, præter et contra fidem catholicam, in lesionem articulorum ejus, plurima dicere et disseminare auderet, atque in his rebus, tum in nostra præfata diœcesi, tum in cæteris plerisque locis regni hujus, non mediocriter deliquisse dicebatur; postquam hæc almæ Universitati Parisiensi et fratri Martino Billorini (1), vicario generali præfati domini Inquisitoris, cognita fuerunt, continuo illustrissimum principem, dominum ducem Burgundiæ, atque inclitum dominum Johannem de Luxemburgo, militem, quorum ditioni et potestati præfata mulier eo tempore subjiciebatur, instantissime requisierunt, adjecta summatione, sub pœnis juris, per vicarium jam nominatum, ut mulierem præfatam, sicut præmittitur, diffamatam et de hæresi suspectam, nobis, episcopo prædicto, tanquam judici ordinario, redderent, atque expedirent.

« Nos vero, episcopus prædictus, prout pastorali nostro incumbit officio, desiderantes exaltationi ac promotioni fidei christianæ totis viribus intendere, super rebus tantopere divulgatis inquisitionem debitam explere optavimus, et velut jus atque ratio suaderent, ad ea quæ ulterius incumbere viderentur, cum maturo procedere consilio. Cujus rei gratia præfatum principem atque dictum dominum Johannem etiam requisivimus, et sub pœnis juris, ut nobis et nostræ juridictioni spirituali mulierem sæpedictam

(1) Peut-être cette autre forme du nom que nous avons lu *Billormi* dans le 1er vol., p. 3 de cet ouvrage, rappelle-t-elle mieux un nom français. Nous la proposons d'après l'inspection de nouveaux textes.

remitterent judicandam; eosque nihilominus serenissimus et christianissimus princeps, dominus noster, Francorum et Angliæ rex, ad eumdem finem requisivit. Tandem inclitissimus ipse dominus dux Burgundiæ, et præfatus dominus Johannes de Luxemburgo, requisitionibus antedictis benigne acquiescentes, et catholicis mentibus cupientes expleri quæ in fidei reparationem et augmentum accommoda viderentur: mulierem ipsam eisdem domino nostro regi, ac ejus commissariis reddiderunt et expediverunt. Deinceps vero regia providentia in favorem fidei orthodoxæ totis accensa desideriis, nobis, episcopo prædicto, hanc eamdem mulierem tradidit, ut de factis et dictis ejus ad plenum inquireremus, conformiter ad et secundum canonicas sanctiones ulterius processuri.

« Quibus sic peractis, territorioque in hac urbe Rothomagensi per celebre Capitulum Rothomagense administrationem omnimodæ juridictionis spiritualis, sede archiepiscopali vacante, obtinens, nobis liberaliter accommodato et concesso; certis informationibus super dictis et gestis ejusdem mulieris, jussu nostro, prius in patria nativitatis suæ, et alibi in pluribus et diversis locis, factis, nobisque reportatis; ac aliis attentis quæ fama publica et insinuatio clamosa cum gravi scandalo referebant; habitisque consilio et matura deliberatione cum pluribus in sacra pagina et jure canonico doctoribus et licentiatis atque peritis, an scilicet in illa materia et qualiter esset procedendum: decrevimus per nos, episcopum prædictum, in hujusmodi inquisitionis negotio fore procedendum, supradictumque dominum Inquisitorem fore requirendum ut se nobiscum adjungere vellet, aut alteri super hoc suas vices com-

mittere; et sæpedictam mulierem, tanquam de hæresi suspectam, in materia fidei fore evocandam et citandam, prout, instante promotore venerabili viro, domino Johanne de Estiveto, ecclesiarum Bajocensis et Belvacensis canonico, quem in causa hujuscemodi pro deductione et promotione inquisitionis hujusmodi et processus ipsius, constituimus et ordinavimus, citata fuit dicta mulier ad comparendum coram nobis, ad certam diem evocata. Qua die adveniente, et ipsis partibus, videlicet dicto promotore, nomine promotorio prædicto, ex una parte, et dicta muliere personaliter pro se, ex altera, comparentibus, fundatoque sic judicio ex officio nostro, eam de et super aliquibus dictum inquisitionis officium concernentibus duximus interrogandam fore, et tam per nos quam per aliquos diversos et famosos doctores interrogavimus et interrogari fecimus.

« Interea vero specialis commissio ad causam præsentem nobis, fratri Johanni Magistri, vicario antedicto a supradicto domino Inquisitore, per ejus litteras patentes transmissa exstitit, et exinde nos, episcopus et vicarius prædicti, conjunctim in ipso inquisitionis negotio procedentes, omnia perantea gesta, facta et agitata in processu unanimiter approbantes, dictis partibus certam diem assignavimus, videlicet ad tradendum et dandum ex parte dicti promotoris articulos in scriptis contra dictam mulierem, interrogandum super quibus inquiri volebat, petebat et requirebat, ac ipsis per dictam mulierem respondendum. Qua die, ipsi articuli, in judicio coram nobis in scriptis editi, dictæ mulieri verbis gallicis lucide declarati fuerunt. Ad quos articulos, lite primitus contestata, et jurato

de calumnia, hinc inde eadem mulier respondit. Postmodum vero responsiones ejus, tam ad dictos articulos, quam ad alia interrogatoria ex officio nostro sibi facta, ipsos articulos concernentia, et assertiones per eamdem mulierem dictas in processu extrahi, et sub quodam compendio redigi fecimus, in formam quæ sequitur :

« *Quædam fœmina dicit et affirmat*, etc.

« Quasquidem responsiones et assertiones doctoribus et magistris, tam in sacra pagina, quam in jure canonico et civili licentiatis, Rothomagi et alibi exsistentibus in multitudine copiosa, ac almæ Universitati studii Parisiensis, ut super his deliberationes suas caritative, in favorem orthodoxæ fidei redderent, transmisimus et communicavimus; eorumque deliberationibus habitis, caritative monuimus sæpedictam mulierem, et per diversos doctores ac probos viros frequenter et vicibus repetitis admoneri fecimus, ut ab illis erroribus recederet, in quibus, juxta deliberationes Universitatis prædictæ et aliorum sapientium, incidisse comperiebatur. Quod quum obstinato animo recusaret, nolens quoquomodo se submittere judicio Domini nostri Summi Pontificis, sacrosancti Concilii generalis, seu determinationi sanctæ matris Ecclesiæ, sed solius Dei judicio, a quo cuncta habuisse et fecisse inaniter se jactando dicebat; renuntiato et concluso in ipsa causa, tandem die XXIIII. mensis maii præsentis, per nos, judices prædictos, eisdem partibus ad audiendum ferri nostram sententiam diffinitivam assignata; ipsaque muliere rursum in solemni prædicatione per unum famosum theologiæ professorem admonita, et animo illius mulieris in obduratione

pristina, spretis salutaribus exhortationibus et monitionibus, jugiter perseverante : sententiam contra ipsam, velut obstinatam, in hæresi damnabiliter ac perniciose perseverantem, in suæ malitiæ condemnationem proferre incepimus, prout jus et justitia suadebant. Verum, priusquam dicta sententia lata est, converti cœpit dicta mulier; et ad cor rediens, nostræ sanctæ matri Ecclesiæ et nostræ judicaturæ se submisit, erroresque suos cum eorum detestatione revocavit et abjuravit, schedulam revocationis et abjurationis propria manu subscribens, cujus tenor verbis gallicis sequitur :

« *Toute personne qui a erré et mesprins en la foy chrestienne*, etc.

« Nos quoque, judices præfati, post hujusmodi revocationem et abjurationem, sicut præmittitur, factas, ipsam mulierem ad misericordiam Ecclesiæ recipiendam fore duximus, et sententiam mitiorem, prout dictæ mulieri tunc apparens pœnitentia et correctio exposcebant, in dicta causa protulimus, modo et forma sequentibus :

« *In nomine Domini amen. Universos Ecclesiæ pastores*, etc.

« His rebus sic peractis, nos, sæpedicti judices, sperantes sæpedictam mulierem in via veritatis et salutis, quam ingressa videbatur, assidue permanere; ipsam pro agenda salutari pœnitentia carceribus duximus mancipari. In quibus, dum pauco tempore perstitisset, habitumque suo sexui congruentem de facto, abjecta veste virili, ex nostra ordinatione sumpsisset, rursus et quasi confestim, celebri clamore ac veridica revelatione intelleximus ipsam mulierem, recepto

iterum virili habitu, in priora scelera et pristinos errores incidisse, ac esse relapsam. Quam ob causam, ut ejus statum et dispositionem ad plenum cognosceremus, locum sui carceris adivimus, ipsamque mulierem in prædicto habitu virili reperta[illegible] interrogandam duximus, et interrogavimus [illegible] resumptionis prædicti habitus virilis, ac ipsius in pristinos errores relapsus.

« Cujus habita depositione, se videlicet ultro ac proprio motu, et voluntate, nemine eam ad hoc cogente, resumpsisse hujusmodi habitum; nec non ex suis revelationibus habuisse, per consensum præmissis abjurationi et revocationi ob eam datum pro salvatione vitæ suæ corporalis, se grandem in Deum commisisse et perpetrasse proditionem; nec in eisdem abjuratione et revocatione, nisi solo metu aut terrore incendii, se alias quidquam peregisse; imo in dictis, factis et per eam assertis in suo processu, velle perseverare; et a Deo ac Sanctis cuncta habuisse in ipso processu contenta et per eam confessata;

« Ejusque cæteris attentis responsionibus, et assertionibus antedictis; habito super his consilio et matura deliberatione complurium doctorum et peritorum virorum : comperimus eamdem mulierem a præmissis erroribus per eam antea, sicut dictum est, revocatis et abjuratis, cæterisque gravibus delictis, et criminibus perperam pluries et scandalose commissis et perpetratis, nullatenus vere ac mentaliter recessisse; sed in eis cum admirabili duritia cordis perseverasse ac relapsam fuisse.

« Hinc est quod, instante dicto promotore ut, non obstante nostra priori sententia, sæpedictam

mulierem relapsam, ut præmittitur, esse hæreticam declarare vellemus : nos, judices prædicti, attentis circa hæc merito attendendis, dictis partibus diem mercurii, penultimam dicti mensis maii, assignavimus, et mulierem ipsam ad audiendum jus, et nostram sententiam eadem die ferendam, citari fecimus.

« Quæ quidem die, et ipsis partibus in loco in quo pro tribunali sedebamus comparentibus, videlicet dicto promotore, nomine promotorio prædicto, et ipsa Johanna, pro se; fundatoque sic judicio; verbo Dei primitus per solemnem sacræ theologiæ professorem proposito, ad instructionem populi ibidem in maxima copia exsistentis, et eorum conscientias servandas, quinetiam ad æternam salutem ipsius Johannæ procurandam, et eamdem ad veram contritionem et pœnitentiam inducendam; suis erroribus, in quo ipsa diu lamentabiliter permanserat et adhuc, inspecta suæ confessionis veritate, permanebat ac relapsa erat, et periculis quibus se exposuerat, luculenter declaratis : nos, episcopus et vicarius prædicti; habito respectu ad præmissa, per quæ constat præfatam mulierem a suis erroribus obstinataque temeritate, et nefandis criminibus, nunquam veraciter recessisse; quinimo diabolicam obstinationis suæ malitiam in fallaci contritionis, pœnitentiæ ac emendationis caliginosa simulatione, cum sancti divini nominis perjurio ac ineffabilis suæ majestatis blasphemia, multipliciter dampnabiliorem ostendisse; atque per hæc, ut obstinatam, incorrigibilem et hæreticam, ac in hæresim relapsam, omni gratia et commutatione, per nos in priori sententia misericorditer oblatis, penitus indignam;

« Attentisque omnibus et singulis in hac materia considerandis : de multorum peritorum matura deliberatione et consilio, ad sententiam nostram diffinitivam decrevimus procedendum, et processimus, eamque in scriptis protulimus in hunc modum :

« *In nomine Domini amen. Quotiens hæresis*, etc.

« In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium præmissorum, præsentes litteras in hanc publicam formam per notarios nostros subscriptos redigi fecimus, sigillisque nostris, una cum signis et subscriptionibus notariorum prædictorum nostrorum subscriptorum, jussimus appensione muniri.

« Datum et actum Rothomagi, dictis diebus, videlicet jovis XXIIII. mensis maii, in cimiterio abbatiæ Sancti Audoeni Rothomagensis, ubi prima sententia lata fuit; et mercurii, penultima dicti mensis maii, in Veteri Foro Rothomagensi, prope Ecclesiam Sancti Salvatoris, ubi lata fuit nostra sententia diffinitiva; anno Domini MCCCCXXXI, indictione IX, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Eugenii, divina providentia papæ quarti, anno I.

« Præsentibus ad hæc :

« Dicta die jovis, reverendissimo in Christo patre, domino Henrico, permissione divina tituli sancti Eusebii sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ presbytero, Cardinali Angliæ vulgariter nuncupato, reverendisque in Christo patribus, dominis Ludovico, Morinensi, Johanne, Noviomensi, et Guillelmo, Norvicensi, episcopis; Ægidio Sanctæ Trinitatis Fiscampnensis, Nicolao de Gemeticis, Guillelmo de Cormeliis, abbatibus; nec non venerabilibus, circumspectis ac scientificis viris, dominis et magistris, Petro, priore de Longavilla-Gif-

fardi, Johanne de Castellione, Guillelmo Boucherii, Johanne Fabri, Petro Mauricii, doctoribus; Guillelmo *Haiton*, Nicolao *Coppequesne*, Thoma de Courcellis, baccalariis in sacra pagina; Radulpho Rousselli, in utroque; Johanne *Garin*, in canonico jure doctoribus; Nicolao *de Venderès*, Dionysio *Gastinel*, in utroque, Johanne *Pinchon*, Roberto Barberii, in canonico, Andrea *Marguerie*, et Johanne Ad-Ensem, in civili jure licentiatis;

« Et dicta die mercurii, jam dictis reverendis in Christo patribus, dominis et magistris, Ludovico Morinensi, Johanne Noviomensi, episcopis; Petro priore de Longavilla, Johanne de Castellione, Guillelmo Boucherii, Johanne Fabri, Petro Mauricii, Guillelmo *Haiton*, Thoma de Courcellis, Radulpho Rousselli, Johanne *Garin*, Andrea *Marguerie*, Nicolao *de Venderès*, Johanne Ad-Ensem et Dionysio *Gastinel*; una cum pluribus aliis in diversis scientiis doctoribus, magistris, licentiatis et baccalariis in multitudine copiosa, dictis diebus et locis congregatis, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis.

« Et ego Guillelmus *Manchon*, presbyter Rothomagensis diœcesis, etc., prædictarum sententiarum prolationi et pronuntiationi, cæterisque præmissis omnibus et singulis, dum, sicut præmittitur, per ipsos dominos Judices et coram eis dicerentur, agerentur et fierent, una cum notariis infrascriptis et suprascriptis, præsens fui, eaque sic fieri vidi et audivi. Ideo præsentibus litteris, sive præsenti publico instrumento aliena manu fideliter scripto, signum meum solitum, una cum signis et subscriptionibus dictorum notariorum subscriptorum, ac sigillorum prædictorum do-

minorum Judicum appensione, apposui, in fidem et testimonium præmissorum, requisitus et rogatus. *Sic signatum*, G. MANCHON.

« Ego vero Guillelmus *Colles*, alias *Bois-Guillaume*, presbyter Rothomagensis diœcesis, etc. *Sic signatum*, G. COLLES.

« Ego vero, Nicolaus *Taquel*, presbyter Rothomagensis diœcesis, etc. *Sic signatum*, N. TAQUEL (1). »

Sequitur consequenter depositio nobilis viri domini Johannis *d'Aulon*, militis, auctoritate nostra ad nostram informationem et veritatis inquisitionem examinati; per nos, archiepiscopum Remensem, recepta die XV. mensis junii, anno Domini MCCCCLVI; quam inter acta hujusmodi causæ inseri voluimus et ordinavimus.

. . . . . .

Die IX *jun.* Continuatio diei ad crastinam, per DD. subdelegatos factæ.

Die X *jun.* Declaratio contumaciæ in citatos non comparentes, reservata DD. judicibus processus deductione ulteriori. — Tenor citationis datæ per DD. subdelegatos (2).

. . . . . .

Opinio reverendi in Christo patris, domini Eliæ, episcopi Petragoricensis (3).

Opinio et consilium Thomæ, Lexoviensis episcopi.

Opinio reverendi in Christo patris, domini Martini *Berruier*, episcopi Cenomannensis (4).

. . . . . .

---

(1) Cette pièce se termine au bas du folio 100, recto; sur le verso du même feuillet se trouve la déposition de Jean d'Aulon dont nous rapportons la rubrique.

(2) Cette pièce est interrompue au bas du folio 103, verso. Sur la page suivante commence une copie plus moderne des derniers actes du procès de condamnation.

(3) Fol. 205, recto.

(4) C'est au milieu de ce mémoire, folio 240, verso, que finissent les anciennes écritures du manuscrit de d'Urfé.

FIN DU PROCÈS DE RÉHABILITATION.

OPINIONS

ET

MÉMOIRES EXTRAJUDICIAIRES

[illegible]

DE JEANNE D'ARC.

RÉSUMÉ

DES CONCLUSIONS DONNÉES PAR LES DOCTEURS RÉUNIS A POITIERS.

MARS-AVRIL 1429.

C'est l'oppinion des docteurs que le roy a demandé touchant le fait de la Pucelle envoyée de par Dieu.

Le roy, attendue [la] nécessité de luy et de son royaulme, et considéré les continues prières de son povre peuple envers Dieu et tous autres amans paix et justice, ne doit point debouttter ne dejetter la Pucelle, qui se dit estre envoyée de par Dieu pour luy donner secours, non obstant que ces promesses soyent seules (1) euvres humaines; ne aussy ne doit croire en lui tantost et légièrement. Mais en suivant la Saincte Escripture, la doit esprovier par deux manières : c'est assavoir par prudence humaine, en enquérant de sa vie, de ses meurs et de son entencion, comme dist saint Poul l'Apostre, *Probate spiritus, si ex Deo sunt;* et par dévote oroison, requerir signe d'aucune euvre ou sperance divine, par quoy en puisse juger que elle est venue de la volenté de Dieu. Aussy commanda Dieu à Achaaz, qu'il demandast signe, quant Dieu luy faisoit promesse de victoire, en luy disant : *Pete signum a Domino;* et semblablement fist Gédéon, qui demanda signe, et plusieurs autres, etc.

Le roy, depuis la venue de laditte Pucelle, a observées et tenues euvres et les deux meurs (2) dessusdittes : c'est assavoir proba-

---

(1) Nous doutons de ce mot qu'on pourrait lire *seuiles* dans le manuscrit; le copiste a visiblement hésité dessus. Le sens exigerait au lieu de *seules* un participe comme *concernant*.

(2) *Sic.* M. Buchon, dans le texte qu'il a donné de cette pièce, a substitué à *meurs* la correction *manières*.

cion par prudence humaine et par oroison, en demandant signe de Dieu. Quant à la première, qui est par prudence humaine, il a fait esprouver laditte Pucelle de sa vie, de sa naissance, de ses meurs, de son entencion, et l'a fait garder avec luy, bien par l'espace de six sepmaines, [pour] à toutes gens la desmontrer, soyent clers, gens d'église, gens de dévocion, gens d'armes, femmes, veufves et autres. Et pupliquement et secrettement elle a conversé avec toutes gens; mais en elle on ne trouve point de mal, fors que bien, humilité, virginité, dévocion, honnesteté, simplesse; et de sa naissance et de sa vie, plusieurs choses merveilleuses sont dittes comme vrayes.

Quant à la seconde manière de probacion, le roy luy demanda signe, auquel elle respont que devant la ville d'Orléans elle le monstrera, et non par ne en autre lieu : car ainsi luy est ordonné de par Dieu.

Le roy, attendu la probacion faicte de ladicte Pucelle, en tant que luy est possible, et nul mal ne treuve en elle, et considérée sa responce, qui est de démonstrer signe divin devant Orléans; veue sa constance et sa persévérance en son propos, et ses requestes instantes d'aler à Orléans, pour y monstrer le signe de divin secours, ne la doit point empescher d'aler à Orléans avec ses gens d'armes, mais la doit faire conduire honnestement, en sperant en Dieu. Car la doubter ou delaissier sans apparance de mal, seroit repugner au Saint Esperit, et se rendre indigne de l'aide de Dieu, comme dist Gamaliel en ung conseil des Juifs au regart des Apostres.

TRAITÉ DE JACQUES GELU,

ARCHEVÊQUE D'EMBRUN.

MAI 1429.

Epistola præliminaria ad regem Carolum VII.

Christianissimo principi domino Karolo septimo, Francorum regi serenissimo, ac dalphino Viennensi inclitissimo, magnalia et misericordias Domini jugiter in considerationem agere.

Quia circa nuperrime, in celsitudinis vestræ favorem ac gloriosæ domus Franciæ laudem et perpetuam famam, peracta ministerio Puellæ adolescentulæ, cujus miranda omnium aures pulsare non cessant, doctos viros varia sentire intellexi; quibusdam asserentibus peculiarem Altissimi, ad conservationem dominiorum propriorum in persona et progenie vestris, provisionem exsistere in ævum feliciter duraturam; aliis opinantibus Puellam præfatam, nequissimi hostis fallacia delusam, ipsius et satellitum suorum medio operari in confusionem et vituperium justitiæ, virtutum præclarissimæ, quam se colere adstruunt: idcirco considerans quod in agro dominico, prout quisque valet, serere illius frumentum, alter pretiosum aliquid, et alius quæ habet, quanquam non multum præstantia, tenetur, nec aliorum opes alterius paupertate fœdari; quatenus materia prædicta elucescat, ipsam juxta modulum talenti crediti tractatulo præsenti, annuente scientiarum datore Deo, comprehendam. Quem majestati vestræ destinare proposui pro speculo terso et admodum polito, in quo fragilitatem imbecillitatemque

potentiæ humanæ et terrenæ, ac principum, populo quanquam gravi præsidentium, excellentiam, etiam omnipotentiæ Dei benedicti gratias uberes multiplicesque vobis impensas, absque tamen obligationis alicujus vinculo, sed mera liberalitate sua, insuper, quam nulla solvere valetis facultate ipsi domino largitori Deo, beneficentiam speculari, meditari, videre ac recognoscere, quamvis insufficienter, valeatis. Sed nunc in ænigmate et per hoc in amorem, timorem, laudem et gloriam benefactoris Dei, parentis liberi, tota mente, tota virtute et anima tota assurgatis, tandemque de virtute in virtutem proficiscentes, ipsi facie ad faciem gratias peragatis in patria, visione beatifica dotatus. Quod, ut fiat, ex intimis pium, misericordem et omnium bonorum largitorem Deum suppliciter exoro.

Vester, olim Turonensis nunc Ebredunensis metropolis, JACOBUS, minister indignus (1).

---

(1) On possède assez de détails sur la vie de ce prélat, grâce au soin qu'il a eu d'en noter les principales circonstances sur un livre de canons qui lui appartint. Né à Ivoy, dans le duché de Luxembourg, il fit ses études à Paris et à Orléans, professa le droit, puis, par la protection du duc d'Orléans, devint successivement maître des requêtes de ce prince, conseiller au parlement de Paris, et président à la cour delphinale. A la mort de son maître, il se voua entièrement au Dauphin Louis qui le fit général des finances et archevêque de Tours (1414). Envoyé l'année suivante au concile de Constance, il fut chef d'ambassade pour aller, au nom de l'assemblée, signifier à Pierre de Lune la soustraction d'obédience de la France. A son retour il fut l'un des électeurs délégués pour la nomination d'un pape. L'appui qu'en cette occasion il prêta à Martin V, lui valut d'être attaché à la légation du cardinal de Saint-Marc, mission où il faillit périr à cause du massacre des Armagnacs qui eut lieu pendant que les commissaires pontificaux étaient dans la capitale, et d'où l'évêque de Paris eut toutes les peines du monde à les tirer, tant l'archevêque que le cardinal. Depuis 1418, Jacques Gelu s'employa à diverses ambassades pour le Dauphin Charles, frère de celui à qui il devait sa haute fortune. Il alla en Castille et à Naples pour tâcher de lui avoir des secours. Vers 1427 il quitta le siége archiépiscopal de Tours pour

Incipit tractatus de Puella.

Doctorum fidelium scriptis facto singulari Puellæ, ad serenissimum regem Francorum dominum Karolum septimum venientis, primaria apprèhensione concepto, non abs re mirari cœpimus dubiæ rei eventum, et ejusdem causam finalem efficientem et materialem inquirere, de voluntateque, pietate, misericordia et justitia Dei perscrutari. Unde plura in sacræ fidei catholicæ confirmationem et æstimationis aliquorum confusionem, nulli curam universi attribuentium, cedentia, reperimus; quos sæpenumero detestati sumus, ac refellimus et damnamus per præsentem tractatulum, in Dei gloriam, fidei approbationem, catholicorum lætitiam ingentem, præcelsæ domus Franciæ excellentiam, domini regis prædicti laudem regni et fidelium incolarum ejus christianissimorum perpetuam famam, editum per me, Jacobum, olim Turonensem archiepiscopum, nunc sanctæ metropolis Ebredunensis ecclesiæ antistitem indignum; anno domini millesimo quadringentesimo vicesimo nono; præsidente Romanæ ecclesiæ domino papa Martino quinto, et romano imperio domino Sigismundo, feliciter. In quo quidem tractatu nihil temere asserere volumus, sed melius scientium judicia sequi, annuente salvatore nostro domino Jesu Christo, cui soli debetur honor et gloria.

---

celui d'Embrun, et mourut en 1432. Outre le présent traité, on a de lui un livre écrit contre Benoît XIII, du temps du concile, et une chronique des archevêques d'Embrun. (Voyez Martene, *Thesaurus anecdotorum*, t. III, col. 1947; *Gallia christ.*, t. III, col. 1090; Monstrelet, l. I, c. 196, § *Pareillement furent prins les cardinaux de Bar et de Saint-Marc, et l'archevesque de Reins*, qu'il faut corriger, *de Tours*.)

Nulla gens usquam est adeo aut fuit extra leges moresque projecta, quæ non aliquos deos crediderit. De Deo enim omnibus insita est opinio : hinc omnis mortalium cura, quam multiplicium studiorum labor exercet, etsi diverso calle procedat, ad unum tamen nititur beatitudinis finem pervenire. Quo magis est admiranda quorumdam pravitas qui, etsi humanæ speciei exsistant anima rationali informati, quia membra magni corporis sumus omnes naturaque nos cognatos ediderit, quum ex iisdem in eadem gigneret : de Deo tamen male et impie suspicantur; fato aut casui, non omnipotentiæ creatoris attribuentes quæ providentia divina contingant; falso existimantes non majorem Deo esse curam de hominibus quam de vilissimis specierum singularum individuis : quo fit ut volitis suis indifferenter libere se uti posse credant, tandemque peccatorum suorum mole pressi, justitiam, omnium virtutum præclarissimam; crudelitatibus etiam immersi, quæ ad omnia valet pietatem; et in proximorum injurias acti, quæ propria est creatoris, in Deo misericordiam, abnegent, nec peccare se existiment, si quam avidissime suis fruantur voluptatibus, quæ non sunt hominis præstantia dignæ. Sed et miserrimi sunt qui eo pervenerunt ut talia supervacua sibi faciant necessaria; tunc enim consummata est infelicitas ubi turpia non solum delectant, sed et placent, desinitque remedio esse locus quando, quæ vitia sunt, mores fiunt. Ex libidine orta, sine termino sunt; et in immensum exit cupiditas, quæ naturalem modum transilit. Quare qui se prædictis immergunt, eisdem carere non possunt quasi in consuetudinem adductis; et quia peccatum mox suo pondere ad aliud trahit et vitia nos in desperationem perducunt, in ne-

ſanda incidunt, ut, nec infernum quo malefactorum suorum pœnas luant, ponant (qui tamen descriptus est perpetua nocte oppressa regio in qua nulla est redemptio) paradiſum etiam ubi, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, et nisi cor hominis non ascendit, præparat Deus diligentibus se, abnegantes : etiam animam humanam de potentia materiæ eductam, scilicet ut bruti et ad corruptionem individui corrumpi impie existiment; quum tamen speciei humanæ a brutali per hoc secernatur divinitas, tandem dicat insipiens in corde suo : « Non est Deus. » Qui talia agunt, digni sunt morte; et nedum qui agunt, sed et qui agentibus consentiunt.

Assertiones prædictæ hominem occupare possunt ſeliciter vitiis enutritum et damnatis versantem moribus; sed virtus quæ beatos nos efficit, quum sua vi nos trahat et sua potestate alliciat, non contingit, nisi animo bene instituto et assidua exercitatione in bonis ad summum perducto. Non dat natura virtutem; ars est enim bonum fieri, et animus malis artibus imbutus haud ſacile libidinibus caruit. Hinc quæ salutaria sunt, agitari sæpe et versari debent, ut nec tantum nota sint sed parata. Dogmata supra posita, nedum opinari esse ſalsa, sed scire fide oculata et ratione intellectiva compellitur intellectus, si singulare illud et mirandum ſacinus consideretur quod nunc ostendit Dominus nobis per Puellam, in adjutorium domini regis divinitus pro recuperatione dominiorum suorum transmissam; quod perstringere cessit animo, ne posteræ circa prædicta hæsitent ætates.

Ut autem nihil antiquitatis ignoretur et exordium rei omnibus clareat, negotium texendum censuimus ut

bonæ memoriæ regem Johannem pro stipite eligamus. Quatuor enim filios habuit : Karolum quintum, dalphinum primum Viennensem ; Ludovicum, ducem Andegaviæ, regem Siciliæ ; Johannem, ducem Bituriæ, et Philippum, ducem Burgundiæ, qui habuit Johannem, etiam ducem Burgundiæ (de quo infra dicetur) patrem ducis Burgundiæ moderni. Karolus quintus habuit Karolum sextum, mansuetum et pium, sed infirmitate præpeditum, propter quam ad regni gubernacula minus aptus erat ; et Ludovicum, ducem Aurelianensem, elevati sensus virum. Karolus sextus genuit Karolum dalphinum, in ætate tenera mortuum, cui successit Ludovicus dux Aquitaniæ, dalphinus perspicacis ingenii, circa adolescentiam defunctus. Huic Johannes comes Pontivi, dictus de Hannonia, qui filiam comitis Hannoniæ habuit uxorem, successor exstitit ; sed modico tempore vixit dalphinus. Postremo dominus rex modernus Karolus septimus ad dalphinatum, postea ad regnum venit.

Verum pro declaratione dicendorum, sciendum quod viventibus Ludovico Aurelianensi et Philippo Burgundiæ ducibus, magnæ inter eosdem, occasione regiminis regni, insurrexerunt dissentiones, quæ per Johannem prædictum, patre suo defuncto, continuatæ exstiterunt, adeoque ut ipse clam ducem Ludovicum Aurelianensem interfici fecit. Quapropter infinita mala evenerunt, quia domini domus Franciæ præcelsæ se diviserunt, aliis partem Aurelianensem foventibus, et quibusdam partem Burgundiæ. Populus etiam divisus exstitit. Hinc strages cruentæ et seditiones ortæ sunt, medio quarum multi notabiles Parisius et alibi, per homines viles et abjecti status partem Burgundiæ te-

nentes, morti addicti sunt. Anglici vero divisionem regni considerantes, ipsum invaserunt et lapsu temporis plures patrias, civitates et castra sua vi et industria, partim et juvamine partis Burgundiæ ac non obedientium domino regi subjectorum, obtinuerunt, bellisque campestribus partem Aurelianensem quam dominus rex foverat ut suam, plurimum attenuaverunt. Damna multa domino regi pars Burgundiæ procuravit, quia regi Angliæ se confœderavit; cujus juvamine Anglici Franciam, Briam, Campaniam, Picardiam, Normanniam et usque Ligerim regnum obtinuerunt, ac Karolum sextum reginamque ejus uxorem ceperunt; quibus in eorum potestatem adductis, fecerunt per eos dominum regem contra jus et fas omne exhæredari ac regem Angliæ hæredem institui, postque magnam regni partem Anglici cum adjutorio partis Burgundiæ sibi appropriaverunt ac aliquos partem regis tenentes, principes, nobiles et alios, sic territaverunt quod multum exstitit debilitata pars regia. Nam aliqui principum partis regiæ, homagium Anglicis fecerunt; alii domanium regis exquisitis coloribus ab ipso extorquebant; alii facultatibus et financiis ipsum spoliabant; quibusdam falsa in populo, quatenus regem exosum haberet, per totum regnum seminantibus; in tantumque hæ pestes invaluerunt quod, vix reperiebatur qui domino regi obediret. Item nobiles et principum aliqui a spe ceciderant, et dominum regem relinquentes, ad propria se reducebant, rumorque invalescebat quod cuilibet licitum erat de regno sibi appropriare quæ occupare poterat. Unde depauperabatur rex patientissimus, adeo quod vix tenuem nedum pro domo sua, sed pro persona, victum habebat, et

regina; resque sic ducta est quod nulla erat apparentia per auxilium humanum dominum regem sua dominia recuperare posse, crescente continue inimicorum et sibi non obedientium potestate, ac remissione juvaminis illorum qui partem suam foverant. Non financias reperire de suo poterat rex, et a sibi subditis donata sine mensura diminuebatur. Absque apparatu regio relinquebatur rex, et unde sibi succurrere posset, non habebat. Omnia tamen patienter sustinebat, auxilio destitutus humano et avaritia suorum depauperatus; sed spem firmam in Deo eum reposuisse audivimus ac ad Deum singulariter recurrisse, orationibus et eleemosynis, venditione jocalium etiam aliquorum quæ habebat. Quorum, ut creditur, mediis, placatus misericors Deus et tactus ardore caritatis, intrinsecus cogitavit super eum et regnum cogitationes pacis, reparationis et restaurationis; inclinando per pietatem majestatem suam, ut misericordiam et justitiam eisdem faceret.

Placuit itaque Altissimo in cujus femore scriptum est *Rex regum* et *Dominus dominantium,* regi succurrere per adolescentulam puellam, depost fœtantes nutritam et ereptam; non stola magistrali, non conversatione prudentium, non instructione doctorum, informatam; habitum virilem gestantem; se a Deo missam asserentem, quatinus princeps esset exercitus regii ad domandum rebelles et expellendum ipsius inimicos a regno, ac eum in dominiis suis restituendum. Quæ res, etsi in se considerata mirabilis exsistat, quum nec mulieri, præsertim puellæ et juveni, propter sexus fragilitatem et verecundiam congruat ut sit dux exercitus seu armis se immisceat, ac viros bellicosos viribus cor-

poralibus potentes, exercitatos, qui omni[bus] terrori erant, vincat; attamen in Dei potentiam relata nullam admirationem inducere debent, quia in paucis veluti in multis, victoriam etiam sexus muliebris interventu æqualiter præstare potest, ut in Debbora factum exstitit. Non est qui ejus resistere possit voluntati quum omnia in sua ditione sint posita. Per hoc docemur humanitus nihil posse, nisi Domino faciente, quia omnis potestas a domino Deo est. Humana enim præsumptio damnatur adversus justitiam Dei se extollere; confunduntur cervices superborum et supercilia grandia in se confidentium; infima Deus elegit ut fortia confundat. Sed etsi in specula rem præsentem feramus, multa se offerent propter quæ merito suspicari et credere possemus clementiam divinam ad prædicta sic peragenda inclinatam.

Primo occurrit domini regis justitia. Ipse enim fuit filius, nunc unicus, bonæ memoriæ Karoli sexti, constante matrimonio genitus, naturalis et legitimus, qui nihil ingratitudinis adversus parentes egit; et tamen decepti, inducti ac territi ipsum de facto exhæredarunt, inimicum ejus capitalem, regem Angliæ, hæredem instituendo contra jus naturale, divinum et humanum.

Secundo prædecessorum suorum se offerunt merita gloriosa. Nam post fidei catholicæ susceptionem, nullo unquam errore in fide notati sunt, ut de Francia dicatur quod sola monstro caruit. Deum honoraverunt, fidem et Ecclesiam auxerunt et in reverentia semper habuerunt.

Tertio, orationes personarum devotarum et ejulatus oppressorum, insuper altera ex parte infidelitas subditorum et inhumanitas eorum. Nam per eos captis fide-

libus regiis, pro cibis et alimentis fenum interdum porrigebant ut brutis; alimenta eisdem contra jus naturæ omnimode denegantes et, post eorum interfectionem, sepulturam. Secundo eorum sævitia in omnes indifferens, absque status aut sexus delectu; nam prælatos et viros ecclesiasticos, nobiles, consiliarios et virgines, senes cum junioribus et mulieres prægnantes, occiderunt.

Quarto, inimicorum injustitia titulum validum nullum habentium, [qui], quasi fidem non professi fuerint catholicam, quæ alienum non tantum usurpare, sed rem proximi concupiscere prohibet, sibi regni diadema et sceptrum non veriti sunt velle appropriare; quum tamen omne quod ex fide non est, sit peccatum.

Quinto, insatiabilis crudelitas gentis illius quæ in actibus suis nullam admittit pietatem. Quos enim bellis subdiderunt, neci tradere non sunt veriti, similibus nequaquam indulgentes, sed contra jus naturæ eosdem necantes. Per ipsos tota christianitas turbata exstitit; quin imo orbis universus; inimici etiam crucis Christi nimium gloriati sunt, talia exitia inter christianos audientes, quum nulla possit esse nostrum propior quam per tales divisiones destructio. Sed nunquam rem eo duci vidimus, quanquam propter mala gentis nostræ multum turbatam, quin in pietate, misericordia et justitia Domini speraremus; domino regi asserentes et persuadentes quod magis erat possibile in homine vivente animam rationalem non esse, quam in Deo pietatem, misericordiam et justitiam deficere; peccatis autem regis nostri et populi seu omnium simul, pestem prædictam contingere non ad excidium domus regiæ, sed ad correctionem nostram. Restabat autem

quod a peccatis correcti, ad Dominum confugeremus, quia agens agit in patiente prædisposito. Hinc domino regi persuadebamus ad pietatis divinæ bonitatem confugere et se illi tota mentis devotione committere, ac in eo firmiter sperare ; res enim desperatas suæ virtutis magnitudine consummare potest.

Sed rem nostram paulisper ex causa laxemus.

Assertum est nobis viros multum litteratos constanter dicere Puellam prædictam, non a Deo missam, sed magis arte diabolica deceptam et illusam, non in Dei potestate quæ facit, sed dæmonum ministerio peragere. In argumentum capiunt quia uno impetu aut momento, ut sic loquamur, Deus peragit, quum tempore aliquo non indigeat ad consummationem sive perfectionem operum suorum. Ipse dixit et facta sunt; mandavit et creata sunt. Ista autem Puella jam diu incepit; nondum complevit; ergo, etc.

Item si divina essent prædicta, Deus angelum destinasset, non juvenculam simplicem cum ovibus nutritam, omni illusioni subjectam et de facili deceptibilem propter sexus naturam et vitæ in otio peractæ solitudinem. Talibus enim dæmon cautus plerumque illudit. Hoc maxime in his, quibus degimus, regionibus, in dies experimur. Ejus enim multæ et variæ sunt artes illudendi et homines decipiendi, quibus a natura, post sui casum, invidet et inimicatur. Ergo, etc.

Ex themate prædicto aliquas elicere quæstiunculas satis utile judicamus, quo materia præsens elucescat; quia veritas agitata magis splendescit in lucem Quæro ergo primo utrum divinam majestatem deceat de unius hominis actibus aut regni singulariter se intromittere.

Secundo, utrum Deus sua magis per angelos quam per homines habeat expedire.

Tertio, utrum deceat divinam sapientiam, quæ viris competunt, sexui muliebri committere.

Quarto, si et per quæ valemus cognoscere opera esse a Deo an arte diabolica facta.

Quinto si ordinatione, voluntate aut dispositione divina aliqua sint facienda, utrum sine prudentia humana sint peragenda.

Excerpta e discussione quæ circa unamquamque quæstiuncularum prædictarum affirmative habetur.

1° E quæstione tertia.

Dicimus quod Deus potuit ordinare quod Puella armatis viris præesset et etiam eos regeret, et quod fortissimos et exercitatissimos debellaret et vinceret, ac in habitu virili talia peragendo incederet. Nec in hoc fallit aut fallitur sapientia divina. Optima enim ratione omnia prædicta ultra voluntatem Dei, quæ est summa ratio et quæ sufficit pro omni causa sive ratione, sunt facta, si bene consideretur casus qui se offert. Inimici domini regis (qui sunt christiani et per consequens obligantur secundum regulas, præcepta et mandata Dei in Decalogo contentas, vivere), confidentes in virtute sua et potentia, regem hæreditate paterna sine causa justa spoliare volebant, contra præcepta legis, sive contempto mandato divino, ac si Deus nihil in hac re ordinasset, in contemptum Dei et injuriam plurimam proximi. Quum tamen domino Deo soli servire et eidem obedire debuissent, et proximos suos sicut se ipsos diligere, regnum occupare et sibi appropriare conabantur, in

legem Dei et naturæ committentes, ad convincendum tantam superbiam et inobedientiam et ad ostendendum quod Deus est ad quem confugere possunt læsi et obtinere remedium; et quod, sine ejus beneplacito, præsumptio humana nihil attentare debet.

Contemnendo talem superbiam se sic elevantem, numquid Deus justé potuit mulierem, nedum sagacem, parvulam Puellam simplicem, status inferioris, indoctam, inexercitatam, in habitu virili destinare ut tantam superbiam omnino confutaret; generi humano per hoc doctrinam dans quod in Deo est pietas qua movetur ad succurrendum læsis, in Deo est misericordia qua subvenit afflictis (et sic afflictis, quod non erat humanitus pro eorum restauratione sive in statum pristinum repositione, apparentia; sed omnes sensus humani et prudentia deficiebant : tunc enim convenit misericordiam divinam se de rebus humanis interponere, quia desperata, suæ virtutis magnitudine, consummare et complere potest); ad docendum etiam quod in Deo est justitia, quod unicuique quod suum est, tribuat et conservet, etc., etc.

Quod autem juste in habitu virili prædicta peragendo incedat, per modum sequelæ hoc actus habet. Decentius enim est ut ista in habitu virili committantur, propter conversationem cum viris, quam alias; quia qui similem cum aliis gerit vitam, necesse est ut similem sentiat in legibus disciplinam. Unde ergo dicimus quod, etsi non appareret in casu nostro aliqua ratio sic faciendi, præterquam sola voluntas Dei (quæ sufficeret pro ratione, quum non debeamus velle cognoscere rationem factorum per sapientiam divinam quæ est infinita et cujus non sumus capaces) : attamen, etsi

Deus esset princeps etiam mortalis, tot et tanta in materia nostra concurrunt, ut dictum est supra, quod a lege communi (quæ est quod actus viriles debent viris committi) recedere posset, et hunc actum virilem nedum mulieri, sed Puellæ indoctæ, committere; ne unquam potestas humana quantacumque contra majestatem divinam audeat sive præsumat se elevare, sed actus suos subjiciat divinæ potentiæ, et sciat humanitus non esse potestatem validam nisi quantum a Domino concessum fuerit positive, aut saltem permissum.

2° E quæstione quarta.

Si dicatur : « Aliqui fingunt se esse bonos, sicut hy-« pocritæ, quum tamen mali sint; quare decipi pos-« sumus de talium operationibus judicantes; sub specie « agni gerunt lupum : » benedictus Dominus horum judicium nobis docuit dicens : « A fructibus eorum cogno-« scetis eos. » Cæterum ficta, diu latere non possunt. Æquiparantur ficta morbo gravi et incluso, qui aut vincatur a natura satis cito, aut ipsam vincat necesse est; nam extreme lædentia non diu stare possunt. Quum autem ad sanitatem tales morbi veniunt, cum impetu exeunt ac violenter erumpunt, et, quales erant inclusi, patenter manifestant. Sic in hypocrisi accidit.

Ad casum nostrum applicando, de Puella nostra et ejus operibus quod a Deo sint, quantum humana fragilitas noscere sinit, possumus affirmative respondere, quia videlicet a Deo sint. Ipsa enim sicut bona et fidelis christiana Deum colit, ipsum adorat, sollicite sacramenta ecclesiastica veneratur et frequentat confitendo sæpe et corpus Domini devote recipiendo. Honesta est in verbis, honesta in conversatione, multiloquium in

quo non deest peccatum, evitans; sobria in victu; in cæteris etiam gestibus suis nihil indecorum, nihil turpe, nihil quod non deceat verecundiam puellarem, ostentans, velut nobis relatum est. Nec unius diei sunt prædicta, ne ficta putentur, sed plurium mensium; in quibus satis apparuisse potuisset, si quid sinistri de ea dicendum esset. Et quanquam circa arma versetur, nec crudelitatem tamen unquam persuasit, sed omnium miseretur ad regem dominum suum confugientium, aut inimicorum recedere volentium. Non sitit humanum sanguinem; sed offert inimicis pacificum ad propria recessum, regno in quiete et pace dimisso, et rebellibus ad domum suam regressum per obedientiam bonam, recepta a rege veniæ indulgentia. Verum est tamen quod ea ad quæ missa est, nititur complere, videlicet subjugare hostes et rebelles jugo colla submittere, quum, requisiti quod debitum faciant, denegaverint. Hæc enim est via juris communis, omni rationi consona.

De conversatione in habitu virili, supra satis excusata est, quia actus ad quem est missa hoc exigit, ut supra satis deductum exstitit. Conversationem etiam cum viris habeat oportet, quia eorum est circa difficilia versari, circa quæ missa est, intendere. Nec minus tamen inter armatos armata vivit honeste, pudice ac decenter, nihil propter hoc quod non deceat virginem Puellam, agens, ut nobis relatum est. Quod etiam pie credimus, re tota in se bene ponderata.

3° E quæstione quinta, ubi concluditur.

Sed veniendo ad rationem formalem quæsiti, quærebatur si voluntate divina aut ordinatione, aliqua sint

facienda sive peragenda. Dicimus cum correctione quod, ex quo beneplacitum fuit Deo alicui creaturæ committere dispositionem aut regimen alicujus negotii sive facti : voluntas ejus cum magna devotione suscipienda est et amplectenda et cum gratiarum actione sequenda, quantum fieri potest; quatenus Deo qui magis sua bonitate, pietate, misericordia et justitia prædicta facere voluit, quam debito aut alias, nullomodo resistatur. Unde consequenter consuleremus quod voluntati commissarii vel nuntii divini nullomodo resisteretur, sed eidem totaliter obediretur, potissime in his quæ essentialia suæ commissionis vel sui facti contingunt. Verum est tamen quod, antequam talis creatura ab initio negotii recipiatur veluti a Deo missa, probandus primo est spiritus an a Deo vel parte adversa sit immissus, veluti fecit Josue. Non enim leviter et sine magno pondere et advisamento in talibus fides ab initio negotii fuit adhibenda; sed ex quo, re examinata et scita quantum humana fragilitas noscere sinit, susceptum est negotium tanquam a Deo ordinatum et commissum; alicui tunc dicendum esse judicaremus ut superius est scriptum. Persuadetur sic; melior est obedientia quam victima. Unde, quia Saul non obedivit voluntati divinæ per Samuelem prophetam sibi dictæ, perdidit regnum, quamvis tamen non crederet male agere. Reservaverat ipse et populus pinguiora armentorum ut ea Domino adolerent et misertus fuerat Agag regis Amalech, quorum interitionem commiserat Sauli Deus. Unde de prædictis per Samuelem certificatus, reservationem supradictorum fecit quamvis non incolorate; tamen regno privatus fuit proprio, quia voci Domini et voluntati ejus non obedivit. Sic debet rex

timere ne, si omittat facere quæ Puella consulit, credens bene agere, aut sperans in prudentia humana, a Domino relinqueretur nec optatum haberet obtinere, sed intentione sua frustraretur.

Secundo sic; si dubitetur de aliquo concernente factum commissum Puellæ, quam angelum Domini exercituum esse pie credimus, missum ad faciendum redemptionem plebis suæ et restaurationem regni : magis sapientiæ divinæ quam humanæ statuendum est, quia ipsius, videlicet humanæ, ad divinam nulla est comparatio, quum finiti ad infinitum non sit proportio. Attingit enim divina sapientia a fine usque ad finem fortiter et disponit omnia suaviter. Quare credendum quod ille qui commisit, inspirabit creaturæ suæ quam misit, ea quæ sunt agenda, melius et expedientius quam prudentia humana exquirere posset.

Tertio, diversæ sunt passiones hominum. Aliqui metu personæ, alii metu status, alii metu bonorum, alii volentes ad altiora provehi, alii diversis considerationibus, prout cuique phantasma est, possunt a vero diverti. Divina autem voluntas et sapientia, nec falli potest nec fallere, nec decipi nec decipere, quia ejus semper est bonum facere et benefacere.

Quare consuleremus quod in talibus, primo et principaliter exquireretur votum Puellæ, et quamvis esset dubium nobis, vel non magnam apparentiam quoad nos habens, quod tamen, si fixe aliquid diceret, illud dominus rex sequeretur, tanquam a Deo, propter manutenentiam negotii sibi commissi, inspiratum servaretur. Quo autem ad præparationem negotiorum, ut de machinis, de pontibus, de scalis et similibus faciendis; de victualibus pro numero commilitonum

facienda sive peragenda. Dicimus cum correctione quod, ex quo beneplacitum fuit Deo alicui creaturæ committere dispositionem aut regimen alicujus negotii sive facti : voluntas ejus cum magna devotione suscipienda est et amplectenda et cum gratiarum actione sequenda, quantum fieri potest; quatenus Deo qui magis sua bonitate, pietate, misericordia et justitia prædicta facere voluit, quam debito aut alias, nullomodo resistatur. Unde consequenter consuleremus quod voluntati commissarii vel nuntii divini nullomodo resisteretur, sed eidem totaliter obediretur, potissime in his quæ essentialia suæ commissionis vel sui facti contingunt. Verum est tamen quod, antequam talis creatura ab initio negotii recipiatur veluti a Deo missa, probandus primo est spiritus an a Deo vel parte adversa sit immissus, veluti fecit Josue. Non enim leviter et sine magno pondere et advisamento in talibus fides ab initio negotii fuit adhibenda; sed ex quo, re examinata et scita quantum humana fragilitas noscere sinit, susceptum est negotium tanquam a Deo ordinatum et commissum; alicui tunc dicendum esse judicaremus ut superius est scriptum. Persuadetur sic; melior est obedientia quam victima. Unde, quia Saul non obedivit voluntati divinæ per Samuelem prophetam sibi dictæ, perdidit regnum, quamvis tamen non crederet male agere. Reservaverat ipse et populus pinguiora armentorum ut ea Domino adolerent et misertus fuerat Agag regis Amalech, quorum interitionem commiserat Sauli Deus. Unde de prædictis per Samuelem certificatus, reservationem supradictorum fecit quamvis non incolorate; tamen regno privatus fuit proprio, quia voci Domini et voluntati ejus non obedivit. Sic debet rex

PROPOSITIONS

DE

MAITRE HENRI DE GORCUM (1)

POUR ET CONTRE LA PUCELLE.

JUIN 1429.

Ad gloriam benedictæ Trinitatis gloriosæque semper Virginis Dei matris ac totius curiæ cœlestis (2).

« Tulit me Dominus quum sequerer gregem et dixit « mihi : *Vade et prophetiza ad populum meum « Israel.* » (Amos, VII, 15.) Populus Israel populus regni Franciæ non incongrue potest spiritualiter nuncupari; quem fide Dei et cultu christianæ religionis notum est semper floruisse. Ad hujus regis filium quædam juvencula, pastoris cujusdam filia, quæ et ipsa gregem ovium secuta fertur, accessit, asserens se missam a Deo, quatenus per ipsam dictum regnum ad

---

(1) Trithême (*De scriptoribus ecclesiasticis*, n° 812), l'appelle, sans la particule, *Heinricus Gorrikeim*, altération peu éloignée de la forme *Gorikhem*, que les Allemands donnent au nom hollandais *Gorkum*. On sait que ce lettré fut professeur et vice-chancelier de l'Université de Cologne, et qu'il vivait encore en 1460. C'est à Cologne que se passa sa vie, de sorte qu'il ne fut pas du tout sous l'empire du parti bourguignon, ainsi que l'a avancé Lenglet du Fresnoy (*Histoire de Jeanne d'Arc*, t. 2, p. 186). Son biographe résume en ce peu de mots la nature de son talent : « Profond théologien, solennel philosophe, il « brilla par la tournure toute scholastique de son langage et par sa subtilité dans « les discussions. » Ses ouvrages sont nombreux. Fabricius, qui ne parle pas des propositions sur la Pucelle, cite de lui vingt traités dont les suivants : 1° *Conclusiones in quatuor libros sententiarum*; 2° *De superstitionibus*; 3° *De festorum celebratione*; 4° *Contra Hussitas et Bohemos*; 5° *Summarium dictorum S. Thomæ*; 6° *Positiones in Aristotelem de cœlo et mundo*; 7° *Quæstiones metaphysicæ de ente et essentia*; 8° *De modo conjurandi dæmones*.

(2) Cette invocation est dans l'édition de Du Pin (*opera Gersonii*, t. IV, col. 859), et non dans celle de Goldast.

et de similibus; de modo financias habendi et talibus extrinsecus, sine quibus tamen res durare sine miraculo non posset : satis diceremus per prudentiam humanam providendum, per rationes in principio quæstionis adductas. Sed ubi per divinam sapientiam aliquid est magis quam alias faciendum, succumbere debet et humiliare se prudentia humana et nihil debet attentare, proponere aut sequi quod divinam majestatem offendat. Et in hoc consilium Puellæ primum et præcipuum dicimus esse debere, et ab ea ante omnes assistentes, quærendum, investigandum et petendum. Qui dat formam, dat consequentia ad eam, et qui committit unum, committit et omnia sine quibus.... Quare sperare in Domino debemus, qui causam regis suam fecit, quod talia inspirabit per quæ res finem suum debitum et effectum sortietur; quia Dominus opus imperfectionis non novit.

Insuper regi consuleremus quod omni die certum aliquid Deo bene placitum et ejus voluntati gratum faceret quodque super hoc cum Puella conferret, et, post ejus advisamentum, in esse deduceret quam humiliter et devote; ne Dominus manum retrahendi causam habeat, sed gratiam suam continuet. Proprie enim ejus proprium est misereri semper et parcere, nisi nos indignos gratiæ suæ effecerimus. Æternæ igitur majestati cervices et colla submittat ac poplites curvet grata mortalis regis humilitas, promptitudinem voluntatis divinis dispositionibus obsecundando. Per hoc debitum fecerit ac eum, per quem reges regnant, meritorie placaverit; cui sit honor et gloria in sempiterna sæcula. Amen, amen.

Explicit.

PROPOSITIONS

DE

MAITRE HENRI DE GORCUM (1)

POUR ET CONTRE LA PUCELLE.

JUIN 1429.

Ad gloriam benedictæ Trinitatis gloriosæque semper Virginis Dei matris ac totius curiæ cœlestis (2).

« Tulit me Dominus quum sequerer gregem et dixit « mihi : *Vade et prophetiza ad populum meum « Israel.* » (Amos, VII, 15.) Populus Israel populus regni Franciæ non incongrue potest spiritualiter nuncupari; quem fide Dei et cultu christianæ religionis notum est semper floruisse. Ad hujus regis filium quædam juvencula, pastoris cujusdam filia, quæ et ipsa gregem ovium secuta fertur, accessit, asserens se missam a Deo, quatenus per ipsam dictum regnum ad

---

(1) Trithême (*De scriptoribus ecclesiasticis*, n° 812), l'appelle, sans la particule, *Heinricus Gorrikeim*, altération peu éloignée de la forme *Gorrikem*, que les Allemands donnent au nom hollandais *Gorkum*. On sait que ce lettré fut professeur et vice-chancelier de l'Université de Cologne, et qu'il vivait encore en 1460. C'est à Cologne que se passa sa vie, de sorte qu'il ne fut pas du tout sous l'empire du parti bourguignon, ainsi que l'a avancé Lenglet du Fresnoy (*Histoire de Jeanne d'Arc*, t. 2, p. 186). Son biographe résume en ce peu de mots la nature de son talent : « Profond théologien, solennel philosophe, il « brilla par la tournure toute scholastique de son langage et par sa subtilité dans « les discussions. » Ses ouvrages sont nombreux. Fabricius, qui ne parle pas des propositions sur la Pucelle, cite de lui vingt traités dont les suivants : 1° *Conclusiones in quatuor libros sententiarum*; 2° *De superstitionibus*; 3° *De festorum celebratione*; 4° *Contra Hussitas et Bohemos*; 5° *Summarium dictorum S. Thomæ*; 6° *Positiones in Aristotelem de cœlo et mundo*; 7° *Quæstiones metaphysicæ de ente et essentia*; 8° *De modo conjurandi dæmones*.

(2) Cette invocation est dans l'édition de Du Pin (*opera Gersonii*, t. IV, col. 859), et non dans celle de Goldast.

ejus obedientiam reducatur. Ne autem ipsius assertio reputetur temeraria, etiam signis supernaturalibus utitur : sicuti revelare occulta cordium et futura contingentia prævidere. Refertur insuper quod sit raso capite ad modum viri, et volens ad actus bellicos procedere; vestibus et armis virilibus induta, ascendit equum; quæ dum in equo est, ferens vexillum, statim mirabili viget industria, quasi peritus dux exercitus ad artificiosam exercitus institutionem. Tunc quoque sui efficiuntur animosi; e contra vero adversarii timidi, quasi viribus destituti. Ubi autem de equo descendit, solitum habitum reassumens, fit simplicissima, negotiorum sæcularium quasi innocens agnus imperita. Fertur etiam quod vixit in castitate, sobrietate et continentia, Deo devota, prohibens fieri occisiones, rapinas, cæterasque violentias omnibus his qui ad dictam obedientiam se volunt exhibere. Propter hæc ergo et similia, civitates oppida et castra se submittunt regio filio, fidelitatem sibi promittentes.

Quo ita, ut præfertur, se habente, nonnullæ quæstiones emergunt et ad sui declarationem doctas animas alliciunt; verbi gratia :

An credi debeat vera naturæ humanæ Puella, an in similem effigiem fantasticam transformata?

An ea quæ facit, possint humanitus fieri ab ipsa, an per eam ab aliqua superiori causa?

Si per superiorem causam, an per bonam, scilicet spiritum bonum; an malam, ut puta per spiritum malum?

An ejus verbis fiducia sit exhibenda, et ejus opera tanquam divinitus facta sint, approbanda, an pythonica et illusoria?

Quia vero circa has aut similes quæstiunculas alii et alii aliter et aliter sentiunt, quatenus utrique pro sua defensione valeant ex sacris litteris testimonia proferre, præsens hoc opusculum non asserendo, sed collative dictando, offert quasdam propositiones pro una parte, rursus quasdam pro alia, modo problematico; provocans subtiliora ingenia ad intelligentiam profundiorem. Hoc tamen memoriter commendando quod, ad sententiandum aliquid secure in hac materia, necesse est hujus Puellæ mores, verba, opera cæterosque gestus, tam quos habet solitaria, quam eos quos habet cum aliis in publico, et cæteras suæ vitæ circumstantias ad liquidum præagnoscere; et an ea quæ revelat et prænuntiat, semper vera inveniantur. Verum in sequentibus ponenda accipi debent juxta communis famæ relationem a pluribus fide dignis ad has partes translatam.

PROPOSITIONES PRO PUELLA.

I.

Hanc esse veram Puellam et veram naturæ humanæ personam est simpliciter asserendum.

Hæc propositio patet, quia nedum philosophorum regula canit quod operatio arguit formam; quin imo et Salvator noster testatur ex operibus cognitionem esse accipiendam. Quia igitur hæc juvencula invenitur continue conformis aliis hominibus in actibus humanis, loquendo, esuriendo, comedendo, bibendo, vigilando, dormiendo, et cæteris hujusmodi : quis dicere audeat eam non fore veram naturæ humanæ

personam, quam de aliis communicantibus secum in similibus humanæ naturæ signis? Igitur, etc.

II.

Ordinatum prophetiæ tempus fuit ante Christi adventum, durans in exordio nascentis Ecclesiæ cum operatione miraculorum.

Hæc propositio a sacris doctoribus declaratur ex eo quod totum veteris Testamenti tempus fuit figurale ad prænuntiandum Christi adventum et corporis sui mystici statum futurum. Similiter in primitiva Ecclesia plures leguntur fuisse prophetæ. Et quia ea tunc prædicabantur, quæ omnem humanæ facultatis cognitionem transcendunt, necessarium fuit adhibere signa per opera miraculosa, quibus hujusmodi dicta confirmarentur. Alioquin minus sufficienter fuisset provisum saluti humani generis, juxta quod ait Gregorius quod, planta recenter terræ infixa indiget frequenti irrigatione, ut bene radicata convalescat. Igitur, etc.

III.

Currentibus jam diebus non indigne censetur interdum quasdam personas suscitari ad prophetiæ spiritum et moveri ad operationem miraculorum.

Hæc propositio est Augustini *De civitate Dei*, et etiam extrahi potest ex doctrina Gregorii. Cujus declaratio etiam ex eo patet, quia Salvatoris ore nobis est promissum quod ipse nobiscum est usque ad consummationem sæculi, dirigens genus humanum manu suæ providentiæ, prout opportunitas nostræ

salutis expetit. Sic enim potestatem suam non alligavit sacramentis, ita nec alligavit eam alicui tempori, locis aut personis; quin imo in multis ejus miserationibus semper assistit humano generi congrua remedia et auxilia providendo. « Non enim » ait Isaias, « abbreviata est manus Domini, ut non posset redi- « mere. » Igitur, etc. Quum igitur revelatione occultorum et operatione miraculorum genus humanum indiget excitari et revocari, nunc in uno populo, nunc in alio, pie censendum est talia nobis non denegari. Igitur, etc.

IV.

Sacris consonat litteris per fragilem sexum et innocentem ætatem, exhibitam a Deo fuisse populis et regnis lætam salutem.

Hæc propositio patet quia, teste Apostolo, « eligit « Deus infirma mundi, ut fortia quæque confundat. » Hinc exemplariter procedendo, legitur de Debbora, Esther et Judith, impetratam fore populo Dei salutem, et Danielem in pueritia suscitatum ad liberationem Susannæ. Sic David in juventute Goliam prostravit; nec immerito, quia hoc modo fit evidentior divinæ pietatis affluentia, ne homo suis viribus adscribat, sed Deo potius gratiarum actiones referat. Sic enim per humilem virginem totius generis humani redemptio orta est. Igitur, etc.

V.

Non testatur sacra scriptura missos a Deo pravæ vitæ homines sub tali forma aut modo, sicut de prædicta Puella communis celebrat recitatio.

Patet hæc propositio, quia sicut dicit Apostolus « non est conventio Christi et Belial, » nec dignatur inire societatem aut contrahere familiaritatem cum dæmoniis, at eorum ministris et membris, quamvis legatur quosdam malos interdum aliquid transeuntes prophetasse : sicut Balaam prophetabat quod stella oriretur ex Jacob ; et Saul et Caiphas prophetaverunt. Sed longe aliter est de hac Puella, quæ ad nutum habet usum donorum supernaturalium in manifestando occulta et prænuntiando futura suo ministerio deservientia, prohibendo insuper (ut præmissum est), fieri occisiones et cætera vitia, exhortando ad virtutes et cætera probitatis opera, in quibus Deus glorificatur. Sicut ergo in spiritu Dei præmissus est Joseph ante patrem et fratres in Ægyptum, et Moises ad populi Israel liberationem, et Gedeon, et supradictæ fœminæ : pari modo hanc juvenculam non est incongruum connumerari bonis specialiter a Deo missis, præsertim quum nec munera quærat, et ad bonum pacis tota devotione laboret. Hoc enim non est opus mali spiritus, qui potius est auctor dissentionis quam pacis.

VI.

Quasi corollarie sequens ex antea præmissis propositionibus : hæc filia vera persona in humana natura est, a Deo specialiter missa ad ea, quæ non humanitus, sed divinitus fiunt opera ; cui fides est exhibenda.

Patet hæc propositio respondens quæstionibus prælibatis. Quod enim sit vere homo, patet ex propositione prima. Et quia non desinit etiam his diebus nobis specialiter providere per supernaturalia signa, non est

incongruum Deo assumere Puellam innocentem, præcipue juxta quartam propositionem. Et quia donum istud perseveranter apud eam residet ad finem deificum, et per media virtutis et honestatis, sicut asserit propositio quinta, videtur consequenter hæc propositio sexta fore concedenda. Nec mirum si in statu equestri sit alterius luminis quam in solito statu muliebri : quia etiam David, volens Dominum consulere, induebat ephod et sumpsit psalterium; et Moises, dum virgam gestabat, mirabilia faciebat, quia, sicut dicit Gregorius, « Spiritus sanctus frequenter se interius conformat exterioribus concurrentibus. »

Ita ex prælibatis potest quis hujus viæ amicus sumere occasionem defendendi suam partem, ulterius etiam procedendo ad ampliorem dilatationem. Quia vero inveniuntur alii in oppositam partem magis inclinati, superest afferre ex sacra Scriptura quædam testimonia ex quibus valeant suæ positionis sumere fulcimenta, inspiciendo subscriptas propositiones.

PROPOSITIONES CONTRA PUELLAM.

I.

Multi pseudoprophetæ sunt venturi, asserentes se divinitus a Deo mitti.

Hæc propositio est Salvatoris dicentis quod « in novissimis diebus » scilicet legis evangelicæ « multi dicent se venire in nomine meo et multi per eos decipientur. » Unde et Apostolus ait quod, « angelus

Satanæ transfigurat se in angelum lucis. » Nec mirum : quia malignus ille rex super omnes filios superbiæ incessanter nititur usurpare divinitatis excellentiam, et ideo procurat falsos prophetas sub nomine Dei missos ad decipiendum. Igitur, etc.

II.

Pseudoprophetæ frequenter prænuntiant occulta cordium et effectus futurorum contingentium.

Hæc propositio concedi solet a doctoribus. Cujus ratio est quia, quanto virtus est altior, tanto ad ampliora se extendit. Constat autem quod intellectus dæmonum multo est altior intellectu humano, et ita, quæ nobis sunt occulta et futura, quæ nobis sunt ignota, a malo spiritu sunt cognita. Et ita prophetæ dæmonum, ex eorum instructione, possunt talia revelare. Igitur, etc.

III.

Non facile discernitur verus a falso propheta per exteriores apparentias et signa.

Hæc propositio patet quia non oportet prophetam fore vitæ virtuosæ aut habere gratiam; et possunt dæmonum prophetæ occulta nobis et futura prognosticare; et sic de pluribus aliis cum quibus conveniunt cum veris prophetis. Quod si interdum prænuntient falsa, sciunt palliare dando alium intellectum, aut allegare veros prophetas interdum prophetantes aliqua quæ non evenerunt. Sic de Isaia et Jona prophetis legitur. Propter quod etiam Apostolus dicit

quod « non omni spiritui credendum est, sed probandi sunt si ex Deo sint », insinuans difficilem discrecretionem inter bonos et malos prophetas. Igitur, etc.

IV.

Nunc, tempore gratiæ, spiritalem fieri a Deo missionem ad temporalis felicitatis prosperitatem, non multam habet apparentiæ efficaciam.

Hæc propositio potest sumi ex his quæ Augustinus sæpius commemorat : nam bona præsentis vitæ æqualiter conceduntur bonis et malis, justis et injustis, præsertim hoc tempore gratiæ, ne boni amorem suum affigant bonis transitoriis in quibus mali plurimum florent ; ut etiam attendant quæ bona reservat amicis in futura vita, quando inimicis suis affluenter confert hujus vitæ transitoria bona. Fieri igitur missionem præsentis felicitatis procurativam et prognosticativam (quæ parvipendenda scribitur) modicam videtur habere apparentiam. Tamen in Veteri Testamento, dum populus ille serviebat Deo pro his temporalibus bonis, legitur ad talem interdum factam esse mentionem (1). Igitur, etc.

V.

Duo committit hæc Puella quæ leguntur prohibita in sacra Scriptura.

Hæc propositio patet quia Deuteron. XXII. lex prohibet ne mulier induat vestes viri ; et Apostolus prohibet ne mulier radat caput ad modum viri : utriusque autem oppositum de hac Puella narra

(1) Leçon de Goldast et de Du Pin. On comprendrait mieux *missionem*.

tur. Et videtur prima facie ad quamdam indecentiam vergere juvencularum, Puellam insidere equo habitu virili indutam; et, quum Deus diligat modestiam, videtur derogare erogatæ divinæ missioni, se effœminare in virilem formam. Neque videtur concordari cum familiari missione talis modus, quia tam familiaris missio fit per Spiritum sanctificantem interius animam, juxta illud Sapientiæ VII : « Sapientia Dei se transfert in animas sanctas; amicos Dei et prophetas constituit. » Propter quod, si hujus juvenculæ missio sit prophetica, oportet eam esse cujusdam excellentis sanctitatis et divini animi intrinsecus, et talem personam indecens videtur transformare se in virum sæcularem armorum. Non enim sic legitur de Esther et Judith, licet ornarent se cultu solemniori, muliebri tamen, ut gratius placerent his, cum quibus agere conceperunt. Igitur, etc.

VI.

Dictam Puellam a Deo specialiter missam, et Deum operari per eam, aut sibi fiduciam fore adhibendum, non potest ostendi per sufficientem apparentiam.

Hæc propositio patet quasi corollarie ex præmissis, quia, si multi venturi sint falsi prophetæ similes veris; si ad felicitatis temporalis prosperitatem non sit specialis missio sub tempore gratiæ; si processus ejus fiat contra divina mandata : quomodo possit assertive teneri hujusmodi filiam singulariter a Deo electam ad ea [ex]sequenda quæ famantur?

Ex quibus patet qualiter hujus viæ fautores suam

partem possint colorare, oppositam viam impugnando, insuper ad profundiora invenienda occasionem ex præmissis accipiendo. Itaque hæc hinc inde copulata, collective posita, offeruntur visuris causam præsentis casus vel futuri consimilis, ut et ipsi aliquid respondere valeant consimiles quæstiones moventibus, semper ad gloriam Dei, qui regnat in sæcula benedictus. Amen.

SIBYLLA FRANCICA.

DISSERTATIONS D'UN CLERC ALLEMAND DU DIOCÈSE DE SPIRE.

JUILLET — SEPTEMBRE 1429.

Rotulus I.

Sacerdotes honore Deorum et Angelorum contemplatione recommendantur (ut in can. B. Gregorii caus. XI, q. 1, «Sacerdotibus»), quoniam quidem divina sapientia præditi, crebrisque Angelorum visionibus confortantur. Unde norunt mysteria mirabilium Dei interpretari, dispositionem quoque humanarum rerum ex alta virtute revelare, quibus status labentis hujus sæculi vehitur et gubernatur. Profecto liquet, quæ Deus operatur mirifice in terris, hæc ipsa manifesta voluit esse suis electis, quos in sortem suæ hæreditatis posuit, quibusque thesauros sapientiæ et scientiæ cæteris dispensanda commendavit.

Exorto nuper rumore, aures audientium qui titillat, de quadam sibylla in regno Franciæ, quæ exorsa est prophetari, fama rutilante fulgida, bonæ odore opinionis omnium respersa, vita, moribus et conversatione spectabilis; quam vulgus sanctitate dicit fulgere, doctam quoque ad bella, et præliorum eventuum præsciam; unde stupore admirans de insolito, a clero requirit fidem, quocumque sub colore, quidve de eodem sit sentiendum; veluti mihi accidit quatuor diebus nondum elapsis, exercitu quodam Domini N.

de obsidione civitatis N. (1) revertente et veniente, quæstionem talis modi impulsabat. Occulte autem patulo solutionem dedi, qua suspensos quærentium dereliqui animos. Attamen rotunda ora clausi quærentium, objecta materiarum tandem sub silentio transeuntes, ita quod quærendi strepitum peramplius nusquam suscitarunt.

Revolvi denique in animo materiam stuporum hujuscemodi rei raræ et insolitæ; quantum ex ingenii mei parvitate potui, ambiguum amputare curavi : unde quidem clerus solvere possit vulgo quærenti dubium; sentiat et vulgus, quod sapientia et divinorum scientia clero sunt ab alto commissa; et quæ Deus circa ista inferiora fieri excogitavit, per clerum revelari et interpretari voluit, qui novit sensum Domini ipso revelante, et consiliarius ejus fuit prædestinatus ante mundi constitutionem per Christum Jesum, qui est sacerdos in æternum; in quo participamus naturæ divinitatis, et facti sumus hæredes regni cœlorum; qui omnia quæ audivit e patre, nota fecit; quibus ad sacrificandum seipsum hostiam salutis in odorem suavitatis præcepit et constituit offerri in altaris sacramento, mysterium pacis et unitatis nostræ in mensa propositionis consecrando, ut *De consecratione*, dist. II, can. «Quia passus». Ast quia rudis sum et indoctus, arundinem meam ad simplicia deflexi, quatenus et idiota, qui non cognovit litteraturam, introire valeat potentias Domini, et ejus mirifica magnalia interpretari; et pro-

(1) Ces noms, probablement laissés en blanc dans le manuscrit de l'auteur, n'ont pu être suppléés depuis. Le manuscrit du Vatican présente à cet endroit la même lacune que l'imprimé de Goldast.

phetas in Israel esse, et germen eorum non deficere, donec qui sedet in throno nova fecerit omnia, scire valeat et non ignoret.

Sibyllam esse in regno Franciæ non dubito. Nam apud Græcos omnis fœmina quæ divinam mentem interpretatur hominibus, *sibylla* vocatur, quod nomen ex officio, et non ex proprietate vocabuli est; sicut *propheta* in marium sexu. Hieronymus, eximius doctorum, qui Græcam, Hebraicam, Chaldaicam, Ægyptiam et Latinam linguas novit, ut refert de ipso Augustinus, ac si in eis foret natus et nutritus, meminit se legisse decem sibyllas :

I° Persicam de Persis natam, quæ et tempore Cyri regis Persarum primi, qui triginta annis regnavit, gubernacula autem regni suscepit anno a creatione mundi ter millesimo quadringentesimo septuagesimo tertio, de quo Regnorum multa tractat Historia, et filio ejus Cambyse, Dario, Xerxe ejusdem filio, qui laxavitcaptivitatem Judæorum juxta Hieremiæ vaticinium, cum quo hæc Sibylla Deorum propitiationem protestabatur in gentem Judæorum. De quibus IV. Regum, in Esdra et Neemia revolvatis historias, quas brevitatis causa dimittam, isto duntaxat considerato, quod regnum Judæorum hæc Sibylla vaticinio demonstrabat recuperandum, veluti Sibylla nostra de domo Franciæ idem fertur prophetari.

II° Libyeam a Libya dictam, prope Cretam et Siciliam, quæ sunt septentrionalia Africæ; cujus præsagium de mira Verbi incarnati nativitate exstitit, depromens homines illis temporibus naturæ Deorum communicari. Ut quia Apostoli et hi, qui in primitiva Ecclesia

fervebant caritate nimia, semper gladium exspectantes, mortuos suscitabant et triumphum bellorum prævidebant, ut in Legenda de SS. Simone et Juda Apostolis; sic et nostra sibylla, in nobili regno Franciæ, prælia in salutem Francigenarum dicitur dirigere contra ipsius regni occupatores et invasores.

III° Delphicam in templo Delphici Apollinis genitam, quæ ante Trojana bella vaticinata est, cujus plurimos versus operi suo Homerus Græcorum potissimus inseruit Poeta (ut in Inst. *De jure naturali gentium*, § 4), sicut apud Latinos Virgilius dicitur. Ad nostrum propositum. Destructa Troja cœpit plantari Roma, uti dicunt Orosius et Gilbertus (1) in suis chronicis. Pari modo, expulsis Anglicis, recuperabitur Parisius, et Francorum stabilietur regnum in manu Delphini, principis illustrissimi de domo Franciæ primogeniti.

IV° Herophilam in Babylone natam, cujus carmina sunt inventa in Erythræa insula; quæ celebrior et nobilior cæteris proclamatur, eo quod manifestissime de Christo scripsit, et regni Judæorum destructione; quæ etiam fertur fuisse tempore Achaz et Ezechiæ Regum Juda, anno a mundi exordio ter millesimo ducentesimo quinquagesimo tertio (de quibus IV. Regum capp. 17 et 18). Concors nostra sibylla de Delphino Francorum rege, multa re gesta partim, partim aliqua in futurum exspectanda, tanquam vates fidelissima in rerum eventibus significavit.

V° Samiam ab insula dictam, de qua dicit Beda lib. *De temporibus*, cap. 33, quod longissimus ibidem

(1) C'est-à-dire *Sigibertus*, altération fréquente au moyen âge du nom de Sigebert de Gembloux.

dies habet æquinoctiales horas quatuordecim et tertias duas unius horæ; et gnomi viginti unius pedum respondent umbræ quindecim pedum. Prognosticavit unum regem universæ terræ; nostra vero sibylla, unum regem in regno Franciæ, sine Anglorum schismate.

VI° Amalthæam, quæ novem libros obtulit Tarquinio Prisco, in quibus erant Romanorum decreta conscripta. Ipsa etiam Cumæa est dicta, de qua Virgilius :

Ultima jam venit Cumæi carminis ætas

et rursus Lucanus, lib. V, fol. 3, post principium de Punico bello :

Talis in Euboico vates Cumana recessu,
Indignata suum multis servire furorem
Gentibus, ex tanta fatorum strage superba ;

ubi lustrantur civilia et punica bella sacratissimi Pompeii, quem Mars progenitor Romuli dicavit urbi (1), qui et regna subjugavit. Ejus tamen sepulchrum adhuc cernitur in Sicilia, quæ Romanæ Ecclesiæ dignoscitur fore subjecta, ut in Clem. « Pastoralis » *De sententia et re judicata;* et etiam lib. VI. cap. « Ad Apostolicæ », etc. Sic necesse est ut nostra sibylla Delphino in Regem Francorum coronato, dabit informationes et sana consilia, per quæ ipsum regnum conservabitur, gubernabitur et prosperabit. Expleto tempore sui vaticinii exibit regnum, et Deo serviet in humiliato spi-

(1) Nous corrigeons ce membre de phrase d'après le manuscrit du Vatican, qui porte *quem mars progenitet Romuli dicavit verbi.* Goldast a mis dans son édition *quem Mars progenie et Romuli ditavit urbe.*

ritu. Celebrior namque erit ejus memoria in morte quam in vita.

VII° Hellespontiacam in agro Trojano natam, quæ scribitur tempore Solonis fuisse, qui cum Dracone, ut dicit institutio Justiniana, primum jus Atheniensibus edidit civile; et viginti quatuor litteris in canna mandavit uti in scribendo, anno post mundi creationem ter millesimo sexcentesimo decimo octavo; quibus Aristoteles Nicomachi filius erat auditor Platonis, decimum et octavum annum agens suæ ætatis, tempore Assueri de semine Medorum occupantis regnum Chaldæorum, ut partim refert historia Esther, quæ eo tempore fuit completa. Ad propositum nostrum. Sibylla Franciæ faciet parlamentum Parisius solemniter tractari et teneri pro justitia unicuique ministranda; leges quoque Solonis in villa Parisius ardentius observari, et litteras tam divinarum quam rerum humanarum, doctrina et scientia venerabilium et egregiorum doctorum et magistrorum, publice atque continuanter edoceri et prædicari, etc.

Longum et dispendiosum esset proprietates sibyllarum omnium nostræ sibyllæ applicare, de quibus, videlicet Phrygia, Tiburtina, et Albumæa, ad præsens supersedeo causa brevitatis et tædio laboris : quum utique ex jam positis potest quilibet sanæ mentis intelligere quia nostra virguncula sibyllæ nomen convenienter sortitur. Et non immerito juxta statum hominum et temporum qualitates Deus varie ac diversimode sua miracula in mundo operatur per sexum debilem et muliebrem, atque occulta revelat, quatenus hoc intuitu principes et dominatores terræ sentiant supra se divinam potentiam, in arcu et gladiis non sperando;

sicuti in retroactis temporibus legitur actum de Debbora *Judicum* cap. V., Judith et Esther, ubi manu fœminea facta est victoria virtute divina. Nempe exinde Deus magis glorificatur, quam si in decem millium millibus populum suum libertati restituisset. Quanto enim persona infirmior, tanto contra fortiorem triumphus gloriosior.

Efferor equidem ad Anglorum gentis ferocitatem, quæ in hasta, gladio et arcu docta est ad bella. Quippe regnum Franciæ subegit sibi sub tributo. Videat tamen quo jure id facere potuerit, quum alias rex Anglorum feudatarius investitus regis Francorum exstitit, ut *De judiciis* cap. « Novit »; quales ergo fecerit hostendicias juxta constitutionem Friderici et Conradi inclitæ memoriæ (in lib. III. *De Feudis*, tit. *In quibus vasallus tenetur domino*), « Imperialem firmiter »; item lib. III. *De pœnis violatæ pacis*, ex constitutione supradictorum « Hac edictali », etc. Non ergo immerito uti alienigena expellitur, qui contra imperatorum sanctissimas leges dolo mercatur. Pia Gallorum Francia multos doctores profundissimos generavit in Dei Eccles[illegible]. Ferox Anglia quam plurimos atrociter mulctavit, quos ad cœli misit palatia per sævissima supplicia. Quæ enim proprium sanguinem non erubuit fundere (ut Ex. *De homicidio*) sicut dignum, alienum non negligit grassari. Hæc, inquam, ex terræ nascentibus dulciter alitur; ista vero ex maritimis fluctibus fervore maris ad instar concussa, aliorum bonis utitur. Insulares maris, veluti Anglici, Britannici, Scoti et Thylenses, qui novissimi omnium, apud quos, ut refert Plinius, mare congelatum habetur, ferarum ferocitate exercitantur. Quare crudeliores sunt cæteris nationibus

ad sæviendum non solum in hostes, verum etiam quandoque in propinquos et amicos; qui, ut narrant Horatius et Juvenalis, *brumali tempore noctes* habent in longum continuatas sine die decem et octo dierum, sine diei vicissitudine. Nox utique a nocendo dicitur. Quare iste populus ad nocendum promptus, quem ad ignominiam confusionis Dominus in manu Puellæ nostræ sibyllæ subito reduxit.

Varro refert multas sibyllas, per quas salus regnis, pax terris, unitas patriæ restituta commemorantur. Nam in Rheni partibus Hildegardis (1), cujus vaticinia et sepultura in Pingwia (2) narrantur, de quibus incolæ terræ multorum usque hodie futurorum aspiciunt eventus. Insuper et Norweyæ regno Brigitta, spectabilis genere et prosapia, quæ obdormivit in Domino in crastino Mariæ Magdalenæ anno Domini M CCC LXXII (3), quanta fuerit sibylla et prophetissa,

---

(1) Cette sainte, dont les visions furent examinées et approuvées au concile de Trèves, mourut le 17 septembre 1180. Elle commença à être honorée seulement au XVe siècle.

(2) *Pingwia*, Bingen. C'est en effet dans le monastère de S. Robert, sous les murs de Bingen, que furent conservées jusqu'à la guerre de trente ans les reliques de sainte Hildegarde. *Acta SS.* Bolland. Septembre, t. V, p. 677.

(3) Erreur de date, sainte Brigitte mourut le 8 octobre 1373. Ses prédictions furent approuvées par le concile de Bâle qui même les déclara dignes d'être commentées dans les chaires de théologie; aussi furent-elles l'un des livres les plus répandus au commencement de l'imprimerie. On en fit des éditions dans toutes les langues. Sur la vogue dont elles jouissaient longtemps avant d'avoir reçu l'approbation solennelle de l'Église, voyez les *Acta SS.* des Bollandistes, t. IV du mois d'octobre, p. 409. Jouvenel des Ursins rapporte qu'en 1414 un ambassadeur du roi d'Angleterre, évêque de Norwich, haranguait Charles VI en s'appuyant d'une citation de *Sainte-Brigide,* « où estoit contenu que par les prières et oroisons de mons. S.-Denys, patron des François, les princes des ferocissimes « gens de France et d'Angleterre, par lien de mariage, debvoient avoir paix « ferme et stable. »

attestantur octo ipsius libri cœlestium revelationum, in quibus multifaria vidit de statu Ecclesiæ futuro, præsertim in quarto, ubi loquitur de glomeratione filorum, et de auro ductili in comparatione ad Urbanum VI. Verisimiliter in Epistola ad Gregorium XI. quam de Roma misit Avinionem, prælibata Brigitta de regno Sueciæ nata, in qua evidenter exponit de modo assumptionis beatæ ad regimen universalis Ecclesiæ, jucunditatem sui animi, cum quorumdam occultorum mysteriorum insertione; quam nuper Bonifacius IX. catalogo Sanctorum aggregavit. Quæ quidem omnia et singula per eamdem [prænuntiata] aut jam præteriere, juxta prophetiæ præconium, aut secura fide exspectantur in futurum fienda sine formidine ad oppositum.

Quæ autem tantarum rerum gestarum et stupendarum ratio et causæ nunquam consuetarum fieri, plus solet (1) admirari. Ab olim namque temporum Deus in prophetis prædicabatur mirabilis. Et hi quasi naturali jure videbantur auctoritatem habere prophetandi, quia propheta nascebatur de prophetæ lumbis, ut Osee de Beeri, et Johel de Phatuel, etc. semine processerunt, non tamen obstante, quod lumen prophetiæ excellentius sit lumine rationis naturalis. Spiritu enim divino tacti nunc movebantur ad apprehendendum, nunc ad loquendum, nunc aliquid faciendum, vel ad omnia tria simul, juxta boni magnitudinem quod per eos dare voluit Deus, aut mali pœnam ultione temporali emendare præordinavit. Populus

(1) Leçon de l'édition de Goldast, non moins vicieuse dans le manuscrit du Vatican, qui porte *numquam in consuetum fieri plus solite.*

deinceps ita fastidiosus factus fuit in prophetarum annuntiatione, ita quod neque ad bonum profecit, nec a malo cessare curavit. Ac etiam hi quandoque in spiritu vehementi conturbati vindictam intulerunt, ut IV. Reg. cap. 1, de Elia et duobus quinquagenariis. Similiter de eodem, III. Reg. cap. 18. Eodem modo de Elisæo et pueris sibi illudentibus, quos numero quadraginta duos occiderunt duo ursi de saltu venientes, ut IV. Reg. cap. 2 circa fin. Et amplius quandoque commovebantur contra Dominum eos mittentem, in spiritu turbati, ut patet de filio viduæ Amati nomine, quem Elias suscitavit; qui sedens sub hedera, prophetiam comminatoriam contra Assyrios Ninivitas non videns completam, irascebatur contra et adversus Dominum, ut Josue ult. cap.

Nunc vero, tempore gratiæ, hujuscemodi dona Dominus Deus decrevit revelare in genus humanum per sexum muliebrem, qui mollis est, et compatiens, et super afflictos pia gestans viscera; quatenus pietate admoniti, potius deflectamur in bonum, recedendo a malo, zelo caritatis ex pietate, quam verberibus castigationis ex timoris terrore. Nobile, inquam, hoc regnum Franciæ ruinam passum est ex superfluitate vitæ et abundantia panis, propter unius mulieris speciem (1). Ut autem ordo reparationis ex merito respondeat prævaricationi ex delicto, per personam sexu fragilem, vita autem humilem et Deo devotam, expedit reparari per virginem, quod deser-

(1) Allusion à la reine Isabelle de Bavière. Rapprocher les termes analogues de la déposition de Catherine Leroyer : *Prophetizatum fuit quod Francia per mulierem deperderetur*, etc. Tome II, p. 447 de cet ouvrage.

tum fuerat per mulierem. Francia enim fastu tumoris, se potentia et armis extulit super omnia christianorum regna; patrias convicinas ad pacem terruit, ut leo; et quando fremuit, terras invasit et devastavit; confidens nimium de sapientia aliorum consiliorum, uti Achitophel; et divitiis, uti Baruch cap. 3, exaltando se ad sidera; nunc vero prostrata in terra, propria potentia et armorum fortitudine non valens resurgere. Ut ergo Deum timeat, et pacis satorem clarius agnoscat in omnibus viribus rationabilis creaturæ, relevare Deus disposuit quod ex se surgere non potuit, quum ad ima penitus corruit et declinavit.

Sentio virgunculam in Francia sibyllam. Nam apprehensione instinctus, revelatione spiritus quoad visionem, consilii persuasione, et facti determinatione in propria persona rebus agendis et actis fines imponit, ut dicit B. Thomas in *Secunda secundæ*, cap. LXXIII, q. 9, art. ult. Et deinceps ipsa adhuc semper fuit intenta et agitata prophetiæ spiritu prædestinationis, quam necesse est omnibus modis evenire. Sed quum inceperit visionem comminantis exponere prophetiæ, etsi pœnitentia populi extunc, contra quem terrores divinos et ultiones justitiæ denuntiaverit, non sortietur effectum præoptatum et finem anhelatum (nam spiritus Domini perfectius corda prophetarum tangit, et mentes illuminat, ut IV. Reg. cap. 20); verisimile erit quod apud vulgum divinationis auctoritatem atque credulitatem non plene obtinebit, quanquam vera sit sibylla, sicut ejus vita et actus contestantur. Frequenter enim purgat et lustrat conscientiam per puram confessionem, et roborantur in virtute spiritus sapientiæ in Eucharistiæ perceptione, conversatione

humilis, modesta, et bonis consentiens, rapinam pauperum valde detestatur, pupillorum orphanorumque depressionem. Quare honoris statum in Francia obtinet pro tanto tempore, quo visiones promissionis prophetiæ revelat. Gallicana autem natio callidilate floret. Plus enim æstiva est quam Allemannica. Hæc autem fortior, quia uberior sanguine; ideo non metuit ex tanto vulnera, ut dicit Vegetius *De re militari*, lib. I. cap. 2. Idcirco violenti præsumptione moveor exasperando, quod, quum declinaverit modum prædestinationis prophetandi et promissionis, jugum Domini abjiciet, neque vocem prophetæ audiet, sibyllam in exsilium deportabit, et tandem cum gente Judæorum malum in die furoris Domini sibi thesaurizabit, ut patet ex canone Bibliæ in multis historiarum passibus.

Quo autem genere visionis innitatur prædicta sibylla, vulgus non cessat petere. Plus anno revoluto per quemdam Francigenam, ordinis Norbertinensis sive Præmonstratensium, Laudayam (1) venientem cum duobus equis veluti romipetam, fui partim edoctus. Nam et ipsa nocte astra cœli contemplatur, et sidera metitur. Puto tamen quod visus ejus plus sit contra septentrionem, et quod inde notavit sidera Coronæ novem stellarum, tres ipsius splendidiores, puta regem Angliæ, duces Burgundiæ et Aurelianum, quem Delphinus suo habet sub imperio : Herculem stantem genuflectentem, in capite et utroque humero stellam splendidam habentem, ropulum (2) in dextera, pellem

(1) Sans doute *Lauda*, dans le Grand-Duché de Bade.

(2) Leçon de Goldast et du ms. du Vat. Corrigez *rhopalum*, ῥόπαλον, massue.

leonis in sinistra. Diligenter conspexit leonem de Anglia ropulo Herculis conterendum, et ipsius potentiam humiliandam; Cassiopeam in tredecim suis stellis in sede quiescentem, quarum prima splendida in capite, dummodo filia regis Franciæ copulata exstitit matrimonialiter Heinrico regi Angliæ; altera magna et splendida in umbilico sita, quoniam ex semine regis Angliæ genuit Heinricum, regem Angliæ, adhuc in puerili constitutum ætate, qui et dominus erit maris, postquam regna Daciæ, Sueciæ et Norweyæ leonibus Anglicis subjugaverit. Sed Andromedam, reginam Franciæ revelavit, quæ viginti stellarum sidere gloriatur : in capite quippe splendidam; nam primogenitus Delphini rutilantior erit cæteris (1). Utraque denique manus Andromedæ plena justitia et veritate; gressus ejus super Leonem et Draconem.

Et hoc quoad primum genus visionis. Plura de eodem posuissemus, utpote de Bellerophonte, Helice et Phœnice, quæ et etiam sidera appellantur. Similiter et de astris, ut Orione, Boote et Hyade, quæ vernali tempore plus apparent, atque eorumdem significationes et ostensiones; quæ prætermisi brevitatis causa, et tædii laboris, atque modici fructus. Equidem hæc res in labore constituitur, qui ut plurimum contemnitur. Stella dicitur a stando, quia fixa est orbi. Sidera stellis plurimis sunt facta, ut Hyades et Pleiades, per quæ anni tempora discernuntur. Unde Ovidius :

Ut sumus in Ponto ter frigore constitit Ister,
Quattuor autumnos Pleias orta facit.

(1) Cette prédiction s'applique à l'enfant qui fut depuis Louis XI. Il avait sept ans en 1429. Voyez plus loin, p. 465, une autre version du même oracle.

Ponit poeta partem pro toto, vel autumnum pro anno, synecdochica locutione, etc. Astra sunt stellæ grandes, uti Orion, Bootes, Arcturus in præcordiis Boetis, et Arctophylax, qui et custos planetarum dicitur, etc.

Ecce posui discretionem propter plus sapere de materia objecta. De militiis namque cœli pulchrum est loqui, quoniam sermo scintillat in auribus audientium; sed labor egregius, nam divinus; deorum enim particeps naturæ astrologus reputatur. Nolo tamen hanc nostram sibyllam inter planetarios fore connumerandam, quos Ecclesia improbavit, ut caus. XXVI. qq. 2 et 3. per totum; sed imaginario genere, semoto dubio, non excluditur : quando somno plerumque educta, aut voce de cœlo prolapsa, aut accepta parabola, corporaliter videndo res et ipsarum varietates, ex quibus elicit quis futurus prælii aut belli erit eventus; intuitu vero mentis, ita quod sæpe in ecstasi videtur posita per maximum, ut sic revelationibus suis veritatem ministrando. Nam non dubito quin quandoque, jejuno stomacho, per diem naturalem consideret ponderetque rerum exitus et optimos fines, solitariam sectans quandoque vitam, ne, quod dono divino quæritur, conversatione humana perdatur. Nam Parmenides philosophus in rupe Ægyptiaca quindecim annis sedit, ut sapientiæ naturalium rerum vacare posset, ab hominibus sequestratus.

Adhuc vulgus vacillat admiratione suspensus, unde hoc accidat, quod sibylla nostra non prophetizet de aliis regnis aut terris, provinciis vel ducatibus, etc. Responsionem aures mulcentem leviter dabo. Studiosus inquisitor debet contemplari Magistrum Scholas-

ticæ historiæ de correspondentia librorum Regum, capite decimo tertio, de Isaia propheta, nato de semine regio, qui captivitatem Babylonicam sub quatuor regibus prophetavit. Similiter Jeremias anno decimo tertio regni Josiæ exorsus est prophetare usque ad tertium annum Joachim regis Judææ, quo captivitas est facta. Ezechiel autem et Daniel sub quatuor regibus Chaldæorum, Nabuchodonosor, Balthazar, Dario, Cyro. Hi quatuor majores prophetæ nihil amplius respiciebant, nisi solum reges Judæorum, captivitatem et eorumdem liberationem. Modicum fuit eis cura de regnis Chaldæorum, Assyriorum, Medorum et Persarum, etc. Tandem prophetæ duodecim minores solum super his, ad quæ missi fuerant, prophetabant. Quidam super regno Judææ, hoc est, duarum tribuum; quidam super Chaldæorum regno; quidam Medorum; quidam Assyriorum, singuli sigillatim prophetabant, et non singuli ad singula. Ita et pari passu nostra sibylla solum respicit regnum nobile Franciæ, et non cætera. Audivi tamen relationem cujusdam, qui hoc ipsum fama intellexit ulteriori, sibyllam Franciæ testimonium fidele de quadam alia sibylla Romæ commorante, quam corporali visu nusquam est contemplata, evidenter dedisse, per quam Bohemiæ regnum foret recuperandum. Ecce res insolita; quare admiratione digna. Quid autem placet, nisi ac si diceret pro regno Franciæ duntaxat se fore missam, sed pro alio regno aliam esse missuram? Ut autem refert Magister in historiis, Epiphanius, Cypri episcopus, in spiritu meruit prophetarum secreta scire, ut quia mundus carne et plenus fide. Non ergo mireris sibyllam Franciæ, aliam venturam pro altero regno nomi-

nare, locum habitationis et personæ dispositionem describere : nam virgo Domini est; cogitat quæ placeant Deo. Ut sit casta mente, spiritu et corpore immaculata, intellectus utique propheticus lumine divino confortatus, transgreditur visionem corporalem et intellectualem naturalem. Visus enim corporalis stat ad superficiem visi corporis, et ultra non progreditur. Sed intellectus naturali cognitione constat ad illud quod ex sensibilibus potest cognosci, ut etiam ultra progrediatur. Eapropter non una et eadem visione omnes prophetæ videbant. Quidam enim denuntiarunt Judæorum futuram excæcationem; quidam gentium illuminationem; quidam Judæorum finalem conversionem. Quæ omnia brevi sermone Apostolus *Ad Romanos* XI cap. commemorat, dicens : « Cæcitas « ex parte contigit in Israel, » ecce primum; « ut « plenitudo gentium intraret, » ecce secundum; « et « ut omnis Israel salvus fieret, » ecce tertium. Quod erit in consummatione sæculi, et circa finem mundi, quum fiet unum ovile, hoc est, unitas Ecclesiæ in se omnium nationum collecta sub unius fidei disciplina; et unus pastor, qui animam suam posuit pro ovibus suis, quas per aspersionem sui sanguinis in velleribus insignivit, quas ad fontes vitæ et pascua virentia perducet; qui Deus et homo natus de Virgine, vivit et regnat in sæcula sæculorum, amen.

Quamvis stylus Tullianicam non redolet eloquentiam, sed inculto sermone has veritates depinxi, et manus insuper arundine tædiosa, non tamen ex illo minus fructuosa. Qui granum paleatum ecorticaverit, ipsius dulcedinis fœcunditatem medullitus inve-

niet. Fatidicorum et mathematicorum, qui in explorandis hominum genituris ad atomum usque pervenire contendunt, considerationes, necnon cœlorum astrorumque influentias, et sermones de messe regis Francorum et pacis et guerræ, qui velit speculari lugubres noctes laborando, deveniet ad præmissorum omnium evidentem experientiam, quæ rerum rectrix est et magistra efficacissima. Sed quum sim Christicola, non est mihi de talibus ulla cura; sed quæ dicta sunt, ad præsens sufficiant.

Explicit rotulus primus de Sibylla Francica.

SIBYLLA FRANCICA.

Rotulus II.

« Deus illuminat omnem hominem venientem in hunc « mundum (ut *De hæreticis*, cap. « Cum ex injuncto »); et quæ dicta sunt in tenebris in lucem « producentur; quoniam nihil opertum, quod non re- « veletur, et occultum quod non sciatur. » Ante omnia supplico attentius, ne mihi sitis summi exactores, sed sustinete modicum quid insipientiæ meæ; supportate me in caritate. Quæ enim scribo, ecce coram Deo, qui conscientiæ mundæ est testis, quæ magisterium honorat et respublicas facit fore beatas (ut *De consolatione philosophiæ*, lib. I, prosa 4, post princip.), testor non esse ficta. Pergo solum inter tot veritatem inquirere, et in suspenso dubio semitam eligere tutiorem (ut *De homicidio*, cap. « Ad audientiam »), utpote de sibylla regni et dominii Franciæ, de qua nuper aliqua in rotulo persuasi, quem vestræ reverentiæ transmisi. Nunc autem quia contraria prioribus videor fabulari, ob id peto non maledici, tanquam qui terram duabus viis ingreditur, nominatur ex legis testimonio maledictus, ut *De apostatis*, cap. « Quidam. »

Fabulando nuper consedi, nona die mensis septembris, cuidam doctori juris, de nocte, in quodam castro, circa focum in collatione. Qui et inter cætera retulit suaviter venisse per mare de regno Angliæ;

et proprio motu cœpit de sibylla Franciæ famare, quodque apud plurimos ejus facta detestarentur, et non immerito. Nam revolvendo libros Testamentorum veteris et novi, nusquam legitur licere mulierem in habitu virili, et præsertim in armis militare. Quare argumentum sapientum esset contra eamdem, quia non bono spiritu ducta, talismodi attentaret et prosequeretur : sed quin imo fortius, fide multorum, magicis artibus et diabolicis suggestionibus talismodi mira hinc inde operaretur, etc.

Ad quæ respondi, licet insufficiens :

— Contestor lege prohibitum (ut in Deuter. XXII. cap.) mulierem non decere habitum virilem deferre, nec vice versa, ne ritus gentilium consuetudinibus fidelium approbaretur. Nam mulieres gentiles, ut sacratas Martis ædes libamentis suis consecrarent, arma portabant et virorum induviis vestiebantur; ac contra viri colo et fusis intendebant ob Veneris, deæ sacratæ amori, honorem. Nempe opera rei illicitæ, ut sic exhibita vitioque notata, prorsus est punienda; tum quia cultus exterior conditioni personæ, secundum communem consuetudinem, competere debet. Attamen, ut dicit B. Thomas in *Summa*, q. LXIX, art. 2, sine peccato hoc potest fieri ex necessitatis causa, vel occasione occultandi ab hostibus, sive alterius rationabilis causæ. Unde merito leguntur persæpe mulieres habitus consuetos mutasse, ut Thamar in bivio, *Genesis* XXXVIII. capitulo.

Respondit : — Sed non muliebrem.

— Et amplius, sicut refert Beatus Hieronymus in libro *Vitæ Patrum*, de Fratre Marino, qui, negato sexu et habitu, religionem assumpsit mutato nomine

feminino in masculinum. Tum quia virgo fuit amica patri filia, qui intravit religionem; ipsaque suspirans ad eamdem, negavit nomen Marina, insuper et sexum muliebrem, et dixit se Marinum fore masculum, etc. Et Beato Hieronymo valde stat Ecclesia tanquam veritatis assertori, ut refert Gelasius papa in dist. XLI. can. « Sancta Romana, » in quo etiam idem liber, videlicet *Vitæ Patrum*, ab Ecclesia approbatur septuaginta duorum episcoporum testimonio. Et si Deo placuit Marina virgo militans in habitu spirituali virili, quum tamen certa spiritualia intercipi non debeant ulla fraude neque dolo: quanto magis ista virgo sibylla in armis bellicis non offendit; sed ad defendendum et praecavendum pro republica et communi bono poterit militare? »

Et miror quod tam famosa in prosperis actis et agendis, non probetur cujus sit spiritus; et quod tam ardua et stupenda, examinari et probari negligantur ab Ecclesia. Equidem quum negligentia animam laedat, et noverca sit divinae disciplinae (ut in Auth. coll. VI. *De quaestore* § Haec omnia), in culpa esset Ecclesia ista dissimulando si pertransiret, quum dissimulatio quandoque sit peccatum mortale. Quod tamen absit. Virgo enim sancta, immaculata, et sine ruga mater est Ecclesia, ut in Clem. *De summa Trinitate et fide*, etc. Quare moveor virginem sibyllam solum ex relatione boni odoris et famae, quam plurimorum sermonibus didici, his scriptis excusare : salva tamen protestatione, quod, si facta ejus reprehenderentur a sacrosancta Romana Ecclesia, quae Domino disponente aliarum est rectrix et magistra et omnium fidelium (ut *De summa Trinitate*, c. « Damnamus »

§ penultimo), aut quocumque habente auctoritatem ab eadem, qui hujuscemodi detestaretur veluti perniciosa et fidei catholicæ contraria, reprehendo et detestor omnia et singula, sicut præmittitur, per præfatam sibyllam facta, aut in futurum fienda quomodolibet, tanquam irrita et superstitiosa, ex his meis scriptis et mea propria manu. Nam etsi Angelus de cœlo aliud mandatum, quam quod Ecclesia approbat ac statuit, mihi evangelizaret (Ad Galatas, cap. I. v. 8), ei non crederem. Scio enim quod et Satanas quandoque se transfert in Angelum lucis, ut et miseras dubitantium possit illaqueare animas; et multarum habet scientiam rerum, ut patet ex sententiis Isidori, II. libro Sententiarum, dist. 8, dicentis : « Triplici acu-
« mine spiritus malignus vigere dignoscitur; subtilitate
« naturæ, quia licet lapsus gratia, non tamen spo-
« liatus natura; experientia, quæ rerum effectrix est
« magistra (ut *De electione*, c. « Quid sit ecclesiis »
libro VI), quæ et indoctos sapientes constituere
« consuevit; et permissione divina, ut in beato Job,
« Antonio, etc. Unde ad illudendum laqueos ponit
« occultos, ut seducere possit, imo etiam electos
« quandoque ponit in errorem. »

Videtur tamen mihi quod hæc sibylla præstigiis spiritus maligni non impellitur; alioquin pœnas legales nequaquam effugeret, ut C. *De maleficis*, l. « Nullus, » l. « Nemo, » l. « Culpa. » Gladio enim ferienda foret aut igne cremanda (in Inst. *De publicis judiciis*, § « Eadem lege »); ubi secundum Accursium, Azonem, et Bulgarum per legem Corneliam de sicariis, venefici, qui mala medicamenta publice vendiderunt, ita quod veneno veluti gladio homo exstinguebatur, qui *asy-*

sini appellantur (ut *De homicidio*, c. « Pro humani, » libro VI), per quod non solum mors corporum, verum etiam animarum periculum procreatur; et *susurri*, hoc est incantatores, et cæteri odiosis artibus insistentes, pari passu ambulant ad pœnarum mulctationem. Sed quinimo de meritis, exigentibus sanctionibus legum, si noxia deprehenderetur, letaliter plecteretur, quanquam canones mitius pœnam quadraginta dierum infligunt pro pœnitentia, ut *De sortilegiis*, c. « In tabulis, » etc.

Volo tamen aliqua præmittere argumenta ad artes diabolicas cognoscendas, unde tandem præsumptio de sibylla possit eo efficacius haberi; primo tantum præsupposito tractatulo de superstitionibus venerabilis magistri Nicolai *Jayr*, doctoris sacræ paginæ almæ Universitatis Heidelbergensis, cujus fama et vita multimodis laudum titulis glorificatur, ipsiusque scripta ab Ecclesia merito approbata sunt, quum ab ejus unitate ex fidei integritate non videtur fecisse digressionem. Ast etiam quia idem libellus communis est in hac patria, et notus sicut suus auctor, idcirco eum pertranseo, et in eo contexta in veritate præsuppono, volens aliqua obsecundare quæ in eodem posita non invenio.

Solinus libro secundo *De mirabilibus mundi* dicit : « Nascentium prima vox vagitus; lætitiæ enim vox « in quadragesimum diem differtur, solutis et purgatis « matris doloribus. Solus autem Zoroastres eadem « hora, qua natus, legitur risisse. » Nec hoc bonum signum indicatione futurorum : ipse enim fuit primus magicæ artis inventor; nempe iconias, id est, imagines, invenit, quibus hæc ars inniti consideratur.

Restat tamen iconicis similitudinibus astrologiam et nigromantiam, facultates superstitiosas, miscere; sed dispari quandoque cultu. Cujuslibet enim artis iconia vim suam retinet operativam. Præterea commentator recitat super Centilogio Ptolemæi (qui, ut tradunt Regnorum Historiæ, vir mirabilis exstitit in mathematicis; plus enim astronomiæ addidit, quam ante se scriptum invenit. Hic fuit advocatus Alexandriæ, et cum instrumentis astronomicis observavit astra tempore Pii Antonini imperatoris, qui et inter divos relatus fuit, et ut Romulus a Romanis colebatur. Gener namque fuit Adriani tyranni, qui quartam Ecclesiæ fecit persecutionem. Fuit, inquam, in Rhodis insula, ubi navalia commercia olim tractabantur: unde lex Rhodiana sumpsit exordium, ut *De consecratione* dist. III, can. « Rhodiæ leges; » et ff. *De lege Rhodia de jactu*, l. « Si laborante, » § « Si conservatis, » etc. Statura namque moderatus, colore albus, fortis iræ, pauci cibi, redolentem habens anhelitum, et indumenta nitida; composuitque multos libros, Almagestum, Perspectivam et Centilogium, etc., et vixit octoginta octo annis. Proverbia sua ista feruntur : « Inter homines altior exsistit, qui « non curat in cujus manu sit mundus. » Item : « Ut « timæ hominis promissiones cani sunt, etc. ») quod vidit quemdam, qui sculpsit figuram scorpionis Luna exsistente in scorpionis signo, et quisquis postea impressionem illius habebat, sive incensu, sive cera, a morsu scorpionis curabat.

Narrat ad instar magister Robertus *Holkot*, Anglicus, quomodo suis temporibus, quidam fuit in Londoniis, habens imaginem aurei leonis secundum certas constel-

lationes fabricatam. Quo mediante curabantur, qui febre quartana laborabant. Haec ille quaestione quinquagesima secunda, circa librum Sapientiæ Salomonis. Cujus pone rationem. « Nam, » ut dicit Experimentator post divisionem triplicis generis leonis, « leo « siccissimus est animalium, et omnium quadrupedum « adeps ipsius calidior est, et febribus quartanis con- « quassatur. » Quare figura leonis sub influentia tredecim stellarum, signum leonis describentium, videtur remedium præstare contra febres leoninas, id est, quartanas. Nam scorpio in theriaca morsum scorpionis sanat, ut testatur Philosophus in libro *De pomo*, dicens : « Tantum valet logica philosopho, quantum « scorpio in theriaca, qui solum prodest percussis a « scorpionibus, et non sanis ; sic solum contra sophistas « valet logica, et non veritatem nude inquirentes. »

Ecce istæ figuræ efficativas habuerunt operationes, testibus egregiis magistris præmemoratis. Quum tamen illustrata ratio persuadet, imagines artificiales nullam posse consequi veritatem ab arte, nec ullam habere a corporibus coelestibus, nisi si quam haberent ratione naturæ et substantialis formæ. Nam figura, quam res imprimit, non causat principium alterandi.

Quare patet quod tales figuræ, utpote scorpionis et leonis, per occulta pacta ratione quorumdam characterum ipsis impressorum a dæmonibus inventa, ipsisque dæmoniis, ut sic fuerunt, consecrata. Nam solum in hoc iconiæ astrologicæ et nigromanticæ videntur differre, quod hæc occultis pactis, illæ vero publicis expressæ, invocando dæmonum virtutem, a suis artificibus conficiuntur et fabricantur. Mathematici autem iconiis, sive similitudinibus figurarum illi arti

congruentibus, quandoque utuntur. Sed hæc quoddam divinitatis in se videntur habere oraculum; quod apertissime patet per dominum Albertum Magnum in suis *Præstigiis*. Illas etiam fatetur Beatus Augustinus IV. libro *Confessionum* fabricasse, dicens : « Illos plane-« tarios, quos mathematicos vocant, consulere non « desistebam. » Et idem caus. XXVI, quæstione secunda, can. « Illos planetarios. »

Rursus distincta est astrologia ab astronomia. Nam, teste Hugone in *Didascalico*, lib. II, c. 11, « As-« tronomia de lege et habitudine astrorum in eorum « motibus, sitibus, orbium dispositionibus, et eorum « quantitatibus et proportionibus, demonstrativis pro-« cessibus investigat; » ex quibus futuras eclipses, conjunctiones, et alias stellarum prædicationes prædicit. Et hæc est una de septem liberalibus, quæ intellectum humanum elevat ad considerationem excellentissimi operis Dei, quod est mira fabrica et aula cœlorum nobilium. Sed astrologia astrorum et partium cœli conditiones et habitudines observat, et eas considerat tanquam causas et signa futurorum eventuum. Et illa partim est naturalis, partim superstitiosa. Naturalis est in complexionibus elementorum et aliorum corporum, quæ secundum superiorum contemperantiam variantur in sanitate, ægritudine; tempestate, serenitate; fertilitate et sterilitate. Superstitiosa vero in his eventibus, quæ libero arbitrio subjacent; quam, ut testatur Hugo ubi supra, mathematici tractant; qui in explorandis hominum genituris ad atomum usque pervenire contendunt, dum zodiacum circulum in duodecim signa, singula signa in partes triginta, partes iterum singulas in puncta duodecim,

puncta singula in momenta quadraginta, momenta in ostenta sexaginta distribuunt, ut considerata diligentius partitione stellarum fatum ejus, qui nascitur, quasi absque errore deprehendant, ut dicit dominus Beda, libro *De temporibus*, cap. III, etc. Ecce quantum laborem et quam frequens exercitium vanitas ista exquirit.

Sunt etiam mathematici, qui materiam a sua quantitate et cæteris accidentibus abstractam considerant : quos Boethius intelligentes appellat; qui res sub globo lunari beatiori et primori intellectu speculando cognoscunt, quod magnam luminis claritatem intellectus requirit, etc. Verumtamen Beatus Augustinus astrologiam reprobat V. libro *De civitate Dei*, cap. primo usque ad octavum; item secundo *De doctrina christiana*, ubi dicit : « Motus siderum certus; sed ex qua « motione mores nascentium et eventus velle prædicere, « magnus error et magna est dementia; etc.» Sententialiter etiam dicit de astronomia : « Quamvis siderum « demonstratio superstitionem per se non contineat; « tamen quia familiaris est perniciosissimo errori ma- « gorum, eapropter commodius honestiusque contem- « nitur a christianis, quam addiscitur. » Etiam detestatur eam propheta Isaias, cap. XLVII, vv. 11 et 13, ubi loquitur de Babyloniis et Chaldæis, apud quos viguit astrorum consideratio : « Veniet » inquit « super « te repente miseria quam nescies. Stent et salvent te « augures cœli, qui comtemplabantur et sidera et men- « ses supputabant. » Item Apostolus ad Galatas, cap. IV. v. 9, dicit : « Quomodo convertimini iterum ad « infirma egenaque elementa, quibus denuo servire « vultis. Dies observatis, et menses, et tempora, et

« annos. Timeo vos ne forte sine causa laboraverim in « vobis. » Quamvis secundum B. Hieronymum et Glossam ordinariam super eodem passu, ista littera de cæremoniis judaizantium accipitur, non tamen inconvenienter, secundum magistrum Heinricum de Hassia, de astrologicis nude ad litteram intelligi poterit.

Est autem sciendum, ubi posui *imago*, *figura*, vel *similitudo*, semper nude intelligite *iconiam*, qui terminus *iconia* proprius est hujus artis; sed propter magis intelligere, addidi concomitantem, ut est *figura*, *imago*, aut *similitudo*, etc. Talibus enim iconiis virgo sibylla Franciæ non auditur intendere, neque aliqua fama unquam ipsam resperserat veluti de hujusmodi suspectam et notandam.

Cæterum autem nigromantia verisimiliter fabricat imagines, quas idola vocamus. Sunt autem nigromantia, pyromantia, hydromantia, geomantia, spatulomantia (1), etc., per dæmones inventæ, quibus ab olim corda gentilium vanitati dedita, a cultu unius veri Dei prohibebantur impediti. Et illæ artes, secundum Beatum Augustinum, hominibus per dæmones inspirantur ex quadam familiaritate, qua falluntur cum ipsis conversantur, permissione divina, propter multiplicia suorum peccatorum genera. Nam quædam quæ revelantur hominibus per dæmones, continent expressam dæmonum invocationem, sicut patet de modo includendi spiritum malignum, ubi requiritur certum pactum et

(1) Le manuscrit du Vatican donne *spatumancia*, mais la correction *spatulomantia* ressort de l'explication donnée plus loin (p. 458) de ce genre de divination. *Spatulomantia* manque dans le glossaire de Du Cange.

promissio, quandoque sub chirographo, quandoque in proprio sanguine, quandoque in fidei renuntiatione et nominis Jesu Christi detestatione, etc. Nam fabricato idolo, si quis velit præscire aliquos futuros effectus, necesse habet offerre holocaustum, adjuncta adoratione verbis ignotis. Sunt enim talia verba ita truncata, quod neque Hebraica, Græca, Chaldaica, Arabica, Syriaca, eorum virtutem possit interpretari. Sed videtur mihi quod istæ precationes, sub obscurorum verborum tenore, astutia dæmonis sint collecta ex diversis linguis in unum, quatenus cultor idoli non intelligat mysteria et vim talismodi verborum. Holocausto autem et adoratione completis, illusor fallax et pater mendacii suam exhibet præsentiam. O quantum obtulit holocaustum Gilbertus (1), qui præceptor Ottonis imperatoris et Roberti regis Franciæ (qui sequentias Sancti Spiritus, et aliam *Veni Sancte Spiritus* edidit, illuminatusque rex et doctus exstitit), sex quoque principiorum, quibus dialectici quondam utebantur, auctor fuit! Quippe idem ambiit diversos honores. Primo namque tenuit cathedram Remensis Ecclesiæ; tandem translatus ad Ravennas; ultimo factus papa, Sylvester in obedientia sua nominatus. Primitus tamen quum esset monachus Floriacensis cœnobii, cui præsidebat abbas Joachim, ut *De summa Trinitate*, cap. « Damnamus », apostata factus, homagium propter honoris ambitum diabolo fecit, seque ei tradidit. Demum tamen membris incisis, jumento truncus corporis impositus, ad Sanctum Johannem in

(1) C'est-à-dire *Gerbertus*.

Lateranum Romæ est allatus, et ibidem sepultus (1).

Quasi ad instar narratur de domino Alberto, cognomento *Rygmirsdorff*, episcopo ecclesiæ Halberstadensis, qui magnus fuit sophista (quod relucet in suis sophismatibus, quæ apud scholasticos in Universitatibus Rostochzensi (2), Oxoniensi, Erfordensi et Lipsiensi, ut plurimum frequentantur). Idem dum esset in castro suo *Grueningin* (3), per distantiam magni milliarii a civitate Halberstadensi sito, tempore litis et guerræ illustrium ducum Brunswigcensium (4), habuit spiritum inclusum, quem consuluit, cuique holocaustum et adorationem exhibuit. Qui respondit consulenti : « Domine, sis securus; inimici tui subjicientur; » et eadem nocte, sopore gravato, castrum prædictum captum per duces fuit et exustum.

Ecce illusor fallax et expressa dæmonis invocatio cum mendosa deceptione. Quandoque tamen non fallenter, sed veraciter dat responsa juxta rei ordinem et seriem eventuum, sicut accidit venerabili domino Johanni Theutonico, utriusque juris doctori, quem dominus Gaspar Caldrini in suis scriptis allegavit, in tractatu *De decimis*, etc.; qui erat præpositus ecclesiæ

(1) Il y a longtemps que la critique a purgé l'histoire de ces fables puériles. Voir l'*Apologie des grands hommes accusés de magie*, par G. Naudé, et l'*Histoire littéraire de France*, tome VI.

(2) Le manuscrit du Vatican donne *Rostagtzensi*. C'est Rostock, en Mecklembourg.

(3) *Brunyngin*, dans le manuscrit du Vatican.

(4) Il s'agit ici de la guerre que firent Guillaume et Henri de Brunswick-Wolfenbuttel, contre leur oncle Bernard de Brunswick-Lunebourg, laquelle guerre dura de 1416 à 1428.

majoris Halberstadensis, fervensque hujus disciplinæ discipulus. Semel in nocte sacra Natalis Domini legit lectiones nocturni officii in Coloniensi, Magdeburgensi et Halberstadensi ecclesiis; auctoritate magicæ artis fretus, quasi spirituali motu, idem gelidus senex peragrando subtiliter per aera, in trium horarum spatio, tribus locis prælibatis a se invicem remote distantibus, personalem corporalemque sui exhibuit præsentiam. Habuit et spiritum inclusum, quem exorcismo compulit ad responsa.

Accidit quoque, dum exorcismi præceptis contra spiritum inclusum insisteret, et sacerdotem cum nola et Eucharistiæ sacramento domum suam audiret præterire, juxta honorariam constitutionem *De celebratione missæ*, c. « Sane », flecteret genua reverenter se inclinando sacramento. Umbraculum vero in vase vitreo idem cernebatur facere. Et quia incautus sacerdos unam partem duntaxat in pixide habuit, quam integram infirmo communicavit, eoque revertente idolatrare populum induxit et permisit : audiente nolam domino Johanne, genua curvavit. Subridendo spiritus dixit : « Domus est vacua, et hospes exivit. » Transiens præpositus pixidem respexit in qua portabatur sacramentum, et eam vacuam reperiit. Ecce veritatem responsis suis dedit. Idem quoque dominus Johannes Theutonicus mirificus magicæ artis fuit operator. Ædificavit quidem quoddam tonitru velum (1) de maximis sectis quadratis lapidibus sub terra, in quo

(1) La leçon est la même et dans le manuscrit et dans l'imprimé quant aux deux mots *tonitru velum* ; mais le commencement de la phrase diffère dans le manuscrit, qui porte : *edificavit quidam quotam. t. v.* Il nous est aussi impos-

et ego fui, teste prima veritate; ubi exercitiis artis prædictæ diligenter vacabat, et multas experientias in rerum eventibus explorabat et demonstrabat desuper his.

Quandoque etiam decipiuntur in arte magica studentes, non quidem ab illis dæmonibus, quos colunt et invocant; sed ab eorum principibus, qui sunt aliis potentiores. Unde dum quidam Allemannus peregrinaretur ad Sanctum-Jacobum, ut venerat ad regnum Navarræ, quemdam nigromanticum obviam habuit, qui dixit peregrino : « Video te esse in mortis periculo; sed si vis mihi mercedem rependere, salvabo « vitam tuam. » Allemannus spopondit. Ducit igitur nigromanticus peregrinum in quamdam villam, et in camerâ præparavit sibi balneum, et dum esset in aqua balnei, collocavit ante eum speculum delectabile, quo magici uti solent, et quæsivit ab eo quid videret. Respondit peregrinus : « Video in domo mea uxorem « meam, et virum cum ea. » Tunc nigromanticus quamdam imaginem formaverat de cera virginea, et iterum dixit peregrino : « Quid vides in speculo ? » Respondit : « Video quemdam clericum stare arcu « extento et sagitta immissa, ut sagittet imaginem « tuam ceream. » Tunc nigromanticus ait exponendo ei factum : « Imago » inquit « cerea, imago tua est. « Uxor autem tua et clericus ipsius amasiator, in hoc « conveniunt quod te occidant; quia si imaginem illam « poterit clericus sagittare, mortuus es. Custodi ergo

---

sible de comprendre l'un que l'autre. Il faut que quelque mot de la langue hermétique, ayant le sens de *laboratoire*, se cache sous les expressions *tonitru velum*.

« teipsum et quando incipit trahere arcum, immerge « teipsum totum sub aqua balnei, in qua stas. Hoc fac « trina vice, quia pluries non potest sagittare. » Quo facto erexit se peregrinus de aqua, et iterum speculum respiciens, vidit quomodo uxor cum ancilla clericum illum mortuum subitanea morte in quodam sepelierunt stabulo. Solvit igitur Allemannus nigromantico mercedem, et peregrinatione peracta domum rediens, quæ in speculo viderat, opere completa perspexit. Unde patet quod nigromanticus ille Navarræ habuit dæmonem superiorem ad illum quem habuit clericus domi cum uxore peregrini. Et sic ille clericus fuit deceptus non quidem a suo dæmone, sed a superiori, ut patet.

Non puto silentio prætereundum quod multi simplices illuduntur magicis artibus, dæmoniorum suggestionibus auctoritatem nequaquam adscribentes, propterea quod mysteria pactorum et ipsorum occultas causalitates non intelligunt, sed quandoque credunt fortuito, aliquando naturali progressu, hujuscemodi evenire. Sicut id quod refert Palladius *De agricultura*, lib. I, ubi agens de columbis dicit : « Co« lumbæ non pereunt, nec locum deserunt, si per « omnes fenestras aliquid de strangulati hominis ligno « aut vinculo suspendatur. » Omnia talia spectant ad quædam pacta antiquitus inter homines et dæmones constituta, et multa alia quæ communibus usibus a vetulis mulieribus frequentantur, sicut sunt medicationes (1), quas faciunt cum pepulis et sputo infirmi

(1) *Mensiones*, dans l'édition de Goldast.

caput dolentis, ex septem pedum longitudine, ad recuperanda perdita (1) : veluti qui cholicam patiuntur passionem, quæ a vetulis mulier prægnans dicitur, et turriones, pustulas aut ulcera pulmonis patientes. Nam cum longitudine crucifixi nituntur curare, proferentes verba, quorum significata diabolo bene sunt nota; et maledictionès, quas habent pro benedictionibus, in remedium amaroris alvei sive vecordiæ passionis; et exorcismos quibus compellunt amarones (2) de mane redire, et ignem petere ante solis ortum; atque incantationes, quibus intentæ quandoque sterilitatem, quandoque fœcunditatem, aut impotentiam coeundi (ut caus. XXXIII, q. 1, can. «Si per sortiarias»), procurant deprecationibus et immolationibus atque exorcismis luminaribus incensis in laudem idoli, quod ignoto colunt nomine, credentes nomen Dei; sed tamen verius repræsentat nomen diaboli. Spiritus enim malignus, ut in multis liquet sacræ Scripturæ passibus, valde affectat latriam, servitutem, et creatoris honorem. Idcirco quum adoratur, et hoc ex intentione et confidentia magi, facit quandoque res insolitas et mirabiles; veluti longam hic habemus interserere historiam, quæ non est fabula, sed res gesta, cui et ego personaliter interfui in territorio Moyssnensi (3), effluxis circiter viginti annis, quomodo spiritus malignus supplevit officium obstetricis, et infante nato, in aliam domum deportavit

(1) Dans le manuscrit : *Et septem pedum longitudine recuperanda perdita.*

(2) Pour ce mot, comme pour tout ce qui précède, l'édition de Goldast et le manuscrit sont d'un accord désespérant.

(3) *Maiszonsi* dans le manuscrit.

eumdem, matrem ipsius custodiendo et præcavendo ab infamia. Expost matre revocante homagium per pœnitentiam, ipsam obsedit. Tandem liberata, seriem rei cunctis exposuit de adoratione, immolatione, holocaustis et pactis, alterutrum inter eos initis. Unde ex evidentia facti argumentum captatur, quomodo et quare spiritus nequam deceptiones et fallacias subornat plurimas; quanquam genus humanum peccatis obstinatum, insidias hostium minime percipit latitantes.

Omne enim superstitiosum, ut dicit Beatus Augustinus lib. II. *De doctrina christiana*, faciens ad colendum, aut ad consultationes, vel ad pacta tacita sive expressa cum dæmonibus ipsis placitata et fœderata, contra veræ religionis unius Dei fideique cultum, est ab Ecclesia eliminandum. Præsertim volumina magicarum artium, et ligaturæ morborum, quas medicorum disciplina condemnat, sive in precationibus, sive in vocibus, sive etiam in figuris, quas characteres vocant; prout refert Magister historiarum, de correspondentia Evangeliorum, quomodo in præsentia incliti Vespasiani, dum esset in obsidione civitatis Hierusalem, quidam Judæus per exorcismos a Salomone confectos, ejecit dæmonia, præsertim apponendo naribus obsessi cujusdam herbæ radicem, quam vetulæ mulieres appellant *herbam Sancti Johannis*. Qui ideo fuerit peccans, placet scire. Respondeo : constat Salomonem idolatram quandoque fuisse; unde possibile est suos exorcismos per dæmones fuisse ordinatos, et ideo sunt illiciti. Nam figuris vel characteribus nulla virtus a stellis vel planetis potest imprimi, ut prædixi, quum non sint res distinctæ a rebus

figuratis. Si autem ipsis imprimitur virtus propter figuram seu characterem aut verborum auctoritatem, ut hic, hoc non est nisi per dæmonum pacta instituta antiquitus. Grandi nempe pacto spiritus malus Salomonem ad idolatrandum inflexit. Nam sicut « rex « justus erigit terram » *Proverbiorum* cap. XXIX et omnem populum sibi subjectum dirigit in viam Domini quia « cor sancti regis est inscrutabile alto- « rum consiliorum » *Proverbiorum* cap. XV, ita rex iniquus omnem facit populum in lege Dei delinquere, etc.

Qui autem pythones habent, precationibus arte magica student. Ars enim pythonica est primum in suscitatione mortui, ut det responsa, aut diabolus in ejus specie, ut est I. *Regum*, cap. XXVIII. Saul consuluit Dominum, qui nec per sacerdotes, neque prophetas, neque somnia ei respondit. Accessit pythonissam precationibus et pactis cum ea voluntarie initis. Annuens apparuit diabolus in Samuelis specie, et statim misit se adorare (quod Samuel non fecisset), dicens: « Cras mecum eris; » et consequenter exitum belli et verum prophetavit, quia futura contingentia permittitur prædicere quandoque, ordinatione divina, nobis occulta. Porro, ex eo quod Saul non dignus fuit responsionem habere ab aliquo prophetarum vivente, tanto minus prodigialiter ab aliquo prophetarum mortuo, præsertim tanti eximii prophetarum omnium Samuelis a Domino postulati, responsa meruisset. Plenius tamen volens scire pythonicam divinationem errori magicæ artis subjectam et pariter condemnatam, prudens lector recurrat ad Epistolarum B. Augustini epist. II, ad Felicianum, invenietque materiam

copiosam, quam brevitatis causa pertranseo. Similiter in caus. XXVI, q. 5, can. « Nec mirum », ubi etiam de virgis magorum in Ægypto, etc.

Vidi et audivi in montibus Styriæ et Carinthiæ mulieres habentes pythones. Et prope oppidum *Pruenecke,* Brixinensis diœcesis, fuit quædam vetula precationibus et holocaustis diabolicis diligenter intendens, quæ serenitatis tempore, sole circa tropicum cancri cursum suum inflectente, tempestatem sævissimam cum fulgoribus et coruscationibus et grandine non modica, per spatia certorum agrorum suscitavit, volens se vindicare de suis adversariis. Tandem vero deprehensa propriaque confessione devicta, ignibus viva est addita. Quod puto factum nondum revolutis duodecim annis. Plures obsessos et a spiritu maligno fatigatos vidi in istis patriis. Pessimus enim populus harum terrarum curiosis superstitionibus ut plurimum delectatur. Clerus competenter doctus non prohibet populum, sed dissimulat.

Circa divinationem multa sunt consideranda. Nam quidam divinant in pythone mortuo, ut jam prædixi; quidam in vivente, ut arrepticii, qui tantum norunt temporum qualitates variabiles, solo lumine solis considerato: nam Python Apollo, secundum Isidorum, dicitur fuisse auctor divinandi; quidam in igne, uti pyromantici; quidam in aere, ut aeromantici; quidam in aqua, ut hydromantici; quidam in visceribus animalium immolatorum, ut aruspices; quidam circa situs et motus siderum, ut genethliaci, natalium dierum considerationes observantes; quidam circa garritus avium, ut augures, de quibus in poetis multa; quidam circa verba hominum præter intentionem

prolata, quæ retorquent ad aliquid futurum, quod prænoscere exinde putant. Et hi dicuntur ominatores, ut refert Maximus Valerius, dicens : « Ominum « observatio aliquo contactu religionis est innexa, « quoniam non fortuito motu, sed divina providentia « constare creditur; » ut, Romanis deliberantibus utrum ad alium locum migrarent, forte eo tempore centurio quidam clamabat : « Signifer statue signum, « hic optime manebimus. » Quam vocem auditam pro omine acceperunt, transeundi consilium relaxantes. Quidam autem ex manuum inspectione, ut chiromantici; quidam ex spatulis animalium, certis figuris inde apparentibus, qui spatulomantici dicuntur ; quidam ex astris, ut astrologi ; quidam ex somniis.

Sed somniorum duplex est causa : interior, et est hæc duplex : una quidem essentialis, in quantum scilicet ea intervenit hominis fantasiæ in dormiendo, quæ ejus cogitatio et affectio fuerit immorata vigilando. Et talis causa somniorum est causa futurorum eventuum; unde hujusmodi somnia per accidens se habent ad futuros eventus. Si quandoque simul concurrant, erit casuale. Quanquam causa intrinseca somniorum est causa corporalis ; nam ex interiori dispositione corporis, formatur aliquis motus in fantasia, conveniens tali dispositioni : sicut homini, in quo abundant frigidi humores, occurret in somniis quod sit in aqua vel nive. Similiter cholera nimia abundante in corpore, somnia patitur homo de incendiis; ut narrat dominus Albertus, quoddam habuisse somnium, picem ardentem fuisse in ventrem suum. Causa fuit, quia in eo dominabatur cholera nigra. Exsurgens de somno,

emisit choleram nigram in magna quantitate, etc. Et propter hoc dicunt medici esse intendendum somniis, ad cognoscendum dispositiones interiores.

Causa vero exterior somniorum similiter est duplex : corporalis, in quantum imaginatio dormientis immutatur vel ab aere contingente vel ex impressione corporis cœlestis, ut sic dormienti aliquæ fantasiæ appareant conformes cœlestium dispositioni. Spiritualis autem causa est, quandoque quidem a Deo, qui ministerio Angelorum aliqua hominibus revelat in somniis, secundum illud *Numerorum* XII : « Si quis inter vos fue-« rit propheta, in visione apparebo ei, vel per som-« nium loquar ad ipsum ; » quandoque etiam a diabolo propter pacta tacita vel expressa, inita vel inienda, ut Matth. cap. XXVII, de uxore Pilati.

Determinavit tamen Philosophus, tria genera hominum frequenter habere somnia significativa. Primi vesani, id est, idiotæ, qui non sunt solliciti circa terrena, nec circa seipsos, et ideo bene sentiunt motus extraneos corporum cœlestium, sicut quædam aves et bestiæ præsentiunt pluviam et hujusmodi. Secundi melancholici, qui sunt imaginativi, et communiter artium inventores. Naturaliter enim frigidi sunt et sicci : ideo fit naturaliter fortior impressio simulacrorum, quum utique cerebrum eorum naturaliter sit album et clarum; quare in luce delectantur et claritate, et odiunt nigredinem et obscuritatem. Novellarum subtilitatum expertissimi sunt auctores, ut patet de Ptolemæo, ubi supra. Tertii sunt amantes. Unde poeta Miletus :

Sæpe venit mendax sub fratris imagine somnus,
Ludit et eludit gaudia falsa ferens :

Mentitur fratris amplexus, oscula, visus,
Postremo Veneris dulce figurat opus.

Non enim amor quiescit, qui medullas cordium transverberavit. In absentia amati contemplatur, in præsentia jucundatur. Nunc ludit carminibus Fescennalibus verba balbutientium more tenellorum puerorum, secretorum proferens mysteria. Unde Ovidius *De remedio amoris* :

Artibus innumeris mens oppugnatur amantum,
Ut lapis æquoreis undique pulsus aquis.

Nunc titubantium gurgite implicata effundit verba. Unde Naso in libris *Tristium* :

Sæpe valedico; rursus sum multa locutus,
Et quasi discedens oscula multa dedi, etc.

Et si placuerit, colligam in unum aptatis temporibus occultam artem poetarum amandi. Pariformiter potestis judicium accipere de inimicitia, quum oppositorum eadem persæpe sit disciplina.

Attamen ex quo paulisper species magicæ artis et divinationum tetigi, nolens nimis expositorie singula interpretari : tum quia nullus poterit consequi fructus, ac etiam, si vestra ex negligentia aut inadvertentia præsens rotulus veniret ad manus idiotarum, possent aliqui attentare minus sufficienter; unde consequi posset periculum corporum et animarum, sicut accidit Erfordiæ non multis retroactis annis. Quidam erant congregati in una bursa (1), volentes probare unam

(1) Comité secret, conventicule.

experientiam in nigromantia, quam ipsi vocarunt experimentum, luminibus de cera factis virginea incensis et consecratis. Adoratione facta, dum debebant offerre holocaustum, rite non obtulerunt. Quare eorum duo reperti fuerunt de mane mortui; et tertius incurvatus manibus et pedibus et capite per unam sedem, juxta illius patriæ consuetudinem, quadrupedem, anxie tribulatus, et illa nocte factus calvus, ac si esset senex septuaginta annorum, quum vix esset triginta; quem vidi et novi, qui et voto se obligavit promoveri velle ad sacerdotium. Idem vocatus Johannes Lapicida, bonus organista factus fuit, cappellanus domini Episcopi Merseburgensis.

Taceo tamen ad præsens de pluribus, dispiciendo de paucioribus; volens quippe unum addere ad præmissa de arte notoria, quæ est de scientia acquirenda, quod fieri solet cum magna abstinentia, jejunio et labore. Et hujusmodi insectatores accipiunt argumentum a tribus pueris et Daniele, qui adeo meruerunt disciplinam, et in omni libro sapientiam, et futurorum notitiam. Hi itaque certis characteribus utuntur, et jejunia observant ab Ecclesia prohibita, videlicet dominicis diebus, ut *De consecratione*, dist. III, cc. «Placuit» et «Jejunium» et dist. XXX, c. «Si quis presbyter». Nec non orationibus collectis ex diversorum idiomatum linguagiis, quas nemo peritus intelligere potest; sed præsumitur quod sint pactionariæ cum spiritu nequam, qui tales excæcat in eorum malitiis, propter fervens desiderium, quod habent ad talem artem, sic quod non videant veritatis viam, ut dicit Psalmista: «Supercecidit ignis inanis concupiscentiæ, et non viderunt solem.» Quos detestatur B. Augustinus (ut in caus. XXII,

q. 2, c. «Qui sine Salvatore) anathemate æternæ damnationis, et dicit esse magicarum artium errorem. Non enim cogitant donum scientiæ, donum fore Spiritus sancti, quod uni datur, alteri negatur (ut I. ad Cor. cap. XXII «Divisiones gratiarum, etc.»); quod Dominus Deus sua ineffabili liberalitate Salomoni concessit, (ut III. *Regum*, cap. III, et II. *Paralip.* cap. IV, etc.); et discipulis suis concedendum spopondit (*Lucæ* cap. XXI: « Ego dabo vobis os et sapientiam, etc. »). Illi expedit servire, qui æternam habet dare sapientiam; qui, quando, cui, et quantum dare debet, novit juxta capacitatem, officium commissum fideliter exsequendum ad reipublicæ utilitatem communem mutuamque caritatis participationem, etc.

Novi quemdam licentiatum sacræ paginæ, qui harum artium non modicam habuit notitiam. Revolutis quasi septem annis, venit cum promotionibus regalibus ad dominum ducem Fridericum domus Austriæ (qui in sacro concilio Constantiensi nitebatur Dominum Balthazarem de Cossa, in obedientia sua dictum Johannem XXIII, ad Italiam deportare; et burdam, quam ei fecerat illustrissimus rex Sigismundus, sufficienter in eo arguebat); et preces habuit pro episcopatu Tridentino. Magnos fecit sumptus et largas expensas; retardatus denique et neglectus in promotione, propter ducis Ernesti Austriæ mortem intercepta. Species, inquam, Priami relucebat in eo; miræ eloquentiæ, cunctisque curialibus amabilis. Qui lætior cunctis diebus, una noctium post festum S. Martini, prout didici ab hospite suo, jucundius ivit ad lectum. De mane inventus fuit mortuus, ita quod nulla mortis vulnera aliquatenus relucerent. Hic reliquit post se

unum codicem semper serrula ferrea clausum; et ut enchiridion æstimabat, quia nemini ipsum confidebat; cujus clavem juxta femoralia sua invenerunt. Aperto codice, diversæ figuræ, characteres, iconiæ et idola apparuerunt scriptæ. Legentes non intellexerunt. Vocatus per dominum Ulricum, extunc cancellarium ducis Friderici Austriæ prænominati, pronunc episcopum Brixinensem, veni, codicem revolvi, et in præsentia domini Ducis interpretabar unam iconiam. Ultimo idem dux voluit ut procederem ad praxim, promittens mihi mercedem copiosam. Sed ego me excusavi, quanto melius potui. Persuasi sibi denique de quodam Goliardo *Moreller* dicto. Nam in istis ego essem insufficiens, etc. Ita quod nudo argumento rationis comprehendi, prælibatum licenciatum magum fuisse magnum et divinatorem. Dixi quoque ad præfatum Ulricum cancellarium, ex eo quod iste jucundius ivit ad lectum, et quia forte vino incalescebat, oblitus fuit de sacrificio spertino offerendo. Quo neglecto, spiritus malus sibi vivum tulit sacrificium, puta animam divinantis, quia « omnis divinator » ut dicit lex sacrificiorum, « est accep- « tabilis diabolo. »

Nunc autem communi fama, quæ virtutum honorumque nutrix est officiosa, et dulcis laudis alumna, ut refert Virgilius in *Æneide* :

Fama, malum quo non aliud velocius ullum
Mobilitate viget, viresque acquirit eundo;

et iterum in eadem :

Stat sua cuique dies, breve et irreparabile tempus
Omnibus est vitæ; sed famam extendere factis, etc.

ista virgunculа in regno Franciæ laudatur ab omnibus in professione fidei catholicæ, et in cærimoniis invenitur suffulta; sacramenta ecclesiastica valde veneratur; vita laudabili conversatur; religiosa in actis et agendis; in nomine Sanctæ Trinitatis cuncta opera quantumcumque grandia aggreditur, et ad finem perducit optatum; firmans pacem, pauperum tollens inopiam, justitiam sectando diligit; nihil vanitatum mundi neque pomparum aut divitiarum exquirit. Nam si superstitiosis intenderet, sua conversatio manifestaret, quum iconias, idola, aut figuras, etc., fabricaret, et holocausta diabolo offerret, et precationibus ipsum adoraret, nisi occasione inspectionis, sicut retuli in primo rotulo, aut quia arrepticia; tum quia puerilis est in conversatione cum pueris, quos maxime solet adamare, reprehensibilis nominari posset. Nam levitas in omni opere divino est evitanda, et morum gravitas permaxime ponderanda, Salvatoris exemplo, Scriptura referente. Puto tamen, salva ampliori informatione, quod res per eam acta, sit ordinatione divina. Intra terminum, Domino auxiliante, Delphino regni promisit restitutionem, ipsumque viginti annis regnaturum. Sed de ipsius coronatione nihil certum auditur. Sed cunctis patet, quod Remensis archiepiscopus, Francorum habet inungere regem oleo de ampulla S. Remigii, quæ usque hodie dicitur clausa in ecclesia Remensi prælibata. Quilibet enim regum christianorum ab aliquo certo episcopo munus consecrationis et inunctionis percipit, ut Ex. *De sacra unctione* cap. «Cum venisset», causam ponit Hostiensis. Nam Hungarorum, secundus post regem Franciæ, a Strigoniensi archiepiscopo; Polonorum a Cracoviensi; Bohe-

morum a Pragensi, etc., inunguntur. Sed Romanorum rex triplici corona honoratur. Prima in Aquisgrano, Leodiensis diœcesis, per archiepiscopum Coloniensem, argentea, quatenus niteat eloquentia, divina sapientia, et puritatis claritate. Secunda ferrea, per archiepiscopum Mediolanensem, quatenus sit malleus fortis contra hæreticas pravitates, insaniam hostium Dei Ecclesiæ conterendo, sicuti ferro cuncta metalla domantur et fabricantur. Tertia aurea, de manu Summi Pontificis in ecclesia Piscatoris, apostolorum principis, ubi fulgor auri designat libertatem ecclesiasticam, quam sincera tueri tenetur fide, juxta formam juramenti, quod ante coronationem facere debet Ecclesiæ et præstare (ut in Clem. *De jurejurando*, cap. « Romani principis »). In ultima coronatione accipit sacrationis et unctionis munus. Potest tamen Romanus pontifex committere cardinalibus aut episcopis, qui etiam extra Romanam urbem regem Romanorum habent inungere et consecrare, ex certis rationibus et legitimis causis occurrentibus. Credo tamen quod illustris Sigismundus, Romanorum rex, ultimas duas coronationes cum suis insigniis nondum sit adeptus; sed de prima claret omnibus.

Ultimo sibylla regni Franciæ prophetavit : « Expletis viginti annis in regno Franciæ Delphinus dormiet cum patribus suis. Regnaturus erit post eum filius primogenitus, jam sex annorum puer, qui ampliori gloria, honore, potentiaque regali regnabit, quam aliquis regum Francorum a tempore Caroli Magni » (in quo translatum fuit sacrum Imperium a Græcis ad Latinos, electione directa in Germanos, juxta annum Domini DCCC, ut in Gl. Ex. *De electione*, c. « Vene-

rabilem »). Habet, inquam, sibylla spiritum prophetandi bonum, ut quia de bono regimine reipublicæ, pace et concordia, et temporum jucunditate; quæ omnia in generibus, Ecclesiæ et rationi sunt bona. Quare arguitur spiritum bonum habere in Deo.

Stupore, inquam, majori divina miracula admiratione digna nominantur, quando hujusmodi absconduntur a sapientibus et prudentibus, et revelantur parvulis. Velut præteritis sexdecim annis, in omnem terram sonus exivit de quadam virgine in Brabantia, cui nomen Ludewigis, quæ mira sanctitate fulgebat, et magnalia prodigia per eam Dominus operabatur, prout extunc fui edoctus relatione illorum, qui eam viderunt, et signa ejus narraverunt; nam mulierem fortem quis inveniet procul de ultimis finibus partium terræ? Nempe a solis ortu et occasu, ab aquilone et meridie, nomen Domini in istis duabus puellulis admirabile prædicatur in fortitudine virtutis divinæ, quæ humiles exaltat et deponit superbos, ut sciamus quod non multos nobiles et potentes, sapientes et divites hujus mundi elegerit Dominus, sed quæ infirma sunt, ut fortia confundat; qui in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

Finitus est rotulus iste anno MCCCCXXIX. decima septima mensis septembris, indictione Romana argentea VII.

Hunc secundum rotulum, venerabilis domine et fautor gratiose, domine Magister Petre de Grumbach (1), custos ecclesiæ S. Germani extra muros Spi-

(1) Dans le manuscrit, *Buumbach*.

renses, reverendissimi in Christo patris Domini nostri Rabani, Spirensis Ecclesiæ episcopi, vicarie generalis, sub confidentia optima sine cujuscumque mali arbitrio (sed vestra missiva hoc ipsum a me extorsit), transmittere curavi; committens ad consultandum, ruminandum, corrigendum, et dijudicandum an liceat pluribus communicare, quod non omnibus possit prodesse. Scintillula puerilis meæ rationis vestram mandatariam auctoritatem investivit insigniis deæ Vestæ, ad ea exsequendum, quæ styli officio dignoscuntur subarata. Opellam hanc puto in templum Vestæ obtulisse. Placet sacratæ deæ ut pagella litterulis gaudeat carminatis (1). Sin autem arundine acutiori quasi vomere (2) opus erit, de materia altiori, patulo clavo scientiæ, alte fixo, subjecta disserere videtur (3), ut scilicet (4) ad quatuor partes rotæ Fortunæ extendam victoriam bellorum, et recuperationem regni Francorum ex eisdem designandam. Facultas Vestæ ab Horatio II. *Epistolarum* ad Florum Julium, recommendatur. Et non immerito; quum imperium non deceat stare sine ratione, quæ auctoritatem plantat, regna roborat et respublicas auget :

Romæ nutriri mihi contigit, atque doceri, etc.
Et versentur adhuc intra penetralia Vestæ
Obscurata diu. Populus bonus eruet, atque
Proferet in lucem speciosa vocabula rerum, etc.

---

(1) Dans l'édition de Goldast, *ut paupella litterula gaudeat carminantis.*
(2) Dans le manuscrit : *Sin autem arundine amiciori quia vovere*, etc.
(3) Ou plutôt *videbor?*
(4) Goldast met *stylum*, au lieu de *scilicet.*

Eodem referente in epistola ad Cæsarem *Quum tot sustineas*, etc. :

> *Sæpe vigil calamum, cartas, et scrinia posco.*
> *Scribimus indocti doctique poemata passim.*

Excuset simplicitas, ubi regnat litterarum paupertas; captet benignitas, quod offert pura veritas : inter utrumque caritas germinabit.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

PROCÈS DE RÉHABILITATION.

CONTINUATIO CAPITULI V.

III. *Inquestæ factæ Aurelianis.*

Actus receptionis et interrogationis testium..... 1
D. Comes Dunensis..... 2
D. Radulphus *de Gancourt*..... 16
M. Franciscus *Garivel*..... 19
D. Guillelmus *de Ricarville*..... 21
M. Reginaldus *Thierry*..... 22
Johannes *Luillier*..... 23
Johannes *Hilaire*..... 26
AEgidius *de Saint-Mesmin*..... *ibid.*
Jacobus *l'Esbahy*..... *ibid.*
Guillelmus *le Charron*..... 27
Cosma *de Comny*..... *ibid.*
Martinus *de Maubondet*..... 28
Johannes *Volant*..... *ibid.*
Guillelmus *Postiau*..... *ibid.*
Dionysius *Roger*..... *ibid.*
Jacobus *de Thou*..... *ibid.*
Johannes *Carrelier*..... 29
Anianus *de Saint-Mesmin*..... *ibid.*
Johannes *de Champeaux*..... *ibid.*
Petrus *Jongault*..... 30
Petrus *Hue*..... *ibid.*
Johannes *Aubert*..... *ibid.*
Guillelmus *Rouillart*..... *ibid.*
Gentianus *Cabu*..... *ibid.*
Petrus *Vaillant*..... *ibid.*
Johannes *Coulon*..... 31
Johannes *Beauharnays*..... *ibid.*
M. Robertus *de Farciaulx*..... *ibid.*
M. Petrus *Compaing*..... 32
DD. Petrus *de la Censure*, Radulphus *Godart*, Herveus *Bonart*..... *ibid.*
D. Andreas *Bordes*..... 33
Johanna uxor AEgidii *de Saint-Mesmin*..... *ibid.*
Johanna uxor Guidonis *Boyleaue*..... *ibid.*

Guillemeta uxor Johannis *de Coulons*..... *ibid.*
Johanna vidua Johannis *de Mouchy*..... 34
Karolota, uxor Guillelmi *Havet*..... *ibid.*
Reginalda relicta Johannis *Huré*..... *ibid.*
Petronilla uxor Johannis *Beauharnays* et Massea Henrici *Fagoue*.... 35

IV. *Informationes Parisius et Rothomagi factæ.*

Tenor citationis virtute cujus partes adversæ et alii sua interesse credentes, fuerunt citati, visuri jurare testes..... *ibid.*
Tenor citationis virtute cujus testes fuerunt citati in diœcesi Rothomagensi..... 40
Relatio exsecutionis..... 42
Tenor citationis virtute cujus testes fuerunt citati in diœcesi Parisiensi. 43
Mandatum pro recollectione testium Rothomagensium..... 44
Tenor relationis in dorso scriptæ..... 46
Testes Parisius examinati præsentibus notariis..... *ibid.*
M. Johannes *Tiphaine*..... *ibid.*
M. Guillelmus de Camera..... 49
D. Episcopus Noviomensis..... 53
M. Thomas de Courcellis..... 56
M. Johannes *Monnet*..... 62
Ludovicus *de Contes*..... 65
Gobertus *Thibault*..... 73
Simon *Beaucroix*..... 77
M. Johannes *Barbin*..... 82
D. Margareta *la Touroulde*..... 85
Johannes *Marcel*..... 88
D. Dux Alenconii..... 90
F. Johannes *Pasquerel*..... 100
F. Johannes de Lenozoliis..... 112
D. Simon *Charles*..... 114
Testes Parisius examinati in absentia notariorum..... 118
Dominus *de Termes*..... *ibid.*
D. Haimondus *de Macy*..... 120
Coleta uxor Petri *Milet*..... 123
Petrus *Milet*..... 125
M. Anianus *Viole*..... 126
Recollectio testium Rothomagensium..... 128
F. Petrus Migecii..... 129
D. Guillelmus *Manchon*..... 133
D. Johannes *Massieu*..... 150
D. Guillelmus *Colles*..... 160
F. Martinus *Ladvenu*..... 165
M. Nicolaus *de Houppeville*..... 170

D. Johannes Fabri 174
D. Johannes *Lemaire*..... 177
M. Johannes *Caval*..... 178
Petrus *Cusquel*..... 179
M. Andreas *Marguerie*..... 182
Maugerius *Leparmentier*..... 185
Laurentius *Guesdon* 186
D. Johannes *Riquier*..... 188
Johannes *Moreau*..... 191
D. Nicolaus *Taquel*..... 195
Husson *Lemaistre*..... 197
Petrus *Daron*..... 199
F. Seguinus Seguini..... 202

V. *Depositio D. Johannis d'Aulon Lugduni recepta.*

Rescriptum F. Johannis de Pratis subdelegati ad examinandum dictum testem..... 206
Epistola D. Archiepiscopi Remensis ipsi *d'Aulon* directa..... 208
Tenor depositionis in Gallico..... 209

CAPITULUM VI.

Susceptio causæ per DD. Johannem Fabri et Hectorem *de Coquerel* judices subdelegatos..... 222
Tenor litterarum subdelegationis..... 224
Assignatio ad producendum, præclusa reis via dicendi contra testes.. 226
Tenor litterarum dictæ assignationis..... 228
Continuatio dictæ assignationis..... 229
Productiones factæ per actorum procuratores..... 230
Assignatio ad dicendum contra producta, præclusa reis via quidquam producendi ulterius..... 233
Tenor litterarum compulsoriarum ad producendum..... 234
Relatio exsecutionis..... 236
Designationes instrumentorum per procuratores productorum.... *ibid.*
Tenor folii continentis correctiones super XII articulis faciendas.... 238
Tenor litterarum garantizationis ab Henrico rege datarum..... 240
Injunctio de originalibus communicandis si rei petant..... 245
Declaratio contumaciæ in reos, præclusa eisdem via dicendi contra producta..... 247
Tenor citationis ad dicendum seu proponendum contra producta... 248
Tenor relationis..... 252
Continuatio assignationis ad dicendum contra producta..... *ibid.*
Declaratio contumaciæ in citatos non comparentes, præclusa eisdem via dicendi contra producta..... 253
Assignatio partium ad videndum concludi in causa..... 255
Continuatio assignationis prædictæ..... 256

CAPITULUM VII.

Productio motivorum juris per actores, reis non comparentibus..... 258
Tenor citationis partium ad videndum concludi..... 262
Relatio exsecutionis..... 264
Tenor motivorum juris per promotorem exhibitorum..... 265
Tenor motivorum juris per actores exhibitorum..... 275

CAPITULUM VIII.

Præsentatio consultationum per doctores digestarum..... 298
Opusculum M. Johannis de Jarsonno super facto Puellæ..... *ibid.*
Ejusdem triplex veritas ad justificationem Puellæ 304
Excerpta ex consideratione R. P. D. Episcopi Petragoricensis super sententia lata contra Johannam..... 306
Item ex opinione R. P. D. Episcopi Lexoviensis super processu et condemnatione..... 309
Item ex opinione R. P. D. Episcopi Cenomannensis..... 314
Item ex opinione R. P. D. Episcopi Abrincensis..... 317
Item ex opinione D. Johannis *de Montigny*..... 319
Item ex opinione M. Guillelmi *Bouillé*..... 322
Item ex opinione M. Roberti *Ciboule*..... 326
Visitatio omnium instrumentorum utriusque processus Parisius facta. 329
Ordinatio super præinsertis considerationibus in unum recolligendis. 333
Procemium recollectionis per F. Johannem *Brehal* digestæ..... 334
Ex eadem, allegatio prædictionum de Puella vulgatarum..... 338
Ex eadem, commentarius super ipsis prædictionibus..... 341
Ejusdem conclusio..... 349

CAPITULUM IX.

Visitatio instrumentorum causæ Rothomagi facta per consiliarios primi processus adhuc viventes..... 350
Ultima dies processus..... 351
Tenor citationis ad audiendum sententiam diffinitivam pronuntiari.. 353
Forma et tenor pronuntiationis sententiæ diffinitivæ..... 355
Attestationes idiographæ notariorum causæ..... 362

RÉDACTION PRIMITIVE DU PROCÈS DE RÉHABILITATION

D'APRÈS LE MANUSCRIT DE D'URFÉ.

Titulatio..... 367
Præsentationes et supplicationes præviæ..... *ibid.*
Præsentatio solemnis recripti apostolici..... 372
Series rubricarum ordinem processus continentium..... 375
Tenor sententiæ seu sententiarum contra Johannam latæ seu latarum. 377

OPINIONS ET MÉMOIRES EXTRAJUDICIAIRES

PUBLIÉS DU VIVANT DE JEANNE D'ARC.

Résumé des conclusions données par les docteurs réunis à Poitiers..... 391
Traité de Jacques Gelu, archevêque d'Embrun..... 393
Epistola præliminaria ad regem Carolum VII..... *ibid.*
Procœmium tractatus ipsius..... 395
Excerpta e discussione ad Puellam directe spectantia..... 404
Propositions de maître Henri de Gorcum..... 411
Propositiones pro Puella..... 413
Propositiones contra Puellam..... 417
Sibylla francica, *dissertations d'un clerc allemand*..... 422
Rotulus I..... *ibid.*
Rotulus II..... 439

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TROISIÈME VOLUME.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Art. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'Éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que le travail de M. Jules Quicherat *sur le* Procès de Réhabilitation de Jeanne d'Arc, *lui a paru digne d'être publié par la* Société de l'Histoire de France.

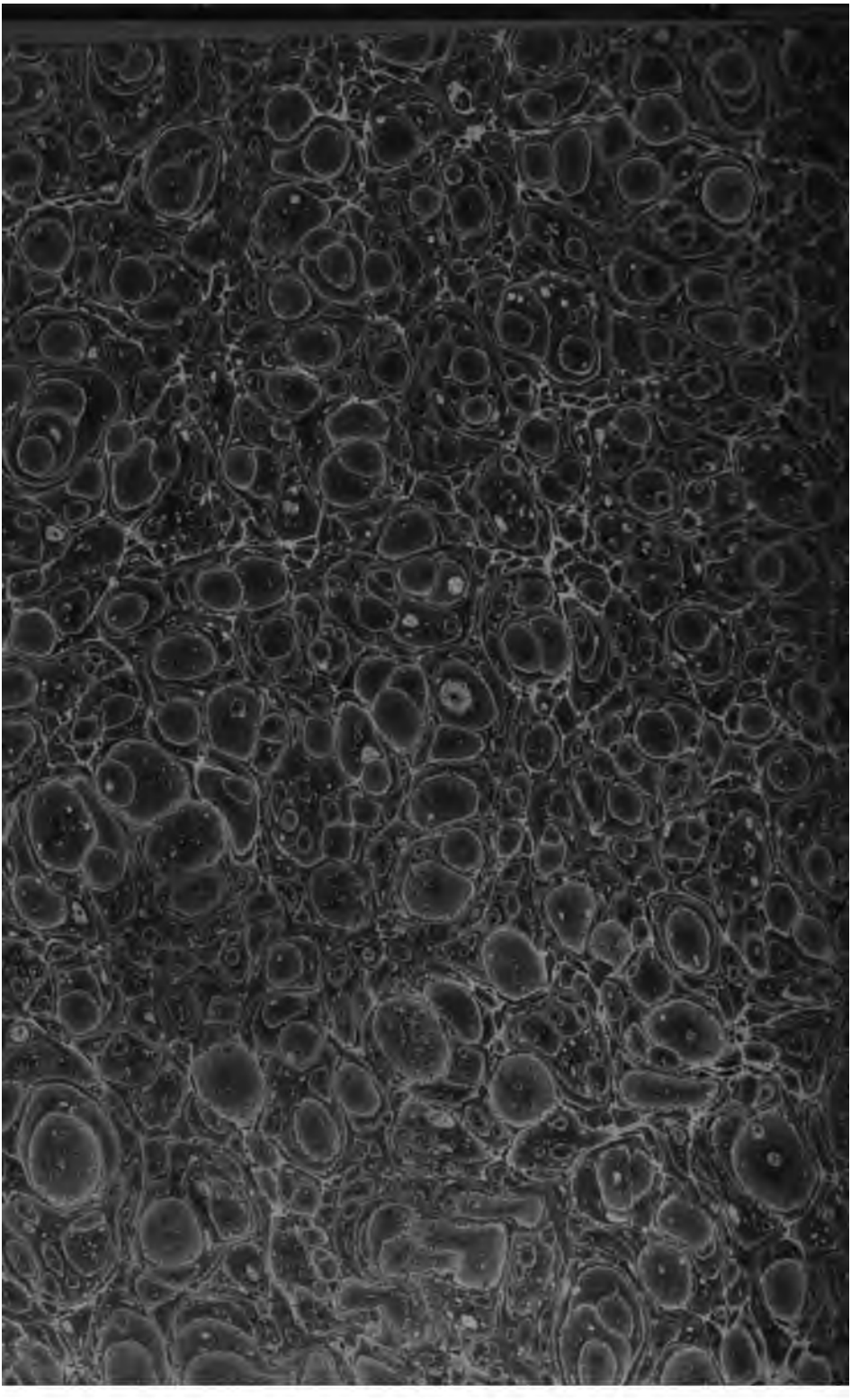
Fait à Paris, le 1er *décembre* 1845.

Signé Ch. LENORMANT.

Certifié,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.



Stanford University Libraries
3 6105 019 956 916

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(650) 723-9201
salcirc@sulmail.stanford.edu
All books are subject to recall.
DATE DUE

NOV 4 1999
JAN 5 2000